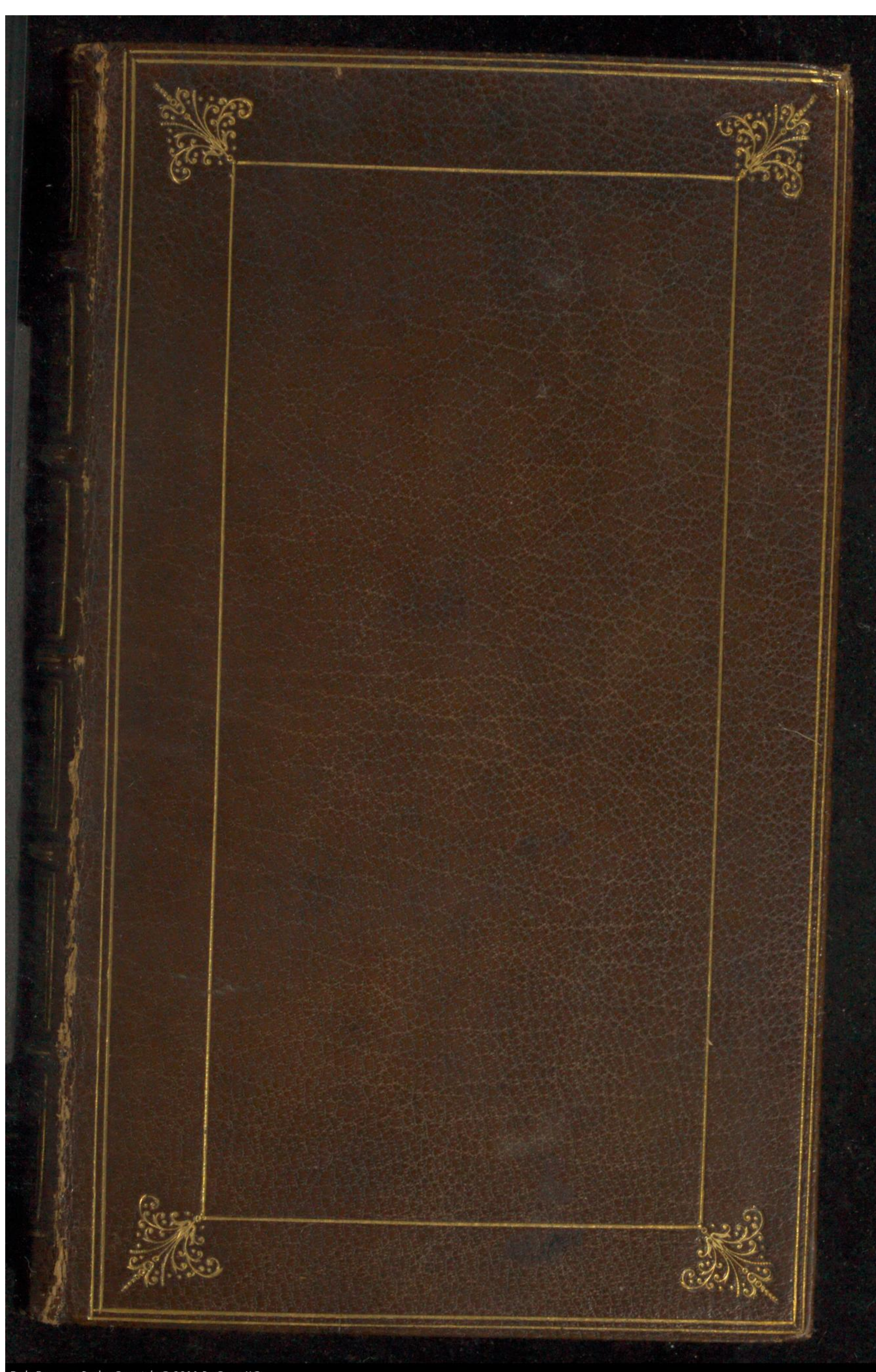
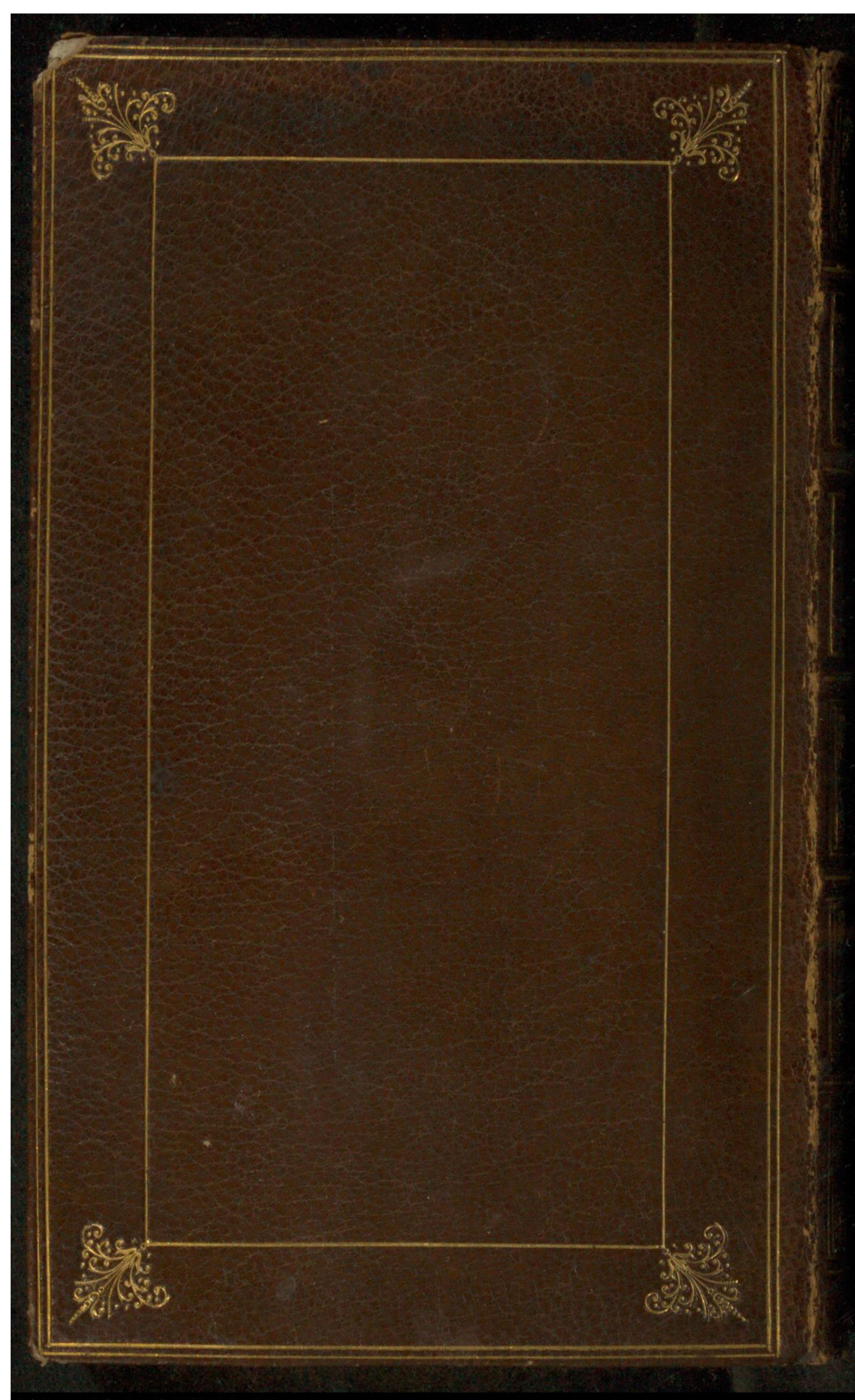
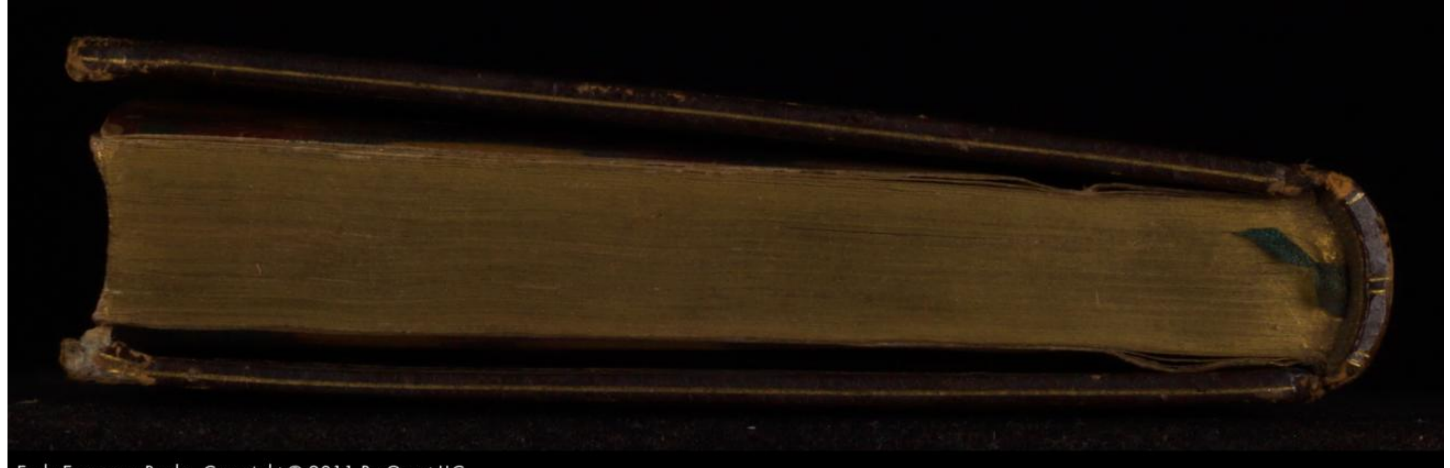



DES
ET
BARBIERS
IV. LIVRE
DE LA
THÈRA-
PEUTIQUE
DE GALIEN



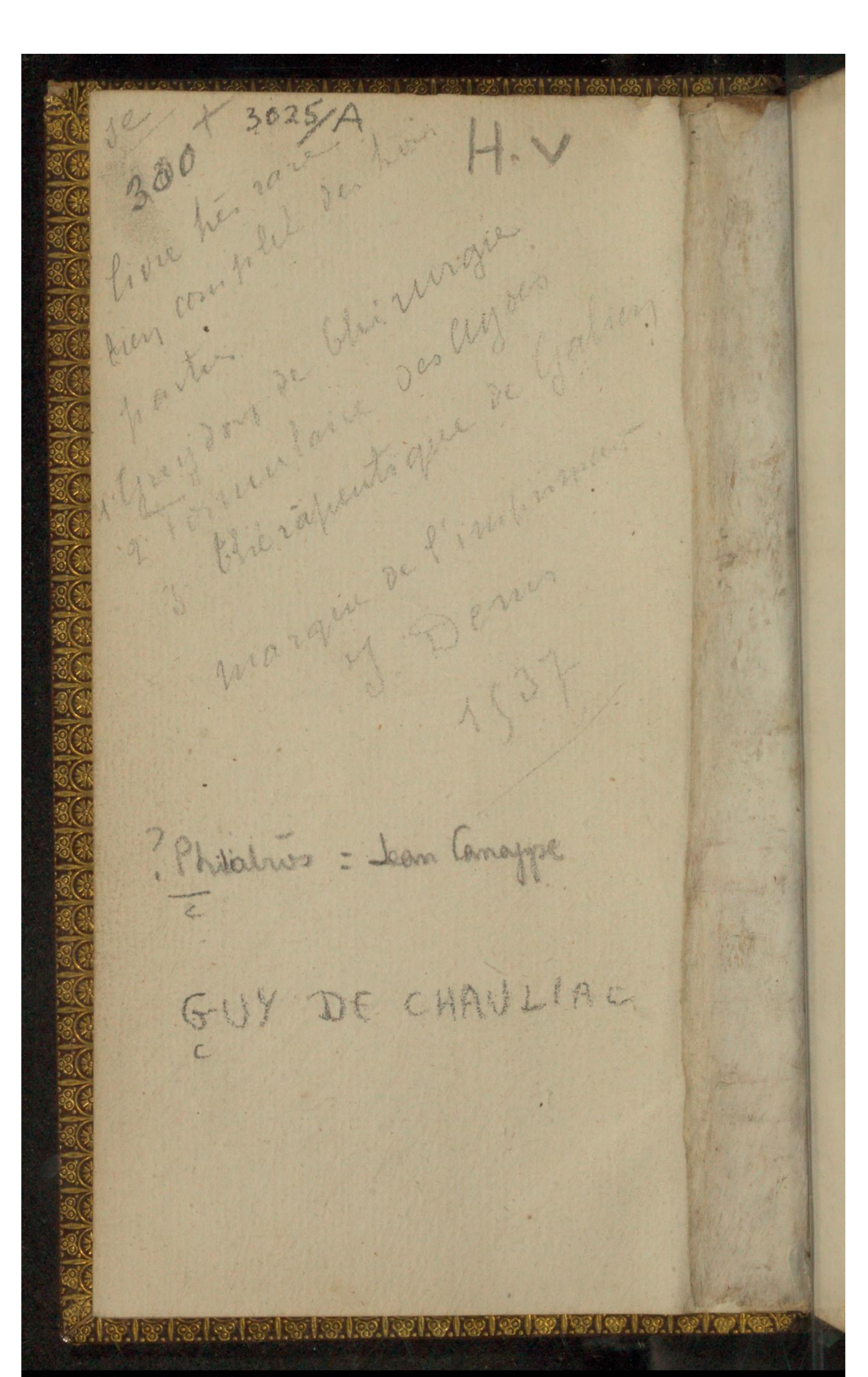


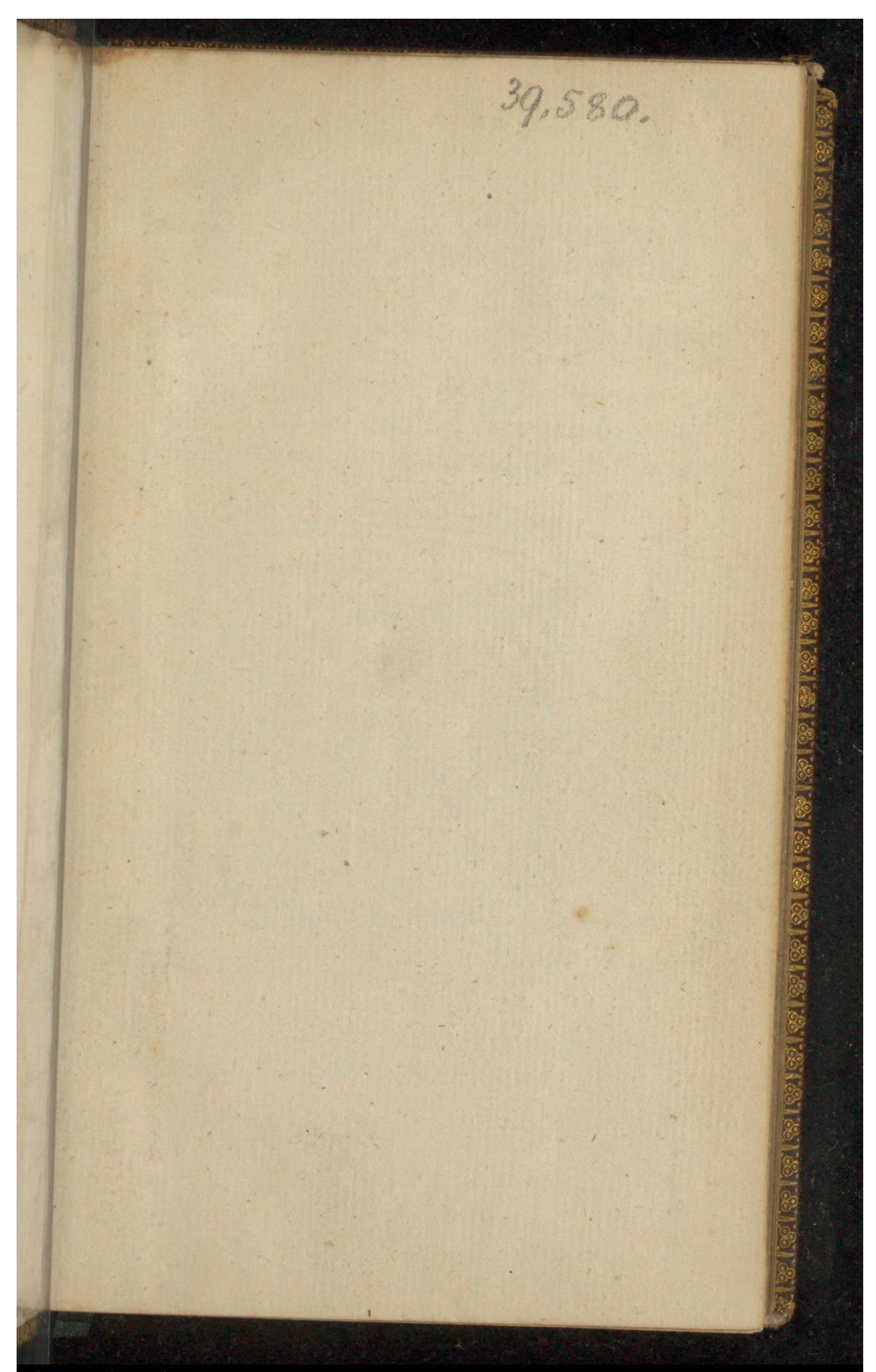


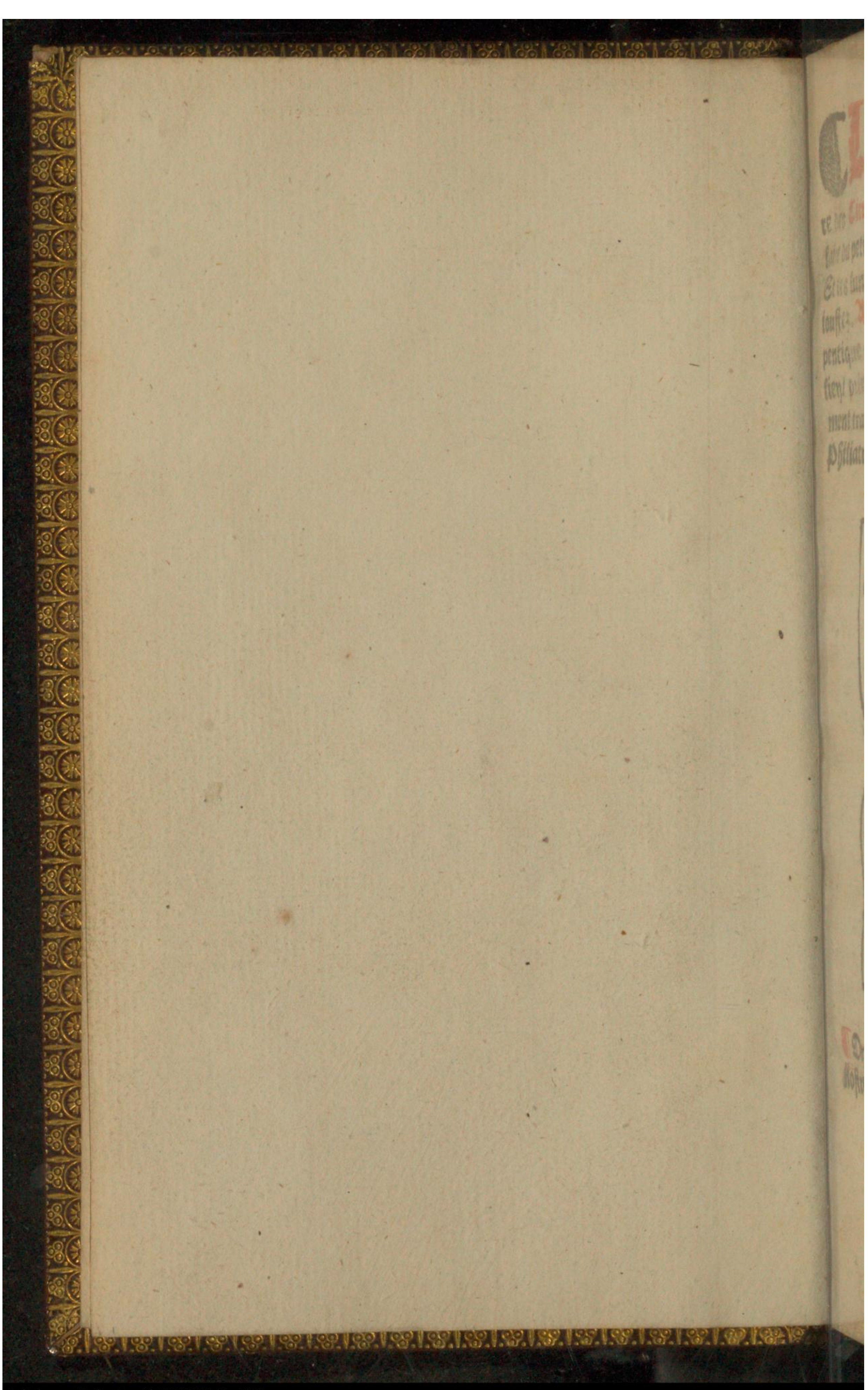







3025/A
300
H.V
Livre très rare
bien complet des trois
parties
1. Guydon de Chirurgie
2. Formulaire des aydes
3. Thérapeutique de Galien
marque de l'imprimeur
1537
? Philiatros = Jean Canappe
GUY DE CHAULIAC


39,580.



¶ Le questionnai-
re des Cirurgiens et Barbiers/ Auec le Formu
laire du petit Guydon en cirurgie Veu et corrige:
Et les lunettes des Cirurgiens de nouueau ad-
ioustez. Auec Le Quatriesme liure de La Thera
pentique ou Methode curatiue de Claude Ga-
lien/ prince des Medecins/ auquel est singuliere-
ment traictee la cure des Vlceres/ Translate par
Philiatros/ Et imprimees nouuellemẽt a paris.



¶ On les vend a Paris en la Rue neufue
Nostre dame a lenseigne sainct Nicolas.

¶ Cy commence vng petit questionnaire selon la teneur duquel les maistres cyrurgiens et barbiers de Montpellier ont de coustume de examiner les compaignons quilz veullent passer maistres esdictz ars de cirurgie & barberie audit mōtpellier/et contient quatre traictiers. Au premier traictie sont meues et solues aulcunes questions et difficultez touchant les choses communes et necessaires a vng chascun cirurgien. ¶ Demande

Questce q̄ cirurgie? R. Cirurgie est sciēce q̇ enseigne la maniere & qualite de ouurer pricipallemēt en consolidant en trenchant et expercāt aultres oeuures de main/En guerissant les hommes selon ce qui est possible/ & est mis icy science pour genre. Et cōbiē q̄ cirurgie proprement soit art & nō pas sciēce/toutessfois pour la grāt colligance & affinite q̄ art & sciēce ont lūg auecq̄s laultre /aulcūesfois iproprемēt lon appelle ce q̇ est art sciēce/& ce q̇ est sciēce lon le appelle art. On dit aultremēt et mieulx q̄ cirurgie est en deux manieres Lune est q̇ enseigne tāt seullemēt si q̄ p elle no⁹ ne no⁹ en seruōs en riē quāt a loperatiō/& ceste cy proprемēt est appellee science cōme no⁹ disons en medecīe q̇l ya six manieres de apostumes siples/ cest assauoir quatre hūoralles & vne aigneuse & laultre vēteuse. Lautre maniere de cirurgie est vsāte Cestadire qui enseigne a vser que celluy qui la ou qui la scet sen peult seruir/toutessfois et quātes-

fois quil veult quant aux operations cirurgicalles/si que par elle il se gouuerne et regist quant il en veult vser comme la cirurgie que tu as en ton entendement qui te enseigne que en tous apostumes chaulx tu doibs mettre et applicquer des repercutifz fors que a ceulx qui sont es emunitoires et a ceulx qui sont venimeulx/ Ceste cirurgie ou art que tu as en ton entendement te enseigne a besongner et vser manuellement en medecine/ et est ppmẽt dicte art et nõ pas sciẽce. Et en la fin de la diffinition oultre les particulles qui y sont mises pour difference sil y est mis selon ce qui est possible/car il nest pas possible aux cirurgiens de guarir tous les malades.

¶. Demande. En quelz cas doibt vser le cirurgien de vraye cure. Et quelz cas luy est pmis de vser seullemẽt de cure palliatiue. R. En to⁹ cas doit vser de vraye cure excepte en trois cas la ou seullemẽt luy est permis la cure palliatiue. Le premier est quant la maladie de soy est incurable cõme ladrerie Le second pour linobedience du patiẽt a souffrir peines et au quel on doubte que la vertu ne le peult souffrir/ comme de vng chancre en vng membre particulier. Le tiers si pour la cure de telle maladie il sen ensuyuoit vng plus grant inconueniẽt comme en mal mort inuetere. Ou en vieilles emorroides si on ne en laissoit tousiours vne ouuerte la il y auroit dangier de cheoir ydropique ou maniaq̃ ainsi cõme dit ypo. en ces apho.

¶ Demãde. ¶ Dont est dicte cirurgie. R. Elle est dicte de chir qui vault autãt a dire cõme main et gou qui est a dire operatiõ/ car cest vne sciẽce q̇ enseigne a ouurer manuellement. ¶ Demande. ¶ Qui est le subiect de cyrurgie. R. Le subiect de cyrurgie est le corps humain sanable et egrotable car cest enuiron leq̄l ouure le cyrurgien/ quelle est la fin de cyrurgie. R. La fin de cirurgie cest d oster la maladie du corps humain et garder sa sante selon ce q̄ est possible. ¶ Demãde. ¶ En quãtes especes ou parties est diuisee cirurgie. R. Que generallemẽt selon iohãnice elle est diuisee en deux. Cestassauoir ouurer en mẽbres molz comme en chair ouurer es mẽbres durs cõme es os. Et particulierement cirurgie est diuisee en. v. Cestassauoir ouurer en playes/ ouurer en apostumes/ ouurer en vlceres ⁊ en restauratiõs/ ⁊ es aultres choses esq̄lles eschet opation manulle. ¶ Demande. ¶ Quelles diuerses opations exerce le cirurgien R. Que le cirurgien exerce en trois diuerses operatiõs/ cestassauoir dissouldre la chose continuee/ et ioindre la chose separee/ et extirper la chose superflue. Et est dissolue la chose continue comme en incisant ou en escarpellant ⁊ la chose separee se resioinct/ comme en consolidant les playes et en reduysent les algebres/ Et la chose superflue est extirpee comme en curant les apostumes et en resecant et ostant les glandules. ¶ Demande. ¶ Quantz et quelz ferremens doibt porter le cy-

rurgien auecques soy en son estuy. R. Il en doibt porter cinq. Cestassauoir cyseaulx / pincettes / lãcettes / le rasouer / & des aguilles. Demande.
¶ Quantz & quelz oygnemẽs cõmunemẽt doibt porter auecques soy le cirurgiẽ. rñce. Il en doibt porter cinq: cestassauoir oygnement appelle basilicõ po^r maturer. Lapostolorũ a mũdiffier aureũ a encharner. Et le oygnemẽt blãc po^r desechier & cõsolider. Et de althea po^r adoulcir. ¶ Demãde
¶ De quãtes choses & de q̃lles choses se prẽnẽt les intẽtiõs du cirurgiẽ pour guerir les malades. R. Que selõ Galiẽ en sa terapẽtiq̃ il sont prinses de trois choses: cestassauoir des choses cõtre nature: et des choses naturelles & des choses non naturelles et aussi de leurs annexees. Et se prent p̃mier ceste indication des choses contre nature: cestassauoir a la cõgnoissance de la maladie en sa nature selon Galiẽ au second de sa terapẽtiq̃ et puis venir aux naturelles et apres aux non naturelles & leurs annexees & ainsi ap̃s ses indications prises doibt ꝓceder a la guerison de la maladie selon q̇l luy est possible. Et note le cirurgiẽ q̃ il est dit selõ ce q̇l est possible po^r ce q̃ il nest pas trousiours possible. Et auecq̃s quelles choses et commẽt. Car ainsi cõme dict Galien vers la fin du tiers liure: et au septiesme de sadicte terapẽtique si les intentions curatiues sont pou et concordantes la guerison est facille au cirurgien comme en vne simple playe / mais ou il ya beaucoup de considerations

lesq̃lles en soy sont contraires: comme en vne vl-
cere concaue & apostumeuse & pres dung membre
noble la doibt considerer le cirurgien trois choses.
¶ La premiere sil ya deux maladies contraires
dont la cure de lune empesche lautre laq̃lle est pl⁹
doubteuse et dangereuse si elle demeure et en tel
cas doibt il commencer sa cure a la plus dãgereu-
se & ou il ya plus grant peril en sa demeure & sou-
uent plus tost es accidens qui suruiennent en vne
maladie que a la maladie propre cõme quãt vng
grant flux de sang suruient en quelque playe ou
en quelque vlcere corrosiue qui aura corrode quel
que veine en tel cas Souuent fault il delaisser la
Guerison de la vlcere pour entendre au flux de
sang qui est si grant pareillement si en vne playe
il y auoit quelque nerf qui fust point dont il sen en
suyuist spasme la fauldroit il commẽcer a la pun-
ction du nerf pour le dangier du spasme lequel est
plus perilleux. ¶ La seconde chose que doibt
considerer le cirurgien si est/ si lune desdictes ma-
ladies nest point cause de lautre & ne nourrisse lau
tre. Et en tel cas doibt il commencer a curer celle
qui est cause fouent et nourrissent lautre: car ius-
ques a ce que celle qui est cause de lautre soyt to-
tallement extirpee la guerison ne pourroit estre.
¶ Demande. ¶ Quantes considera-
tions doibt auoir vng cirurgien quant a sa forme
maniere generalle de ouurer manuellement. Res-
ponce. Selon Arnould de villeneufue on en doibt

auoir quatre. La premiere il doibt cōsiderer quelle operation cest que doibt faire au corps humain et on la scet par la diuision des operatiōs de cirurgie deuant dictes qui sont dissouldre la chose continuee. La seconde consideration que doibt auoir le cirurgiē si est quil doibt considerer pourquoy il besongne. Et cecy est congneu par la generalle intētion de cirurgie qui cōmande faire les operations au corps humain vtilement auec constance et seurete. La tierce consideration que doibt auoir le cirurgiē si est quil doibt considerer si telle operation est necessaire et conuenable destre faicte au corps humain. Et cecy scet il quant il ne se peult guerir aultremēt. Et la quarte consideration que doibt auoir le cirurgiē si est la maniere de apliquer ses remedes au corps humain. En ces consideratiōs le cirurgiē doibt estre saige en faisant tout ce quil conuient faire quant a ceste operation tant deuāt loperation que apres loperation lesquelles quatre considerations peulx tu auoir et apperceuoir par telle exēple si tu veulx tirer leaue du ventre des ydropiques par operation manuelle. ¶ Premier tu doibs considerer loperation que tu veulx faire laq̄lle si est de tirer ladicteeaue. ¶ Secondemēt tu doibs considerer pourquoy tu le faictz: car cest pour le guerir ou aumoins pour luy donner allegence. ¶ Tiercement tu doibs considerer si telle operation est necessaire et vtile ou possible.

¶ Et doibs scauoir quelle est necessaire aumoīs

si tu veulx guerir vng ydropicq de ydropisie cōfermee/et tu scez q̄lle est vtile et possible si la vertu est forte/car si elle est debile garde toy biē de le faire. Et quartemēt tu doibs considerer la maniere de faire q̄ est telle. Premier tu doibs coucher ton pacient a lēuers / et puis auecq̄s vng rasouer tu luy doibs couper la peau du vētre au dessoubz du nō bril iusques aux lieux vuydes q̄ sont entre le cyphac et le mirac. Et ce doibt faire lincisiō au coste senestre si la maladie viēt du coste droit/au cōtraire tu doibs faire lincision du coste droit/si elle viēt du coste senestre:et puis tu doibs mettre vne petite canne dedens le ptuis laq̄lle tu tireras de ceste eau selon la vertu du patiēt/et quāt tu nen vouldras plus tirer oste ta canne et laisse aller la peau du vētre q̄ clorra le ptuis et gardera q̄ leau ne ysse:et quāt tu en vouldras tirer de richief recommēce comme deuāt. ¶ Demāde. ¶ Quātes et q̄lles cōditiōs doibt auoir vng cirurgiē.rñce. Quil en doibt auoir quatre/la premiere si est q̄l doibt estre lettre et clerc et nō pas seullemēt es pricipes et commēcemēt de cirurgie:mais pareillemēt de phisiq̄ et tant en thetoriq̄ q̄ en pratiq̄/car en theoriq̄ il doibt cōgnoistre les choses naturelles et nō naturelles et contre nature p̄mier il doibt cōgnoistre les choses naturelles et par especial la nathomie:car sans elle ne peult riens faire seuremēt en cirurgie ainsi comme il appert apres plus aplain. Et doibt aussi congnoistre la cōplexion de son subiect/car selō

la diuersite de la nature des corps se doibuent di-
uersifier les medecines/cōme declaire Galien biē
au long entoute sa terapētiq̄ alēcōtre de thesilus/
et pour pareille raison doibt il cōgnoistre la Vertu
Secondemēt doibt il cōgnoistre les choses nō na
turelles q̄ sont la Viande/le boire.⁊c. Car icelles
sont causes de toute sante quant lon en Vse ainsi q̄
lon doibt ⁊ aussi peillemēt sont cause de toute ma
ladie quāt lon en Vse mal. Tiercemēt il doibt con
gnoistre les choses cōtre nature q̄ sōt trois. La ma
ladie/les causes ⁊ les accidēs de la maladie. Pre-
mier il doibt congnoistre la maladie. Seconde-
mēt la cause de la maladie/ car aultremēt si la gue
rissoit ce ne seroit pas par mal de sainct comme di
sent les bonnes Vieilles:car ce seroit coup dauētu
re. Aussi tiercemēt doibt il cōgnoistre les accidēs
qui suruiēnent es maladies/Car souuētesfoys il
preuariēt la cure ꝓpre des maladies ainsi comme
declaire Galien au cōmencemēt du liure quil en-
uoya a Glaucō son disciple comme iay dict deuāt
il doibt congnoistre les choses non Naturelles et
les administrer comme il fault lesq̄lles sont cōme
le boire le mēger.⁊c. Aussi par ceci entendez que
le cirurgien doibt congnoistre et scauoir admini-
strer les medecines laxatiues / qui sont Vng des
instrumēs de medecine cōme cirurgie sans lesq̄lz
la sciēce de cirurgie ne peult estre complete ⁊ ceci
est quil doibt scauoir quant a la pratique. Ainsi
doncq̄s appert la Verification de la ꝑmiere condi-

tion q̄ doibt auoir vng cirurgien: car il doibt estre lettre & scient & ceste condition declaire Galien au premier liure de la terapētiq̄ contre Thesillon: la ou il dit en ce point. Si les medecins ne auoyent que faire de astronomie de geometrie: ne de logiq̄: ne de grāmaire ne des aultres bonnes doctrines. Les sauetiers & correulx de cuyr charpentiers et forgerons et telle maniere de gens lerroient leurs mestiers & courroiēt a medecine & se feroiēt medecins. ¶ La seconde cōdition q̄ doibt auoir vng cirurgien si est q̄ ledit cirurgiē doibt estre expert et doibt auoir veu besongner les aultres: et cecy no⁹ tesmoigne Auēzoar quāt il dit aīsi q̄l fault q̄ vng chascun medecin saiche premieremēt et apres quil ayt lu saige & experiēce. ¶ La tierce condition que doibt auoir le cirurgien si est q̄l ne doibt pas estre fol incense ne de gros entēdemēt: mais comme dit Haly sur le tiers liure de regny il doibt estre vng homme de bonne memoire et de bon iugement de bonne solercie & de bonne veue sain de entēdemēt et de ses mēbres si q̄ ce doibt estre vng hōme qui ayt les doigtz gresles et les mains fermes qui ne tremblēt point et doibt auoir la veue clere. ¶ La quatriesme condition q̄ doibt auoir le cirurgien si est q̄ doibt estre biē morigine hardy et seur es choses qui ne sont point de craindre. Et doubteur et craintif es choses perilleuses et doibt fouyr les cures desesperees et doibt estre gracieulx a ses patiēs beniuolle a ces cōpaignons cault en pronosti-

cant chaste: sobre: debonaire: et misericors nõ auaricieulx nõ extorqueulx de pecune: mais selon la capacite du patiẽt: et la faculte receue salaire competant et modere. ¶ Demãde. ¶ Quãtes et quelles conditions doibt auoir le patient q̇ veult estre guery selõ lart de cirurgie. rñce. Quil doibt auoir trois cõditions. La pmiere q̇ doibt estre obediẽt a son cirurgiẽ ainsi cõme le seruiteur enuers sõ maistre cõme declaire Galiẽ au pmier de la terapentiq̃. La seconde cõdition q̄ doibt auoir le patient si est q̇l ayt confiãce a son cirurgien: car celluy pl⁹ en guerist de q̇ lon se cõfie le pl⁹ ainsi cõme dit Galiẽ au pmier liure de pnosticq̃s. Et la tierce cõdition si est q̇l preigne en soy patience: car patience est celle q̇ vainct. ¶ Demãde. ¶ Quãtes et q̄lles conditions doibuẽt auoir les assistẽs et ministres du patient. rñce. Ainsi comme dict Galien en la fin du pmier cõment des afforismes. Les conditions des assistens et ministres et seruiteurs des malades doibuent estre telles comme il plaist aux malades si q̄ lon leur doibt bailler seruiteurs q̇ leur soyent agreables. Toutesfoys ilz doibuent estre feaulx pacificques gracieulx et discretz.

¶ Cy cõmence le secõd traicte ou sont meues et solues aulcunes q̄stions et difficultez touchant la nathomie. ¶ Demande.

SI la science de la nathomie est necessaire et vtille au cirurgien et en quãtes et q̄lles manieres. Rñce. Que ouy la science de la nathomie

est vtille et necessaire au cirurgiē ainsi cōme il appert par deux raysons. La pmiere met Galiē au vi. liure de sa terapētiq. Et est telle: car les cirurgiēs q ignorēt la nathomie peuuēt errer en maintes manieres en leurs incisions des nerfz et de leur colligāce lesqlz silz cōgnoissent la nature de chascun mēbre leur positiō et colligatiō qlz ont en tout le corps et auecqs vng chascun mēbre pticulier sil aduenoit qlz fussēt blessez ne scauroiēt si les nerfz seroiēt couppez ou nō: et en ceste mesme rayson ne errerōt pas en leurs incisions. Et ceste raison est confermee par vne exēple q mect Hēry de mūdeuille qui dist q en vne mesme maniere besongne vng aueugle en dolāt vng boys. Et vng cirurgiē q ne scet la nathomie: car aīsi cōme vng aueugle q dole vng boys ne scet combiē il dole dudict boys ne commēt et pourtant communemēt il erre ostant plus ou moins quil ne doibt aussi pareillemēt faict le surgiē q ouure au corps humain sans scauoir la nathomie. Itē vng aultre raison rend ledit Henry de mūdeuille approuuee q le cirurgiē doibt necessairemēt scauoir la nathomie: car vng chascū lisant est tenu necessairemēt de cōgnoistre le subiect en quoy il besongne aultremēt en besongnant il erre comme doncqs ainsi soit que le subiect de cirurgien comme iay du deuāt soit le corps humain il fault necessairement que le Cirurgien congnoisse le corps humain en soy et en ses parties ainsi doncques est necessaire de scauoir la na-

thomie a vng cirurgiē:et ce est quāt a la premiere partie de la question. ¶ Densuyt a respondre a la secōde partie la ou il demāde a quantes et quelles choses la sciēce de la nathomie est necessaire au cyrurgien/cestadire quātz profitz et vtilitez sont de la sciēce de la nathomie. R. La science de la nathomie est necessaire ⁊ vtille au cirurgiē pour quatre vtilitez. La premiere et la plus grāt si est pour la merueille de la grāde puissance de dieu le createur des hōmes q̄ ainsi a sa semblance les a faictz ⁊ formez. La secōde si est pour auoir la congnoissance des mēbres qui peullēt estre malades. Et la tierce affin de scauoir pnostiquer des dispositiōs a aduenir aux membres. Et la quatriesme si est pour guerir les maladies qui viennent aux membres. ¶ Demāde. ¶ Quest ce q̄ anathomie et dōt elle est diriuee. R. ¶ Anathomie est droicte determinatiō ⁊ diuisiō de vng chascū mēbre particulierement du corps humai/⁊ est deriuee de ana q̄ vault autāt a dire cōe droict et thomos q̄ est autāt a dire q̄ diuisiō/ainsi dōt anathomie est dicte droicte diuisiō des mēbres faicte po² certaīe ꝯgnoissāce. Demāde. ¶ En quātes ⁊ q̄lles manieres se doibt enseigner la sciēce de la nathomie. R. Que en deux cestassauoir p voye de doctrine / sicōe p les liures qui en sont escriptz. En voyant en lisant ce q̄ en a este escript des docteurs auctētiq̄s / ⁊ p expiēce en diuisāt ⁊ anathomisāt les corps mors aīsi cōe faisoit mūdi et bolōgne ⁊ cōme peillemēt faisoit mai

stre Bertruce q̄ quant il auoit vng corps mort p decolatiõ ou aultremẽt il le situoit sur vng bãc ꝛ en faisoit quatre lecõs/en la p̄miere il deuisoit les mẽbres nutritifz/ car ilz sont plus disposez a peu trefactiõ/ꝛ en la secõde les mẽbres spirituelz/ꝛ en la tierce les mẽbres animaulx / et en la quarte les extremitez/ꝛ sur chascũ mẽbre lon doit enq̄rir.ix. choses/cestassauoir sa positiõ/sa cõplexiõ/ sa substãce/sa quãtite/son nõbre/sa figure/son operatiõ: son vtilite:ꝛ q̄lles maladies luy peuent suruenir.

¶ Demande. Quest ce que le corps humain? R. Que cest vng tout/decore de raison/cõpose de plusieurs ꝛ diuers mẽbres. ¶ Demande. Quest ce q̄ mẽbre? R. Diuers acteurs en ont donne diuerses diffinitions. G. au p̄mier liure de lutilite des particules dit cest vng corps qui nest pas totallemẽt separe ne totallemẽt cõioĩct a vng aultre. Et aussi en son p̄mier liure de son canõ le diffinist en plurier. Et dit ainsi q̄ mẽbres sont corps q̇ sont engẽdrez de la premiere commiction des humeurs.

¶ Demande. Quantes manieres se trouue il de mẽbres? R. Il sen trouue deux/cestassauoir mẽbres simples dicz mẽbres cõsemblables/Et mẽbres ꝯpostz. Les mẽbres simples sõt ceulx qui ne se peulẽt diuiser en aultre espece/ mais q̄lque partie que tu prẽgnes de eulx elle emporte tousiours le nom ꝛ la diffinition de son tout comme los quel que partie que tu prẽgnes de los tãt soit elle petite ou grande tousiours elle emporte le nom et la dif-

finition de os/car chascune partie de ung os en os et chascũe ptie de nerf en nerf. Les mẽbres ꝯpostz au cõtraire sont ceulx q̃ peulẽt estre diuisez en aultre espece / car q̃lq̃ partie diceulx separee nemporte pas le nõ du tout: sicõme la main/la iãbe/ la teste.

¶ Demãde. Cõbien ya il de mẽbres simples? R. Il y en a.xi. Cestassauoir les os cartilages/les nerfz/les veines/les arteres/les pãnicules/les liens/les cordes/le cuyr/la chair/la gresse/les poilz et les ongles. Lesquelz pose que veritablemẽt ilz ne soyent point mẽbres/touteffois pourtant quilz ont utilite au corps humain & quilz ont regeneration cõme les membres sont appellez membres cõbiẽ que ce soit impropremẽt.

¶ Demãde. Si to⁹ les membres se peuẽt regenerer, apres leur perdition et reconsolider apres leur dissolatiõ? R. Pour laquelle chose declairer ilz sõt a noter deux choses Premier il est a noter q̃ les mẽbres simples sont de deux manieres/les ungz mẽbres sanguins desquelz la generation est de matiere sanguine/comme la chair et la gresse. Et les aultres membres sont membres sparmatiques ainsi dictz pourtant quilz ont leur naissance et leur origene de matiere sparmatique. Secondement il est a noter quil est deux manieres de regeneration/Lune est vraye regeneration qui est vraye reformation du membre en celle mesme substance/ forme/ qualite/ et quantite et aultres telz accidens propres cõme il estoit par auant sa corruption et son alteration

Et laultre est regeneration non vraye/mais semblable au pl⁹ pres q̃ faire se peult. ¶ Et pareillement il est deux manieres de consolidatiõ/lune est vraye qui est quant les deux parties de la chose q̃ est dissolue de sa ↄtinuete sõt reassemblez ⁊ reunis sans aulcune apparaissance de dissolutiõ precedẽte ⁊ sans aulcuns moyẽs/et laultre est cõsolidatiõ non vraye ⁊ semblable a celles au plus pres q̃ faire se peult ꝑ le moyen du porre q̃ les medecins appellẽt por⁹ sarcoydes. Ces choses entẽdues et notees / ie dy ꝑmier q̃ to⁹ mẽbres sanguins se peulẽt regenerer et ↄsolider de vraye regeneratiõ et consolidation/car continuellement il sengendre assez sang dedẽs le corps pour regenerer la substãce du mẽbre sanguin depdue ⁊ pour la reconsolider ⁊ reioindre. Je dis secondement q̃ nulz membres spermatiq̃s apẽs la pditiõ de leur substance ne se peult regenerer pour cause q̃ leur matiere leur est attribuee des le cõmẽcemẽt de leur creatiõ q̃ puis apẽs ne se regendre iamais/Et aussi pour leur solidite Et aussi pource q̃lz sõt debiles de chaleur et dhumidite/⁊ pour ses causes ⁊ raisons ne se reconsolident ilz point de vraye consolidation apres la dissolutiõ de leur ↄtinuite/mais nature forsant tousiours des choses possibles le mieulx quelle peult/Nõ les voir laisser ainsi dissolus les reioinct ⁊ les ressoult le mieulx q̃lle peult et y engẽdre pour tenir les parties dissolues vne chair dure q̃ se nõme por⁹ sarcoydes. ¶ Demande. ¶ Si tous les mẽ

bres consemblables sont de vne mesme complexi
on.R. Nenny/car les vngz sont chaulx et moy-
stes/ꝛ les aultres froys et moystes / et les aultres
froys et secz. Et des chaulx et des secz il ney ya
point/car entre toꝰ les membres semblables il ny
en a point de plus chaulx et secz que la peau q̇ est
tẽperee. Et nõ pas seullemẽt est elle temperee en-
tre les mẽbres du corps humain/ mais aussi entre
toutes les substances des choses q̇ se peuent engẽ
drer et corrumpre/ainsi comme dit Galien au pre
mier liure des complexions/ꝛ au dernier chapitre
Les mẽbres chaulx ꝛ moistes sõt les mẽbres san-
guins cõme la chair et les espritz et les humiditez
naturelles selon que veult Auerroys au secõd de
son colligetz. Les mẽbres frois et humides sont le
flegme adeps la gresse et le mouelle. Les mẽbres
frois et secz sont toꝰ les aultres mẽbres selõ leurs
degrez cõme les os/les cartilages/les cordes les li
ens/les nerfz/les veines arteres et les pãnicules.
Et icy est la grãt mer ou ne affiert point au mede
cin ne au cirurgiẽ de nauigier car vng medecin et
cirurgien doit scauoir la cõplexiõ des mẽbres cõ-
me philozophe naturel. ¶ Demande. Qui sont
les mẽbres cõpos/ꝛ pourquoy ilz sõt ditz organi-
ques et instrumẽtaulx. R. Les mẽbres cõpos sõt
les mẽbres q̇ sont composez des simples ꝛ consem
blable ꝛ pourtant sont ilz ditz etherogenes qui est
adire de diuerses natures/ et se peulent diuiser en
aultres especes cestassauoir en membres consem-

blables. Et leurs parties nemportent point la dif finition et raison du tout. Quāt a la seconde q̄stiō q̄ demande pourquoy ilz sont appellez organiq̄s & in strumentaulx? R. Que cest pource q̄lz sont instrumēs de lame cōme sont les mains / les piedz/ le foye/ la face/ et les semblables. ¶ Demande.

¶ Cōmēt sont diuisez les mēbres organiq̄s & cōpos? R. Aulcūs de ses mēbres sont principaulx & les aultres nō principaulx. ¶ Demande. Quātz mēbres ya il de principaulx & quātz de nō principaulx? R. Il y en a quatre pricipaulx/ Cestassauoir le cueur/ le foye/ le cerueau /et les genitoires. Toꝰ les aultres sōt ditz nō pricipaulx. ¶ Demāde. De q̄lle cōplexion est le cueur? R. Le cueur est chault pour cause q̄l est cōme le four tresardant de tout le corps et de la ou sort la chaleur par tout ledit corps/ & cōbien q̄ les philozophes ont voulu dire q̄l soit tēpere pour cause q̄ cest le principe et quil donne commencement de vie. Toutesfois le cueur est sec en sa cōplexiō pour cause de sa ꝯpositiō/ car il est cōpose de ligamēs & pānicules et de chair dure & lacerteuse. ¶ Demande. De q̄lle complexion est le foye? R. Que le foye est chault et moite / car la plus part des choses dōt il est cōpose sont charneuses & sanguines/ & auec ce il luy sont trāsmises plusieurs arteres. ¶ Demāde. De q̄lle cōplexiō est le cerueau? R. Quil est froit & moite pour cause q̄l est de substance medulleuse/ toutesfois il differe a la mouelle pour cause q̄ le cerueau est mēbre

spermatique et la mouelle est membre sanguin. Et sentent quil est froit en comparaison des aultres membres et non pas simplement/car tout mẽbre est naturellement chault. ¶ Demãde. De q̃lle cõplexiõ sont les roignons ⁊ la ratelle? R. Les roignons sont chaulx et moites/ toutesfois les roignõs ne sont pas si chaulx que la ratelle pour cause du gros sang qui est en la ratelle/ainsi que la ratelle nest pas si chaulde q̃ le foye. ¶ Demande. De quelle complexion est le poumõ? R. Quil est chault et moyte. Il est chault pour cause quil luy est transmis chaleur du cueur ainsi come dit Galien au.iiii.liure de lutilite des pticules ⁊ est moyte:mais non pas si moyte comme la gresse/ car il ne sont pas au feu comme la gresse. ¶ Demãdes sur la nathomie du cuyr ⁊ de la peau. ¶ Demande. Quest ce que la peau? R Que la peau est vne couuerture du Corps humain qui est composee ⁊ contexee de filz et veines/ de nerfz et arteres pour deffendre le corps et luy donner sens. ¶ Demãde ¶ Quantes manieres est il de cuyr ou de peau? R. Quil en est de deux manieres/lũe si est extrinseque/⁊ ceste cy est proprement appellee cuyr. Et lautre est intrinseque/et ceste cy proprement est appellee panniculle:comme sont celles de la teste qui couure le cerueau ⁊ le crane et aussi celles qui couurent les visceres du corps.

¶ Demande sur la nathomie de la gresse.

¶ Demande.

¶ Quesse que gresle. R. Que ce est vne chose ou corps humain qui est cōme huylle qui eschauffe & humecte le corps. ¶ Demande. Quantes manieres est il de gresse? R. Quil en est de deux manieres. Lune est extrinseque aupres de la peau et ceste ꝓpremēt est appellee adeps. Et lautre est intrinseque & pres du vētre & ceste cy ꝓpremēt est appellee axunge. ¶ Demande sur la nathomie de la chair. ¶ Demande. Quantes manieres ce treuue il de chair? R. Quil en a de trois manieres. Lune si est vraye chair & ꝓpre/ & ceste cy ne se treuue que en petite quantite et seullement en deux lieux sur le corps humain/ Cestassauoir a la teste de la verge et entre les dens. Lautre si est chair glanduleuse ou odeneuse cōme est la chair des couillōs et la chair des mamelles et la chair des emuntoires Et lautre est chair musculeuse ou lacerteuse / & ceste cy se treuue en grāde quātite/ et ꝑ tout le corps la ou il ya mouuemēt manifeste. ¶ Demāde sur la nathomie des muscles & lacertes. ¶ Demande ¶ Si les muscles sont mēbres simples? R Que quant au iugemēt sensible ouy/ Toutesfoys selon la vraye verite ce sont mēbres cōposez de nerfz/ & de liens de villes et de chair qui les remplist et du pēnicule qui les coeuure. ¶ Demande. En quoy cōuiēnent & differēt les muscles & les lacertes. R. Que cest tout vne mesme chose/ laquelle selon diuerses considerations a este appelle muscle et lacerte/car il est dit muscle pour sa ressemblāce de vne

B.ii.

souris q̇ se appelle mus en latin : et est dict lacerte pour cause quil a forme dūg lizart:car ainsi cōme to⁹ ses deux bestes sont grosses p̱ deuers le meillieu et greslés p̱ deuers la queue: peillement est le muscle ou la lacerte. ¶ Demāde. ¶ Quelle est la maniere commēt procedent les muscles ⁊ lacertes par le corps humain.rñce. Que apẽs q̄ le muscle est cōpose ainsi ql est dit par cy deuāt ⁊ declaire de luy descēd des liēs rons et descordes q̇ viennēt iusq̄s pres des ioinctures lesq̄lz quāt ilz sont pres des ioinctures ilz se dilatēt et eslargissent ⁊ lieuēt la ioincture tout a lēuiron auecq̄s le pānicule qui cueure les os esq̄lz puis apẽ q̇lz ont passe la ioincture de rechief se rondissent ⁊ retournēt en corde ⁊ auecq̄s la chair font aultre muscle et de ce muscle se rondist et sen fait vne corde ⁊ liēs q̇ liēt la ioincture tout a lēuiron ⁊ la meuuēt:et par ainsi ne cesse de ꝓceder iusq̄s a ce q̇lz viennēt aux particules extresmes et dernieres du corps ⁊ ainsi tousiours le muscle ꝓcede la ioincture. Et cōme les nerfz q̇ procedēt de la nuque prennent forme de muscle au col et a la poictrine ⁊ puis viennent a la ioincture de lespaulle se font corde ⁊ se dilatent et comprennent toute la ioincture. Et se plantēt en los de la iuttoire ⁊ le meuuēt et puis quāt ilz sortent de la ioincture de lespaulle a trois ou quatre doigt ilz se rondissent et se reduyssent en corde/ Et auecques la Chair et le lien qui sort de la teste de los de lespaulle il faict muscle sur le meillieu de los de laiu-

toire duq̃l sort vne corde laq̃lle est a trois doigtz du coulde se eslargist ⁊ cõprẽt tout le coulde/⁊ mou ue le petit bras ⁊ trois doigtz apẽs se rondist ⁊ re- tourne en corde laq̃lle auecq̃s le lien q̇ sort du coul de ⁊ de la chair faict muscle sur le meillieu dudict petit bras/duq̃l se faict corde laq̃lle a trois doigtz de la ioincture de la petite main se eslargist ⁊ com prẽt toute la ioincture de ladicte main apẽs se ron- dist et entre le muscle du millieu de la main duq̃l sort cordes q̇ meuuẽt les doigtz pour lesq̃lles cho- ses apparoist q̃ les playes q̇ se font a trois doigtz de la ioincture sont perilleuses:car les cordes ner- ueuses sont desnuez de chair et apparentes/lesq̃l- les seullement poincture est cause despasme et de mort ainsi cõme dit Galien au.iii.liure de tegny et au second de sa terapẽtiq̃ qui est bien a noter au cirurgien. ¶ Demãde sur la nathomie des nerfz.

¶ Demãde. ¶ Quesse que nerf.r̃nce. Que nerf est vng mẽbre simple cree a dõner sentemẽt ⁊ mou uemẽt aux mẽbres deputez de nature. ¶ Demã- de. Pour quantes intentions distributoires ont estez crees les nerfz. r̃nce. Que selon Galien au quart liure de lutilite des particules au chapitre final ilz ont este crees pour trois intentions.

¶ Lune si est pour cause de donner sentemẽt es or ganicq̃s sensitifz. La secõde pour cause de donner mouuemẽt aux mẽbres motifz. Et la tierce pour cause de donner congnoissance a tous les aultres mẽbres des choses q̇ les blessent. Et est dict notã-

tement aux mẽbres sensitifz: car aux cartilaiges ne aux os ne a plusieurs chairs glãduleuses nont point penetre les nerfz fors q̃ aux dens ainsi comme dit Galien au liure dessusdit. ¶ Demande.

¶ Dõt naissent les nerfz: rñce. Que to⁹ les nerfz du corps yssent et naissent du cerueau de parsoy: ou de la nuque qui est son vicaire. Entre lesquelz les vngs nayssent de la partie de deuant du cerueau: et ceulx la sont moulx ꝛ plus propres pour donner sentement que mouuement et les aultres naissent et yssent de la partie de derriere de la nuq̃ qui descent du cerueau et ceulx cy sont plus durs et plus ꝓpres pour donner mouuemẽt q̃ sentemẽt

¶ Demande. ¶ Si le sentemẽt et le mouuemẽt est porte par vng mesme nerf ou ꝑ plusieurs. rñce Selon Galien au premier liure des interiores q̃ aulcunesfoys ilz sont portez par vng mesme nerf: et aulcunesfoys par plusieurs. ¶ Demande.

¶ Quantes peres ya il de nerfz qui sans moyen yssent et naissent du cerueau. Et quantz pareilz yssent de luy par le moyen de la nuche. rñce. Que du cerueau immediatemẽt en yssent sept pareilz. Et trente pareilz yssent de luy par le moyen de la nuche qui naist par la fin de lossaru comme mect Haly abas en son liure de regali dispositione: au second sermon de la premiere partie. ¶ Demande sur la nathomie des liens. ¶ Demãde. ¶ De quelle nature sont les liens et dont ilz naissent.

Respõce. Qui sont de nature des nerfz. Toutes-

foys ilz naissēt des os. ¶ Demāde. Quātes manieres est il de liēs. rñce. Quil en est de deux manieres: les vngs liēt les os p dedās et les aultres par dehors liēt toute la ioincture. Et est ce q̄ dict Galiē au. xvii. liure de lutilite des pticules au premier chapitre q̄ larticulation des os est cōprise a lēuiron des liēs fors et ramifiez. ¶ Demandes sur la nathomie des cordes. ¶ Demāde. De quelle nature sont les cordes. rñce. Que les liēs & les cordes sōt quasi cōe tout vng de nature: car to⁹ deux sont de nature des nerfz: mais encore plus les sō cordes q̄ les liēs: car ainsi cōme les liens sont moyen entre les cordes & les os aīsi sōt les cordes moyen entre les liēs et les nerfz. ¶ Demande. ¶ Dont naissent les cordes & dont prennent ilz sentemēt & mouuemēt. rñce. Quilz naissent des muscles: et prennēt le sentemēt et le mouuemēt des nerfz par lesquelz les membres sont meuz. ¶ Demande. ¶ Pourquoy esse que quant les cordes du dedās sont trēchees le mēbre pert le flechissemēt & quant celles de dedās sont couppez le mēbre pert lestendue. rñce. Que comme dit iasoit ce q̄ cordes soient rondes quāt ilz issent du muscle touteffoys ilz se eslargissēt quāt ilz viennēt a la ioincture & ce sont liēs q̄ sont assises tout a lenuiron de ladicte ioincture comme les cordes tout a lenuiron du membre si q̄ celles du dedās tirēt le mēbre: et celles du dehors lestendent. Et quant lung tire lautre lasche: et ainsi quant ilz sont trenchees au dehors len

pert le flechissement:et quant ilz sont trẽchees au dedans lon pert lestendue. ¶ Demãdes sur la nathomie des veines et arteres. ¶ Demande.
¶ Quesse que veine?rñce. Que veine est le lieu du sang de nourrissement. ¶ Demãde. ¶ Quesse que artere.rñce. Que cest le lieu du sang espirituel. ¶ Demande. ¶ En quoy conuiennent et different les veines dauecques les arteres.rñce Qui conuiẽnẽt en ce quilz ont cõsemblable distribution par tout le corps:cestassauoir de porter sãg Et different en deux choses. La premiere si apparoist par leurs diffinitions deuant dictes. Cestassauoir q̃ les veines portent le sang nutritif: et les arteres portent le sang spirituel. La seconde difference entre elles est prise du lieu de leur naissance: Car les veines naissent du foye:et les arteres du cueur ainsi cõme dit Galiẽ au dixseptiesme liure des particules. ¶ Demande. ¶ Si emmy le corps humain ilz se separent aulcunement les vnes de auecques les aultres si que les veines puissent estre sans arteres & les arteres sans veines. Responce. Que en aulcuns lieux les veines se separent des arteres et se trouuent les arteres sans veines/comme il est manifeste es bras & en rethemirable/touteffoys nulle vaine nest trouuee sans artere. ¶ Demande.
¶ Quelle est la maniere de proceder des veines & arteres parmy le corps.rñce. Elle est telle/Car quãt ilz yssent du lieu la ou ilz naissent ilz se for-

chent en deux parties: dont lune va en hault: Et lautre en bas & encore de celles chascune partie se ramifie & pcede iusqs es dernieres pties & es extremitez du corps affin de nourrir & faire viure tous les mēbres du corps. ¶ Demāde sur la nathomie des os. ¶ Demande. Pourquoy sont faitz les os rñce. Cest a celle fin qlz soyēt fondemēt de tout le corps. Et soustenement dicelluy. Et pour ceste cause ont ilz este faictz durs & fors affin de mieulx supporter le faitz des aultres. Touteffoys daulcuns os ont este pour la deffense des membres du dedās cōme sōt les os de la teste & les os de la poictrine & les os du dos. ¶ Demāde. ¶ Quātz os ya il en nōbre en tout le corps humain. rñce. Que selon Auic. il en ya en nombre .ii. C. xl viii. fors los qui se appelle os laude ou est fondee la lāgue lesquelz os tu peulx considerer et veoir par la figure cy deuant escripte et desquelz particulierement en sera faicte mētion et declaration en ce premier traictie. ¶ Demande. ¶ Comment sont diuersifiez entre eulx les os du corps humain. Responce. Qui sont diuersifiez en diuerses manieres: car les vngs a cause de la ioincture sont plaīs de mouelle & les aultres nō. Les vngs sont droictz et les aultres tors: les vngs sont petis & les aultres grans et tous les os sont plus gros vers la ioincture que vers le millieu pour la rayson des ioinctures et les vngs ont adiouxtemens qui entrent et les aultres vacuitez qui recoipuent & les

aultres ont lung et lautre et les aultres nont ne lung ne lautre/⁊ de ceulx qui ont adiouxtemēt et vacuitez les vngs les ont clauelaires comme les dens et les aultres ont sarratiles comme le test et les aultres les ont nodeuses en chascun bout comme vlna en la cuisse les aultres les ont foueables comme les faucilles les aultres les ont lung ⁊ lautre comme les doigtz. Et ceulx qui nont ne lung ne lautre ce sont ceulx qui sont ioinctz solidatiuement. Et ceulx qui ont celle rondesse et fosses ce sont ceulx qui font la ioincture: esquelz vient dislocation et aultres separations. ¶ Demande sur la nathomie des cartilages. ¶ Demande.

¶ Quesse que cartilaige ⁊ rñce. Que cest vne substance qui est ainsi comme de nature des os: toutesfoys il est plus mol que nest los. ¶ Demande.

¶ Pourquoy ont este faictz les cartilaiges ⁊ rñce. Que pour deux raisons. La premiere si est pour supplier le deffault de los cōme es palpebres et es narines et oreilles. La seconde si est affin qui soyt faicte meilleure coniunction des os auecq̄s leurs parties prochaines cōme est au thorac ⁊ es parties des hanches affin que les substances molles comme la chair et aultres parties ne soyent blessez pour le mouuemnent des os qui sont durs.

¶ Demande sur la nathomie des ongles.

¶ Demande.

¶ Pourquoy sont faitz les ongles des dernieres ꝑties du corps ⁊ rñce. Que cest po᷑ mieulx prendre

¶ Demande sur la nathomie des poilz. ¶ Demāde. ¶ Pourquoy sont faictz les poilz. Respōce. Que cest pour deux raysons. Cestassauoir pour embellir et pour purger. ¶ Cy finist la premiere particulle du second traictie. Et comence la seconde particulle ou sont meues et solues aulcunes questions et difficultez sur la Nathomie des mēbres compostz. ¶ Demāde. ¶ Quesse q̄ lolle de la teste. rńce. Que lolle de la teste cest la partie de la teste plaine de cheueulx en laquelle les membres animaulx sont contenus. ¶ Demande.
¶ Sur les sept choses que vng bon anathomiste doibt considerer sur chascun membre quelles sont elles en lolle de la teste. Responce. Premier que son aydement appert par sa diffinition dessus dicte. Sa position est au plus hault lieu de tout le corps. Sa colligance est notoire; car elle a colligāce aueccq̄s la face ⁊ le col. Et de elle yssent toutes les parties de la face et les muscles mouuās la teste sont plantez au col lesquelz sont de deux manieres: les vngs sont propremēt lacertes qui naissent empres les oreilles iusques quilz viēnēt aux furculles. Les aultres sont communs au col et a la teste desquelz sera dict quant lon parlera du col.
Sa quantite est plus grande en lhomme que en nulle aultre beste. Cōme le cerueau est plus grāt en lhomme que en nulle aultre beste. Sa forme est ronde comprimee legieremēt dune part ⁊ daultre. Et se lon conuient que la partie de deuant et

de derriere soyent bossues ainsi cōme dict Gallien au.ii.de tegni. Et lautre cause de ceste forme rend Galien au huyctiesme liure de lutilite des particulles. Et est a celle fin quelle soit mains passible Sa substance est ossue et plaine de mouelle ainsi comme il appert par experience. Sa complexion est froide par le moyen des parties dont elle est cō posee qui sont froides. ¶ Demande. De quantes et quelles parties est composee lolle de la teste. R. Selon Aui. au tiers liure de son canon et chapitre premier elle est cōposee de dix parties. Cestassauoir cinq contenantes ⁊ autāt de cōtenues. Les cō tenātes qui sont dehors premier sont les cheueulx apres le cuyr apẽs la chair musculeuse apẽs le gros panniculle apres la cranne. Et les contenues ensuyuent au dedens sont la dure mere et la doulce mere et puis rethemirabile. Et puis la substance du cerueau. Et puis apres los qui est fondement du cerueau et puis les racines des nerfz qui naissent du cerueau desquelz on dira par ordre. ¶ Demande. De quelle substance est le gros panniculle que lon appelle pericranium et dont il naist. Et auecques quelles parties il a colligance. R. Premier quil est de substāce nerueuse. Secōdemēt ql naist de la dure mere/ Et tiercemēt il a colligance auec lad dure mere ⁊ est lie auecqs elle ꝑ liēs nerfz et Veines q̄ entrēt ⁊ yssēt ꝑ les cōmissures du cranne. ¶ Demāde. Se le craniū ē tout dūg os ou de plusieurs et pour quelle raison. R. Quil est de plu

ſieurs/car il eſt de ſept qui ſe ioignent enſemble et
eſt ainſi ordonne a celle fin que ce nuyſement ve-
noit a lung quil ne vienne pas a lautre ⁊ ſont con
ioinctz auecq̃s les cõmiſſures dictes ſarratilles a
celle fin q̃ les fumees ou vapeurs puiſſent iſſir du
cerueau. ¶ Demande. Qui ſont ces. vii. os dont
eſt cõpoſee la teſte? R. Que le p̃mier os de la par-
tie de deuãt eſt dit coronale/leq̃l dure et cõprent de
puis le meillieu des orbitãs iuſques a la cõmiſſu-
re q̃ trauerſe le crane/ ⁊ en luy ſont les pertuis des
yeulx ⁊ les collatoires des narines leſq̃lz collatoi
res ſont departis par vng adiouxtement de os en
maniere de creſte de gelme en laq̃lle eſt dedãs plã
tee le cartilage qui diuiſe les narines. Touteſſois
il eſt aſſauoir que le coronale eſt aulcuneſſois diui
ſe par vne commiſſure au meillieu du front ce qui
eſt trouue le plus ſouuent es femmes. Le ſecond
os de la teſte en la p̃tie de derriere leq̃l eſt appelle
occipital et eſt enclos par vne ꝯmiſſure qui deſcẽt
du trauers en maniere dune lettre Grecque dicte
lampda/⁊ eſt dur ⁊ ꝑtuiſe ꝑ embas par ou deſcent
la nuche du cerueau par le meillieu des ſpõdilles
iuſques a la fin du dos. Le tiers et quart os de la
teſte ſont au meillieu des coſtes et pourtãt ſont ilz
dit pietaulx. Et ſont diuiſez ꝑ vne cõmiſſure ſelõ
le long de loeil de la teſte ⁊ ꝑ deux cõmiſſures me
nees iuſq̃s aux os des oreilles ⁊ ſõt carrez. Le cin
quieſme et le ſixieſme ſont les os ditz petreux/car
ilz ſont durs cõe pierre Auſſi ſõt ilz ditz ſcameulx

car ilz sont conioinctz en maniere de scame de poisson auecq̃s lesditz parietaulx esq̃lz sont les pertuis des oreilles & les instrumẽs mamilaires des emũtoires. Et sont ramenez selõ les os ditz pietaulx de la cõmissure dicte lampda iusques au meillieu des os des tẽples. Le. vii. os est los basilaire q̇ est ainsi cõme vng coing q̇ ferme & soustient tous les ditz os sur le palais/ Et cest os cy est pertuise & a moult de spongiosite pour purger les grosses sup̃fluitez. Et est de grosse substãce/ & ses sept os dessusdictz sont principaulx. Toutessfois oultre cest dit os il en ya encores des aultres petis os moins principaulx q̇ sont faictz pour aulcuns aydemens comme est los de la crete qui diuise les narines dedans le coronal et les os paris qui sont dedans la face et les os qui sont dictz clauaulx qui sont les os des oreilles esquelz sont plantez les muscles et cordes qui ouurent les machoueres. ¶ Demande. Comment se doibuẽt veoir les parties intrinseques de la teste pour bien les cõgnoistre & veoir a loeil? R. Que lon doibt diuiser le crane auecq̃s vne see selon la rondesse. ¶ Demande. Quest ce que la dure mere & que la doulce mere? R. Que se sont deux pannicules plaine de veines et de arteres. Dont lung est de la partie du test/ et laultre de la partie du cerueau qui enueloppe et coeuure toute la substance du cerueau.

¶ Demande. Dont vient le nourrissement au cerueau. R. Qui luy vient de la doulce mere par

les veines et arteres qui viennēt par les pertuis des os interiores et de dehors par les cōmissures des os superiores. ¶ Demande. Ou est situe la substāce du cerueau et quelle figure ne quelle substance et quelle couleur elle est. R. Premier quelle est situee soubz le pied et dure mere et est de figure ronde molle et blāche de couleur. ¶ Demāde. Pour quelle raison les membres organiques sensitifz et plusieurs aultres sont doubles. R. Que cest a celle fin que si lung seuffre que lautre ne seuffre pas. ¶ Demande.

¶ Quantes ventricules a le cerueau selon sa lōgueur/ ⁊ quantes parties a en chascun ventricule Et quātes ⁊ q̄lles vertuz prennēt leur organe en chascune partie. R. Premier q̄ le cerueau du long a troys vētriculles/cestassauoir le ventriculle de deuant/et celluy de derriere et celuy du meillieu et lanterieur ⁊ le moyē/ chascū est diuise en deux parties/ en chascune partie vne vertu prēt son origine en la premiere partie du vētricule de deuāt est mis le sang cōmun/en la seconde la vertu ymaginatiue:au ventricule moyen est mis la cogitatiue et rationalle/ et au ventriculle de derriere est mise la vertu reseruatiue ou memoratiue. ¶ Demāde

¶ Lequel de ces trois vētricules est le pl⁹ grant R. Que celluy de deuāt est le plus grāt et celluy du meillieu est le moīdre ⁊ celuy du derriere est le moyen. ¶ Demande. Si de sang a lautre ventricule ya point de voyes. R. Que ouy/par ou pas-

sent tous les espritz. ¶ Demãde. En ql des ventricules est fonde le sens de lodorement? R. Que du vẽtricule de deuãt il ya des adioustemẽs mamillaires la ou il est fonde. ¶ Demande. Quant peres de nerfz sensitifz sortent du cerueau et de qlle partie? R. Que de la ptie anteriore il en sort sept peres de nerfz sensitifz qui vont aux yeulx/aux oreilles/a lestomach/et aux aultres membres.

¶ Demande. En quel vẽtricule du cerueau sont les lieux ditz lacune vermis formis et a ancaformis et les chaire glanduleuses qui les remplist? R. Quilz sont au moyen ventricule. ¶ Demande: Ou est situe le rethe mirabile/⁊ dequoy il est compose? R. Quil est situe soubz les pannicules et est compose seullemẽt de arteres qui viẽnẽt du cueur. ¶ Demãde. Ou est ce q̃ lesprit vital est faict animal ⁊ cõmẽt? R. Quil est fait esd arteres dont est cõpose le rethemirabile: p le labeur de la cõplexiõ du cerueau. ¶ Demande. Si la nuche est partie du cerueau? R. Quil semble qlle soit partie du cerueau/⁊ pourtant les signes ⁊ accidẽs de la nuche sont cõme ceulx du cerueau/ainsi que dit Galien en lonxiesme liure de lutilite des particules:

¶ Demande. Dont naist la mouelle de la nuche et comment? R. Quelle naist de la partie de deriere du cerueau enueloppee de deux pannicules comme le cerueau. ¶ Demande. Comment procede la mouelle de la nuche ⁊ quelz nerfz naissent de elle? R. Quelle descent par les

spōdilee iusques a la fin du dos/& de elle naissent nerfz motifz. ¶ Demande. Quelles maladies peulēt venir en lolle de la teste? R. Quil luy peulent venir playes/apostumes/ et malles cōplexions. ¶ Demāde. Lesquelles playes de lolle de la teste sont plus perilleuses? R. Que ce sont celles qui penetrent tout le crane. Et encores plus celles qui touchent les mininges/ et encores plus celles qui touchent la substance medulaire.

¶ Demande. Pourquoy est ce que les operatiōs cyrurgicales qui ce font enuiron les commissures sont suspectes? R. Que cest de paour q̄ la dure mere ne chee sur la doulce mere/& quil compriment le cerueau. ¶ Demande. Comment ce doibuent faire les incisions en la teste? R. Quil se doibuēt faire selon que procedent les cheueulx / car ainsi procedent les muscles. ¶ Demandes sur la nathomie de la face et de ses parties. ¶ Demande. Qui sont les parties de la face dont elle est composee? R. Que ce sont les sourcilz/yeulx/les narines/ les oreilles/les temples/ les ioues/ les os des mandibules auecques les dens. ¶ Demande. Dequoy est cōpose le fronc? R. Quil est compose seullement de la peau et de la chair musculeuse/ car los qui est dessoubz est de coronale. ¶ Demāde. Comment se faict la forme des sourcis? R. Quelle se faict de los qui est dessoubz le fronc/car la spongiosite de la seconde table dicelluy os est esleuee et eslongnee ainsi que se il fust double/et ce-

la faict la forme des sourcilz?

¶ Demande. Pourquoy sont faictz les sourcilz? R. Quilz sont faictz pour plus grande beaulte/ & pour les yeulx/ Et pourtant sont ilz armez de peulx. ¶ Demande.

¶ Comment se doibuent faire les incisions enuiron ces parties? R. Quilz se doibuent faire selon la longueur du corps/ car ainsi procedent le nucle et non pas selon les rugnes. ¶ Demande. Pourquoy sont faictz les yeulx/ et ou sont ilz situez? R. Quilz sont faictz affin de estre instrumẽt de la veue. Et sont situez dedens los orbital qui est partie de coronale et des os des temples.

¶ Demande.

Pourquoy sont pertuisez les nerfz obliques? R. Que cest affin quilz soyẽt la voye de lesperit visible. ¶ Demande.

Quelle est la maniere que procedent les nerfz obtiques depuis leur naissance iusques aux yeulx? R. Quelle est telle/car premier ilz procedent des deux costez/de ca lautre de la. Et puis quant ilz sont dedans le crane ilz se viennent ioindre ensemble et puis se separent a chascun de la partie dequoy il nayt/ et ne procedent pas a trauers lung lautre en maniere de vne croix de dextre a senestre et de senestre a dextre ainsi comme ont cuyde aulcuns. ¶ Demande.

De quãtes robes ou tuniq̃s sõt ꝯposez les yeulx? R. Quilz sõt cõposez de sept robes. La ꝑmiere du

dehors se appelle cõiunctina qui est grosse et blanche ꝛ ceste cy enuirõne tout loeil excepte ce qui apparoist de celle qui se nõme cornea/ ꝛ ceste cy naist du pannicule qui couure le crane. Les aultres qui enuironnẽt tout loeil pose quil ne soyẽt en soy que trois toutesfois pour la diuersite des couleurs qui prennẽt enuirõ le meillieu de loeil qui est appelle yris lon dit quil ya six dont les trois aultres sont de la partie du cerueau les trois aultres sont de la partie de dehors. La premiere naist de dura mater et en la partie de dedens est dicte sliroticqua/ꝛ en la partie de dehors est dicte cornea. La seconde naist de pia mater/ꝛ de la partie de dedẽs est dicte secundina et de la partie de dehors est dicte Uuea. ¶ La tierce naist du nerf obtiq̃ ꝛ de la partie de dedẽs est dicte rethina ꝛ de la partie de dehors sur lhumeur cristalin elle est dicte aranea. ¶ Demande. De quãtes humeurs est loeil cõpose? R. Quil est cõpose de quatre humeurs. Le premier q̃ est situe au meillieu de loeil est appelle lhumeur cristalĩ pour cause quil est de couleur de cristal de la forme de gresle en laq̃lle principallemẽt est fondee la Ueue. Ap̃s cest humeur cy pres du cerueau est lhumeur Uitre qui soustiẽt ꝛ comprẽt toute la partie de derriere de lhumeur cristalin. Et ces deux humeurs cy tous deux sont enuelopez du pãnicule qui naist du nerf obliq̃. ¶ Le tiers humeur qui est de la partie de deuant se appelle lhumeur albugineus. Et cest humeur si est entre ladicte taye ou robbe dicte

rethina/ celle q̃ naist de pia mater. ¶ Le quart humeur mect Galiẽ au liure de lutilite des pticules ou chapitre final q̃ se appelle lhumeur ethere lucide en la region de la prunelle. et cestuy cy est tout spũel ¶ Demãde. Dequoy est cõpose loeil oultre les pties dessusditz/ rñce. Que en oultre & p dess⁹ les choses dessusdictes loeil est cõpose de nerfz motifz descẽdãs du second pareil des nerfz descẽdãs du cerueau & de six muscles q̃ le meuuẽt & de veines et de arteres et de chair spongieuse qui rẽplist les places enuiron le lacrimal. Et des paupieres voysines cartilagineuses auecq̃s poilz determinez clouans les parties superiores auecques vng muscle et ouurãs auecq̃s. ii. muscles trãsuersaulx ¶ Demãde. De quantes substances est le nez et quantes et quelles particules a chascune substance. Responce. Quil est de trois substances: Cest assauoir de substãce charnue ossue & cartilagineuse. La substãce charneuse a le cuir & deux muscles enuiron la partie derniere. La partie ossue a deux os triangulaires desquelz langle est surleue. Et les fondemens se ioingnẽt dune partie par le meillieu de la longueur du nez et de lautre selon les ioues. ¶ La partie cartilagineuse est double vne du dehors qui faict le bout du nez et lautre du dedans q̃ diuise les narines. Les narines sont deux canaulx ascẽdẽs iusq̃s aux os du collatoire la ou se applicquent les additions mammilaires du cerueau ou est le odorement & descẽdãt iusq̃s au pa.

laysp̃res lunulle par lesq̃lz canaulx est tire leuapo
ratiõ fumeuse ausd lieux ⁊ est aspire lair au poul-
mon ⁊ respire ⁊ le cerueau est purge de ses supflui
tez. ❡ Demãde. De q̃lles substãce: forme ⁊ quel
lieu et pour quelle fin ont este faictes les oreilles.
Responce. Premier quilz sont de substãce cartila-
gineuse. Secondemẽt quilz sont de forme anfra-
ctueuse. Tiercemẽt q̃lz sont situez sur losp̃etreulx
et quartemẽt q̃lz sont ordonnez pour ouyr. ❡ De
mãde. Dont viẽt louyr aux oreilles: rñce. Quil
leur vient p les ptuys fors de los petrueulx par le
moyen dung nerf qui viẽt aux oreilles leq̃l naist
du. v. pareil des nerfz du cerueau. ❡ Demande.
Dequoy seruent les chairs glanduleuses qui sont
soubz les oreilles: R. que cest affin q̃lz soyẽt emũ
toires du cerueau. ❡ Demande. Dequoy seruẽt
aulcunes veines qui passent pres de ces lieux la.
Responce. Selon lintention de Lenfranc que cest
affin quilz portẽt la matiere spermaliq̃ aux couil
lons. Et pour ceste cause quant ilz sont couppez
iamais vng homme nest propre a generation tou
tesfoys Galien tient le contraire ainsi que recite
Auicenne au traictie de la lignee. ❡ Demande.
Dequoy seruent les temples les ioues et les ma-
choueres: Respõce. Quilz sont parties des costez
de la face. ❡ Demande. Dequoy sont composez
les ioues les temples/et les machoueres. Respon
ce. Quilz sont composez de chair musculeuse auec
ques veines ⁊ arteres et os. ❡ Demãde. Quãtz

muscles ya il esdictes parties ⁊ dont ilz viennent. Respõce. Premier q̇l ya. vii. muscles qui meuuẽt les leures ⁊ les ioues lesq̄lz selon Auicẽne y viẽnent de la furcule des parties basses. Apres il en ya. xii. selon Haly qui mouuẽt la machouere basse dont les vngs louurẽt qui viennent du lieu de la partie des oreilles ⁊ les aultres la clouẽt qui descendẽt damont en passant soubz lance des os des tẽples et ceulx cy sont dictz tymporaux ⁊ sont fort nobles ⁊ fort sensibles ⁊pourtant leur blessure est fort perilleuse/⁊ pour ceste raison nature a saigemẽt besongne pour les garder et a ordonne lance des os des tẽples ⁊les aultres muscles sont faictz pour mouldre ⁊ pour macher ⁊ ceulx cy procedent des põmeaulx des ioues et a tous ces muscles viẽnent nerfz du tiers pareil des nerfz du cerueau.

¶ Demãde. Si auecq̄s cesd̄ muscles y viennent nulles veines ne arteres. Rn̄ce. Que ouy specialemẽt enuiron les temples ⁊ les angles des yeulx et les leures. ¶ Demãde. Quãtz os y a il es parties dessusd̄. Responce. Quil en a beaucoup. Car premier il ya les os des ioues q̇ sont. ix. cõme dict Galien pose q̇l nen appoisse q̄ deux q̇ sont ioinctz soubz le nez. En ap̄s il ya deux os pareilz q̇ sont ditz les os des tẽples lesq̄lz en faisant vne partie de lorbitail et eminãce pomalle est enuirõ les ioues y produysent vne Addition Enuiron laddition de los petreulx et sont lance soubz laquelle sont conseruez et gardez les muscles des temples

En ap̄s il ya les os de la machouere dembas des
quelz dit Auicēne q̄ la machouere dēbas est com-
posee de deux os lesq̄lz sont estroictz soubz le mē
ton & la sont conioinctz p̄ vne seulle ioincture. Et
en la summite dung chascun des deux aultres ex-
tremitez en trenchant il ya vne sarrature curue la
quelle est cōposee auec vng adiouxtemēt biē sub-
tillemēt faict lequel naist los qui la viēt sont liez
auecq̄s des liens. ¶ Demande. ¶ De quan-
tes parties est cōposee la bouche. r̄nce. Quelle est
cōposee de cinq particules: cestassauoir les leures:
les dens/la lāgue/le palays/et lunulle. ¶ Demā
de. ¶ Dont viēt q̄ les dens ont sentement veu q̄
les os ne sentēt point. R̄nce. Que pose q̄ les dens
soyēt de substance osseuse / touteffoys selon Ga-
lien au. xvi. liure de lutilite des particules ilz sen
tent pour la raison de aulcuns nerfz descēdās du
tiers peril des nerfz du cerueau a leurs racines.
¶ Demāde. Quātes dens doibuēt auoir chascu
ne p̄sonne. r̄nce. Que les vngs en ont plus & les
aultres moins. ¶ En aulcūs sen treuuēt. xxxii.
xvi. en chascūe machouere. Et en daultres ne sen
trouue q̄. xviii. cestassauoir deux douales deux
quadruples/et deux canines. viii. mollaires & .ii.
cassalles. Et ont leurs racines fichees dedans les
machoueres: dont les vnes en ont vne: & les aul-
tres deux: et les aultres trois : et les aultres qua-
tre. ¶ Demāde. ¶ Quesse q̄ langue: r̄nce. Que
la lāgue cest vne particule charneuse molle & spon

geuse/composee de plusieurs nerfz: liens/ veines et arteres pour le goust principallemẽt ordonne a parler et vtile a gouuerner la viande en la bouche. ¶ Demãde. Dont viẽt le mouuemẽt a la lãgue ⁊ la vertu du goust. rñce. Quelle luy vient par les nerfz goustatifz ⁊ motifz q̇ luy viẽnẽt du iiii. et du. v. pareil des nerfz du cerueau. ¶ Demande. ¶ Quãtz muscles viennẽt a la lãgue et dont leur viennent ilz? Rñce. Qui luy en vient neuf q̇ naissent de ladioustemẽt dict sagital de los dit lapsdoides. ¶ Demãde. Dequoy seruent les chairs glãduleuses qui sont soubz la lãgue? rñce. Quilz sont ordonnez pour lamortissemẽt de la lãgue/car esdictes chairs glãduleuses ya deux orifices par ou sault la saliue et sur les chairs glanduleuses est posee la lãgue cõme sur vne coytte.

¶ Demande.

¶ Dequoy seruẽt lunulle ⁊ les agmidales ⁊ les faulses et ou sont ilz situez. Responce. Premier quilz seruent de preparer lair/ Et sont situez derriere la langue vers le palays.

¶ Demande.

¶ Quesse que le palays? Rñce. Que le palays cest la plus haulte partie de la bouche.

¶ Demande. ¶ Dequoy est couuert le palays et ses parties? Responce. Quil est couuert dung pãnicule qui naist du dedans de lestomach

¶ Demandes sur la nathomie du col et des parties du dos. ¶ Demande.

Pourquoy est faict le col? Respõce. Quil est faict principallement pour lamour du trachea arterial et des aultres particulles montans et descendans par luy. ¶ Demande.

Quantes parties ya il qui constituent et composent le col? Responce. Quil y en ya cinq: Cestassauoir le cuir/la chair/les muscles/les liẽs/et les os

¶ Demande.

Quelles parties sont continuez au col. Responce. Quil y en a quatre: Cestassauoir trachea: arteria ysophagus qui est dit meri le piglot: la gorge & la gueulle. Et si ya les nerfz les veines & les arteres et portium de la mouelle du dos.

¶ Demande.

Commẽt se doibt diuiser le col pour en biẽ veoir la nathomie. Responce. Que lon le doibt diuiser selon la longueur & par deuant. Et ainsi te apparoistra premier trachea arteria qui est la voye de lair en procedant par la diuision au poulmon allant de luy a la gorge dicte gueulle ou epyglot.

¶ Demande. Dequoy est compose latrachea arteria. Responce. Quelle est cõposee de plusieurs aneaulx cartilagineulx q̃ ne sont pas parfaictz de la partie du meri esquelz sont conioinctz ordonneement auec vng panniculle fort & legier.

¶ Demande. Quesse que le meri et comment est il situe? Respõce. Que le meri aultremẽt dit ysophagus cest la voye de la viãde lequel meri yst de la gorge et penetre le dyaframe iusq̃s au

ventre ou estomach. ¶ Demãde. Dequoy est cõpose le meri. Responce. Que il est cõpose de deux tayes tyssues de fil. ¶ Demãde. Auec quelz mẽbres a le meri colligãce. Responce. Premier que il a colligãce auec la pellicule de la bouche po⁊ cause q̃ sa taye de dedãs est cõtinue auec ladicte pellicule. Secondemẽt il a colligãce auec le vẽtre par sa pellicule de dehors qui est charnue laquelle est continue auec les pellicules du vẽtre. ¶ Demãde. Ou est situe lepiglot? Responce. Quil est situe sur les deux voyes de la partie de la bouche.

¶ Demãde. Quelle que le piglot? Responce. Que cest vne particule cartilagineuse cree et formee affin quelle soit instrumẽt de la voix et la clef de trachea arteria au temps du transgloutissement moyennant vng adioustement appelle linguae forme qui est en lune de ses parties. ¶ Demande. Dequoy est compose le piglot? Responce Que le piglot est compose de trois cartilaiges enuiron leq̃l epiglot sont plantez neuf muscles mouuant le tout chascune partie en montant ⁊ descendant et faisant les aultres mouuemens ainsi que le demonstre clerement Galien au liure de la voix et des cler[illegible]mouuemens.

¶ Demande.

Quelles veines ⁊ arteres sõt ce q̃ passẽt p̃ les parties du col q̃ sont a noter a la nathomie du col. ?responce. Que ce sont les grãdes veines ⁊ arteres q̃ sont ramenees iouxte la furcule en mõtãt a mont

par les costes du col aux ptiez supiores lesqlles sont appellees guidegi ꝛ popletiqs pfondes ꝛ suberalles desquelles lincision est moult perilleuse ꝛ sen doibt biē donner garde le cirurgien. ¶ Demāde. Quesse que spondille. rñce. Que spondille cest ung os q̄ cōstitue le dos ptuise par le millieu par leql passe la nuche ꝛ a es costez par ou les nerfz yssent plusieurs adiouxtemēs montās ꝛ descēdans par dehors faisans lespine du dos. ¶ Demande. Quesse q̄ le dos: rñce. Que le dos est cōme le vētre dune nef contenāt depuis le derriere de la teste iusqs au col cōpose de diuerses spōdilles successiuemēt ordonne a deffendre la nuche. ¶ Demāde Quātes spōdilles ya il en tout le dos. rñce. Quil ya en tout et par tout. xxx. Pour laqlle chose declarer il est a noter q̄ selon q̄ dit Galien au. xii. et xiii. liure de lutilite des pticules il ya au dos quatre grādes parties: Cestassauoir le col les espaulles les rains et los q̄ selon aulcuns est appelle loz sacre ꝛ selon les aultres loz emple. Et au col il ya sept spōdilles. ꝛ en lespaulle ou dos il y en a douze: et es rains il en ya quatre doncqs en tout ꝛ p tout il ya vingtrois vrayes spondilles/ et en oultre et par dessus il y en a quatre en loz sacre et trois en loz de la queue qui ne sont pas vrayes spōdilles: Mais similitudinaires. Et comme vicaires. Car les trois premieres sont grandes et grosses et nont point de adiouxtemens ne pertuys es costes mais deuant: sont moult cartilagineux spe-

clallemēt les dernieres & se esgrelissent en maniere de queue ainsi somme en tout et par tout tāt de vrayes que non vrayes il ya trente spondilles.
¶ Demande. Quantz peres de nerfz yssent de la nuche et en somme de tout le cerueau? R. Quil en naist de la nuche trente peres de nerfz/car il naist vng pere de nerfz dūg chascū spondille / et en oultre et par dessus il naist vng nerf sans cōpaignon qui naist par la fin de lossari. Et ainsi de la nuche il naist trente peres de nerfz/et vng sans compaignon/et de la partie de deuant naist sept peres de nerfz/& aīsi en sōme toute en tout et par tout naissent du cerueau trentehuict peres de nerfz. ¶ Demande. Que sont ce que les lōge et dequoy furent ilz? R. Que les longe ce sont chairs musculeuses gesans es costez des spondilles du dos/ Qui seruent/car ilz sont comme lacoites de nerfz. ¶ Demande. Dequoy sert vng gros pannicule comme celuy qui est sur le crane et sur les aultres os qui sont sur les spondiles? R. Que cest pour lier toutes les spondiles ensemble. ¶ Demande. Quantes manieres se treuue il de chairs emmy le corps humain? R. Quil est de trois manieres/ cestassauoir les chairs longales ou de long propremēt dictes ceruiers gesantes iustes lespōdiles cōme dict est/et les chairs musculeuses dequoy sōt faictz les tenans mouuans la teste et le col qui sont vigt en nombre cōme dit Galiē et les chairs qui remplissent les lieux vuydes. ¶ Demande. Quātz liēs

ya il qui lient la teste auecques le col & les espaulles? R. Quil en ya plusieurs premier de la partie de deuant il en ya deux gros qui descendent de dessoubz les oreilles a la furcule. Et de la partie de derriere il en ya encores des aultres plus grans q̃ la lyent aux spondiles du dos et des costes/ il en ya daultres qui descendent aux espaulles en telle disposition que les muscles tenans & les lyēs sont a lenuiron du col qui font flechir la teste & le col et leuer & circunuoluer/ car sans eulx nest pas possible de y faire articulation ou mouuement.

¶ Demande. Quelles maladies peult souffrir le col? R. Quil peult souffrir plusieurs tant en soy q̃ es parties contenues comme playes/ dislocations et apostumes lesquelles sont en luy toutes perilleuses. ¶ Demande. Comment doibuēt estre faictes les incisions au col? R. Quilz doibuent estre faictes du long/ car ainsi vont ses parties.

¶ Demandes sur la Nathomie des espaulles et des grandes mains. ¶ Il est a noter premier que cest tout vng lespaulle/ lomoplate/ et lumere.

¶ Demāde. Pourquoy ont este faictes les mains R. Quilz ont este faictes a prendre et a deffendre les organes/ Et pour ceste raison lhomme a este garny des mains en lieu darmes. ¶ Demande. Dequoy sont composees les espaulles et les mains? R. Quilz sont cōposees de cuyr/ de chair/ de veines/ de arteres/ de nerfz/ de muscles/ de cordes/ de liens/ de panniculles/ de cartilages/ et de os

¶ Demande. Dõt viennẽt les muscles et les cordes qui meuuent le bras / ⁊ comment sont ilz situez∴R. Quilz descẽdẽt du col et passent par la poitrine ⁊ comprennent et enuironnent toute la ioincture de los dit Vlna ou de ladiutoire ⁊ sõt plãtez dedãs. ¶ Demãde. Dõt viẽnẽt les nerfz q̃ meuuẽt lespaulle et le bras∴R. Quilz viennent de la nuche et passent parmy le col. ¶ Demande. Dont leurs viennent leurs veines et arteres∴R. Quilz sont enuoyez du bras. ¶ Demande. Quãtz os ya il en lespaule∴R. Quil en ya deux Cestassauoir los spatulaire et los furculaire / los spatulaire sort de la partie du dos / et ressemble a vne palle / car il est large et tendre de la partie du dos auecq̃s vne apparẽce tenue par le meillieu / et de la partie de la ioincture il est vng peu long et aulcunement rond en maniere dung mãche auecques trois adioustemens en la fin. Le premier qui est ou meillieu q̃ recoit le bout de Vlna a vne fosse. La seconde est en hault corbe ⁊ agu en maniere dung bec de corbin. Et le troisiesme est de la partie silvestre au dehors plꝰ corbe en maniere de ancre / los furculaire sort de la partie de la poictrine. Et est rond et ferme en la cõcauite de la partie superiore des os de la poictrine / ⁊ a deux brãches lune va a lune des espaules / et lautre va en lautre / et lye et ferme celles deux additiõs dictes rostralles / affin q̃ celle fosse du meillieu tiẽne plus fermement le bout de Vlna en la ioincture. ¶ Demãde

¶ Si les adioustemẽs dessusditz sont aultres ossemens que los de lespaulle? R. Que non selon lẽfrant et Henry/ mais sont partie substantialle de luy ainsi cõme il apparoist par expperiẽce. Et aussi led Galiẽ au .xiii. liure de lutilite des pticulles lonxiesme & .xii. chap. la ou il dit q̃ lomoplate touche les extremitez de lespaulle: & le ioinct & couure ensemble en maniere dune couuerture qui est garde de toute leur articulation qui est selon lespaulle. Et doibt deffendre par dessus le bout du bras quil ne ysse de son lieu. ¶ Demande.

¶ Quelle colligance a iceluy os furculaire. R. Quil a trois grandes colligances q̃ vont du bout de lespaulle iusques a Vlna et a lenuiron est lie et estraint de grans tenans qui naissent des grans muscles qui viennent de la poictrine et de lespaulle plantez en los Vlna qui la meuuent/ Dont les vngs tendent en hault et les aultres se descendẽt abas et les aultres deux se cõuertissent tout alenuiron. ¶ Demande. En quelle partie de lespaulle est ce ou est assignee le memoire du cueur? R. ql est assigne en la partie qui est dessoubz la ioincture qui est dicte soubz esselle laquelle est remplye de chair glanduleuse. ¶ Demande.

¶ En quantes parties est diuise le bras qui est dicte la grant main? R. Que selon Galiẽ au secõd liure de lutilite des particules et au chapitre secõd il est diuise en trois grandes parties/ Lune est appellee Vlna/ Lautre petit bras/ Et lautre la petite

main. ¶ Demande. En quantes et quelles particules est composee la grant main? R. Quelle est composee de telles particules comme les aultres/ cestassauoir du cuyr/de chair/de arteres et de veines. ¶ Demande. Quātes ⁊ q̄lles veines se treuuent il dedās le bras apparoissantes? R. Quil se treuue plusieurs lesq̄lles selon les rameaulx quil sont et leur estendue par le bras sont diuersifiez/ car depuis que en faisant rameaulx elles sont venus soubz les essellès Encore de rechief illec elles se ramifiēt en deux ꝑties/lune ꝑtie sen va a la ꝑtie du dehors du bras/⁊ lautre ꝑtie du dedās Celle q̄ va dehors encore plus se ramifie ⁊ ce faict vng rameau q̄ sen va ꝑ derriere amont lespaule en la teste. Et lautre descend ⁊ faict deux rameaulx desquelz lung est diuise par le bras de dehors en plusieurs parties et est dit la corde du bras/mais lautre rameau descēd de la partie superieure du bras et apparoist au ploy du coulde/et illec est appellee cephaliq̄/et de celuy lieu descend en la main et apparoist entre le poulce et le doy indic qui est son ꝓchain doy. Et illec est dicte cephalica occularis/et celle partie qui estoit diuisee soubz les essellès qui va en la partie du dedans en descendāt apparoist au ploy du coulde et est dicte basiliq̄/Et de ce lieu descend en la main et apparoist entre le doy moyē et son prochain et est dicte saluatelle. Et de ces deux dictes veines qui sont au ploy du coulde est faict vng rameau qui apparoist au meillieu dicel

les deux et se appelle mediana. Et plusieurs aultres veines se treuuent es bras / desquelles pour leur petitesse le cirurgien ney a gueres que faire.
¶ Demande. Quantz notables nerfz viennent au bras / Et par ou ⁊ dont naissent ilz? R. Que p les spondilles du col descendent en chascun bras quatre notables nerfz qui naissent de la nuche cest assauoir lung en hault / lautre en bas / lautre derriere / et lautre deuant. ¶ Demande sur la nathomie des os de la grant main. ¶ Demãde. Quãtz os ya il en la premiere partie de la grant main qui se nomme Ulna ou aultrement ladiutoire / et commẽt est figure? R. Quil ny en a que vng seul qui est plain de mouelle / et est de figure ronde par les deux boutz / car du bout damont elle est ronde ainsi comme vne seulle entree en la fosse ou en la boeste de lespaulle / et du bout du bras la rondesse est double au meillieu en forme de vne poullie / et de la partie du dedans a vne petite apparence ⁊ de la partie de dehors ou derriere a vne concauite en laquelle est receu le bout de ladioustement ressemblant a bec de plus grant focille ou temps que le bras se dresse en telle maniere que celles rondesses entrẽt en la cõcauite des focilles / ⁊ viẽnẽt au tẽps que le bras sestẽd et se ploye ⁊ font la ioincture du coulde. ¶ Demãde. Quãtz os ya il au petit bras et cõment sont ilz figurez? R. Quil y en a deux q̊ sont appellez focilles / cestassauoir le maieur leq̃l est au bas et est plus grant et plus long que lau-

tre pour adioustement quil a qui ressemble a vng bec/et cestuy cy va vers le petit doy en faisant par dehors vne apparoissance bossue en maniere dune cheuille/ le mineur va en hault et va du ploy du coulde iusques a la main vers le poulce ainsi que si se vouloit adiouster a luy Et en vng et aultre bout diceulx sont fosses recepuans les rondesses vers le coulde sont receups les rondesses gradua les de ladiutoire avecques ladioustement qui est comme vng bec dudict coulde. Et vers la main les rondesses des os de la main/ Et sont to⁹ deux plus gros vers les boutz pour la ioincture ⁊ vers le meillieu ilz sont plus grefles ⁊ plus longs affin quilz contiennent les nerfz et les muscles. ¶ Demãde. Quãtes cõiũctions de os y a il en la main: Et quantz os y a en chascune coniunction et comment sont ilz figurez et formez:? R. Quil ya trois cõiũctions des os en la main. En la p̃miere cõiũction il ya trois os. Et en la secõde cõiunction il y en a quatre. Et de ce nõbre rẽd Auicẽne la raison pour cause q̃ la p̃miere cõiũctiõ touche aux os focillez ainsi cõe tenãs to⁹ a vng os ⁊ pourtãt ny en pouoit pas tãt tenir. En la secõde ꝯiũction il y en a quatre pourtãt quil ny en pouoit plus largemẽt pour lespace de troys de la premiere coniunction vers les os focilles/⁊ les os de ces deux cõiũctiõs sont cours Et se appellẽt ces deux coniũctions de os la racette de la main. En la tierce couiunction il ya quatre os plus longs que les aultres. Et

ceste coniunction si se appelle poictrine de la main ou pecten. Toutessfois Auic. adiouxte a ces troys cõiunctions de os encore vng os qui est adiouxte aux deux pmieres cõiũctions des os de la rachette et a este cree pour deffendre le nerf de la poictrine de la main. Et ceste diuision des os peulx tu cleremẽt veoir en la figure que dessus a este figuree. ¶ Demande. Quantz doys y a il en la main et quantz os en chascun doy ? R. Quil ya ciq doys et en chascun doy trois os. Et par ainsi en to⁹ les doys ne ya que. xv. os. Par lesq̃lles choses dessus dictes tu peulx scanoir q̃ en toute la grãt main il nya que. xxix. os. Cestassauoir quinze es doys/ vnze en la petite main et deux au bras et vng a ladiutoire. ¶ Demãde. Lesq̃lses dislocations des mẽbres dessusdictes sont plus aysees a ramener ⁊ lesq̃lles sont plus difficilles ? R. Que la plus difficille cest celle du coulde et la plus legiere cest celle de lespaulle Et la moyẽne cest celle de la main.

¶ Demandes sur la nathomie de la poictrine.

¶ Demande. Quest ce que lestorac ou la poictrine ? R. Que cest larche des membres spiritueulx.

¶ Demande. Quantes parties est le thorax ou la poictrine composee ? R. Que de deux/ Car les vnes sont contenues et les aultres contenantes.

¶ Demande.

¶ Quantes ya il de parties de contenantes en la poictrine ⁊ de contenues ⁊ qui sont elles ? R. Premier quil ya quatre contenantes/ Cestassauoir le

cuir/la chair/musculeuse/les mamelles/et les os/ et des parties contenues il en ya huyt: cestassuoir le cueur/le poulmon/les pannicules/les lyens/les nerfz/les Veines/ les arteres le meri ou ysophag9

¶ Demande. Dequoy sont composez les ma mельles & auecques quelz mēbres ont ilz colligāce Responce. Qui sont composez de la chair blanche glanduleuse et de Veines et de arteres et de nerfz pource ont ilz Colligance auecques le Cueur le foye & le cerueau et auecques les mēbres Genera tifz. ¶ Demandes sur la nathomie des muscles de la poictrine. ¶ Demande. Quantz muscles ya il en la poictrine? Responce. Selon Auicenne il ya en la poictrine quatre Vingt & dix. Muscles: dont les Vnge sont communs au col & les aultres aux espaulles et les aultres au diafragme et les aultres sont proprement de la poictrine & les aul- tres des costez/et les aultres du dos. ¶ Deman- de. En quantes et quelles manieres sont diuisez les os de la poictrine. Responce. Quilz sont diui- sez en trois manieres/car les Vnge sont en la par tie de deuāt les aultres sont en la partie de derrie- re & les aultres sōt au costez. ¶ Demāde. Quātz os ya il en la partie du deuāt de la poictrine? rn̄ce. Quil y en a sept selon quil ya sept costes qui leurs ioignēt desquelz celuy damont est pres de la gor- ge qui se recoipt dedās le pie de los de la fourcelle dessusdictz/et celuy de dessoubz en la fourcelle est Vng adiouxtement cartilagineulx appelle en cy

forme. ¶ Demāde. Quantz os ya il en la partie de derriere la poictrine? rn̄ce. Il en ya vnze q̄ sont spondilles par ou passe la nuche de laq̄lle naissent douze peres de nerfz portāt sentemēt ꝛ mouuemēt aux muscles dessusditz. ¶ Demāde. Quantz os ya il en la poictrine de chascun coste? Rn̄ce. Quil en ya douze qui ont douze costes conioinctes aux douze spondilles dessusd̄: desq̄lles douze costes il en ya sept vrayes et cinq faulces ou mēteuses: car ilz ne sont pas entiers comme les aultres dessusdictes. ¶ Demādes sur les parties contenues en la poictrine. ¶ Demāde. Commēt est situe le cueur en la poictrine? Rn̄ce. Que pour cause q̄ le cueur est le commencemēt de la vie ꝛ est aussi dedans le corps cōme roy et seigneur de tous les aultres mēbres de q̄ tous les aultres mēbres prēnēt influēce/et pour ceste cause il a este situe au millieu de la poictrine non declinant en aulcune part plus q̄ a laultre selon Galien au. vi. liure de lutilite des particules et cecy est entēdu certainemēt: car de la partie basse il est decline vng peu vers la partie senestre pour donner lieu ou foye qui est du coste dextre au dessus du cueur et quāt a la partie superiore il decline vng peu vers le coste dextre affinquil donne lieu aux arteres. ¶ Demande. De quelle forme est le cueur? Rn̄ce. Quil est en maniere de pōme de pin: car de la partie estroicte il tient vers les parties basses du corps/De la partie large ou sont les racines il tient vers les parties damont.

¶ Demande. De quelle substance est le cueur?
Responce. Quil est de substance dure et lacerteuse. ¶ Demãde. Quãtz vẽtricules a il au cueur?
Responce. Il en ya trois: cestassauoir le deptre et le senestre: et au millieu de ces deux vẽtricules a vne fosse esquelz le sang nutrimental venant du foye est digere & faict espirituel leq̃l est enuoye par les arteres a tout le corps & principallemẽt a tous les aultres mẽbres principaulx cõme au cerueau auq̃l par digestion il prẽt aultre nature: et est faict animal. Et au foye auq̃l il est faict naturel & aux couillons ou il est faict genitif et tous les aultres mẽbres faire viure. Et par le vẽtricule deptre le rameau de la veine montant qui porte le sang du foye en hault & yst de luymesmes de laquelle veine lune partie dicte veine arterialle sen va nourrir le poulmon et le demourant en montant faict plusieurs rameaulx iusques aux dernieres parties comme est dessus dict. Et du ventricule senestre du cueur yst la veine dicte pulsatille. De laquelle lune partie sen va au poulmon qui la se appelle arteria venalis laquelle porte les vapeurs capeneuses du poulmon et introduict lair pour refroidir le cueur. Et laultre partie faict rameaulx en hault et en bas cõme est dessus dit des aultres veines. Et sur les trois orifices de ces trois ventricules il ya trois pellicules qui ouurent & cloẽt lentree du sang et de lesperit en temps conuenable. ¶ Demande.

¶ Quãtes oreilles a le cueur ⁊ cõment sont elles ſituez ne dequoy ſeruẽt elles? rñce Que le cueur a deux oreilles vne de chaſcun coſte ſituez ſur leſd ventres lateraulx qui ſeruẽt pour entrer et yſſir lair qui luy eſt appareille du poulmon. ¶ Demãde. Dequoy ſert vng os cartilagineux qui eſt au cueur? rñce. Que ceſt pour laffermer ⁊ enforcir.

¶ Demande. De quelle ſubſtance eſt la caſſulle du cueur? rñce. Que la caſſulle du cueur appellee pericordiũ eſt de ſubſtance pelliculeuſe: a laquelle deſcendẽt nerfz comme aux aultres entrailles du dedãs. ¶ Demãde. Auecques quelz membres a colligance le cueur? rñce. Que auecqs tous les mẽbres: et par eſpecial auecques le poulmon auecques lequel il eſt lye/et auecques le mediaſtinum duquel il eſt apuye ⁊ afferme. ¶ Demande Si le cueur peult lõguemẽt ſouſtenir maladies? Reſpõce. Que non pour la grãde dignite. ¶ Demande. Sur lanathomie du poulmon ¶ Demãde. De quelle ſubſtance eſt le poulmon? reſponce. Que le poulmon eſt de ſubſtãce molle/clere ſpongieuſe ⁊ blanche. ¶ Demande. Quantes manieres de vaiſſeaulx ſont inſerez par la ſubſtance du poulmon? Reſponce. Que trois: ceſtaſſauoir le rameau de la veine arterialle qui naiſt comme deſſus eſt dit du dextre ventricule du cueur/et le rameau de la veine pulſatile qui vient du seneſtre/ et les rameaulx de trachea arteria que luy porte lair pour le cueur. ¶ Demãde. Commẽt ſont ſi-

tuez ces trois manieres de vaisseaulx par dedās le poulmon:τ̄rīce. Quilz sont diuisez par toute la substāce par petis et plus petis iusq̄s a trespetite quātite. ¶ Demāde. Quātes pēnes ou lobbes a le poulmō:τ̄rīce. Quil en a cinq:cestassauoir deux en la p̄tie senestre τ trois en la p̄tie dextre. ¶ Demāde. Quātz pānicules ya il en la poictrie:τ̄rīce. Quil y en a trois. Le p̄mier couure dedās toutes les costes:τ cestuy cy est appelle pleura. Le second sappelle mediastinum/et cestuy cy diuise toute la poictrine en la partie dextre τ senestre/Et le tiers sappelle le diafragme qui deuise tous les mēbres sp̄uaulx des nutritifz/et est cōpose du pleura τ du cyphac τ du pānicule dict cordorus leq̄l est de nerfz qui luy sont enuoyez des spondilles τ des parties charnues speciallemēt iouxte les costez qui p̄pre-mēt est vng muscle duq̄l loperation sert a la lati-ne a bouter hors les supfluitez/comme dit Galiē

¶ Demāde sur la nathomie du ventre τ des parties. Il est noter sur les choses qui sensuyuent que le ventre se peult prendre pour deux choses. Premierement peult estre prins pour lestomach. Secōdemēt: il est prins pour toute la region des membres nutritifz et ainsi est il prins icy. ¶ De-mande. Quelle est la position totalle du ventre: Responce. Quelle est soubz la Region des mem-bres spirituaulx si q̄ la partie superiore qui est len-tree laq̄lle se appelle precordialle τ vers la furcule et la p̄tie q̄ se appelle stomacle a trois doigtz pres

du nõbril en bas et la partie vmbilicalle sinualle est depuis le nõbril en bas ⁊ les ypocõdres sont de coste soubz les costes ⁊ les parties dictes ylia sont sur les hanches. ¶ Demãde. Pour biẽ veoir se-lon la nathomie les parties du vẽtre tant contenã tes q̃ contenues commẽt se doibt il ouurir. Respõ ce. Quil se doibt ouurir du long et de trauers en-coys ⁊ adonc q̃ ce pourront legieremẽt veoir les-dictes parties tant de deuãt q̃ sont le mirac ⁊ le cy phac q̃ derriere ou sont les. v. spondilles des ron-gnons et la chair mise sur eulx. ¶ Demãde. De quantes ⁊ quelles parties est compose le mirac? Responce. Que reallement il est compose de qua-tre parties: cestassauoir de cuir de la gresse du pan nicule charneux: ⁊ des muscles desquelz yssent les cordes. ¶ Demãde. Quesse q̃ le cyphac? Respon-ce. Que le cyphac est vng pannicille seullement qui se adiouxte au mirac. ¶ Demãde. Quãtes ⁊ quelles sont les parties contenues au vẽtre? rñce Quil en a sept. Premier le zirbus. Secondement les boyaulx. Tiercemẽt lestomach: apres le foye: et apres la ratelle: et le mesentere ⁊ les rongnons. ¶ Demãde. Pourquoy sont formez les muscles au vẽtre? responce. Que cest pour deux raysons. La premiere si est: pour lesforcir/et la seconde pour ayder a expeller les supfluitez des mẽbres. ¶ De mãde. Quantz muscles y a il au vẽtre? responce. Selon Galiẽ au quatriesme liure de lutilite des particules et au septiesme de sa terapẽtiq̃ il en ya

huyt a nombre/cestassauoir deux de long venās du boucler de lestomach iusques aux os du penil et deux de large du dos se entretrēchāt par le millieu du vētre. Et quatre des angles trāsuersaulx desquelz les deux nayssēt des costes du coste dextre & vont au senestre: et des os des hanches et du penil et les aultres deux des senestres costes: Et vont au dextre desd os en soy croissant par le millieu du ventre. ¶ Demande. Quesse que le peritoneon & dont est il diriue: ne de quelle substance il est ne dequoy il sert? respouce. Quil est situe & pose dessoubz lesdictz muscles. Et est dict de peri qui est autant a dire comme enuiron & de tonnos qui vault autāt a dire comme intestinon: car il va tout a lenuiron des parties nutritiues. Et est vng petit pannicule nerueulx et soutil et dur. Qui sert pour garder que les muscles ne compriment point les mēbres naturelz & quil puisse estre eslargi et comprime en la maniere des aultres mēbres et quil ne soit legierement rompu: et que les choses continuees ne yssent hors comme il aduiēt a ceulx qui sont greuez. Et cestuy cy proprement se appelle cyphac. ¶ Demande. Lesquelles playes du ventre sont les plus perilleuses et plus difficilles a guerir ou celles du millieu du vētre: ou celles des costes? Responce. Que ce sont celles du millieu du ventre pour cause que ces parties la sont plus traictables & en yssent plustost les boyaulx que par les aultres. ¶ Demande.

¶ Quesse q̃ epipleon et dequoy il est cõpose? rñce
Que epipleon est vng pannicule qui couure ⁊ en-
uelope lestomach: et est dit de epi q̃ vault autãt a
dire q̃ dessus ⁊ pleon q̃ vault autãt a dire cõme ap
paroir: car il apert sur tout lestomach. Et est com
pose de deux tuniques lune espesse: ⁊ lautre subtil
le mises lune sur lautre et de plusieurs arteres et
veines ⁊ de nerfz de grande quãtite de gresse. Et
est dit aultremẽt zirbus ¶ Demãde. Dont naist
le pipleon ne dequoy sert il? Responce. Quil naist
des parties qui sont dessoubz le dos ⁊ du cyphac.
Et est ordonne pour rechauffer les parties voy-
sines cõme dit Galien au quatriesme liure de lu-
tilite des particulles: et chapitre. xiiii. ¶ Demãde
Si le pipleon se peult tenir longuemẽt quãt il est
blece sans grãde alteratiõ ne cõment doibt il estre
habille? Responce. Premier q̃ non: mais elle est le
gieremẽt alteree: ⁊ changee pour la gresse ⁊ doibt
estre lyee: et non pas couppee de paour de flux de
sang. ¶ Demãde. De quãtes peaulx ou tuniq̃s
sont cõposez les boyaulx ne dequoy seruẽt ilz? res-
ponce. Premier quilz sont composez de deux tuni
ques. Et seruent a faire la p̃miere digestion. Et
ramener le chilus au foye moyennant les veines
meseraiques et a bouter hors les superfluitez fe-
calles. ¶ Demãde. Quantz boyaulx ya il? rñce.
Quil en ya six iacoit ce quilz soyẽt to⁹ coniointz
ensemble nonobstant ilz ont diuerses offices ⁊ di-
uerses formes par lesq̃lz ilz sont diuisez desquelz

six boyaulx il y en a trois gresles ꝛ trois gros. Le premier des trois gresles se nõme Porta nariũ ou duodenũ. Le secõd se nõme ieiuniũ/ Et le tiers se nomme subtile: des trois gros/ Le premier se nõme esac/ le second se nomme colon/ et le tiers est le boyaculier/ qui se nomme le longaon ou le boyau droit. ¶ Demãde. Si les boyaulx dessusditz sõt garnis de muscles? R. Que ouy pour le gouuernemẽt des superfluitez quilz recoiuẽt ꝛ quilz mettent dehors. ¶ Demande. Quelle est la maniere de faire lincisiõ pour biẽ scauoir discerner et veoir vng chascun boyau par la nathomie? R. Quelle est telle. Premier il te cõuiẽt commẽcer au boyau culier/ leq̃l se appelle le longaon ou rectum. Et affin q̃ la matiere fecalle ne tempeschẽ point soit lye vers la partie de en hault/ ꝛ soit en deux boutz et soit trãche au meillieu de la ligature et soit la partie basse laissee. Et procede en descharnant iusq̃s pres de yleon ou commence le boyau que lon appelle collon lequel est gros auec petites chambrettes lesquelles la matiere fecalle recoit la forme et a deux brasses de long ou enuirõ ꝛ decline fort vers le rongnon senestre et en montant vers la ratelle et se reuolue de la partie deuant vers le dextre de lestomach soubz la pannicule du foye ou il recoipt vne portion de lhumeur colerique qui le esmeut a bouter hors les supfluitez. Et en ce reuoluant descent au rongnõ dextre au terme de la hãche la ou commence le boyau que lon appelle mo-

nocukus ou le sac/Car il semble que il nait q̃ vng oeil/et pourtant est il dit monocule qui vault autant a dire ne ayãt que vng oeil pose que selon la royalle verite il en a deux/lũg par ou entre la matiere fecalle & lautre p ou elle sort/mais pource quilz sont bien pchains il semble que il nen ayt q̃ vng & ce boyau cy est bien court/car il nest q̃ dune paulme/Et pour cause de la voisiniere des hãches & pour cause quil nest pas bien lye descent pl⁹ tost en la couille quant lon est greue ou rompu q̃ nul aultre boyau/et de ce boyau cy naist le boyau gresle qui est nomme ylion/ Lequel ylion a bien sept ou huict brasses de lõg & cestuy cy a beaucoup de reuolutions en tout le dos. Apres cestuy cy est le boyau qui se appelle Jeiunium pour cause quil est tousiours vuide pour la grant multitude des veines messeraiques qui sont enuiron luy qui cõtinuellement le succent. Et pour la collere qui est enuoyee entre luy & portanarium qui le incite continuellemẽt a expeller ce q̃ est en luy/& a ce boyau cy est continu le boyau appelle duodenum/lequel sappelle ainsi pour cause quil a douze doys de lõg Apres lequel sensuyt le boyau nomme portanariũ ainsi dit a cause de son office/car il est porte basse de lestomach aĩsi cõme le meri est la porte damõt.
¶ Demãde. Pourquoy est ce q̃ les playes faictes es gresles boyaulx ne se guarissẽt iamais Et toutesfois celles q̃ sont faictes es gros boyaulx aulcunesfois se guarissent? R. Que cest pource q̃ les

boyaulx gresles sont plains de pãnicules. Et les gros boyaulx sont plains de chair. ¶ Demande. Cõmẽt se peult congnoistre par anathomie le mezentereõ: R. q̃ pour biẽ veoir le mezẽtereõ tu dois lyer les boyaulx par devers le boyau dit portanariũ ꝛ trẽcher cõme lon faict le lõgaon/ ꝛ puis mettre to⁹ les boyaulx dehors. ¶ Demãde. Dequoy est cõpose mezẽtereõ ꝛ cõmẽt il est situe: R. p̃mier quil est cõpose de veines mezeraicq̃s innõbrables ramifiees de la veine du foye dicte portanaria/ et est converte et garnye devant de pannicules et de lyẽs qui conioingnẽt les boyaulx avec le dos ꝛ de gresse glãduleuse/ꝛ est ce q̃ lon appelle communement oinct/leq̃l quãt il sera mis dehors lon verra cleremẽt la nathomie de lestomach. ¶ Demande Quest ce q̃ lestomach: R. q̃ lestomach cest lorgãe de la p̃miere digestiõ auq̃l se engendre le cheillus. ¶ Demande. Quel est le lieu destomach dedans le corps: R. Selõ Galien au. iiii. livre de lutilite des particules ꝛ chap. premier le lieu de lestomach est au meillieu du corps pour cause que lestomach est ung commun ausmonier a tous les membres du corps et preparateur pour le corps/ nonobstant que la partie sup̃iore decline ung peu du coste senestre vers le. xii. spondille ou se finist le diafragme et de la partie basse il decline a dextre.

¶ Demãde. Quelz membres ont este creez pour servir a lestomach: R. Premier que sont este la Bouche/ Car tout ainsi que les veines mezerai-

ques sont preparatiues de la seconde digestion qui se faict au foye pareillement est la bouche de lestomach / car comme dict Auicen. le nourrissemēt en la mastication acquiert aulcune digestiō En aps luy seruent le mery ꝛ ysophagus de la partie damont en amenant la viande en lestomach. Et de la partie dembas luy seruēt les boyaulx ꝛ les veines mezeraicques a bouter hors les choses nuysibles et a distribuer les choses prouffitables digerez et chilosees en luy. ℂ Demande.

Dequoy sert lestomach? R. Quil sert propremēt de digerer par sa chaleur de sa propre carnosite de soy sons cōme dit Auic. et par les chaleurs acquises des ptiés pchaines / car il a le foye a dextre qui leschauffe et ratelle a senestre q̄ le trauerse auecq̄s sa gresse et voyes p lesq̄lles enuoye lhumeur melencolique a lestomach / affin de luy prouocq̄r lappetit / ꝛ dessus est le cueur auec les arteres q̄ le font viure. Et le cerueau q̄ luy enuoye vng rameau de nerfz de la partie superiore a luy donner sentement aussi de la partie du dos. Et les veines dictes Kilis ꝛ adorthi ꝛ plusieurs aultres liēs a luy descendās par lesquelz il est lye auec les spondiles des reins. ℂ Demande. De quantes peaulx est couuert lestomach? R. Quil est couuert de deux / lune est charnue qui est au dehors ꝛ laultre est nerueuse q̄ est au dedās. ℂ Demāde. De quelz villes est cōpose lestomach? R. Quil est compose de villes longitudinaulx a tirer et transuersaulx a

retenir de latitudinaulx a bouter hors.

¶ Demande. De quelle figure est lestomach? R. Quil est de figure ronde & oblõgue en maniere de concorde tellemēt corbee que ces entryez sont plus haultes que son corps affin que lyssue des choses quil contient soit faicte indeuemēt. ¶ Demande. De quelle quantite est lestomach? R. Quelle est manifeste/ Car communement il tient deux ou trois pintes. ¶ Demande. Quest ce que le foye? R. Que foye est organe de la seconde digestion en gendrant le sang. ¶ Demãde. Cõment ne ou est pose le foye dedans le corps humain/& de quelle figure il est? R. Premier quil est situe & pose soubz les costes faulce/& est de figure comme de lune bossue vers les costes et est concaue vers lestomach auecques cinq lobes ou pannulles en maniere de mains comprenantes lestomach. ¶ Demande. Dont vient le sentement au foye? R. Quil luy viēt dung pãnicalle qui le couure/auq̃l viēt vng petit nerf pour son sentement. ¶ Demande. Auecques quelz membres a le foye colligance? R. Quil a colligance premier auecques le diafragme par son panniculle qui le coeuure lequel lye auec le diafragme auecques des lyene fors. Et pareillement il a colligance auec le dos auecques lestomach auecques les boyaulx et auecq̃s le cueur et tous les aultres membres.

¶ Demande.

¶ De quelle substance est le foye? Quil est de sub

stance charnue & rouge ainsi cõme sang caille. Et est entrelace par tout de veines & arteres. ¶ Demande. Dequoy sert vne grant veine q̇ sort de la cõcauite du foye q̇ se appelle portanaria? R. Cest affin q̄ toute la succosite de chillus q̄lle tire par ses rameaulx elle trãsmette & distribue p̄ tout le foye Car ceste veine cy est diuisee en veines meseraic ques innõbrables/q̇ sont plãtez en lestomach et es boyaulx pour attirer & porter au foye lad̄ succosite ¶ Demãde. De q̄lle partie du foye sort vne grãt veine cõcaue q̄ lon appelle kilis / & dequoy sert el le? R. Quelle yst de la bosse du foye/& sert affin de distribuer tout le sang qui a este engendre dedãs le foye p̄ tout le corps/ Car ceste veine icy sort du foye et faict rameaulx en hault et en bas p̄ tout le corps par lesquelz elle distribue le sang dessusdict a vng chascun mẽbre pour le nourrir. ¶ Demande. Quelles doiuẽt estre les medecines que lõ applique sur le foye? R. Que par la substance rare dissoluable legierement ilz doibuent auoir quelq̄ stipticite. ¶ Demande. Quest ce que le tistie fellie? R. Que cest vne bosse ou vessie panniculeuse mise en la concauite du foye enuiron la moyenne pannulle ou lobbe affin de recepuoir la superfluite colerique. ¶ Demande. Comment est compose le tistie fellie? R. Quelle a deux entrees ou colz entre lesquelz il ya distã ce dont lung est a dextre qui adresse vers le meilleu du foye a recepuoir la colere. Lautre est au

fons de lestomach et es boyaulx a leur enuoyer la colere pour les vtilitez deuant dictes.

¶ Demande.

¶ De quelle quantite est le tistie fellie? R. Quil contient par auenture vng plain voirre.

¶ Demande.

¶ Quelles maladies souffre elle communement et comment len le congnoist? R. Quil souffre opilations tant au col propre comme au col commun Et congnoist lon quant lopillation est au col commun pour cause que la Colere ne se peult yssir du foye ne le sang ne se peult nectoyer/mais demeure auec le sang et faict lurine citrine et tout le corps. Et congnoist lon quant elle est au col propre pour cause que ces aydemens deffaillent quelles auoit acoustume faire/et sensuyt mauluais accident ainsi que dit Galien au sixiesme liure de la maladie et de laccident/et au cinquiesme des interiores.

¶ Demaude. Quest ce que la ratelle? R. Que la ratelle est receptoire de la superfluite melēcolique engendre au foye. ¶ Demande. Quelle est la situation de la ratelle ou corps humain? R. Quelle est de la partie senestre embrassant trauersalemēt lestomach ¶ Demande. De quelle substance est la ratelle? R. Quelle est de substance clere et spongieuse plus noire que du foye. ¶ Demande. De q̄lle figure est la ratelle? R. Quelle est de figure longue en forme de quatre cornieres.

¶ Demande.

Auec quelz membres a la ratelle colligance? R. Quelle est lyee de son pānicule auec les costes & de sa bosse & sa concauite elle a colligance auecq̄s lestomach & auec le zirbus. ¶ Demande. En quoy sert la ratelle dedans le corps humain? R. Que il faict par ces deux voyes/ Car par lune elle tire la superfluite melācolique du foye/ Et par lautre el tre lenuoye a lorifice de lestomach pour les causes dessusdictes. ¶ Demande. Quelles maladies peult souffrir la ratelle? R. Quelle peult souffrir opillations pour cause de sa matiere qui est grosse Pour lesquelles opillations sen ensuyuent aultres inconueniēs/car quant elle deffault de mundifier le foye desdictes superfluitez le corps en demeure extenue & mal collore. Et quant il fault de transmettre a lestomach ce q̄l doibt enuoyer lappetit diminue ou est oste. ¶ Demande. Lesquelles solutions de continuite sont perilleuses ou celles du foye ou celles de la ratelle. Et lequel des deux soustiēt plus fortes medecines/ Et souffre la ratelle? R. Que les solutions de cōtinuite sont plus dangereuses au foye que a la ratelle/ Et souffre la ratelle plus fortes medecines que le foye/ Et se purge principallemēt par le vētre. ¶ Demande. Que sont ce que les rongnons? R. Que les rongnons sont particules ordonnees a mundifier le sang de la superfluite aigneuse. ¶ Demande. Quantz rongnons ya il au corps humain? R. q̄l y en a deux/cestassauoir lung a dextre et lautre a

senestre. ¶ Demande. De quelle substance sont les rongnons? respo͂ce. Quilz sont de substance charneuse et dure. ¶ Demande. De quel figure sont les rõgnons? respo͂ce. Qui sont longs en forme comme vng oeuf cõprime, Et ont en eulx concauitez esq̃lles se recoipt ce qui est attire par eulx. Et ont chascun deux troux par ou est attire laquositte de la veine dicte killis. Et par lautre enuoyent ceste aquositte aultremẽt appellee vrine de la vessie.
¶ Demande. Quelz mẽbres viennent aux rongnons, responce. Quil y vient veines arteres et nerfz desquelz est faict leur pannicule et ont les rongnons en eulx gresse comme suif. ¶ Demande. Auecques quelz membres ont les rongnons colligance? responce. Quilz sont lyez auecques le dos. ¶ Demande. Sur quoy sont situez les rongnons? responce. Quilz sont situez sur les tumbes sur lesquelz ilz sont comme sur vne coytte.
¶ Demande. Quelles veines passent entre les deux rongnons sur les spondilles. responce. Quil y passe la veine adorti descẽdans aux mẽbres dabas desquelles veines assez pres yssẽt les membres sparmaticques. ¶ Demande. Quelles maladies peulẽt souffrir les rongnõs? Responce. Quilz peulent souffrir plusieurs maladies. Et par especial ilz souffrent opilations et pierres qui sont fortes a guerir.
¶ Demande sur la nathomie des os des hanches. ¶ Demande.

Quantz os y a il aux hāches.rñce. Que selon la vraye verite il ny en a q̄ vng touteffoys selon di uerses ptíes de luy il ya troís nōs pourtāt dict on quil en ya troís:Le p̄mier se nōme los sacre ou q̇l ya troís ou quatre spōdilles de la ptie du dos : et par ce coste est il fort gros.Et vers la fin: cestas- sauoir vers le fondemēt viēt il en menuysant ꝛ p la est il cartilagineux.Et cestuy cy est ptuise de- uāt par lesq̄lz ptuis passent les nerfz ꝛ nō pas par le coste cōme sont les aultres spōdilles du dos les deux aultres os sont deux grans os lung dung chascun coste q̇ sont conioinctz auecq̄s ceste grāde spondille de los sacre du derriere ꝛ du deuāt en fai sant los pectinal. Et sont ces deux os larges de la partie des yľíes et de la partie du penil ilz sont estroictz en maniere de brāche ꝛ se ioignent au pe nil deuant ꝛ pourtāt sont ilz ditz les os du penil. Et au millieu de ces os de la partie de derriere il ya deux concauitez dictes epides ou boetes esq̄lz sont receuptz les boutz des os des cuisses ditz ver tebres et la se appellent ilz les os de la cuisse. Et tous cesd os illecq̄s pres vers les parties des fon demēs chascun a vng grant pertuis par ou descē dēt nerfz/muscles/veines:ꝛ arteres qui sont por- tees du hault en bas. ¶ Demande. Quesse que la vessie?Responce. Que cest vng receptoire de superfluitez aygneuse des rongnons. ¶ Deman de. De quelle substance est la vessie?rñce.Quel- le est panniculeuse ꝛ forte/car elle est composee de

deux pānicules ¶ Demāde. De quelle forme est la vessie? Rñce. Quelle est ronde. ¶ Demāde. De quelle quātite est la vessie? Rñce. Quelle est enuiron de vne petite pinte. ¶ Demāde. Ou est situe la vessie? rñnce. Que soubz le penil. ¶ Demande. Par ou recoipt la vessie la supfluite vrinalle des rongnons & par ou elle est mise dehors? Rñce. Premier quelle recoipt la supfluite vrinalle p deux voyes longues q̇ descēdēt des rongnōs qui entrēt p les costez de la vessie dyagnonnellemēt par deux angles lesq̄lles voyes se appellent les pores vritides & par vng col charnu auecques muscles cloās & ouurās en flexissent & en trespassent iusques a la verge es hommes & es femmes sans reflexion iusq̄s a deux doigtz dedans le col de la matrice par lequel elle boute hors ceste aquosite vrinalle. ¶ Demande. A quelles maladies est disposee la vessie? responce. Quelle est disposee a opilations tant de pierres que de lurine graueleuse quelle recoipt des rongnons. ¶ Demāde Comment applique lon les medecines en la vessie. Responce. Que par cirurgie. ¶ Demande. Ou se doibt faire incision pour la pierre en la vessie. Responce. Que au col par dehors la cousture perigneuz. ¶ Demande. Que sont ce que les vaisseaulx spermatiques? Rñce. Que ce sont aulcunes veines qui naissent pres des roignons & pres de la veine killis & adorthi portāt le sang aux mēbres genitifz tant de lhomme q̄ de

la femme: et q̄sq̄z p la derniere generatiō il est faicte sperme ou semēce de nature humaine. ¶ Demande. Quantes manieres ya il de vaisseaulx spermatiques? Rñce. Quil en ya de deux manieres: car les vngs sont qui portēt la matiere spermatique: et les aultres la mettēt hors. Ceulx q̄ la portent sont rameaulx de veines & de arteres q̄ naissent de la veine kilis & adorthi & ceulx q̄ la mettēt hors sont ceulx q̄ montēt iouxte le col de la vessie & boute hors le sperme au ptuys de la verge: & auec eulx est le nerf suspēsoire & sensif qui descent aux genitifz. ¶ Demande. Commēt sont situez ces vases spermatiq̄s? responce. Quilz sont ainsi situez/car vers leigne vers le mirac et le cyphac ya vng ptuys par ou descendēt du hault les trois corps dessusditz. Cestassauoir la veine/lartere q̄ apporte & le nerf sensitif qui est iouxte le col de la vessie a la racine de la verge & le ptuis de la verge par ou mōte la matiere sparmatique pour sortir hors. Et ainsi peulx tu veoir q̄ si le ptuis deuers leigne est eslargi oultre mesure: les corps superiores cōme le zirbus ou les boyaulx peulēt descēdre en loceon & engrossir la bource des couillons: cōme si lon estoit rōpu & biē souuēt sont crepāture ou il peult descēdre matiere humoralle q̄ fera vne hernie. ¶ Demādes sur la nathomie de la verge

¶ Demande. Quesse q̄ la verge? Rñce. Que la verge virille cest le cultiueur et laboureur du champ de nature humaine & est la voye de lurine

¶ Demãde. Dequoy est la verge cõposee? rñce. Que elle est cõposee de cuir/de muscles/de tenãs/de veines de arteres/de nerfz et de tresgrãs lyēs.
¶ Demãde. Ou est la disposition de la verge? Responce. Quelle est plãtee sur le dos du penil.
¶ Demãde. Dont luy sont enuoyez les lyēs les veines/les arteres/la chair/les nerfz: et le cuir. Rñce. Premier q̄ les liens luy viennēt de los sacron et de ses parties pchaines/les veines/les arteres/et la chair/les nerfz le cuir luy sont enuoyez des parties superiores. ¶ Demande. Quantes voyes principallemēt a la verge? respõce. Quelle en a deux/cestassauoir celle du sperme & celle de lurine. ¶ Demãde. Quelle diuersite de nõs prēt la verge en diuerses parties delle? Rñce. Que le bout de la verge sappelle balanũ: Et son pertuis est appelle mitra & le chappellet est appelle p̄puce.
¶ De quelle quãtite doibt estre la verge virille? Respõce. Que la verge virille communemēt est de huyt ou de neuf doigtz. Toutesfoys pour estre proffitq̄ auec quelq̄ femme doibt estre proportionnee au col de sa matrice. ¶ Demandes sur la nathomie de losseum. ¶ Demãde. Dequoy nayst losseum ne dou prent il son nom? responce. Quil nayst du cipha et mirac: leurs ptìes passant & pendētes par dehors soy sur los du penil en son commencement: il se appelle le dindime & la il se double/et de la partie basse il se appelle loceũ et cest la bource des genitoires. ¶ Demãde. Que sont ce

que les couillons: rñce. Que ce sont organes prin cipaulx de la generation humaine: car en eulx se parfaict et ferme la matiere sparmatiq̃. ¶ Demãde. Dont viẽt lesperme aux couillõs: rñce. Quil viẽt de tout le corps. Et par especial des mẽbres pricipaulx pour le naissemẽt de leurs vaisseaulx cõme du cueur et du foye et des rongnons et pour la cause de delectation le cerueau a cõmutation en ce pour les nerfz q̃ descẽdẽt du cerueau aux couillons ainsi de tout le corps prent il sa nature nõ par quãtite: mais par vigueur. ¶ Demãde. Quesse que la matrice: responce. Que la matrice est chãp de generation humaine et organe susceptif de matiere prolifique. ¶ Demande. En quel lieu du corps est situee la matrice: Responce. Quelle est situee entre la vessie et le longaon. ¶ Demande. De quelle substãce est la matrice: respõce. Quelle est de substance panniculeuse. ¶ Demande. De quãtes peaulx ou tunicques est composee la matrrice: responce. Quelle est composee de deux peaulx dont celle qui est dedans est plaine de veines et aspres desq̃lles veines les boutz sont continuez auec les pannicules lẽbrion a celle fin que le sang mẽstrueulx q̃ court par ces veines soit nourrissemẽt de lẽbrion Et ceste cy est diuisee en deux parties principalles selon le nõbre des mamelles. Et pose quil ne apparoisse que ces deux chãbres en la matrice: toutesfoys selon mundin il ya en la matrice sept chambrettes trois en chascune de ces

deux chābres ꝛ ou millieu vne:ꝛ la tunicque ex-
teriore est nerueuse non pas cōme dit Auicēne q̄l
le soit cree de nerfz descēdans du cerueau:mais q̄
a substance est consemblablemēt nerueuse/car el-
le est blāche ꝛ priuee de sang mēstrueulx ꝛest ex-
tēsible comme les nerfz/car elle se contrainct ꝛ di-
late selon les necessitez. Il ne viēt de nerfz q̄ bien
peu par lesquelz elle sent. Et ceste tunique icy ex
teriore est toute plaine ꝛ nest point diuisee.
¶ Demāde. De quelle forme est la matrice. rn̄ce
Quelle est de figure de linstrumēt de generation
es hommes/car elle est proportiallemēt faict a la
verge a la bource des genitoires de lhōme exce-
pte quelle luy est rēuersee et est au dedās cōcauee
a celle fin quelle recoipue la verge de lhomme ou
tēps de coit⁹ ou copulation/car le col de la matri-
ce est cōme la verge de lhōme/ꝛ la matrice de de-
dās est ainsi cōme la bource des genitoires es hō
mes. Et ainsi cōme les hōmes ont deux couillōs
qui passent ꝛ apparoissent p̄ dehors ainsi les fem
mes au dedēs excepte q̄lz sont pl⁹ grās es hōmes
que es fēmes:ꝛ es hōmes ilz sont lōguetz ꝛrondz
et es fēmes ilz sont rōdz ꝛ platz. Et sont mis des
deux costez de la matrice lung dung coste ꝛlautre
daultre. Et tout ainsi q̄ les vaisseaulx spmatic-
ques sont au millieu des couillons par dehors es
hōmes ainsi sont ilz p̄ dedās es fēmes. ¶ Demā
de. Auecq̄s quelz mēbres a la matrice colligance.
Rn̄ce. Quelle a colligāce principallemēt auec les

mamelles par les veines lactales et mestrualles pour lesqlles chosesnourrisses nont pas dic leurs fleurs mestrueuses. Demade. De quelle quatite est la matrice ⁊ son col⁊rice. Que la matrice viet depuis aupres du nombril iusqs ou dernier du con en coprenant le col de la matrice ⁊ tout le corps de la matrice. Toutteffoys le col de la matrice naturellemet doibt estre de six a unze doigtz. Et selo que les femmes ont de coustume de habiter charnellemet auec les hommes peu ou prou:elle sesloigne ou acourcist. Et aussi pareillement elle eslongne ou acourcist selon ce que lhomme qui habite auecques la femme a la verge longue ou courte.

¶ Demande sur la nathomie du longaon:le quel a este laisse dessus pour mieulx veoir la nathomie des aultres mebres nutritifz. ¶ Demande. Quesse que le longaon ne de quelle longueur il est ne ou il est pose⁊ responce. Que le longaon cest le boyau culier qui est dune paulme iusques pres des rongnons ⁊ est pose au fondemet droictement sur le dos de la queue. ¶ Demade. Quatz muscles a le longaon ne dequoy luy seruent il⁊res ponce. Quil en a deux qui le ferment et ouurent quant il est besoing. ¶ Demande. Quantes veines viennent au longaon pres du fondement. responce. Quil y viet cinq rameaulx de veines nomez emoroidalles. ¶ Demande.
Auec quelz mebres a colligace le longaon⁊ rnce. Quilz ont grade colligace auec la vessie et pour

ceste cause quant lung seuffre lautre seuffre.

¶ Demande. Quest ce que le pigneum? R. Que le pigneum en larabic vault a dire peritoneum. Et cest le lieu qui est entre le cul et la verge leql est vne cousture qui ensuyt la bource et la lignation de la verge. ¶ Demande. Que sont ce que les aignes? R. Que les aignes sõt les emũtoires du foye/et sont chairs glanduleuses ordonnez a la plicature des cuisses. ¶ Demande. Que sont ce que nages? R. Que ce sont grosses chairs musculeuses ordonnez sur les os des cuisses et des hanches desqlles descendent muscles et cordes et lyens mouuent les cuisses et la grande iambe auec les hanches. ¶ Deuandes sur la nathomie du grant pie.

¶ Demande.

Ou commẽce le grant pie ou corps humain et iusques ou il dure/Et en quãtes parties est deuise le grant pie? R. Que le grãt pie dure depuis la ioincture des hãches appelle scia iusques a la derniere partie des orteilz. Et si est diuisee cõme la grande main en trois parties. La premiere se appelle la cuisse/Et lautre la iambe. Et la derniere le petit pie.

¶ Demande.

¶ Dequoy est compose le grant pie? R. Quil est compose comme la grant main du cuyr/de chair/de veines/de arteres/de muscles/de lyens/de cartilages/et de os.

¶ Demandes sur les veines du grant pie.

¶ Demande.

¶ Dont viennent les veines au grant pied. Et comment se partissent elles par le grant pied : R. Apres q̃ les veines en faisant rameaulx de leur commẽcemẽt sont descendues a la derniere spõdille/et illec sont diuisez en deux parties / desquelles lune sẽ va a la dextre/lautre a la senestre. La chascune pareillemẽt sont diuisez en deux rameaulx & dilecques lung sen va a la ptie de dehors/& lautre a celle du dedans en faisant rameaulx descendans par la iãbe aux cheuilles & aux piedz. Demande Quãtes & q̃lles veines se seignẽt communement au grant pied : R. Quil en ya quatre/cestassauoir les sopheines qui sont sur la cheuille du dedans vers le tallon/ & la sciatique soubz la cheuille du dehors et la popletique q̃ est soubz le genoul/ et la renalle qui est entre le petit orteil & son voysin.

¶ Demãde. Dõt naissent les nerfz qui viẽnẽt a la grant iãbe ne ou passent ilz : R. Quilz naissent des dernieres spõdilles des rõgnons de los sacre & la plus grande partie deulx passent p le ptuis de los de la cuisse & sont muscles au ploy du genoul si q̃ eulx descẽdent des hanches & applicquẽt a los de la cuisse auec les cordes mouuantes la ioincture sont les grãs muscles q̃ sont sur la cuisse q̃ mouuẽt le genoul & la iãbe/& les muscles sur la iambe mouuans les piedz et les cheuilles et les muscles des piedz mouuãs les orteilz des piedz selõ la forme & maniere qui est deuant dicte de la main.

¶ Demande. Cõmẽt vont les lyẽs grans & gros

par la iābe ne ou finissent ilz ne p ou apparoissent
ilz le plus⁊R. Quilz descēdent par tout la iābe et
apparoissent grādement es aynes ⁊ soubz les ge-
noulx ⁊ sur le talō/⁊ sur les ioinctures des ortelz
et la sole du pied est toute plaine et la finissent.

¶ Demādes sur la nathomie des os du grāt pied

¶ Demande. Quātz os ya il en la cuisse/ne de ql
le figure sont ilz⁊R. Que en la cuisse nya q vng
seul os q̄ est plain de mouelle/⁊ est rond de vne p-
tie ⁊ duql la rondesse damont est dicte vertebrū q̄
decline vers le dedās ⁊ est receu en la boete de los
de la hāche ⁊ est aulcū peu bossu au dehors/mais
en la ptie dēbas vers le genoul a.ii. rōdesses lesql
les sont receues ⁊ enuelopees en deux concauitez
qui sont au plus grāt focille de la iābe. Et dessus
vng seul os rond lequel est dit la palle du genoul.

¶ Demande. Quātz os ya il en la iābe ⁊ cōment
sappellēt ilz⁊R. Quil en ya deux lesqlz se nōmēt
les os focilles dōt le pl⁹ grāt est de la ptie du dedās
duql est faict laguissemēt ou cōiūctiō de la iābe et
descēt du genoul iusqs au pied en faisant la cheuil
le du dedās. Le minour focille est de la ptie du de-
hors en descēdāt dessoubz le genoul vng peu ⁊ est
plaine iusqs au pie soy ioignāt illecqs auecqs lau
tre focille en fasāt la cheuille du dehos ¶ Demāde
De qlle forme sont ces deux os focilles⁊R. Que
leur forme est telle/car le plus grāt a deux cōcaui
tez vers le genoul/esqlles sont receues les rōdes-
ses de la cuisse/ car la moindre ne vient pas iusqs

a la ioincture/mais est plaine comme dit est/ꝛ gist pres dessoubz le genoul/ ꝛ pource est il appelle arcus ꝛ vers le pied en ce ioingnãt auec le plus grãt focille font tous deux vne cõcauite en laquelle est receu le premier os du pied.

¶ Demande. Quantz coniũctiõs ou assemblees de os ya il ou petit pied/et quantz os ya il en chascune coniunction? R. Quil y en a trois. En la premiere cõiunction il ya trois os assemblees en vne rondesse. La premiere se nomme caab en arabic/et en grec astra gallus et est en maniere de nou de arbaleste rond dune ꝛ daultre part. En la superiore rondesse duquel est affermee la concauite des focilles/ꝛ illec est meu le pied ꝛ est la rondesse dembas affermee a la concauite de los naviculaire ꝛ apres celuy vers le pied sensuyt incontinẽt los qui se nõme los naviculaire qui est ainsi cõme nerf concaue dune ꝛ daultre part en la premiere concauite duqͥl est receu la rõdesse du cahas deuant dit. En la seconde rondesse est receu la secõde coniunction des os du pied ꝛ dessoubz eulx est los du talon duquel tout le pied est afferme ꝛ yst vers le derriere pour les liẽs q̃ sont en luy plantez. ¶ Demãde. Quãtz os ya il en la.ii.coniunction et comment sont ilz figurez? R. Quil en ya quatre qui sont assez cours dõt lung des deux se appelle grandinosum qui est de la partie de dehors vers le petit orteil/ꝛ sont ces os icy ronds vers la naviculaire ꝛ concauez vers la tierce coniunction. ¶ Demande.

¶ Quantz os ya il en la tierce cōiunction du petit pied? R. Quil en ya cinq assez longs lesquelz correspondent et recoiuent les orteilz. ¶ Demande. Quantz orteilz ya il en chascū pied & quātz os ya il en chascū orteil? R. Quil ya cinq orteilz/en chascun orteil trois os/excepte le poulce q̇ nē a q̄ deux Ainsi en nombre il ya ou pied.xx vi.os et en tout le grant pied ou la grand iambe il en ya.xxx.

¶ Demande. Laquelle desdi ioinctures est plus difficille a ramener & q̄lle est plus facille? R. Que celle du petit pied est plus difficille et celle du genoul est plus/et la sciatique est moyenne.

¶ Cy finist le.ii.traicte de ce present q̄stionnaire.

¶ Cy cōmence le tiers traicte de ce present questionnaire ou sont meues et solues aulcunes questions et difficultez en la maniere de bender/couldre faire plumaceaulx/moches et tentes.

¶ Demande sur la maniere de bender.

Quātes manieres est il de ligature ou bēdure ne cōmēt ilz se doiuēt faire ne a quoy chascūe delle cōfere? R. Quil en est trois manieres/lune est īcarnatiue & ceste cy ꝑpete es playes nouuelles & fractures/& se faict aīsi/lō bēde la playe ꝑ les deux boutz iusq̄s au meillieu en ꝯmēcāt de la ꝑtie opposite au lieu blece en menant vng chef vers la ꝑtie supiore du mēbre/et lautre vers le bras en ꝯ-nāt des ꝑties ou enuirō tāt q̄ lō verra q̄ bō sera en estraignāt pl⁹ sur le lieu blesse q̄ es ꝑties de enuirō

toutesfois il se fault garder de estraindre & de trop lacher. Mais est le terme du lier quãt le patient le souffre bien/ Et doibt estre cousu le chief de ladicte bẽde/ Et sil est de necessite lõ y doit mettre plusieurs bendes enuelopez p une mesme maniere de bẽde/ les leures de la playe sont ioinctes lune auec lautre/ & aĩsi lapostumatiõ est deffendue & aulcũs y mettẽt doubles draps et lestraingnẽt et le cousẽt sur le lieu Lautre maniere de ligature ou de bẽder se appelle expulsiue / et ceste cy proprement cõpete es ulceres parfondes pour expeller et mettre hors la matiere du pfont / et deffendre q̃ aultre matiere ne vienne au lieu/ Et ceste cy se faict auec bende ployee du chef cõmẽcãt de la partie basse du membre en estraignant illec plus fort & de illec en deuelopant vers la ptie supiore. La tierce ligature si se appelle la ligature tenans les medecins/ et ceste cy cõpete es mẽbres esq̃lz lon ne peult faire stricture/ ne aultre ligature/ cõe au col/ au ventre & en toute apostume & distributiõs doloreuses. Et ceste cy ce faict auec bẽdes dũg chef ou de plusieurs chefz ou bras en cõmẽcant sur le lieu blece en liant a lopposite de celuy lieu. ¶ Demande. Quelle doibt estre la maniere de lier? R. Quelle doit estre souefue et sans douleur. Et si les bẽdes ou liẽs tiennẽt soiẽt amoitifz tant seullement auec vin iusq̃s a tant q̃lz soyẽt separez. ¶ Demãde. Dequoy doibuẽt estre faictes les bẽdes? R. Selõ Galiẽ ilz doiuẽt estre faictes de draps de bouloigne vieil souef plain et

net. ℭ Demãde. De q̃lle quãtite tãt en longueur q̃ en largeur doibuent estre les bendes? R. Quilz doibuẽt estre longues ꝛ larges ꝛ cõmunement cel les q̃ liẽt les espaulles doiuẽt auoir six dois de lar ge ꝛ celles des cuisses cinq/ ꝛ celles de la iãbe qua tre/ꝛ celles des bras trois/ et celles des doys vng. Et de longueur ilz soyent selõ la necessite des re. uolutions. Et cecy est ce q̃ disoit Galiẽ au.iiii.li. ure de sa terapẽtiq̃ la ou il disoit q̃ on ne peult bien lier la particule vlceree sans ce q̃ lõ ait aprins in. dication de la formatiõ du mẽbre. ℭ Demandes sur la nathomie du couldre. ℭ Demãde. Quãtes et quelles manieres est il de couldre? R. Quil est trois manieres cestassauoir cousture incarnatiue/ et ceste cy compete en toutes playes desq̃lles les le ures sont eslongnees si elles se peullent approcher et esgaller ꝛ esquelles ne suffist pas seulle ligatu. re/ꝛ nõ nulles choses estranges entre les leures et q̇ sont nouuelles ou renouuellees par sacrification en ostant de la peau. Lautre cousture se appelle cousture restrainctiue de sang/ꝛ est faicte auec la. guille en entrant ꝛ enuelopant/ cõme sont consure les peaulx/ ꝛ ceste cy se faict quãt pour la grant es. fusiõ du sang lon ne peult faire les aultres coustu. res. Lautre cousture se appelle cousture conserua. tiue/ꝛ ceste cy est faicte cõme les aultres/ mais el. le nest pas si estroicte/car elle nest faicte que pour maintenir les leures iusques a tant que la playe soit fermee.

ℭ Demande.

¶ En quātes manieres se faict cousture incarnatiue. R. Quil sen faict en cinq manieres. La premiere cy est en faisant le pmier poīt au meillieu de la playe et lautre au moyen espasse de chascun coste. Et allāt aussi entre deux pointz soit laisse lespace dung doy de trauers. Et doibt lō auoir vne canulle fenestree auec laquelle soyt appoyee lautre part de la leure de la playe affin quelle ne aille ne ca ne la/a celle fin que puisse estre veu par la fenestre quant laguille sera passee/ Et quant elle sera passee q̄ lō tire laguille & le fil en apoyant la leure iouxte le fil auec lesprouue/affin que en tirant le fil la leure ne ensuyue le fil. Et soit lye premierement auec deux reuolutiōs. Secōdemēt auec vne et apr̄s le fil soit trēche loing du nou. Secōdement la cousture incarnatiue est faicte auec aguilles ou auec hastes de plumes ītroduictes auecq̄s laguille en playes grandes pfondes desq̄lles les leures sont moult separees en mettant aguilles enfillees dedans tant quil est necessite et en les enueloppāt auec fil comme font les femmes quant ilz tordent leurs aguilles sur leurs manches enfilees / et demeurēt la iusques a consolidation de playe. Tiercemēt est faicte cousture incarnatiue auec cheuilles esgalles faictes destoupes biē tortes gresles cō me paille de longueur de vng doy ou de vne haste de plume/laq̄lle appartiēt des lieux quāt nous voulons q̄ la cousture dure par long tēps. Et est faicte quant lon met dedans aguilles enfilees par

les deux leuresapẽs est retourne laguille par vng mesme pertuis iusq̃s a ce q̃l demeure vne ance:en laq̃lle lõ met lũg des boutz de la cheuille/apẽs les queues de deux filz soyẽt estraictes & lyez sur lau tre bout de la cheuille/illec soyẽt trẽchez les boutz des filz & demeure la cheuille iusq̃s a pfaicte cõso lidation. Quartemẽt est faicte cousture incarnati ue auec hayes & doibuẽt estre petis selon le mẽbre corbez de vne et daultre part en le fichant en vne leure puis soit menee en lautre & en icelle aussi soit fichee le hayes cõme font tondeux de drapes. Quin temẽt est faict cousture icarnatiue auec drap & est faicte es lieux esq̃lz no⁹ ne voulons q̃ cycatrisse ny appare cõme en la face. Et ceste cy est faicte de deux pieces triangles grãdes selon la quãtite du mẽbre:& soyẽt oingtz auec oygnemẽs inuiscatifz et conglutinatifz faitz de pouldre de sang de dra-gon dencẽs de mastic de sarcocolle de farine vola-tile de moulin incorporez auec aulbin doeuf. Et aussi q̃ chascune piece soit applicquee en chascũ co ste de la playe selõ la distãce dũg poulce. Et apẽs quilz seront seichez lesdictes pieces soyẽt cousues subtillemẽt & les leures se adiousteront ensemble.

¶ Demãde. Quelles doibuẽt estre les aguilles pour faire ces coustures incarnatiues? R. Quilz doibuẽt estre plaines & licees & en la pointe trian gulaires:et en la queue pour mieulx mettre le fil quil ne empesche le passemẽt ilz doibuẽt estre con cauez. ¶ Demãde. En quelles playes conferent

les coustures cõseruatiues:rñce. Quilz conuien-
nẽt es playes dylacerees esq̃lles la chair est pdue
pour aprocher les leures esq̃lles conuiẽt tirer aul-
cune chose dehors affin q̃lz soyẽt plustost consoli-
dez. ¶ Demãde. Quel est le tẽps de oster la cou
sture. Et commẽt la doibt on oster:rñce. Que le
tẽps de loster si est quãt elle a faict son operation.
Et la maniere de loster si est q̃ lõ mette la queue
de lesprouue dessoubz le poing. Et soit trenche le
fil de ladicte queue de lesprouue et en mettant le
plat de lesprouue dessus la leure par laq̃lle est tire
hors le fil pour paour q̃ ne soit dilatee. ¶ Deman
des sur maniere de faire & dappliquer les pluma-
ceaulx. Quelle est la maniere de faire les pluma-
ceaulx:rñce. Que anciẽnemẽt les plumaceaulx
ce faisoyent de plumes cousues entre deux blancs
draps Et pource sont ilz dictz plumaceaulx. Et
pource quil les conuiẽt trop souuẽt renouueller et
les mouuoir qui estoit vne chose ennuyeuse: Lon
a treuue de les faire de estoupes de chanure bien
baignees & nectoyees: & aulcuneffoys de laine ou
coton. Et aulcuns mettent des draps soubtilz et
souefz en deux ou trois doubles ou plusieurs se-
lon quil en est besoing. ¶ Demande. A quoy ser
uẽt les plumaceaulx: Responce. Quilz seruent a
poyer & cõpremer les parties dissolues & a confor-
ter la chaleur naturelle du mẽbre deioinct & a def-
fẽdre la griefute des ligatures. ¶ Demãde. Cõ-
mẽt se doibuẽt appliquer lesplumaceaulx ne ou:

Respõce. Que aulcunesfoys ilz se appliquēt secz aulcunesfoys ilz doibuent estre madifiez ou baignez en aulbin doeufz: ou en vin ou en huylle selon q̄ la disposition le requiert. Et sont de trois manieres les vngs sont triāgulaires desq̄lz dict Auicēne quilz seruēt a encharner ⁊ se doibuēt applicquer dung chascū coste de la playe ⁊ lautre sur la playe en eulx ioignāt ensemble. Et les aultres sont rondz qui sont mis secz sus les aultres a garder la chaleur naturelle ⁊ a imbiter la pourriture Et les anltres sont carrez et ceulx cy sont mis a deffendre la lesion des lyens. ¶ Demādes sur la maniere de appliquer mochez ⁊ tētes. ¶ Demāde. En quantz ⁊ quelz cas se doibuētt mettre mochez ⁊ tētes. rn̄ce. Quilz se doibuēt seullemēt applicquer en huyt cas. Le premier si est es playes q̄ nous voulons eslargir mundifier ou tirer aulcune chose du fons comme es playes parfondes qui ont necessite de estre couuertes pour la liqueur q̄ assemble au fons de la spaciosite. Secondement lon les applicque en playes concauez esq̄lles nous debuons engendrer chair. Tiercement en playes altereees de lair. Lesquelles conuient mundifier. Quartement es playes concusses. Quintement en apostumes. Sextement en playe ou conuient ouurer enuiron les os. Et septiesmemēt en morsures. Dernierement en playes vlceres. Et toutes aultres playes sans tētes et mochez lon doibt entendre a consolider. ¶ Demande.

¶ Pourquoy se font tētes & moches? rñce. Qu les unes sont pour mūdifier les playes: & ceste cy se fōt de charpy souef especiallemēt de viell drap/ les aultres sōt faictes pour tenir les leures ouuertes: & ceste cy se font de estoupes bien nettes ou de pieces de drap ou de cothon / ou de canne de arain ou de argent ꝑtuise cōme aux narines pour lair/ ou en vlceres ꝑfōdes affin q̄ la pourriture ne soit reclose/mais ysse hors: les aultres se font pour eslargir les orifices de la playe. Et ceste cy ce font de espōge bien torte ou de racine de gentiane.

¶ Cy finist le tiers traicte de ce p̄sent q̄stiōnaire.

¶ Cy cōmēce le quart traicte de ce p̄sēt q̄stiōnaire contenāt quatre ꝑticules. En la p̄miere ꝑticule sont esmeuuees & solues & certaines q̄stiōs & difficultez sur la maniere de saigner. ¶ Demande.

Q Uesse q̄ saigner? rñce. que diuers acteurs ont baille diuerses diffinitions de saignee. Arnoul de villeneufue en son liure de ꝑticuliere operatiõ dit q̄ saignee est incision de veine ꝑ laq̄lle incision se euacue le sang & les humeurs q̄ courēt ꝑ les veines auecq̄s le sang. Et Auic. en sa quarte fen. du p̄mier liure de son canō dit q̄ saignee est euacuation vniuerselle euacuant la multitude des hūeurs. Et ou tiers liure dudit canon il a diffinist q̄ cest cōmūe euacuatiō des humeurs. Et Galiē sur la. vi. ꝑticule des affor. de ypoc. sur ce canon. Quecūq3 flōmia &c. dit q̄ cest le cōmun ayde de pletorie. ¶ Demāde. Laq̄lle eua-

cuation est plus seure et moins dangereuse ou la saignee ou une medecine laxatiue. A ceste q̃stion respond Galiē en son petit liure quil a fait de saignee q̃ la saignee est moins dangereuse:car on la restrainct quāt lon veult q̃ non pas la medecine/ car depuis q̃lle est une foys prinse il fault q̃lle face son operation. ❡ Demāde. Pour quātes intētiōs sont faictes les saignees? rñce. Quelles sont faictes pour six intentions/la premiere si est pour euacuer ⁊ de ceste intētion dit Galiē au.iii.de sa terapētiq̃ q̃ euacuation pour lobiect regarde tāt seullemēt la replexion. La seconde intētion pourquoy est faicte saignee si est pour diuertir. Et ceste intētion mect Galiē au second liure de la saignee elle est aulcuneffoys antispaticq̃/ Cestadire diuersiue:et cecy declaire Galiē au liure.v.de sa terapēticq̃ comme de flux de sang par le nez de la narine dextre la ou la saignee du bras dextre le restrainct:⁊ quāt la narine senestre saigne la saignee du bras senestre la restrainct pour la diuersion du sang que pour la saignee prent aultre chemin/⁊ se diuertist en aultres lieux q̃ au nez:⁊ cecy pareillemēt nous enseigne ypo.en la.v.ptícule de ces affor.ou il dit q̃ si la partie derriere de la teste doloit que le souuerain Remede si est de faire ouurir la droicte veine du front ⁊ non pas seullemēt pour leuacuation que ce faict par la saignee/ mais pareillemēt pour lantispase ⁊ diuersion. La tierce intētiō pourquoy se faict saignee si est pour

attirer cõme declaire Galiẽ au liure dessusd de la seignee si no⁹ voulons faire venir les menstrues aux femmes: no⁹ leurs faisons ouurir les sophines des piedz aupres q̃ leur tẽps leur doibt venir ou no⁹ leurs applicquons des vẽtoses auec scarificatiõs es ꝑties basses. La quarte intẽtion pourquoy se fait la seignee si est pour altere cõme dict Galien au.iiii.liure de sa terapẽtiq̃/ ⁊ sur la premiere particule des affor. q̃ seignee iusq̃s a lypothomie q̇ est a dire iusq̃s a deffaillement de cueur soubdainemẽt refroidist tout le corps ⁊ restrainct la fieure ainsi cõme si elle lauoit tue. La.v.intention est pour preseruer/ ⁊ ceste intention declaire Galiẽ au liure dessusdict de la seignee. Et sur le.vi.de affor. sur cest affor. q̃ a quelconques la saignee est bonne ⁊ conuenable la ou il dict que plusieurs disposez a periplemonie ⁊ a crachement de sang aquinãces a epylẽces ⁊ appoplexie estoyent preseruez desd inconueniẽs pour soy faire seigner au renouueau. La.vi.intẽtion si est pour alleger nature ainsi comme declaire Galien en.xi.liure de sa terapẽtique au chapitre.xv. vers le millieu dud chapitre la ou il dit aĩsi il vault dõcq̃s mieulx trẽcher la veine nõ pas seullemẽt les fieures sinoques: mais aussi en toutes les aultres qui sont de humeurs pourries a ceulx qui ont aage et vertu suffisante a celle fin: Car nature dispense par tout le corps sen trouue allegee pour cause que lonluy a oste ce qui la greuoit ainsi comme vng grãt fez dimiue legierement au demourant elle digere-

ra ce que fauldra digerer: et separera ce quil fauldra separer & retournera a ses operations.

¶ Demande. Qui sont ceulx qui peullent bien porter la seignee? Responce. A ceste question Galien au liure dessusdict de la seignee q̄ ce sont ceulx qui sont fors & robustes. Et qui ont les veines larges et grosses et qui ne sont pas trop maigres ne blancs ne molz et au contraire a peine le peullent ilz souffrir: Car ilz nont gueres de sang et leur chair est largemēt euaporable. ¶ Demāde. Quelz gens ne souffrent point les seignees? Responce. Que ce sont ceulx qui ont contraires dispositions aux dispositions dessusd cōme sont gens qui ont couleur blanche & maigres gens ou trop gras et debiles qui ont les veines estroictes et gens molz et par especial petis enfans deuant quatorze ans & vieilles gens apͤs.lxx.ans si nest par grant necessite & auecques grant cautelle. Et ceulx qui nont point de coustume destre seignez. Et ceulx qui ont lestomach debille. Et qui ont flux de ventre dyatrich. Et gēs goulluz crapulleux & yurongnes. Et femmes grosses especiallement es premiers & derniers moys comme iusques a quatre moys & depuis sept moys iusques a la fin & femmes qui ont les fleurs. Et rasis au quatriesme liure de son Almansor y adiouxte ceulx qui ont ieusne & souffert fain et les fleumaticq̄s & ceulx qui ont accoustume destre malades de froides maladies. Et ceulx qui habitent en

regiõ fort froide au vehemẽtemẽt chaulde. ¶ Demãde. Quãtes & qlles veines sont seignables au corps humain? rñce. Que selon haly au neuf sermon de la secõde ptie de son liure: de regali dispositiõe il en ya. xxxiii. desqlles il en ya. xii. ẽmy les bras: cestassauoir deux mediãnes deux cephaliqs deux basiliqs deux asselleres. ii. cubitalles. ii. seypalles. Et en la teste y en ya. xiii. cestassauoir. ii. derriere les oreilles. ii. es angles des yeulx. ii. organiqs. ii. du sommet de la teste: vne au frõt vne de la ptie posteriore de la teste vne du nez & deux soubz la lãgue. Et es piedz il y en a. viii deux es genoulx deux sopheines deux sciatiqs: & deux au pectine des piedz: touteffoys Albucrasis nẽ mect en tout q. xxv. Cestassauoir. xv. en la teste. v. es bras et cinq es iambes. ¶ Demande.

Sil est licite & conuenable de seigner des arteres. Rñce. Que ouy touteffoys il en est biẽ doubteux et se peullent seigner les arteres des temples & de derriere les oreilles. ¶ Demande.

Commẽt se doibuẽt ouurir les arteres? Responce. Quil les vault mieulx copper tout oultre que aultrement. ¶ Demande. En quantes manieres se doibuẽt ouurir les veines? responce. Quilz se doibuent ouurir selon trois manieres: cestassauoir les veines communes se trenchẽt de longueur les particulaires de trauers et se coppẽt tout oultre & se cauterizent. ¶ Demande.

En quelle quãtite se doit euacuer le sang par la

seignee? R. Quil nest pas possible de mesurer les seignees par certaine reigle car toutes euacuatiōs medicinalles sont coniecturatiues/ ainsi cōme dict Galien au liure dessusdit/ et au second liure de sa terapētiq. Toutesfois Arnoult de Villeneufue selon la doctrine ypocr̄.la mesure par coniecturation disant q̄l ne fault pas cōsiderer en seignee la quantite du sang q̄ lon seigne tant seullemēt/mais aussi fault considerer le tēps la region et laage la vertu et la maladie. ¶ Demāde. Lesq̄lles desdictes ꝯsideratīos q̄ lon doit auoir pour mesurer la quātite de la seignee sont plus necessaires et q̄ lō doibt singulieremēt ꝯsiderer? R. Quil en ya deux ētre les aultres/ Cestassauoir la force de la maladie et la vertu. Car si la maladie est grande ⁊ la necessite et la vertu est forte lon doibt faire grande seignee pour vne fois/ et si la vertu est debille et la necessite soit grande lon ne la doibt pas tant faire pour vne fois si grāde/mais se doibt retirer ⁊ en oster a deux ou a trois fois selon que le pourra permettre sa vertu a la fois. Et a ce faire. se doibt considerer le poulx et quāt on voit quil se aliene a inequalite/⁊ quil sappetisse lon doibt clorre la veine. Aussi pareillemēt doibt lon cōsiderer la couleur/car se il se mue a meilleure dispositiō et couleur lō le doibt restraīdre cōme il appert p̄ Galiē au. v. liure des maladies agues. Et la grande seignee selon Galien et Auic. est de deux lib. et la moindre est de demye lib. et la moyenne de vne lib. ¶ Demande.

A qlle heure et a quel teps se doibt faire saignee en teps necessaire & contraignat. Le teps cotrainct est le teps ou se doibt faire la saign.et ne se peult aulcunemet retarder sans plus grant dangier ouquel lo ne doit poit totallemet regarder es choses q les empeschet si empeschemet nestoit si tresgrat come dit Bernard de gordo ou sen pourroit ensuyure pl9 grant inconuenient en tel cas se pourroit corriger et tourner a aultre euacuatio / come en ung enfat qui auroit une fieure sinoque en lieu de la saignee lon le scarifiroit / combie que Auenzar saigna son filz q nauoit q trois ans & le guerist ainsi que raco pte Auerrois au. vii. liure de son Colliget en parlant de ces temps / & ceste heure en tous temps & a toute heure tant de iour q de nuyct / et se doit faire saignee sans nullement delayer / le temps esleu est le teps conuenable a faire selon linstace des corps celestes et des dispositions dembas quant a la disposition des corps / cestassauoir q la lune ait bone lumiere come de. vii. de. ix. ou de. xi. iours en croissat ou de. xvii. de. xix. ou de. xxi. en decours & ne soit ne en coiuctio ne en oppositio / et qlle soit en bo lieu et en bon signe et frache de tous mauluais signes. Et maistre Arnoult de villeneufue dict en ces affor. que la saignee est meilleure enuiron la moytie de la tierce quadre et pour cause que alors les humeurs ne sont gueres condensees ne reumatizantes & les salernitans eslissent la saignee a diuerses heures selo q a diuerses heures les hume²s

ont leurs cours. Toutesfois il est a noter soupte les choses qui sont dictes que la ou les deux influences ne pourroyent pas ensemble cōquerre le medecin ou le cirurgiē se doit plustost arrester a celle qui luy est plus congneue/ cestassauoir a linfluence de sabas qui est effect de la disposition de amōt

¶ Demande.

¶ Quantes et quelles conditions doit auoir louurier qui se veult disposer pour saigner⸮ R. Quil doibt auoir quatre conditions. La premiere quil doibt estre ieune et vertueux/ si quil ne soit ne caduque ne tremblant les mains. La seconde condition quil doibt auoir si est/ quil doibt auoir bonne veue si est quil puisse bien discerner les veines et le lieu la ou ilz sont. La tierce condition quil doibt auoir si est quil doit estre coustumier de ce mestier faire. La quarte condition si est quil doit estre garny de bende et de coton et de pouldre rouge a celle fin ql puisse suruenir a emorogie si elle suruenoit.

¶ Demande. Quelle doit estre la maniere de saigner⸮ R. Elle doit estre telle/ pmier il doibt biē et fort froter le lieu ⁊ tout lenuirō du lieu ql veult saigner/ Et puis doit prēdre vne suye/ cestadire vne ceincture de laqlle il doibt lyer le mēbre pl⁹ hault q̄ le lieu ou il veult faire louuerture. Et puys il doibt biē regarder le lieu ou est la veine ql veult ouurir et la chercher auec le bout du doy/ et adonc il la doit ouurir tout doulcemēt et ne la doibt pas percer tout oultre: mais doit aulcunement leuer la

pointe de la lancette contremont de paour de toucher lartere ou le nerf. Et ainsi faicte son euacuation suffisammēt/il doit oster sa saincture dequoy il auoit lye le mēbre/& diligēmēt clorre la playe auec vng peu de cotō & la bēder. ¶ Dmāde. Commēt doibt estre gouuerne celuy q̇ se veult saigner deuāt q̇l soit saigne/& apꝰs q̇l est seigne? A la p̄miere demāde ie dis q̄ deuant quil soit saigne se lon a doubte q̄ le sang soit gros/ou que ce soit en temps froit/comme en yuer il doibt vng peu cheminer et trauailler/ou le iour de deuant il se doibt baigner par especial si on le veult saigner de aulcune des petites veines des maīs & des piedz. Et si les veines encore ne apparoissent biē on les luy doit vn iour deuāt emplastrer auec vng ēplastre de leuain et si lon se doubtoit de sa vertu q̄lle fust debille deuant q̄ on le seigne on luy doibt donner vne rost ye en vin/Et puis adonc proceder et le faire saigner et le faire asseoir sil est fort/et sil est debille quil ne se puisse asseoir gise dedans le lict aulcunemēt esleue. ¶ Quant a la seconde demande qui est commēt il doibt estre gouuerne quant actuellemēt on le saigne/premier sil porte āneaulx ou pierres qui ayēt especialles vertus de restraindre q̄ pour lors il les laisse/ Et puis quant louuerture sera faicte que lon luy baille en son poing vng baston et quil remue les dois/& quil tousse/& q̄ len le frappe vng petit par la main & par les espaulles/ & si le temps est froit ou q̄ lon se doubte que le sang soit gros ou

que lon vueille faire secondation lon doibt faire assez grāde ouuerture. Et en tēps et en disposition oposite lon la doit faire plus petite. Et si la vertu est debille. Et doibt lon auoir de leau qui soit froi de toute preste et le frotter / et luy faire les aultres choses que lon a acoustume de faire es faillemens de cueur si le cueur luy failloit. Quant a la tierce question q̇ demanderoit cōment on le doit gouuerner apres la saignee. Je dis q̄ si pour la saignee il se trouuoit eschauffe q̄ lon luy doibt donner a mēger dune grenade auec de leaue froide du cōseil de galiē. Et sil ne se trouuoit eschauffe lon luy doibt dōner des fueilles de saulge trēpees en vi/ & puis le coucher au lict a la rēuerse declināt vng peu sur le coste dont il na pas este saigne. Et que lō ferme les huys et les fenestres de la maison si q̄ par trop grāt clarte il en eut la veue troublee. Et vne heure apēs nō deuant q̇l mengeusse attrēpemēt et non goulumēt/ et soit sa viāde de bōne substāce & qualite & q̄lle engēdre bō sang et q̄lle rectifie le maulvais sil y en auoit & soit son boire plus que son mēger: toutessois nō pas tant quil a acoustume / et sil est hōe q̇ ait acoustume de dormir. ii. ou. iii. heures apres q̇l dorme vng peu cōbien que Auicē. phibe totallement le dormir tātost apres la saignee pour la cōfractiō q̄ puis apres sensuyt es membres. Et q̄ le patiēt se dōne biē garde de sa veine q̄lle ne se rouure. Et doibt tenir auecques le regime cy apēs par lespace de trois iours. ¶ Demande. Si le ci-

rurgien est tenu dauoir la congnoissance du sang que lon a tire? R. Que non/mais le regard dudit sang sen appartient aux medecins. Toutesfois pour recōforter celuy qui a este seigne & le resiouir le doibt veoir & luy dire q̄ sa saignee a este bonne/ car si le sang qui a este tire estoit bon/ encore meilleur celuy q̄ estoit demoure:& sil est mauluais quil luy estoit besoing la saignee. ¶ Demande. Si le cirurgien vouloit auoir la congnoissance du sang q̄ par la saignee a este tire cōmēt scaura il discerner le bon auec le mauluais? R. Car le bon sang est celuy qui en sa substāce nest trop gros ne trop subtil/& qui est frāgible/et en sa couleur est rouge/ en oudeur pur& en saueur doulx & amyable & le mauluais sang est celuy qui deuye des conditions dessusdō/comme le colerīq̄ q̄ est trop subtil et iaulne et amer/& est agu en son oudeur:et le sang melēcoliq̄ est gros et noir ou iaulnastre tirant sur le noir et aigre en saueur:& le sang fleumatiq̄ est gros & visqueux ou aigneux/& blanc en sa couleur & doulx en sa saueur/et le sang la ou il ya beaucoup deaue signifie q̄ le malade estoit bō biberō ou quil a les raīs foibles & debiles & celuy q̄ est graueleux & de couleur & substāce de cēdres signifie q̄l est ladre/et le sang noir et cēdreux est mauluais & signifie corruptiō dhumeurs et dispositiō a fieures et apostumes & mauluaises pustules & celuy qui est espes & a la peau de dess⁹ forte si q̄ a peine se peult elle rōpre/signifie dispositiō a opilatiōs et le sang q̄ a la

couleur de gresse ⁊ de sãg signifie froideur ou trop grãt chaleur ⁊ adustion desqlz tu scauras la differẽce par lhabitude du corps et le sang q ne se peult cõgeler signifie ql est refroidy et nõ naturel/ et celuy q se cõgele en tẽps suffisãt cõme en demye heure signifie ql est naturel: ⁊ de toutes ses manieres et significations il est tresbõ au cirurgiẽ de y appeller les medecins q de ce ont pfaicte congnoissance.

¶ Cy finist la pmiere pticule de ce traicte.

¶ Cy cõmẽce la secõde particule dudit traicte ou sont meues ⁊ solues aulcunes qstiõs ⁊ difficultez sur la maniere de vẽtoser. ¶ Demãde.

Quesse q vẽtoser? R. Cest applicqr des vẽtoses sur aulcũ mẽbre pour euacuer la matiere dẽtre cuyr ⁊ chair. ¶ Demãde. Que sont ce q vẽtoses? rñce. Vẽtose est vn istrumẽt fait en maniere dune boette q a le col estroict ⁊ le vẽtre large. ¶ Demãde. Dequoy se doiuẽt faire les vẽtoses? R. Que selõ Albucrasis ilz se font de trois matieres. Les vnes sont faictes de cornes. les aultres de voirre/ les aultres darain. ¶ Demande. Quãtes formes est il dapplicqr les vẽtoses ⁊ quelz sont leurs effectz? R. Que les vnes sont auec scarification et les aultres sans scarification. Et celles qui se font auecqs scarification tirent les matieres sensiblemẽt. Et celle qui se faict sans scarification les tire insensiblement. ¶ Demande Quelle difference ya il entre leuacuation faicte p la saignee ⁊ par les ventoses et p les sansues? R.

Quil ya telle differẽce/car la seignee euacue et ti-
re le sang de plus parfond q̃ ne font les ventoses
ne les sansues. Et les sansues encore de plus par-
font q̃ les ventoses qui propremẽt ne euacuent que
de entre cuir et chair et pourtant dict Auice. quilz
euacuent plus le sang qui est subtil q̃ gros et plus
le superficial q̃ celuy q̃ est au ꝑfond. ¶ Demande.
Pour quantes et pour quelles intentions se appli
quẽt les vẽtoses auec scarification sur vng corps
humain? R. Que pour .vii. intentions lune gene-
ralle ⁊ les aultres particulieres / la generalle si est
pour euacuer sensiblement et tenir le lieu dune sei-
gnee la ou lon nose seigner pour aulcunes choses
qui empeschent la seignee cõme en vng enfant de-
uant .xiiii. ans/et es vieilles gens apres .lxx. ans
Et pour ceste cause Auicenne appelle les vento-
ses vicaires des veines. Les sept intentions pour
quoy se appliquẽt lesdictes vẽtoses se prennẽt des
lieux la ou elles sont appliquees. La ꝑmiere si est
pour euacuer la matiere de la teste et des parties
et pour ceste intẽtiõ lon les appliq̃ en la fontinelle
du col et tiennent le lieu de la seignee de cephaliq̃/
et pourtant vallent a applicquer es maladies des
yeulx et es infections de la face et puanteur de la
bouche ¶ La seconde intention si est pour euacuer
la matiere des mẽbres spirituaulx ⁊ pour ceste in
tẽtion les doibt on appliq̃r au meillieu des espaul
les et tiennent le lieu de la seignee de la mediane.
Et pourtant cõferẽt elles es maladies asmatique

pleuresie et a crachemẽt de sang. La tierce intẽtion est pour euacuer la matiere q̃ est cõtenue es mẽbres nutritifz et pource doibuẽt estre applicquees sus les rains et sus les hãches: et la tiẽgnẽt le lieu de basilica et pourtãt vallẽt a oppilatiõs et apostumes et douleur du foye et des rains et scabies de tout le corps. La quarte intẽtion si est q̃l se applicq̃ au millieu des bras pour la goutte et douleur de ses ptiés. La. v. intẽtion si est quelle se applicq̃ au millieu des cuisses et des iãbes pres des cheuilles et la appliquez tiennẽt le lieu de la seignee des sopheines et pourtãt ilz prouoquẽt aux fẽmes leurs fleurs et font pisser et sedẽt et mitigẽt les douleurs de matrice et de la vessie et cõferẽt a la goutte des piedz et aux malles vlceres. ¶ Demãde. Pour quãtes et pour quelles intẽtions sont applicquees les vẽtoses sãs sacrification. rñce. Que pour vne intẽtiõ generalle et pour. xi. pticulaires lintẽtiõ generalle si est pour tirer. Et les pticulaires se variẽt selon les lieux ou elles sont appliquez. Le premier lieu ou ilz se applicquẽt si est sur les ypocondres a reduire et diuertir le sang des narines selon Galien au. v. de sa terapẽtiq̃ lequel dit que quãt la narine dextre seigne po[ur] le restraĩdre lon doibt appliquer la vẽtose sur le foye et quant on seigne de la narine senestre lon la doibt appliquer sur la ratelle. Le second lieu ou se appliquent soubz les mãmelles pour distraire diuertir les Fleurs aux femmes comme dict ypocras au. v. de ses afforis-

mes:⁊ se doibuẽt appliquer au dessoubz des mā
melles ainsi cõme declaire Galien au commẽce
ment. Le tiers lieu ou se appliquẽt les vẽtoses d
la partie interiore de la teste pour esleuer lunull
et pour restraindre la reume/ car ilz tirent la ma
tiere du parfont au dehors cõme declaire Galien
au .xiii. liure de sa terapẽtique ⁊ pour ceste rayson
lon les applicq̃ souuẽt sur les apostumes qui sont
es emuntoires lesq̃lz cõmãde Auicẽne les tirer
dehors entãt que lon peult pareillemẽt lon appli-
que pour ce mesme raison sur les cuisses pour pro
uoquer les fleurs aux femmes:⁊pareillemẽt pres
es apostumes des ioinctures affin de les prohiber
et deffendre que lesd apostumes esd ioinctures ne
se procreent:mais se eslongnẽt lesd humeurs des-
dictes ioinctures. Le quart lieu ou lon les applicq̃
si est sur la naissance des nerfz en palisie pour les
eschauffer ainsi que declaire Auicẽne en son tiers
liure de son canon au chapitre de paralisie ⁊ Ga-
lien au tiers liure des interiores la ou il prouue cõ
tre Archigenes que le cerueau est principe ⁊ com-
mencemẽt de la vertu animalle. Le. v. lieu la ou
se appliquent les vnetoses si est sur le vẽtre en co
lique passion pour resouldre ⁊ euaporer la vẽtosi-
te ⁊ seder la douleur. Le. vi. lieu ou se appliquent
les vẽtoses si est sur la matrice ⁊ sur les boyaulx
pour les reduire ⁊retourner en leurs lieux cõe de-
claire Auic. en son tiers canon. Le. vii. lieu ou se
applicquent les ventoses si est sur les costez ⁊ sem

blables os pour les reduire et retourner en leurs lieux quāt ilz sont cassez ou desuoyez. Le huytiesme lieu ou se appliquent les vētoses si est sur les voyes & porres par lesq̄lz passe lurine des reins a la vessie ainsi que veult Auicenne au tiers liure de son canon. Le neufuiesme lieu la ou ilz se appliquent si est sur les oreilles & ptuis des vlceres parfondes pour en tirer lordure ou chose aliene si aulcune y en auoit. Le.x.lieu ou se appliquēt est sur le col pour eslargir les voyes de la laine et de la viāde. Le.xi.lieu la ou se applicquēt si est sur les morsures et pustulles venimeuses pour en tirer le gros venin. ¶ Demande. Comment se doibuent gouuerner ceulx qui se doibuent ventoser deuant quon les vētose & quāt ilz sont ventosez. Quāt a la p̄miere demāde. R̄nce. Galiē au.iii. liure des iours cretiq̄s & ce mesme prouue Albumasar en son grāt introductoire que les iours esleuz pour applicquer les vētoses si sont quant la lune est plaine & non pas en decours: car ainsi cōme la lune croist en lumiere pareillemēt croissent les humeurs dedans le corps & cōme elle deffault de lumiere pareillemēt se diminuent les humeurs et se retirent au dedans. Et auecques ce se doibt estre vng iour austral: cestadire chault & moyte & se doibuēt appliquer les vētoses depuis deux heures iusq̄s a trois/& selon lintētion des docteurs deuāt q̄ appliquer vētoses lon doibt baigner & fomenter le lieu la ou lon veult appliq̄r la ventose auec

de leaue chaulde si le sãg est gros/mais sil est sul
til il nẽ est ia besoing/car il y auoit dãgier de trop
grãde resolution & q̃ la vertu sen debilitast. Il est
aussi a noter q̃ iamais lõ ne doit faire sacrificatiõ
que p̃mier lõ ne appliq̃ la vẽtose seiche pour cau-
se q̃l fault p̃mier tirer le sang q̃ leuacuer. Quãt a
la secõde q̃stion il est a noter ce q̃ est note p̃ cy de-
uãt q̃l est deux manieres de vẽtoses: les vnes sõt
de corne: Les aultres sont de verre: celles des cor-
nes se appliquent en succãt celles q̃ sont de verre
se apliquẽt en p̃nãt vng peu destoupes charpines
et la mettre dedãs la vẽtose & puis mettre le feu de
dãs lestoupe & puis la coucher sur la chair adõcq̃s
le feu estainct ou se prẽt la vẽtouse: ou selõ Albu-
crasis lon prẽt vne petite chãdelle de cire a qui lon
baille vng peu de pied p̃ le bas si q̃lle puisse tenir
droit sur la chair & la lume lon et puis lon appliq̃
dessus lad̃ vẽtouse & adõc sestaĩct la chãdelle & ce
prẽt la vẽtose: et doibt le cirurgiẽ auec les mains
cõprimer tout a lẽuirõ du lieu pour faire venir le
sang au lieu. ¶ Quãt a la tierce q̃stiõ ap̃s q̃ lon
a mis & appliq̃ deux ou trois foys lad̃ ventose sil
est besoĩg ap̃s q̃ la vẽtose est ostee lon doibt faire
plusieurs sacrificatiõs biẽ p̃fõdes auec le rasouer:
et puis seicher & essuer le lieu du sang q̃ est yssu et
appliquer encores vne foys la vẽtose cõme deuãt
et tiẽne la p̃ demy heure iusq̃s a ce q̃lle soit demie
plaine de sang & puis la oster & essuer cõme parde
uãt & la rapliquer de nouueau & la faire tenir pl⁹

u moins iusq̃s a ce q̃ lõ ayt suffisammẽt de sang
de dempye. lb. iusq̃s a vne liure selõ la teneur de la
vertu la quãtite de la replexion ⁊ si ap̃s la p̃mie-
re apposition ap̃s la scarification si elle ne seigne
biẽ lõ doibt froter le lieu auec la gueulle de la vẽ
tose ou bailler de petites chiqnauldes auec longle
sur ledit lieu et de nouueau soit scarifie et auec q̃lle
puisse seigner: ⁊ puis ap̃s q̃l a este vẽtose lõ doibt
desseicher le lieu ⁊ le essuer ⁊ puis le oĩgdre auec de
belle huylle rosat ou q̃lq̃ aultre axunge mitiga-
tiue de douleur et gouuerner le patiẽt ainsi q̃ des-
sus a este dict de ceulx q̇ ont este seignez. ¶ De-
mãde. Sil se doibuẽt appliquer sur mãmelles ou
sur les mẽbres molz ⁊ rñce. Que non pour le dan-
gier quil en entrast dedãs en trop grãt quãtite: ⁊
que lon ne les peult rauoir. ¶ Demãde. Quant
les ventoses ne veullẽt tenir apres lapplication
dicelles que doibt faire le cirurgiẽ pour les tenir?
Responce. Quil fault baigner le lieu tout aux en
uirons et estuuer ⁊ fromẽter auec de leaue chaul-
de ⁊ en telle maniere ⁊ si longuemẽt que lair ne y
puisse entrer. ¶ Demande. Sil est licite de les
continuer et tenir longuement? Responce. Que
non par especial enuison les mẽbres principaulx
qui sont mines de vertu: Car derriere le col ilz
nuysent a la memoire. Et derriere les espaulles
ilz nuysent bien au cueur et au droict ypocondre
ilz nuysent au foye.

¶ Cy finist la seconde p̃ticule de ce traicte.

¶ Cy commẽce la tierce particule dudict traicte ou sont esmeues & solues aulcunes difficultez & q̃stions sur la maniere de appliquer les sansues.

¶ Demãde. Po^r quoy se appliquẽt les sansues? Rñce. Pour entẽdre la solutiõ de ceste p̃sente question il est a noter q̃ ce sont q̃ sansues laq̃lle chose est a chascun notoire q̃ ce sont aulcuns petis vers noirs a la semblãce de queues de souris qui ont petites royes sur le dos iaulnes & sõt rousastres soubz le ventre. Ceste chose notee? Responce. A la question que cest pour attirer ainsi q̃ dessus a este declaire. ¶ Demãde. Lesq̃lles sont des sansues qui se doibuẽt eslire & qui sont bonnes et lesq̃lles sont dangereuses et q̃ lon ne doibt aulcunemẽt applicquer? Responce. Les bonnes sont trouuees es eaues cleres et celles qui sont de horrible couleur: et qui ont la teste grosse: et qui sont pourriee & trouuees es mauluaises eaues sont dãgereuses mauluaises et venimeuses. ¶ Demande. En quelz corpps et en quelz mẽbres se doibuent applicquer les sansues. rñce. Quilz se doibuẽt appliquer seullemẽt es corps vuydes de repletion: car en corps cacochimiq̃s & replaitz iamais ilz ne se doibuent appliquer quant au regart des lieux et membres la ou ilz se doibuẽt appliquer ne se appliquent sinon tant seullemẽt es lieux la ou lon ne peult appliquer les vẽtoses comme aux nerfz es leures et gingiues & es lieux secz & denuez de chair comme sont les doigtz & les ioinctures: Et thederic veult

ue aulcuneffoys lon les mette sur les apostumes
es emũtoires qui sont de difficille curation ⁊ ma
uration et aulcuns veullẽt que lon les mette sur
es emoroides pour les ouurir. ❡ Demande.
En quantes maladies sont bonnes les sansues
Auicẽne dit quilz sont bõnes a rongne ⁊ es emo-
roides ⁊ es apostumes des emuntoires cõme dict
est. Comme se doibuẽt appliquer les sansues? res
põce. Quilz ne se doibuẽt pas appliquer quãt ilz
sont fresches prinses: mais se doibuent garder en
eaue fresche clere ⁊ nette par lespace dũg iour ius-
ques a ce quilz ayẽt vomy ce quilz ont au ventre
et puis len doibt frotter le lieu ou on les veult met
tre iusq̃s a ce quil rougisse ⁊ le lauer ou loingdre
auecques quelque sang ou le scarifier auec vng
rasouer affin quil en ysse vng pou de sang ⁊ puis
les applicquer auecques vne canne ou auecques
les mains. Et en doibt on mettre en deux ou en
trois lieux selõ quil sera necessaire. Et puis quãt
ilz ont bien succe ⁊ tire quilz sont plaines ilz cheẽt
tout ꝑ elles ou sinon lon leur doibt iecter du vin-
aigre sur la teste ou du sel trie ou de aloes ou les
fault separer auec vng fillet ou vng poil de che-
ual. ❡ Demande. Commẽt se doibt gouuerner
le lieu ou estoit la sansue apres quelle est cheute?
Responce. Quil se doibt succer ⁊ lauer auec du sel
et du vinaigre. ❡ Demande.
Si apres lextraction et cheutte de la sansue il se
ensuyuoit Emororgie Du trop Grant flux de

sāg q̄ doibt faire le cirurgiē. rn̄ce. Que lō le doibt estraindre auec emplastre de boliarmenic galles et de balastiez et aultres : telles choses q̄ restraingnent le sang. ¶ Demāde. Commēt doibt estre gouuerne celuy q̄ lon a sanguisugue ou sur q̄ lon a appliq̄ des sansues ap̄s lapplicatiō cheute desdictz sansues. rn̄ce. Qui doibt estre gouuerne cōme ceulx qui sont seignez ainsi q̄ icy dessus est declaire en la premiere particule de ce present traicte Et luy doibt lon faire prēdre du triacle pour cause des vētositez q̄ engēdrent lesd sansues. ¶ Cy finist la tierce particule de ce p̄sent traictie ou sont meues & solues aulcunes difficultez et questions touchant la maniere de appliquer les sansues.

¶ Sensuyt la quarte particule ou sont meues et solues aultres difficultez touchant la maniere de cauteriser. ¶ Demande.

Quesse q̄ cauterisation. rn̄ce. Cauterisation cest operation faicte auec le feu artificiallemēt ou corps humain pour certaine vtilite. ¶ Demāde. Quātes manieres est il de cauteres. Responce. Il en est deux manieres. Les vngs sont actuaulx desquelz apparoist soubdainement effect comme sont ceulx qui se font auec instrumens metaliques & afflambez ou auec la racine de aristologie ou de affrodilles qui soit fort chauffee ou auecques de leau ou auec de lhuylle bouillant & applicquer Scientifiquement et non pas a ladventure. Et les aultres

ont potẽtiaulx desquelz loperation nest pas si sen
sible ne si soubdaine/ mais sapparoist apres com-
me ceulx qui se font auec medecines caustiques
et ruptoires. Et si sont encores de deux manieres
Car les ungs sont de forte impression et font escar
re comme est la chaulx uiue et le sauon/ et le acar-
bin/ et les aultres impriment plus legierement et
ne font point de escarre mais desiquent cõme sont
cauterides et flammula et pantalupina.

¶ Demande. ¶ Lesquelz cauteres sont les plus seurs ou les cauteres actuaulx ou les potẽtiaulx: R. Ce sont les actuaulx pour cause que lactiõ du feu est plus simple. Et aussi quelle blesse moins les parties uoisines et les membres principaulx que laction du ruptoire / car elle est moult suspecte aux membres principaulx. Et pourtãt ne se doibuent ilz point appliquer si ce nest en cas que le patient fust pusillanime et quil nosast attẽdre le feu ou en cas que lon uoulsist applicquer de cauteres pour dernier et euacuer/ Car en tel cas le ruptoire pour la douleur quil faict et pour la grosse escarre quil delaisse/ et en debilitãt/ le lieu est cause de pl9 grant flux.

¶ Demande.

¶ Lequel est le plus utille faire les cauteres actuaulx aueques lor ou aueques le fer: R. Es mẽbres principaulx et tendres comme sont les yeulx il les fault mieulx faire aueques lor que auec le fer/ toutesffois es aultres membres il est plus licite de les faire auec le fer ainsi que dict Alb. Car le

feu se peult mieulx mesurer au fer que en lor ne
largent pour lamour de leur couleur si nest que
fust p vng orfeure qui lauroit acoustume. ¶ De
mande. Si les cauteres actuaulx sont necessaires
et a quoy ne a qui? R. Premier quilz sont necessa
res a conseruer la sante ꝛ guarir la maladie/ꝛ tie
nent le lieu des euacuations vtiles comme la sai
gnee et des purgations par medecines laxatiues
en ceulx qui ne les peulent tollerer et les reliques
qui demeurent apres les euacuations il les corri
gēt es grādes ꝛ fortes maladies la ou ilz ont acou
stume de se bailler. ¶ Secondement dis quilz sōt
necessaires et cōuenables en toutes dispositiōs de
maladies/ꝛ par especial en maladies materielles
fors en celles qui sont chauldes et seiches la ou ilz
font beaucoup de maulx/ Et quil soit vray quilz
soyent vtiles es aultres dispositions premieres et
dispositions froides et moytes en tāt quilz leur cō
trarient totallement. ¶ Secondement en chaul-
des et moytes esquelles pose que totallemēt ilz ne
contrarient toutessfois il contrarie accidentallemēt
en tant quil oste la cause de la maladie. ¶ Toutes
fois il est a noter que pose que ce soit vng remede
bien vtile et conuenable que vng cautere/ toutes-
fois il nest pas auiourdhuy tāt en vsaige comme
lon souloit pour les abuseurs de lart et qui les ex-
ercitent lesquelz indifferamment et en toutes dis-
positions/cestassauoir en repletion ou aultrement
les appliquēt/ꝛ cest mal faict ꝛ sē ensuit plusieurs

maulx/et pourtãt bon cirurgiẽ garde toy biẽ q̃ en
vne personne q̃ soit plaine dhumeurs ou bons ou
mauluais iamais tu ne appliq̃s cautere sans pur
gation precedente. ¶ Demande. Pour quantes et
pour quelles vtilitez sõt faictz les cauteres: ⁊ dõt
ilz sont ordonnez. R. Quilz ont este ordõnez pour
six vtilitez. ¶ La premiere est pour conforter les
mẽbres/car ilz eschauffent ⁊ desseichẽt les mẽbres
qui ont este ebetez de froit ⁊ de humidite. Et pour
tãt disoit Gal. de lauctorite de ypocras que la cho
se seiche est plus pres de la chose saine ⁊ la chose hu
mide est plus loing. ¶ La. ii. vtilite est a p̃hiber
et deffendre le mẽbre de corruptiõ/⁊ pourtãt Auic.
en son. iiii. liure cõmande q̃ lon les face au circuit
des estiomenes et des vlceres dilatiues ou ambu
latiues ⁊ es os corrumpus. ¶ La tierce vtilite q̃
met auic. cest a ressouldre les matieres coartees en
aulcũ mẽbre/⁊ pourtãt cõmãde Albu. ⁊ Haly ab-
bas que lon les applique es douleurs des ioinctu-
res ⁊ grans douleurs de la teste. ¶ La. iiii. vtilite
est a restraindre le sang/cõme met Auic. et Galiẽ
au. v. de sa terapentique pourtãt q̃lz font escarre.
¶ La. v. vtilite est euacuer ⁊ diuertir flux inuete
rees cõme des yeulx ⁊ de tout le corps/⁊ ceste vti
lite met Arnoult de villeneufue/et pour ceste occa
sion faict on les cetons ⁊ les cauteres derriere le col
et es fontenelles des lacertes ou le lacerte est diui
se dauec lautre au dessoubz desõ lacertes a deux
ou troys doys des ioinctures.

¶ La. vi. q̃ met galiẽ est a enterrompre et interc
der la matiere/et pour ceste raison cauterise lõ le
veines des temples affin que la matiere ne cour
es yeulx ⁊ en rupture affin que les boyaulx ne d
scendent et es circuis et lieux voisins des vlcere
malignes. Et de ceste vtilite en faict Arnoul d
villeneufue vng afforisme la ou il dit ainsi que l
flux qui ne se peult diuertir ne yssir naturellemẽ
et q̃ est habitue se peult cõpetãtemẽt euacuer p cau
teres. ¶ La. vii. vtilite si est pour extirper les cho
ses superflues/ Ceste vtilite approuue le cõmun
vsaige par operatiõ de apostumes p cauteres et p
resecation de glandules et extirpatiõ de chair vi-
ue ou morte. ¶ Demande. Qui sont les lieux et
particulle des cauteres actuaulx? R. Selõ les mo
dernes il en ya. viii. La premiere/il se appliquẽt a
la summite de la teste la ou pourroit attaindre le
maistre doy cõmẽcant a vne paulme pres de la ra
cine du nez et tendant en amont. Et veullent les
docteurs que lon y doibt applicquer vng cautere
rond auec vng oliuaire pour resouldre le cerueau
et diuertir les matieres reumatizantes es parties
subiectes basses et les vngs le parfondent iusq̃s a
los/et les aultres rasent et despouillent la p̃miere
table du crane/toutessfois alb. ne le approuue pas/
Et vallent les cauteres applicquer esdictz lieux
a inanie/a epylance/doleurs de teste/ et aux flux
des yeulx/et a ceulx qui sont ptisiques et en tous
reumes. Le. ii. lieu ou se appliquẽt les cauteres ou

se doiuent appliquer si est en la chair de la teste en locciput. Et si doibuēt appliqr cauteres ronds pareillemēt auec vng oliuaire/ꝛ vallēt pour eschauffer et conforter la teste en paralisie en trēblemēt de membres en spasme et pour pallier ladrerie.
¶ Le.iii.ou se peullent applicquer les cauteres de maintes facons/et pour maintes vtilitez premier car on les applicque sur les paupieres des yeulx pour les corriger et les esleuer/et se faict auec vng cautere mitilin au lieu de poilz poᶻ cloꝛre les ptuis ou portes des poilz arrachez affin q̈lz ne renaissēt ꝛ doit estre actual cestadire en maniere dune aguille pareillemēt ilz se appliquēt es lachrimaulx poᶻ consumer la chair supflue et se faict auec vng cutelaire actual petit pres du nez pour la fistulle/ Et auec vne canne/ Pareillemēt ilz se appliquēt es tēples auec vng cautelaire a cloꝛre les veines pour restraindre la reume qui chet sur les yeulx. Et pareillement il se appliquent au nez auec vng actual par vne cāne pour cōsumer le polipe. ¶ Le quart lieu ou ilz se appliquent si est dedans lunulle pour la couper auec vng cautere trenchant par la canne. ¶ Le. v. lieu ou ilz se appliquent si est le col ou lon appliique des cetons auec des tenailles cetonnees ou auec vne aguille cetōnee derriere le col en la fosse. et se applicquēt pour diuertir les humeurs qui courēt aux yeulx cōme dit Lenfranc/ꝛ les aultres disent quilz ont veu p experience q̄ les cauteres ronds appliquez esdictz lieux et par long tēps laissez ouuers guerissent les mania ꝛ les vertigi-

neulx ꝛ ſtotomiques/ ꝛ Galiē au.xiii.de ſa tera
pētique dit q̄ vne ventoſe miſe ſur locciput fait bi
ayde es reumes q̄ deſcēdent ſur les yeulx/par pl'
grant ayde/ꝛ ainſi le faiſoit Guydō. Le. vi. lieu
ou ſe applicquent les cauteres ſi eſt en la ptie ante
riore du col ſoubz le mētō du ꝯſeil des quatre mai
ſtres pour euacuer la matiere de goutte roſe ꝛ des
aultres infectiōs de la face et bouche/ꝛ veullent q̄
lon y appliq̄ vng cautere acetons. Le. vii. lieu ou
ſe appliquēt les cauteres ſi eſt en lomoplate ſoubz
les fontelles des bras a troys doys de la ioincture
ou manifeſtemēt ſe diſtinguēt le lacerte de auec le
lacerte auec cautere et clauaI rond auec teſte ꝛ pla
te ptuiſee. Et audit lieu ſe appliquēt les cauteres
en la partie dedans pour les maladies de la face et
de deuāt le col/et ſe appliquēt audit lieu au dehors
du bras pour les maladies de la teſte et de derrie-
re du col. Le. viii. lieu ou ſe appliquēt les cauteres
ſi eſt es pties pectoralles au thorax ſoubz la fur-
culle lon y appliq̄ vng cautere rōd ou cetons pour
la maladie dicte aſme ꝛ pour la maladie de gulle.
Et pareillemēt lō les appliq̄ ſoubz les eſſelles pour
les maladies des eſpaulles ꝛ pour mūdifier et por-
pallier leſpreux. Et pareillemēt en la maladie nō
mee Empimate ou en lapoſtume de coſtes lon faict
ouuerture auec vng couſteau auſal entre les co-
ſtes pour tirer la ſanie/touteſſois il eſt dāgereux
de fiſtulle ou de mort pour la debilite du Cueur
pour lamour de laer q̄ penetre p louuerture ainſi q̄

dit Albucrasis. Le.ix.lieu ou se appliquēt les cau
teres si est ou vētre en la partie de deuāt sur lesto
mach la ou se apliquēt cauteres rōds ou cauteres
acetons q̇ mieulx se tiennēt ouuers pour les ma-
ladies de lestomach ou sur le foye ou sur la ratelle
pour la douleur desdictz mēbres et soubz le nōbril
pour leau des ydropiques. Et Albucrasis/Haly/
les font auec les clauelz dupliques ou tripliques.
Le.x.lieu ou sapliquēt les cauteres si est es eignes
pour la ruptnre/et en la bource des coullons pour
hernie venteuse et aigneuse auec cetō ꝛ au pegnil
pour la vessie. Le.xi.lieu ou se apliquēt les caute
res est derriere sur les reins. Et le font auec vng
cautere rōd ou claual. Le.xii. lieu ou sapplicquent
les cauteres si est es fontinelles soubz le genoul a
trois dois la ou le lacerte est distingue du lacerte/
et se font auecques claueaulx rōdz ꝛ arrestez auec
place pour la purgatiō de tout le corps et les ma-
ladies des iābes. ¶ Demāde. Qui sont les vtili-
tez generalles des cauteres potentiaulx? R. Que
les cauteres potentiaulx sont vtilles et seruent a
telles choses q̄ les actuaulx fors quilz ne cōfortent
pas cōme les actuaulx/ mais ilz debilitēt les mē-
bres/Et pource sont ilz pl⁹ appropriez a euacuer
et diriuer les humeurs/ouurir apostumes/restrai
dre flux de sang que les actuaulx. ¶ Demande.
¶ Qui sont les lieux particuliers et vtilles des
cauteres potentiaulx? R. Premier quant a
leurs vtilitez particulieres ilz sont prinses des
lieux ou ilz se appliquent. H.ii.

Et les lieux ou ilz se appliquēt sont/car les caute
res potētiaulx caustiq̄s se doibuēt appliq̄r en lieux
charneux pourtāt q̄ tirēt de pl⁹ pfont. Et encores
plus pfont q̄ les caustiq̄s actuaulx. Toutessfoys
ilz sont pl⁹ molestes es mēbres nobles. Et les cau
teres potentiaulx vesicatifz se appliquēt es lieux
intercutāes cōme soubz le mēto derriere le col ⁊ en
la face et en cheuilles des piedz ⁊ des mains/ car il
ne tiēt q̄ les humeurs q̄ sōt entre cuyr ⁊ chair ainsi
cōe apt p experiēce. ¶ Demāde. Qui sont ⁊ ɔbiē
sont de cauteres actuaulx dequoy lon vse et q̄lles
formes ilz ont? R. Diuers acteurs en ont vse et
descript la forme de plusieurs. Guillaume de sali
cet descript. vi. ou. viii. Lenfranc en descript. x. et
Hēry de mūdeuille en descript. vii. toutessfois des
cauteres cōmūs. Guydō nen descript q̄. vi. dōt les
nōs ⁊ les formes sensuyuēt. Le p̄mier se mōme cul
tere pour cause q̄l est fait en maniere dūg cousteau
et cestuy est de deux manieres/ lūg est appelle dor
sal pourtāt q̄l a vng dos ⁊ ne trēche q̄ dūg coste/⁊
lautre est ansal pour cause q̄l est faict en manieree
dune espee trenchāt des deux costez ⁊ de ce cautere
cutelere ce coupēt les chairs supflues et sōt ouuer-
tes les apostūes et en rectifie lō les vlceres desq̄lz
cutelleres les especes ou forme sont ainsi figurez.

Le second cautere est
appelle oliuaire: pour
cause q̄l ressēble a vn
noyau dolliue cōe dit
Halyabas en son de regali dispositiōe au. ix. liure

en la secõde ptie & chapitre des decoctions de la teste/& nõ pas semblable a la fueille de loliuier aĩsi que cuidẽt lẽfranc salicet & Hẽry. Aussi son operation le declaire duquel la forme est telle.

¶ Le. iii. cautere se appelle dactilere. po² cause ql est faict a la semblãce des noyaux de dattes & est plꝰ gros que loliuaire dont la forme est telle.

¶ Le. iiii. se nõme punctual leql a la poincte gresle & ronde & cestuy cy est de deux manieres lũg est fait auec arrest ou plate affin quelle ne pfonde point oultre la peau: Et auec cestuy cy ont cautereaux maladies q̃ sont appellees nouz es fontenelles & des bras & des iambes. Lautre est plain & long en forme de raye de soleil leql sappliq̃ auecq̃s vne canne desq̃lz les formes sont telles.

¶ La forme du premier



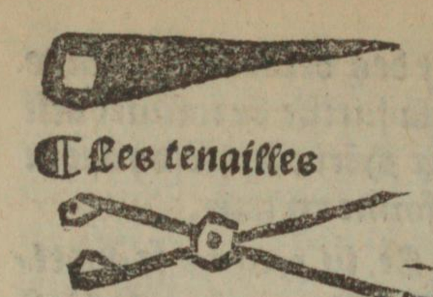
¶ Le quint est vng cautere subtil auec lequel lon applique lescetons auecques vnes petites tenailles larges & persees & cestuy cy est plus legier & plus durable

¶ La plate

La forme du. ii. est telle q̃ les punctulx pour cause q̃ le nõ des pũctuaulx chet souuẽt & a besoing de ligature: tedieuse q̃ na pas cestuy cy donc la forme est telle.

¶ La cannulle.

¶ Le. vi. est appelle circulaire leql a. v. adioustemens a faire. v. cauteres ad nodulum auec plate pruysee de cinq per luys dõt la forme est telle



¶ Demande.

En qlle maniere ce doibuẽt apliquer les cauteres. R. Que il se doibuẽt appliqr en la forme q̇ sensuyt: cestassauoir q̇l fault p̃mier q̃rir le lieu ou on le veult applicq̃r ⁊ le essuyer biẽ ⁊ desseicher ⁊ le signe. ⁊puis sil y fault platine ou canne les y appliquer toute froide ⁊ il ny en fault point les laisser ⁊ puis bailler les cauteres a louurier qui les debuera appliquer toutes rouges ⁊biẽ enflãbez en maniere q̃ le malade ne les voye ⁊ soyẽt appliquez sur lesdictz lieux en les reuoluãt cõtinuellemẽt dung lieu en aultre affin q̇l ne prẽne a la chair iusq̃s a ce quilz ayẽt pdu leur rougeur. et se doiuẽt pl⁹ fort imprimer sur les os q̃ sur les nerfz ⁊ pl⁹ legieremẽt. Et soit reitere aĩsi q̇l en sera besoig. ¶ Demãde. En quel tẽps et en quelle heure se doibuẽt appliquer les cauteres? rñce. Selon la doctrine de Galien au. iii. et au. viii. liure de sa terapentique en tout temps ⁊ a toute heure selon la necessite se doibuẽt et peullẽt licitement appliquer les cauteres: mais que le corps soit nect et ne soit point replet de hu-

neurs. ¶ Demãde. Cõbien doibuẽt estre tenus ouuers depuis q̃lz sont cauterisez: rñce. Que selõ la doctrine de rog. et de ces maistres il se doibuẽt tenir ouuers par lespace de. xl. iours ou plus par lespace de troismoys: car cest le dernier terme des apostumes ainsi comme dict ypo. en la sixiesme particule de ses afforismes et au. ii. des p̃nostiq̃s. Et la raison est telle/car la vertu cõfortatiue imprimee par le cautere dedãs le tẽps dessusdict est euapore & le lieu est debilite: Et si habitue replexion de malles humeurs par ladicte ouuerture.

¶ Demãde. Commẽt doibt lon tenir ouuert les lieux dessusdictz ap̃s cauterization: rñce. Quilz se doibuẽt tenir ouuers & auecques des tentes ou noues de cire ou auec de leaue en laq̃lle soit trempe et dissolu la vertu de leuforbe ou descamonee ou de collo quinte ou de le lebore selõ la nature de lhumeur que lon veult purger ou auecques vng poys ou vng nouet faict de boys de lierre ou de gentienne. Et par dessus soit mys vne fueille de chou ou de lierre: & puis soit couuert le tout dung linge blanc en trois doubles et vne plateine de cuyure ou de arain ou de Argent qui soyt lye par dessus & soyẽt remuez deux ou trois foys le iour.

¶ Demande. Comment se doibuent gouuerner ceulx que lon veult cauteriser. Responce. Quilz se doibuent ainsi gouuerner: et premier deuãt quon les cauterise on les doibt reconforter & leur declairer les biens & vtilitez que leur

feront lesd cauteres & silest besoing il les fault tenir fermemēt & biē lyer & aps qlz sōt cauterisez lō doit apliqr sur lesd lieux huille rosat auec de laubin doeufz biē agetez ensēble & biē icorporez p lespace de.iii.iours. Et puis aps lō y doit apliquer dessus vng maturatif faict auec du beurre biē laue & biē dessalle & vng peu de farine de formēt ou auecqs quelq chose vngtueuse & doulce sās sel iusques a ce q lescarre soit cheutte: et puis aps doibt estre pēse & guery ainsi cōme lon guerist les vlceres: sinō q lon les voulsist tenir ouuertes po² euacuer les humeurs & les fumees vaporeuses ou q le lieu eust este ouuert de lōgue main/ pour qlle chose il ne seroit pas seur de la clorre sans ql fust euacue par aultre lieu/car il y auroit dāgier q les humeurs q ont de coustume de courir aud mēbre se retinssent dedās. Et q paraduēture ilz se deriuassent a aultres mēbres & qlz feissent plus grāt inconueniēt q par auāt. ¶ Demāde. Sil est necessaire aps ql seroit clos de le rouurir il se pourroit licitemēt faire aud lieu ou p auāt il auoit este clos Rňce. Que oux ou en aultre mēbre son cōpaignō ou a aultre lieu voisin cōme dit arnoult de villeneufue en ses pabolles. ¶ Demāde. Si ceulx q sont cauterisez de cauteres potēciaulx se doibuēt gouuerner cōme les cauterises des cauteres actuaulx: rňce. Que oux fors ql ne les fault poīt lyer Et aussi q ceulx q vesiquēt ne sont point descarre lesqlz il fault appliquer biē corrigez & reprimez de leurs malices & aps q les vessies sont esleuees

les pcer avec des forces ou avec vne aguille & ap
pliquer dessus vne fueille de chou : et les couurir
de linge & les remner ainsi cōme len veult & pour
cause quil ne sont visiquer et ne sont point de es-
carrer & par ainsi ilz deschéent en sept iours.

¶ Cy finist ce p̄sent q̄stionnaire faict en lhōneur
de dieu & a lutilite des cōpaignons barbiers vou
lans estudier en la cirurgie.

¶ La maniere de examiner & approuuer ladre se
lon lintention des docteurs.

AInsi cōme declaire Guy. cest grant iniure
faicte soit a hōme ou fēme de separer ceulx
qui ne sont pas infectz ne touchez de mezellerie.
Et aussi cest grāt dangier de supporter avec peu-
ple ceulx q̄ sont malades/car la maladie est dan-
gereuse & contagieuse/ & pourtāt ceulx q̄ les doib
uēt iuger les doibuēt biē diligēmēt regarder & cō
siderer les signes vniuoques & les equiuocques:
et q̄ par vng seul signe ilz ne doibuēt dōner leurs
sentēces:mais par conuenance de plusieurs & spe-
ciallemēt vniuoques. ¶ Premier dōcques quāt
ilz viennent enuiron les malades quilz veullent
examiner ilz les doibuēt bien reconforter & dire q̄
celle maladie luy est penitēce salutaire pour la sa
lutation de son ame si le prent en patience:& quilz
ne doubte point de dire verite/car silz estoyēt trou
uez meseaulx seroit leur purgatoire en ce monde/
car combiē quilz soient haitz du monde/ Toutef-
foys ilz sont aymez de dieu / et en apres le face iu-
rer de dire verite:et linterrogue sur ce qui sensuyt

Secõdemẽt doiuẽt pceder ceulx q̇ le examinẽt a son examẽt par les causes primitiues de ladrerie Ainsi premier luy demãde se il scet nul en son lignaige qui soit ladre: Et par especial son pere ou sa mere. Car par aulcun de son lignaige aultre q̃ le pere ou la mere ne debueroit il pas estre ladre: si nest q̃ ce fust par aulcune cõstellation q̇ ensuist equalemẽt sur vng lignaige & p especial sur ceulx qui demourẽt ensemble & qui ont vne mesme maniere de viure comme souuẽteffoys no⁹ voyons par le tẽps de epydimie se aulcun dung lignaige est infect ou frappe de epydimie: q̃ aussi plusieurs aultres des freres & cousins & cousines ou aultres parẽs apres en sont frappez & encores si deuãt qui nasquist: Car cõme dit Auicẽne au secõd traictie la p̃miere fen du quart de son canon ou chapitre premier de pourriture. La p̃miere cause de pourriture & infection sont les viãdes & le nourrissemẽt qui sont de mauluaise qualite. Et pour ceste cause quãt vng enfant est conceu en vne femme corrumpue et infecte en ces humeurs doibt estre infect. Et nõ pas tãtseullemẽt si la mere est ladresse. Mais voyons no⁹ aussi par experiẽce pour la dicte raison q̃ ceulx qui sont conceuz au tẽps q̃ la femme a ces fleurs et quelle nest pas necte: q̃ a peine eschappe lenfant q̇l ne soit ladre ou tigneux ou touche de telles infectes maladies: ou q̇l nen porte quelq̃ tache sur luy. Aussi si le pere estoit ifect & en la matiere dont il est compose. Car comme dit

Galien sur la premiere particulle de efforismes
e ypocras sur ce canon icy. Et q̃ crescũt. ¶ Les
hoses qui sont dissolues de aulcūe chose necessai-
remēt sentēt de la nature de la chose dont ilz sont
issolues. Apres lon doibt interroguer sil a point
u la cōpaignie de quelq̃ ladresse ou daultre a qui
vng ladre eut eu premier affaire q̃ celluy. Et de
nouueau pour cause de la matiere infecte & conta
gieuse que la femme auoit receue. Et est a noter
que vne femme nest pas si dangereuse destre la-
dresse pour habiter auec vn ladre q̃ seroit vn hō-
me pour habiter auec vne fēme ladresse ou auec
vne q̃ auroit hante vng hōme ladre de nouueau:
car en la matrice de la femme se gardēt toutes in-
fectiōs iusq̃s a tant q̃ par leurs fleurs elles se ne-
ctoyēt & purgēt q̃ ne peult pas faire vng homme
pour cause q̃l na point de receptacle la ou lesd im-
mundices soyent retenues. ¶ Apres lon le doibt
interroguer sil a point eu les fieureus quartes: et
depuis combien. Car combien dit Auicēne en sa
p̃miere fen du quart liure de son canō. La fiebure
quarte deliure vng homme des mauluaises ma-
ladies melencoliques. Apres il se doibt interro-
guer sil a point eu de emorroides: et depuis quāt:
Semblable raison: Car les emorroides gardent
quilz ne cheent en inconueniēt. ¶ Apres se doibt
interroguer de ses songes si ces songes sont terri-
bles q̃l voit des choses noires et des diables telz
songes qui signifiēt lhumeur melēcolique auoir

dominatiõ ꝑquoy il pourroit estre enclin. Apres il doibt interroguer cõmẽt il a acoustume de viure et sil a vse en ces viãdes de fortes espices ⁊ en quantite: et de fors vins de aulx/ de poreaulx ⁊ de oygnõs de choulx d vieil frõaige d chair d chieures: de ours: de regnars: de porceau ladre: ou de chairs salees. Et de poissõs lait tout a vne table ⁊ si les a cõtinuez. Et pareillemẽt toute maniere de legun/ et telles viãdes q bruslẽt le sãg ⁊ le icinere totallemẽt. Apres sil a eu grãdes sollicitudes ⁊ grans charges ⁊ pẽsemẽt. q le ayẽt deseiche ⁊ rẽdu melẽcoliq. Itẽ tu doibs regarder et cõsiderer en toy de laqlle cõplexiõ il est: tãt naturelle q accidẽtalle: car pose q ladrerie soit maladie froide par icineration dhumeurs toutessoys cõe dit Auicẽne: la cause la pl9 anciẽne de ladrerie. cest la malle cõplexion du foye q est si chaulde ⁊ si seiche qlle brusle le sang ⁊ la melẽcolie. Apres q le patiẽt a este examie sur les causes pmieres q disposẽt vne ꝑsõne a estre ladre lon le doibt examiner ⁊ approuuer par les signes de ladrerie tãt vniuoques q equoqs. Et sont les signes q cõuiẽt seullemẽt en ceste maladie: et les signes equiuocqs se appellẽt les signes q conuiẽnent en diuerses maladies. ¶ Des signes vniuoques. Premier doncqs en ꝓcedãt selon ce q est dit a la cõgnoissãce des signes vniuocqs. En ensuyuãt la doctrine ypo. au pmier liure des prenostiqs la ou il dit ainsi. Primo enim egri faciẽ pernotabis. Premier tu noteras les signes q te apparent en la face/car se sont ceulx qui sont les plus veri-

ables/car to⁹ les signes vniuocq̃s y sont ten⁹ po-
ause q̃ en la face entre tous les mẽbres de la ꝑson
ne il ya pl⁹ grãt nõbre des esperitz pour cause des
cinq organes des sẽs q̃ y sõt. Cestassauoir louye/
le parler/ la veue/la senteur/ et latouchemẽt aussi
quelle est plus desnuee de chair/et pour ceste cause
est elle plustost alteree q̃ nul des aultres mẽbres.
Et a ceste cause ꝑserua Gordõ a mõtpellier vng
hõme dix ans destre deiecte cõtre lintẽtion de tous
les aultres docteurs a montpellier pour cause que
les signes ne apparoissoyent point en la face com-
bien quil en eust sur tous les mẽbres. ¶ Premier
doncq̃e cõmence au hault de la teste regarde a ses
cheueulx et a ses soucis et en arrache et regarde si
auecq leur racine il se errache point de chair pour
leur pourriture ⁊ corruptiõ de leur chair/ telz pour
deffault de nourrissemẽt se despliẽt. Itẽ oste les
sourcis auec le doy se ilz sõt poĩt grãuleux ⁊ plaĩs
de graĩs pour cause q̃ en toute mezellerie la vertu
assimulatiue deffault/ Et pour ceste cause quant
le nourrissement vient aux membres ilz ne se peu
uent ressembler aux membres de tout et pourtant
demeurent ilz granuleux laquelle chose se monte
pl⁹ iouxte mẽbres desnuez de chair cõe est la face.
¶ Itẽ en apres regarde les yeulx silz sont rondes
especiallement vers la partie domesticque. Aussi
pareillement si les oreilles sont rondes et grosses
et tubereuses.

¶ Item si les narines sont larges par dehors et
estroictes par dedans et corrodes

¶ Item si les leures et les gencives sont ordes/ puantes et corrodees. ¶ Item si la voix est rauque sicõme sil parloit du nez. ¶ Item si lalaine est puante ⁊ la sueur et tout ce qui yst de luy ⁊ apparoist aulcune stricture de lalaine comme sil souffocoit/ et pour ceste cause ont ilz plus frequente. ¶ Item sil a regard fixe et horrible en la maniere dung satir/satir ou saton en la trãslation arabicq̃ est vne beste qui regarde horriblemẽt. Ces signes cy dessusdictz sont vniuocques qui tousiours signifiẽt ladrerie quãt ilz sont trestoꝰ ou la plus part deulx auec les equiuoques cõme apres apperra. Et aduiennent a ladrerie esdictz signes pour cause que comme dict Auicenne. La premiere generation de ladrerie est es entrailles/ Et pour ceste cause cy le poulmon est blesse et la canne de la voix se assaissist et parlent quasi comme si parloyent du nez/ et pour les fumees pourries et corrumpues qui montẽt en hault par les miningues du cerueau ⁊ les cheueulx se gracillent et cheent par deffaulte de bon nourrissement. Et si apparoyssent des veines en la face ⁊ en la poictrine. ¶ Les equiuoques.

¶ Des signes eq̃uoq̃s les docteurs en metẽt six.

¶ Le premier est duresse ⁊ turberosite des ioinctures de extremitez/comme bras et iambes / mains et piedz pour la matiere seiche et melencolique ce estre sclirotiquee. ¶ Le secõd est couleur morphee et tenebreuse pour lhumeur melencolique et noire corrumpant le sang. ¶ Le tiers est cheutte de che-

ueulx et la cause dicte es signes vniuocques.
¶ Le quart degastement dung muscle et especialement dung poulce/si que quant on le pinse il demoure droict pour la consumption dudict muscle.
¶ Le qnt si est itẽsibilite de extremitez humeurs pourries et espandus esdictz extremitez.
¶ Le sixiesme est teigne et rongne et couperouse au visaige tirant sur le noir & vlceration du corps pour les humeurs pourries/ corrumpues et les fumees qui se en estriuent. ¶ Le septiesme si sont graine soubz la lãgue et derriere les oreilles pour les causes dictes es signes vniuoques.
¶ Le huictiesme si est ardeur et sensibilite de poincture par tout le corps. ¶ Le neufuiesme est crepissemẽt de leur cuir en maniere de peau de oye pour la grãt seicheresse de leur sang et humeurs & pour tant les doibt lon faire despouiller et getter de leaue sur eulx et regarder si elle y prent et boyt en la peau pour cause de leur seicheresse ou il semble qlz soyent oingtes tant semblent estre gras.
¶ Le.x. quilz sont mal regimez et sont voulentiers trompeurs.. ¶ Le.xi. quilz ont de terribles songes comme iay dit deuant.
¶ Le.xii. Quilz ont poulx debile.
¶ Le.xiii. Quilz ont lurine blanche subtille et cẽdreuse. ¶ Le.xiiii. Que leur sang est noir et tenebreux de couleur de plomb et graueleux et pource veoir ce doibt il lauer et couler. ¶ La maniere de les seigner et de lauer et de couler leur sang.

¶ Filoine dict q̃ lon doit faire grant oeuure en la veine quant lon les saigne affin q̃ le gros sang ne demeure pas & le subtil seullemẽt ysse du dehors p petite ouuerture. Et quãt il est tire cõsidere la substance et sa couleur pour scauoir sil est tel q̃ dessus est dit/et puis le laue et le passe p ung beau drappeau blanc & voy apres la chair qui demourra au drappeau & si elle est grãnuleuse et troubleuse cest ung tresgrãt signe Aultremẽt lõ prẽt du sel & met lõ le sel dedãs le sang q̇ a este tire/et se il font bien tost. Aultremẽt faict lõ encore/car lon prent de son vrine & du vinaigre & regarde lon silz se meslerõt ensemble. Encore se peult faire aultremẽt/lõ gette du sang en ung bassin plain deaue/& se il descẽt au fons comme farine cest signe quil est ladre.

¶ Toy bon cirurgien ne fais pas comme ung fol iuge qui incontinẽt donne sa sentence mais p̃mier que tu la donnes prefere dieu deuant tes yeulx et considere diligemment les signes vniuocques et les equiuoques regarde silz se confrontẽt ne pour les equiuocques ne iuge pas hõme ladre / ne pour vng seul ou deux des vniuocques ne des moins principaulx. Mais ou les vninocques en tout ou en plus part et des principaulx cõuiendroiẽt auec les equiuoques ou la plus part et des principaulx

¶ Cy finist la maniere de examiner et approuuer Ladres selon lintention des docteurs.

Cy cõmence le formulaire des aydes des apostemes et pustulles ordonne a Paris par maistre Guydon de caillac cyrurgien et maistre en medecine a Montpellier en Lan Mille trois cens quarante.



Ource q̃ selon la doctrine de Galien in tertio de ingenio sanitatis ainsi cõme la science de ouurer est la prinse de la essence de la maladie aussi la science des choses desquelles elle est donnee cõuiẽt que procede dicelle. Doncq̃s ie ordõnaire antidotaire en la sciẽce des apostemes par leq̃l les remedes locaulx dicelles apostemes serõt acomplis: Mais il fault premieremẽt congnoistre la matiere dicelles et ce faict len pourra eslire la curatiue entẽtion selon la nature dicelles/⁊ ie dy pour certain q̃ cest sa droicte et artificielle voye de ouurer comme il est prouue au lieu dessus allegue. Doncques ie metray en cest present formulaire la sciẽce des apostemes ⁊ les aydes par lesq̃lles len dõnc remedes locaulx selon lintẽtion de Galiẽ Ras et Auic. telle q̃ ie puis cõprẽdre en leur doctrine. Et ne vo⁹ merueillez se ie nay poĩt voulu publier ceste oeuure ⁊ lay tenue secrete: car ce na pas este p orgueil mais par certaines raisons q̃ ad ce me admonnestoyent pource q̃ les armes dont len peult rabatre son ad-

uersaire ne doibuent point estre mises en la main des ennemis/ Car quant len enforce son aduersaire a son essient ce nest pas merueilles si len chiet de sa cause. Doncques pren en gre ce petit antidotaire que iasoit ce que il cōtiengne petit se dieu ma dō ne terme et me vueille prester bonne fortune Je me parforceray a faire somme complete en laquelle sera baillee doctrine et artificielle maniere de appareiller selon Ras/ G/ Albucras/ et Auicē. Et aura ce present traicte quatre chapitres. ¶ Le.i. chapitre sera des remedes locaulx des apostemes chauldes. ¶ Le.ii. sera des remedes locaulx des pustulles ¶ Le.iii. chap. sera des remedes locaulx des pustulles froides. ¶ Le.iiii. sera des epitures

Rubrica de la cure des apostemes chauldes. ¶ La cure des apostemes chauldes a trois entētiōs. La pmiere esgaller la matiere antecedēte. La.ii. gouuerner la matiere conioincte/ et la. iii. est corriger les accidens quant de la pmiere et tierce ie me tais mais de la.ii. qui est gouuerner la matiere cōioincte se acomplist par repercussion au commencemēt excepte dix cas que ie laisse de present pour cause de briefuete et auec repercutis et resolutis et madu ratis en lacroissement et auec resolutis en lestat et auec dessicatis en la declination.

Les remdes locaulx qui acōplissent lentention du cōmencement sont de.iii. formes. ¶ La premiere est epithime de Auicena ℞ succi solatri succi semper viue aque ros

aceti aã ʒ i. fiat epithema.

¶ La secõde forme est emplastre de sandal de auicena ainsi ℞ farine ordei ʒ i. sandalis rubei psidie acacie sumac aã ʒ ß. epithima predicta quod sufficit fiat emplastrum.

¶ La troisiesme forme est cerot de S. lequel loue Auicene et est ℞ olei ro ß ʒ. iiii. cere. ʒ. i. fiat vnguẽtũ et soit laue deux ou trois fois en aigue froyde.

Les remedes locaulx qui acomplissent lentention de lacroissemẽt sont de trois formes.

¶ La premiere est cest epithime ℞. vinum dulce quart. i. aque ro ß aceti aã quart. ß. croci. ʒ. ii. infundantur per horam et coletur et soit faict epitheme.

¶ La seconde forme est de volubili de Auic. ainsi ℞ maluarum ℳ i. ro ß. absincihii aã. ʒ. ß. farine ordei. ʒ i. olei camomille aque fabrorum quod sufficit ad dequoquendum fiat emplastrum en le bouillant sur le feu.

¶ La tierce forme est cerot de camomille. ℞. olei camomille olei ro ß aã. ʒ. ii. cere. ʒ. i. fiat vnguẽtũ

Les remedes locaulx qui acõplissent lentention de lestat sont de trois formes.

¶ La p̃miere est de paritaria de maistre dinus. ℞. paritaria malue aã ℳ. i. camomille aneti fenugreci seminis lini aã ʒ ß olei vini albi aque fabrorum tant que il suffit a bouillir et soit faict emplastre.

¶ La.ii.forme est dyaquillō cōmun ainsi fait ℞. litargiri lib. ß. olei cōmunis quart.iii. mustilagi-nis altee fenugreci añ quart.ii. fiat emplastrū cuz custodia litargiri. ¶ La.iii.forme est basilicō tria famarcū de G q̄ est faict ainsi ℞ cere resine picis spice licii olei añ quod sufficit fiat vnguentū ⁊ ces deux dessusdictz ont telles vertus q̄ quāt ilz trouuent matiere preste a madurer ilz madurent/ et se a resoluer ilz la resoluēt ⁊ les remedes q̄ acomplissent lentētion de la declination sont toutes choses desicatiues et consummātes la matiere et especialemēt moult est loe dyapalma ⁊ est de G. i cathegenie ⁊ est cōpose ainsi ℞ axungie porci veteris lb.ii.olei antiqui/ lb.iii. Litargiri lb.ii. Coperose quart. ß fiat emplastrum cum spatula de palma viridi vel canne vel iuniperio/ et soit applicque.

¶ Le second chapitre des remedes locaulx des pustules chauldes.

La cure des pustules chauldes acomplissent iii intētiōs/mais les.ii. p̄mieres sont delaissees. ¶ La.iii.est que est egalle/ La matiere antecedante a.ii.intentions/ ⁊ lautre est apres deuant la vlceratiō len doit p̄mieremēt administrer medecines froydes dessicatiues et ifrigidatiues auec aulcune repercution. Et ad ce est loe emplastre de solatro et farina ordei/ et ce appartient es coleriq̄s mais par certain es sanguins est approprie emplastrum de arnoglossa duquel la forme est selon G. ℞.arnoglossa. M i.lentium quart.i. panis furfu-

ris quart. ſ. roſ. aut gallarũ ſelon la faculte de la matiere ℥ ſ. et ſoit mis auec aigue ferree cõme dict maiſtre pelegrin tant quil ſoit eſpes. Ad ce meſmes eſt emplaſtrum de pomo granato de Auic. prouue et expert en vng et en aultre regime duql la forme eſt R. pomorũ granatorũ. ii. ꝛ ſoyẽt cuyttes en vin aigre ou en aigue acetoſe appliq̃. ¶ Le regime acõpliſſant lentẽtion apres la viceration eſt deſſechier la pourriture groſſe ꝛ charnouſe ſanguine ꝛ virulẽte ꝛ ſelon que ꝛ a deffendre la ambulation en lung ꝛ en lautre. ¶ La pourriture ſe deſeiche auec deſſicatifz diuers et ſont diuerſifiez ſelon la diuerſite du cas a laquelle entẽtion acõpliſſant. v. formes dequoy. ¶ La p̃miere eſt vnguentũ apoſtolorũ dit de Auic. venera ꝛ de hibemeſue. Et dit lõguẽt de ſarrazeos qui rectifie les manluaiſes vlceres ꝛ les playes de malle cõſolidation ꝛ les fiſtulees duq̃l la forme eſt. R. cere reſine armoniaci añ ℥. xxiiii. litargiri ℥. viii. thuris mirre gabãi b dellii ariſtologie añ ℥. v. florũ eris oppoponaci añ ℥. iii. olei cõmũis lib. ii. en eſte ꝛ en yuer lb. ii. ꝛ ſ. ꝛ ſoit fait vnguent. ¶ La. ii. forme eſt vnguentũ egiptiacũ et eſt mis de Galiẽ ꝛ de albucraſ. ꝛ eſt plus fort ꝛ biẽ prouue a boulongne la ou il eſt en vſaige. R. florũ eris ℥. iiii. aluminis ℥. ii. aceti. ℥ ſ. mellis ℥ ii. ſoit fait vnguẽt ꝛ le bouillent ſur le feu tant quil ſoit eſpes ꝛ rouge. ¶ La tierce forme eſt vnguẽtũ viride a celle meſme intẽtion/mais il eſt plus fort ꝛ pource le commande

Auicēne ou chapitre de estiomeno pource q̄ en mō-
difiiāt. Il ne laisse eslargir la vlcere & est faict ain
si. R. florū eris ℥ semis mellis ℥ ii. soit fait vnguēt
en le meslāt sans feu. ¶ La quarte forme sont tro
cisci aromatici q̇ sont mis de Auic. & de G. qui en
cheāt font crouste et oeuure de cautere R. vitreo-
li calcāti aluis añ ℥. s. corticis granatorū ℥ v. gal-
larū ℥ v. aristologie mirre añ ℥ s. tout soit mis en
pouldre & auec vin doulx soyēt faictz trocisques.
¶ Itē les trocisq̄s de calcaron q̇ sont ditz affro-
dillorū de maistre Rogier desq̄lz la forme est R.
calcis viue partis i. arcenici rubei & citrini allzali
añ partis s. soyēt encorporees auec suc de affroidil
les & fiāt trocisci et quāt la croute sera forte fay la
cheoir auec beurre. Et conseille Auicenne mesler
auec ledict beurre vng peu de souffre. La virulē-
te en deseiche & degaste auec vng de ces trois des
sicatifz qui sensuyuēt desq̄lz le premier est vnguē
de litargiro prouue a toutes epitures R. litargi-
ri alcofol. ℥. ii. olei ros. lb i. aceti ℥ i. ducēdo in mor
tario fiat vnguētum. ¶ La secōde forme est vn-
guētum de cerusa qui est de ras. approuue a tou-
tes escorcheures. Reci. ceruse ℥ s. litargiri ℥ ii. olei
ros. ℥ iii. cere ℥ s. de albuminibus ouorū ii. nume-
ro cāphore ℥ i. soit faict vnguēt. ¶ La tierce for-
me est vnguētū de calce de G. qui est prouue a la
denudation des nerfz. Recip. calcis viue nonies
ablate & dessicate ℥ i. olei ros. ℥ iiii. cere albe ℥ s. fiat
vnguentum. ¶ La prohibition ou deffention de

la vlceration est ambulation se fait auec vnguẽt rouge qui est ainsi fait. recip. boliarmenici ℥ ii. terre sigillate ℥ i. aceti modicũ olei ros. quod sufficit fiat vnguẽtum. ¶ Le tiers chapitre auql sont acõplys les remedes locaulx des apostemes froides.

Pource q̃ en la cure des apostemes froides sont trois entẽtions. ¶ La premiere est esgaler la matiere antecedẽte. ¶ La. ii. est la matiere cõioincte. Et la tierce est de corriger les accidẽs. Laissõs la premiere. ¶ La seconde est acõplir auec repercutifz en propres et ce nest pas souuẽt et auec resolutifz stipticquez pour la plus grande ptie ⁊ pour commun ouuraige. Mais pourtant q̃ les matieres sont diuisees en durte ⁊ molesse ⁊ les resoluẽt par droicte voye de ouurer gardãt la matiere molle affin que elle ne chee en pourriture pourtant la matiere molle a vne seulle intention. Cestassauoir resoluer pourtant ie diray en somme. xvii. antidotez que maintenant sont propres de la matiere molle ⁊ briefuement a toutes matieres froides desq̃lles les vnes resoluẽt ⁊ les aultres mollifiẽt et les aultres font lũg et lautre. Pourtãt le diligẽt ouurier sera la matiere deapostemes froides doibt scauoir a laq̃lle est deue resolution et a laquelle mollification et a laq̃lle lung et lautre. ¶ La premiere antidotis ou la p̃miere forme est epithime de lexiues et est de S. ras. ⁊ Auicẽne et

cõpete ꝓpremẽt en ydimia et es apostemes mol-
lifiez pourquoy il appaise ⁊ resolue de laqlle la ma
tiere est telle. R. lepiuiũ cinerũ clauelatorũ cine-
rũ vit. cinerũ salic. optimi aceti añ quart. vnum
olei violarũ ℥ i. ⁊ se doibt appliquer tout tyede sur
le lieu auec lesponge ⁊ lyer estroictement dessus.
¶ La. ii. forme est emplastre de choulx prouue en
enfleures de iãbes. re. caulũ rubeorũ M. ii. salic.
℥ i. lepiuii cinerũ clauelatorũ lb i. aceti optimi q̃rt.
i. olei viol. ℥. i. fiat emplastrũ en le bouillãt sur le
feu ⁊ puis ap̃s soit mene en vng mortier tãt quil
suffise. ¶ La. iii. forme est de mirra ⁊ est de Auic.
et de Ras. ⁊ serapion prouue en douleurs de ioin-
ctures de matiere froyde. reci. mirre aloes acassie
licii ciperi boliarmenici croci añ ℥ s. fiat puluis et
cũ aceto ⁊ aqua calumi conficiẽdo fiat emplastrũ
¶ La. iiii. forme est emplastre qui vault especial
lement a resoluer lẽfleure des douleurs des ioin-
ctures. recip. vrine vacce absinchii ab rotanispi-
ce nardi calami aromatici añ ℥ s. thur. mastic. sto-
racis calamite añ ℥ i. stercoris vaccini quart. i. cõ
ficiendo cũ aqua et aceto fiat emplastrũ ⁊ soit ap-
pliq̃. ¶ La. v. forme est dyaquilon de ras. propre
aux scrophules ⁊ glandules esprouue par Auice
ne. recip. dyaquilon comme lb. i. pulueris radicis
yreos ℥. i. et malexando cum oleo de lilio fiat em-
plastrũ. ¶ La. vi. forme est dyaquilon magnum
expert a mollifier et a resoluer toute durte. recip.
litargiri triti et cribellati ℥ vi. olei yrini olei camo

mille olei aneti añ ʒ iiii. muscillaginis altee fenu
greci seminis lini et ficuũ succi yreos succi squille
ysopi humide glutinis alcãbi ꝯ est glus auec lequel
len prẽt les oyseaulx añ ʒ v. ꝯ ſ. terebẽtine ʒ i. ꝯ ſ.
resine pini cere citrine añ ʒ i. soyẽt cõfis ꝯ soit fait
cõme il appartient: Et q̃ y vouldroit adiouster se
rapinũ armoniacũ añ ʒ i. sera dyaq̃lon gũmatũ.
¶ La. vii. forme est vnguentũ qui est dit vsifur
bon et expert a mollifier scrophules et a resoluer
toute durte ꝯ cõpete a toutes vlceres frandulẽtes
Recip. litargiri galbani añ ʒ v. armoniaci ʒ iiii.
vsifur ʒ viii. olei. lib. i. soit faict vnguent. ¶ La
viii. forme est emplastrũ de stercore vaccino leq̃l
est commande a mollifier scrophules ꝯ resoluer et
tous noudz et est de Auic. Re. stercorũ vacarũ ii
radicis caulũ radicis capparũ squille ficuum pin
guiũ lupinorũ añ ʒ ii mellis axungie porcifecis
olei antiqui añ quart. ſ. soit faict emplastre.
¶ La. ix. forme est emplastrũ de stercore caprino
a icelle mesme intẽtion R. stercorũ caprarũ ʒ ii cu
cumeris azimi ficuũ immaturatarũ añ ʒ i. staphi
zagrie b dellii farine fabarũ amigdalarũ amarã
rum añ ʒ ſ. fecis olei antiq̃ qd̃ sufficit fiat empla-
strũ. ¶ La. x. forme est emplastrũ de semine vrti-
ce dequoy dit Auicenne q̃ il resolue durte en vne
sepmaine ꝯ en moins: cestassauoir en trois iours
et G. le mect en cathagenorũ. R. seminis vrtice se
minis sinapis sulphuris vini spume maris ari-
stologie ros. b dellii añ ʒ i. armoniaci dissoluti in

aceto et olei antiqui et cere añ ʒ ii.fiat emplastrũ.
¶ La.xi.forme est antidotis de limaceis expert
et prouue ⁊ a ppriete a curer glãdules. R.cinerũ
limacearũ ʒ i.axungie porci antiqui quart.ſ.terẽ
do misceãtur et soit fait emplastre. ¶ La.xii.for-
me est de serpẽtibus et est appropriee es scrophu-
les.reci.cinerũ serpẽtis ʒ i.mellis aceti añ quart.
ſ.fiat linimentũ. ¶ La.xiii.forme est linimẽtum
de graisses appropriees es scrophules ⁊ est molli-
ficatif de toute durte ⁊ resolutif.recip. axũgie por
ciancerie macie ⁊ galline medulle bonis añ ʒ i.ce
re qd sufficit fiat vnguẽtũ. ¶ La.xiiii.forme est
emplastre de gõmis generallemẽt a toute durte.
Recip.terebentine ʒ i.ß dellii galbani oppopona-
ci masticis añ ʒ ſ.armoniaci storacis añ ʒ ii. Vn-
guẽti pdicti qd sufficit fiat emplastrũ vel vnguẽ
tũ pour le mieulx q̃ semblera de la quãtite. ¶ La
xv.forme est emplastre de racines a icelle mesme
intẽtiõ.R.radicis maluarũ radicis bridie radicis
cucumeris agrestis ficuũ pinguiũ añ ʒ i.farine fe
nugreci seminis lini añ ʒ ſ.axũgie qd sufficit fiat
vnguentũ. ¶ La.xvi.forme est de fordicies ⁊ est
moult ppre a durte de la ratelle R.ysopi humide
ʒ ſ.fordiciei balnei ʒ i.mustillaginis seminis lini
fecis aceti añ qd sufficit ad incorporãdũ fiat em-
plastrũ. ¶ La.xvii.forme est de mineraulx q̃ est
moult ppre a durte de nerfz apẽs la suffimigatiõ
de la pierre marcasite.R.litargiri quart.ſ.marca
site ʒ ſ.mustillaginis altee fenugreci seminis lini

añ.ʒ ii.olei antiqui quart.i.fiat emplastrũ ad modum dyaquilon.

La cure des exitures a quatre intentions La p̃miere est madurer la matiere. La seconde est apres la maduration la ouurir. La tierce est mõdifier le lieu. Et la quarte est de le dessecher apres la ouuerture mũdifier le lieu. La p̃miere itẽtion acõplissẽt.iiii. formes. ¶ La.i.forme est tetrafarmacũ de G.q̇ est fait de farine de forment croco aqua et oleo.

¶ La.ii.forme est emplastre de malues q̇ se faict ainsi. R.radicis maluauisti quart.ii.farine fenugreci seminis lini añ ʒ i axũgie porci ʒ iiii fiat emplastrũ. ¶ La.iii.forme est ẽplastre de cebes q̇ est plꝰ ꝓpre a nr̃e forme. R.ceparũ coctarũ sub prũas iii.nũero frumẽti quart.i.farine fenugreci ʒ i.axũgie porci ii fiat ẽplastrũ. ¶ La.iiii.est dyaq̇lõ ⁊ basilicõ dessusd̃ ⁊ a icelle intẽtiõ est dyaq̇lon magnũ dessusd̃ ¶ La.ii.entẽtiõ se acõplist ꝑ fer chault es lieux non nerueulx ou par sansues a ceulx q̇ sont moult pour eulx ⁊ par corrosi,en lieux moyẽs desquelles la forme est double. ¶ La p̃miere est emplastre de galbanum que ouure les exitures des enfans. Recip.galbani ʒ i.fermẽti ʒ.ſ.stercoris columbi ʒ ii.mellis ʒ i.soit fait emplastre ⁊ soit mis dessus. ¶ La deuxiesme forme est ruptoire qui est faict de chaux ⁊ de sauon mol cum salma aliqualiter pistata. ¶ La quatriesme intention se acomplist par trois mondifications.

¶ La p̄miere est de myel q̄ se fait ainsi. R. farine
ordei ℥ i. incorporando cū melle rosato fiat empla-
strum. ¶ La. ii. forme est mondificatif de ouis et
est de Auic. R. Vitellorū ouorū numero. iii. mel-
lis ℥ i. farine fenugreci qđ sufficit fiat emplastrū.
¶ La. iii. est mōdificatif de apio q̄ est propre aux
epitures non madurees pource q̄ en mondifiāt il
madure & ne laisse enfistuler. Rec. succi apii ℥ iiii.
mellis optimi quart. i. farie frumēti ℥ i. incorporē
tur in patella ad ignē et fiat emplastrum. ¶ La
quarte entētion acōplist vnguēt de calcadū et est
dyapalma cōme dit auicēa en estoupes baignees
en vin aigre cōme dit Galiē. Et si est ce qui de-
meure en nostre discretion en lagregation des re-
medes locaulx des apostemes selon ce q̄ iay peu
comprēdre par mon entēdemēt la maniere du fai
re ie laisse a lēgin de louurier/ Car ie seroye trop
long et est a p̄sumer q̄ il le scet. ¶ Dēsuyt le for-
mulaire des aydes des playes et vlceres ordon-
ne en Auignon par maistre Guydon de caillac
cyrurgien et maistre en medecine lan dessus dict.

Pour la doubte de oublier et pour la ne
cessite de mon propre frere les remedes
proprement locaulx Par lesquelz len
guarist les playes et disruptions et so-
lutions de continuite selon la doctrine
de Galien Auicenne rasis et Albucrasis & daul-
cuns maistres que iay veu ouurer. Je entēs for-
mer sommieremēt & abregier auec le Formulaire

des apostemes et des pustulles que lay ordõne na guaires a paris. Et pource que G prince des me gez In tertio Terapẽn. dit que la cure des Vlceres a.ii. entẽtions generalles. Cestassauoir Une q̇ est prise en la essence de la maladie et aultre pour certain a la nature du membre. Et pource cest present traictie aura deux parties. En la premiere seront les propres formes des aydes de toutes les playes simples en tant que la playe est simple.

¶ La secõde partie des playes composees.

Le p̃mier chapitre de la cure des playes simples.

LEs playes simples selon lentẽtiõ de G ou lieu allegue sont playes nouuelles en parties charnues que seullement requierent consolidations. Playes en tant que playes selon la concordance de tous ouuriers a quatre intẽtions. La premiere est oster de la playe ce que est a oster. La seconde restraint le flux du sang. La.iii. entent a la forme de la playe. La.iiii. a desseichier. La p̃miere cest acomplir lengin de louurier en ouurãt. La.ii. se acõplist p̄ Une de huict manieres de restraindre le sang selon Auicẽne ou quart canon: comme par bonne cousture et par bonne ligature et par desseichier conuenablement. Les aydes de acomplir lintention qui est de tirer hors ce q̇ fault oster sans les parolles des Empericques sont de trois manieres. La premiere est Ung instrument commun comme en la grant oeuure est contenu et la en sont nõmez huict/cestassauoir tenailles. La

premiere est bon vin rouge eschauffe auec estoupes moillees et espraintes et mises sur la playe.

¶ La.ii.est linimentū rubeū cōmun q̇ est tel ℞ terebētine lote quart.i.puluerîs rubei dicti superius ʒ ß misceantur et soit aplique auec estoupes ⁊ emplastre/car il desseiche et encharne et conforte.

¶ Le second chapitre des playes compostes.

Les playes compostes selon lintētion de Ga. vbi supra sont celles qui ont aulcunessois dispositions qui requierent pour leur garison plusieurs ententiōs. Et iasoit ce que les dispositions qui sont cōpositions es playes sōt plusieurs. Toutessois pour cause de briefuete ie ne mettray cy que les communes/ Cestassauoir les plus congneues. Les playes sont compostes aulcunessois auec matiere nō naturelle/aucūessois auec perdition de substance/ aucunessois auec virulente sordesse fraudulente: aulcunessois auec fistulle ⁊ chancre/aucunessois auec concussion et aposteme. Et aulcunessois auecques pointure de nerfz ⁊ douleur/et auec chair superflue et telles choses semblables. ¶ Les aydes des playes compostes auec perdition de chair requierent deux choses. Premierement. la generation de la chose perdue. Secondement la consolidation de la chair et du cuyr.

¶ Les remedes regeneratifz de chair qui ont aulcun mūdifiemēt ⁊ abstercion sont de. viii. formes.

¶ La premiere forme et la.ii. est vnguentū aureum que ie fais ℞ cere ʒ.v. resine quart.i. terebentine lb.i.mellis quart.i. Thuris masticis sarcole

mirre aloes cicotrini an̄ ʒ.ii.fiat vnguentum.
¶ La tierce forme est vnguentum aureum de hebemesue qui est ℞ cere citrine.ʒ.vi.olei boni lb.ii terebentine quart.ii.resine colophonie an̄ ʒ.i.⁊ ß.olibani masticis an̄.ʒ.i.croci ʒ ß fiat vnguētum/ car il encharne conforte et consolide.
¶ La quarte forme est le grant basilicon qui est locz par tous et se appelle tetrafarmacum et est de Galien. Il est regeneratif de chair auec madurement et mundifiement et est des miens ainsi faict. ℞ cere resine picis nigre cepi vacini olei communis an̄ quart.i.vel quantum vis fundantur ad ignem et fiat vnguentum.
¶ La cinquiesme forme est vnguentum fuscum de nicholas de rogier de iamerius et de tous apoticaires et barbiers ℞ olei lb.i.⁊ ß cere.ʒ.iiii.colophonie ʒ.ii.picis nigre cepi arietini an̄ ʒ.ii.fiat vnguentum. ¶ La.vi.forme est vnguentum de lino que met Auicene et Hebemesue qui est ℞.rasure vetusti panni lini bene mūdati partis ß oppoponaci partis.ii.vini mellis olei ro ß.an̄ partis duas litargiri aloes sacocole an̄ partis vnius fiat vnguentum. ¶ La.vii.forme est emplastrum crocum que faict maistre Pierre de bonaco ℞ fenugreci partis.i.infundatur per nouem dies in vino albo donec tumescat deinde tere fortiter et cola addendo cepi hircini quart.iii.insimul terantur et coquantur et postea pinguedo et mustillago congregātur quibus addatur cere quart.i.resine ʒ ii.fūdantur omnia et colentur et fiat emplastrum.

¶ La huictiesme forme est Unguentũ neruos. aliter p̃ciosum prins en mon cartulaire cõmun a toutes playes guartr. ℞ archemisie scabiose aurũ valens absinchii galbani lanceolate plantaginis tanasceti apii berbene fauciole ancerde silvestris senacionis saponarie pinpinelle lingue canis celidonie pillosielle an̄ ℳ i. conterãtur omnia mundata a radicib⁹ et extrahitur succus et cum lb. ii. axungie porci et lb i. cepi hircini et lb. iii. olei et partis i. mellis coquẽdo incorporãdo in mortario fiat unguentum. Et maistre pierre de bonaco ouuroit de luy / mais il adioustoit en la fin de la decoction de thure mastice aloẽ ce q̃ luy estoit aduis ⁊ le sauoit
¶ La. ix. forme est emplastrum gratia dei / et est prins au Cartulaire de maistre Pierre qui est cõmun a toutes playes tant en la teste cõme en quelconque partie que soit du corps / car il tire le sang et les humeurs venenouses du parfont et engendre chair et consolide ℞ cere albe resine armoniaci an̄ lb ß terebẽtine quart. i. galbani olibani mastici mirre clare an̄ ℥ ß aristologie ro. ℥ ii. les choses a mouldre soyent moulus ⁊ soyent fondues en bon vin blanc auquel ayent este cuyttes berbene / consolide maioris et minoris centauree pinpenelle imperricon herbe sarracenice herbe gratia dei bautie sanabario an̄ ℳ i. apr̃s soiẽt tirees ⁊ soiẽt malaxees auec laict de fẽme ⁊ oly ro ß ⁊ soit fait emplastre. ¶ La. x. forme faisoit le conte Antidotis ℞ axungie porci recentis cere albe an̄ quartis . i. olei

camomille lb. ß. mastic. ʒ ii. ambre grisie ʒ ii. fiat vnguētū. ¶ La. xi. forme est vnguentū de yreos et est de maistre dinus de florentia. ℞ cepi bacini lb. ß olei ro ß ʒ iii. cere ʒ ii. radicis yreos ʒ i. thuris sarcacole masticis aloe aristologie añ ʒ ii. therebē tine quart. i. fiat vnguētū/ ⁊ de ce vsoyēt les barbiers de mōtpellier. ¶ La. xii. forme est nutritura litargiri que met ra ß ℞ litargiri bene puluerizati lb. i. olei ro ß aceti optimi añ lb. i. et ß terendo in mortario paulatine addēdo modo oleū modo acetum per tempus incorporetur et seruetur in olla. ¶ La. xiii. forme est la pouldre de ra ß ℞ olibani aloe sarcacole sanguis dra. añ. puluerizētur ⁊ supponatur elle est merueilleuse. ¶ Item vne aultre pouldre que commāde lēfranc ℞ thuris masticis fenugreci añ. quantū vis fiat puluis. Les choses qui sont naistre le cuyr et consololider. ¶ Les aydes cōglutinatiues ⁊ cōsolidatiues et sigillatiues sont de. xvi. formes. ¶ La premiere est vin de la decoction de ra ß. ¶ La. ii. est vnguentū albū q̄ se fait ainsi ℞ ceruse ʒ i. litargiri ʒ ß. olei ro ß. lb. i. aq̄ ro ß. quart. ß. et soiēt demenez fortemēt en mortier en mettant maintenant de lolp maintenāt de laygue rose et soit faict vnguent et est de domo. ¶ La. iii. forme est vnguentum album de ra ß ℞ olei ro ß lib. i. cere ʒ ii. ceruse ʒ i. cāphore ʒ i. albius ouorū. iii. in numero fiat vnguentū et si len y adioustoit vng peu de litargiro Il seroit meilleur pour roigne ⁊ pour serpigine. ¶ La. iiii. forme est

Le for. B. i.

Vnguent blanc precieulx pour roigne et ſerpigine ℞ ceruze ʒ ii. litargiri ʒ i. thuris maſticis añ ʒ. ii. et ß olei quod ſufficit addendo aque ro ß aut acetum fiat Vnguentum. ¶ La quinte forme eſt Vnguentũ de calce ⁊ eſt de auic. merueilleux a cõſolider et a deſcheſchier les combuſtions et les playes des nerfz ℞ calcis viue lauee. ix. foys en aigue froide iuſques quil perde ſon acuite quart. i. et cuz oleo ro ß. ducendo in mortario fiat Vnguentum et ſe peult faire auec cire et auec aulbin de oeuf cõe il ſemblera que il ſoit bon/ Car il en vault mieulx. ¶ La. vi. forme eſt emplaſtre blanc de ceruſe que met G. in libro cathagenorum/ Et de luy vſoit maiſtre Pierre darle en auignon ℞ cere ʒ iiii. olei ro ß lb ß terebentine quart i. ceruſe ʒ ii. litargiri ʒ i. olibani alumis añ ʒ ß poſt infuſionem olei cere et terebentine reliqua miſceantur in mortario et fiat Vnguentũ. ¶ La. vii. forme eſt emplaſtre noir du liure cathagenorum qui eſt des miens ℞ litargiri ptis i. olei ⁊ aceti añ ptis iii. ĩcorporãdo coquãtur per diẽ ĩtegrũ continue agitando cum ſpatula et vocatur emplaſtrum vnius diei. ¶ La. viii. forme eſt dyapalma ĩ cathagr̃is ℞ axungie porci veteris lb. ii. olei antiqui lb iii. litargiri lb ii. cupe roſe quart. ß coquantur ad modũ emplaſtri nigri cũ ſpatula de palma viridi vel canna et fiat emplaſtrũ. ¶ La. ix. forme eſt emplaſtrũ de maiſtre pierre de bonaco ℞ plãtaginis conſolide maioris bethonice berbene pinpenelle pilloſelle mille foli

lingue canis caude equine an̄ ℳ i. concassentur et cum lb ii. cepi arietini coquātur et collētur postea addatur resine cere galbani an̄ quart. iii. tereben-tine quart. i. et ß effundantur ⁊ fiat emplastrum. ¶ Ca. x. forme est emplastrum de cētaurea Et de celluy ḋsoit maistre Pierre de arle ℞ Centauree minoꝛ. ℳ vi. temperetur per noctē in vino albo deinde coquantur vsq3 ad cōsumptionē medieta-tis colentur ⁊ iterū illa colatura bulliatur vsq3 sic reducta ad spissitudinem mellis/et soit garde/Et quant tu vouldras faire lemplastre prens de cel-luy vin de centauree ʒ iiii. lactis mulieris ʒ ii. te-rebentine lib ß cere noue quart. i. masticis gum-mi armoniaci an̄ ʒ i. malaxando fiat emplastrum ¶ Ca. xi. forme. est emplastre de dinus qui est tel ℞ bethonice centauree an̄ ℳ iii. conquassantur ⁊ cum vino albo bulliantur et colentur et collature addatur terebentine lib ß resine quart. i. cere ʒ i. Iterum bulliatur et super acetum proiciatur et cō-gregentur et cū lacte mollificentur et fiat empla-strum. ¶ Ca. xii. forme est le vnguent du roy de-gleterre ℞ cere albe resine an̄ quart. i. aloe ʒ ii. te-rebentine lote ʒ i. thuris masticis an̄ ʒ ß fiat vn-guētū. ¶ Ca. xiii. forme est ēplastre q̄ le cōte guil-laume eut du pape boniface leq̄l lauoit eu de mai-stre anserin de gēnes qui aussi lauoit dōne au roy de frāce ℞ pipinelle betonice maligrane veruene verniculariis an̄ ℳ i. bulliant in vino albo vsq3 ad cōsumptionem duarū partiu3 deinde coletur et

Iterū buliatur et addatur cum eo resine lb.i.cere albe lb ß.masticie ℥ ii.& coquātur et proiciatur sup lacte mulierum & mollificetur & fiat emplastrum. ¶ La.xiiii.forme est Unguētum gracie q̄ maistre Jehan nepueu de maistre anserin de gennes faisoit ℞ olei b degaris lb i. cere quarte.i.semen illarum ros agrestiū ℥ ß fiat Unguentū. ¶ La.xv. forme est Unguent vert ℞ cere et olei an̄ ℥.vi.liquefiant & in fine addatur viri dieris ℥i.ducendo cum spatula fiat Unguentū. ¶ La.xvi.forme est Unguentū viride herbarum cōmun de nicolas de rogier de iamerius et de tous les ceciliens. ℞. celidonie panis cuculi qui dicitur aleluya cētrūgali leuistici scabiose an̄ ℳ.i.olei lb ß cere masticis aloes viride eris an̄ ℥ i.fiat Unguētū. ¶ La.xvii forme est de Guillaume de Saliceto laquelle loe Lenfranc et Henry ℞ balanstis aloes cathume argenti eris vsti an̄ fiat puluis. ¶ Item ℞ corticis pini ℥ i.litargiri ceruse an̄ ℥ ß Nucis cipressi centaure minoris aristologie vste an̄ ii.fiat puluis/ Car elle est moult proussitable. ¶ Les aydes des playes et vlceres fraudulantes.

Les aydes des playes composees auec vlceres saniouses sont celles qui requierēt excitation/ & sont de sept formes/ dequoy ¶ La premiere est lauement auec vin et miel. ¶ La.ii. est mundificatif de miel in ii.ad glanconem/ ce qui est tel ℞ mellis cocti lb

i.thuris ʒ.ſz.farine ordei vel orobi ʒ i.miſceantur et ſe peult ainſi faire auec terebentine et vault es lieux nerueux ¶ La.iii.forme eſt mundificatif de apio qui eſt de guillaume ⁊ de lenfranc ⁊ de henry et de tous les phiſiciens/ car il mundifie ⁊ madure les vlceres mauluaiſes.recip. ſucci apii ʒ viii. mellis farine frumenti vel aliorum quart.i. ſoyt cuyt au feu en le mouuant continuellement tant quil ſoit eſpes ⁊ ſoit fait vnguēt ⁊ qui y adiouſteroit ſucci abſcinthii Il ne delaiſſeroit pas deuenir es vlceres en fiſtules ne a chancre ⁊ ſe la vlcere eſchauffoit ⁊ len ny adiouſtoit succū plātaginis ou craſſele il ſeroit prouffitable. ¶ La.iiii.forme eſt mundificatif de mirra et eſt de brun ⁊ de thederich recip. Mellis lb i.farine ſiliginis farine lupinoruʒ fenugreci an̄ ʒ i.mirre ʒ i.ſucci abſcinthii lb ſz terebentine quart.i.bulliēdo ſuccum cum farinis in fine addantur alia et fiat vnguētum. ¶ La. v.forme eſt mūdificatif de reſina et eſt fort et eſt appropriee es membres nerueulx. recipe. Reſine mellis terebētine an̄ lb ſz.mirre ſarcocole farine fenugreci ſeminis lini an̄ ʒ i.diſſoluantur gomme cū melle ⁊ terebentina et additis pulueribus fiat vnguētū:et ſaichez que il eſt moult en vſaige. ¶ La. vi forme eſt mundificatif de yreos et eſt de maiſtre dinus et eſt tel qui boute ⁊ tire hors la pourriture. Recipe. Mellis lb ſz terebentine quart.i.radicis yreos ʒ ſz.miſceantur ⁊ fiat vnguētū. ¶ La. vii. forme eſt aultre mundificatif qui eſt de dinus de

gomme pour grosses sanies qui est tel. recip. galbani armoniaci resine terebentine picis cepi vaccini cere olei antiqui an̄ ʒ.i. dissoluendo gummas cum aceto et fiat vnguentum.

DEs aydes des playes ⁊ vlceres auec virulēce. ¶ Les aydes des playes apostemes cōpostes auec virulēce requierēt fort desiccation: et sont de. vi. manieres. ¶ La p̄miere est lauemēt auec vin ⁊ aigue aluminouse auec bādne ⁊ artificielle ligadure. ¶ La. ii. est emplastrum de leuesque de lodesue qui estoit de lhostel du conte de arminac appropriez a toutes playes vieilles vlceres et fistulles ⁊ chācres. Recip. axungie porci mundate a pelliculis temperate in aceto per. x. dies renouādo semp acetū de tertio i tertiū diē lb. ſʒ. alumis ruppe quartis ſʒ pistando in mortario per diē integrum fiat vnguētum. ¶ La. iii. forme est vnguētum azurimon moult prouffitable aux postules de la face i scabie ⁊ ſʒ ipigine. recip. axungie porci p̄parate vt dictū est. lb. i. argēti vini extincti quartis. i. aluīe quartis. ſʒ. sulphuris ſʒ. viui ʒ. i. bugie ʒ ſʒ indi de baldac ʒ ii. pistando in mortario fiat vnguētum. ¶ La. iiii. forme est litargirum nutritū et est de ras. Auic. ⁊ prouue de tous les ouuriers. recip. litargiri bene puluerizati quātū vis et cū sufficientia olei ros. et aceti tātum ducatur in mortario donec ispicetur ⁊ tumescat ⁊ reponatur et seruetur et si adderetur cum vna parte sexta pars facti de ere vsto āthimonio plūbo vsto gluinis balaustiarū rubee cucurme galli sanguis

dra. cathine argēti serico vermibus terrestrib' sic
catis aā partis. i. fiat puluis et misceatur in mor-
tario ce seroit vnguēt prouffitable a toutes vlce-
res verulētes & de difficille cōsolidatiō & se il estoit
faict en mortier de plōb. Il seroit meilleure a tou-
tes dispositiōs de chācre cōe dict Galiē prima pte
meamir. ¶ Les aydes des playes auec sordez.

Es aydes des playes auec sordez. Et
virulēce requierēt forte abstertiō auec
desication. Et sont de. vii. formes des-
quelles. ¶ La premiere est decoction
de petis botz de sausez ou sans decoction.
¶ La seconde forme est vnguentum apostolorū
qui est approprie a mūdifier les vlceres. recip. cere
albe resine armoniaci aā ʒ. xiiii. oppoponaci viri
de eris aā ʒ iii. aristologie ro. thurisaā ʒ x vi. mir
regalbāi, aā ʒ iii., b dellii ʒ vi. litargiri ʒ ix. olei
cōis lb. ii. dissoluantur gūme in aceto & misceātur
cū litargiro cum oleo decocto & addatur cera resi-
na liquefacta et coquātur quousqȝ gutta incipiat
coagulari et inde ponando ad ignem misceantur
pulueres et in fine viride eris ponatur et fiat vn-
guentū. ¶ La. iii. forme est gratia dei dict de hebe
mesue saraceos & emplastrum magnum duquel il
vsoit a mūdifier les playes de malle ꝯsolidatiō &
de celluy vsoit maistre anserin de gēnes & maistre
pierre de largenterie duquel les materiaulx sont
cōme vnguentū apostolorū sinon ꝙ len y mect eru
go de campane & le cuyt len tant quil soyt noir.

¶ La.iiii.forme est unguentũ egyptiacũ ⁊ est de G.rasz. ⁊ Auicẽne. Et de celluy usoit mõ maistre de Boulõgne⁊est des miẽs:car iay tousiours troune en luy bonne espreuue:car il corrode legierement ⁊ mũdisie tresbiẽ. R. Mellis lb i.aceti lb sz. florũ eris ʒ i.aluis ʒ sz.soyt cuyt au feu tant quil soyt espes et rouge suffisamment: et pource se appelle cest unguent doublemẽt couloure. ¶ La. v. forme est unguẽt vert de rasis ⁊ Auicẽne:et toutesfoys ien ay vse petit pource que les unguens vers sont diffamez en vers le peuple.recipe. Mellis lb·viride eris lb sz.misceãtur quod non approbo/car il est trop fort. ¶ La sixte forme emplastrũ rubeũ grecum et est aussi de deux couleurs lequel mect Galien In tertio ad glanconem: et aussi est loue de maistre dinus pource q̃ il retifie les maulnaises ulceres qui sont de difficille consolidation Reccipe. Olei lb.ii.aceti lb.i.et sz.litargiri lb.i. coquatur litargirũ cũ oleo ⁊ aceto donec ingrossetur ⁊ tunc ponatur viride eris et coquatur donec inspicetur et rubeũ efficiatur. ¶ La. vii.forme est unguentũ vert de herbes/et est cõmande de maistre dinus pource que il mundifie les playes vieilles et corrode doulcement les chairs superflues et guarist. recipe.celidonie plãtaginis scabiose urtice leuistici cẽtrũgali galine grasse anã M.i.cõcassantur et cum lb.ii.olei per septẽ dies temperẽtur deinde buliantur et exprimendo colẽtur cui colature addatur cere ʒ iii.terebentine ʒ vi.resine ʒ ii.

bulliantur donec parum spissentur deinde tollatur ab igne et misceatur thuris sarcocole & aloen ana. ℥ i. aristologie loge floris eris ana ℥ vi. misceatur & fiat unguentu/car il est bon & prouue. Plusieurs aultres aydes sont mises es aydes incarnatiues qui encharnent et mundifient. ¶ La. viii. forme sont trocisques. ¶ Et premierement les trocisques andromachi que mect G. et Auicenne sont dictz aldaron et le mect len en pouldre destrempe auec vin ou auec vin aigre. Reci. Corticis granatoru ℥ x. gallarum ℥. viii. mirre aristologie ro. ana ℥ iiii. dragati aluis iametrii ana ℥ ii. zetgi quod est vitriolum ℥ iiii. soyt faict pouldre et auec vin doulx soyt encorpore et soyent faictz trocisques.
¶ Item trocisci caldicon. reci. calcis viue ptis. i. arcenici rubei & citrini alcali acassie ana partis ß. puluerizentur & conficiantur cum capitello & fiant trocisci & sont de G. Capitellum selon rogier et albucrasis est faict ainsi. reci. calcis viue salis armoniaci ana lb. i. terentur & pistentur cum lexiuia cinerum truncorum fabarum & ponantur in ola in fundo minutim perforata et ponatur alia ola integra de subtus in quo recipiatur capitellum/et vault a corroder toute chair superflue & faict oeuure de cautere et chiet tantost lescorche.
¶ La. ix. forme sont trocisci affrodillorū. reci. succi affrodillorū ℥ vi. calcis viue ℥. iii. auripigmēti ℥. i. concassantur & fiant trocisci et soyent seichez au soleil ou moys daoust et sont des miens.

¶ La.x.forme sont les trocisques de arcenic selo les quatre maistres.re.arcenici sublimati quartis i.pastetur cũ succo solatri ou de choulx ou daulcu ne herbe et soit deseschee au soleil ou au feu ⁊ soyt fait ainsi par trois ou quatre foys ensuyuãt ⁊ soyẽt faitz trocisques. ¶ La.xi.forme sont les ruptoires de albucras.q̃ se font de arcenic ⁊ de chaulx vive et de sauõ mol et aulcuns y adioustẽt a alterer la couleur de suye noire ⁊ les encorporẽt auec saliue ¶ La.xii.forme est cautere actual de albucras. confortãt le mẽbre rectifie les vlceres mal complexionnees ⁊ appaise len son arsure es deux p̃mıers iours auec aulbin doeuf ⁊ oly ros.batus ensemble Et puis ap̃s pceder a larsure auec beurre ⁊ vng petit de farine ⁊ mettre deffensif entour de bolo armenico et terra sigillate et camphore et oleo ros.et aceto ou auec vnguent populeon.

Les aydes des playes ⁊ vlceres composees auec fistules sont de.iiii. formes desquelles. ¶ La premiere est pocion prouuee a fistules.recip. agrimonie ptis.i.decoquãtur cũ vino albo et fiat colatura: de laquelle len dõne chascun matin a boire vng gobelet aux malades ¶ La secõde forme est emplastre de agrimonie.recip.agrimonie ⁊ pistetur cũ sale ⁊ succus exprimatur infra fistulam et folia superponantur. ¶ La troisiesme forme est lexiuium infusum in aqua forti ou aulcuns des trocisques dessusdit soit destrẽpe in aqua ardẽti aut capitello vel vino aqua for-

tis selõ les alkymistes aigue forte se faict ainsi. re cip. salis armoniaci auripigmẽti rubei et citrini cu perose viride eris anã partes equales pulverizantur et ponantur in alembico vitreo bene lutato et distillẽtur cum lento igne et prima aqua que exit abiciatur postea dupletur Ignis et quando alembicum fit rubeum retineatur statim aqua in vase vitreo bene cooperto custodiatur: Car elle est de si grant vertu que elle font le fer et le pertuyse et pource une seulle goutte mortifie les fistulles et parsont toutes verrues et excressance.

¶La quatriesme forme sont ruptoires cauteres actuaulx de albucras. comme est dict des ulceres frandulantes et aulcuns des unguens et emplastres q̃ sont ditz dessus. ¶Les aydes des playes et ulceres composees auec chancre.



Es aydes des playes et ulceres cõposees auec chancre sont de six formes. ¶La premiere sont pocions a chancre et sont de herbes capillaires. Et principallement len dict que cerac vault quant on le boit. Pareillement dist maistre arnould de ville noue de centinodia qui est dit lingua passerina. Item saphire et esmeraukdes sont bonnes.

¶La seconde forme sont lauemẽs precieux cum aceto bublito cũ sale. Et le tiriaque et les chaire de vipera y sont bonnes souuerainement. Car ilz boutent au cuyr toute venenosite.

¶ La.iii.forme est linimentũ especiallemẽt oleiro sz mene en mortier de plomb au soleil tant q̃ il deuiẽgne noir ⁊ soit faict vnguẽt/car il est loe de G et de Auicẽne ¶ La.iiii.forme est litarge nourrie en vng mortier de plomb tãt q̃ il preigne couleur de plomb:car cest chose p̃cieuse a toutes escorcheures et a toutes passiõs chancreuses en toutes les parties du corps especiallemẽt ou cul ⁊ est de.G. in.x.tetrapẽtice. ¶ La.v.forme est vnguentum dyapãphiligos leq̃l loue thederic ⁊ toute sa suyte pource q̃ il cure chãcre ⁊ herispila ⁊ cõbustions lequel est.reci. Olei rosz cere albe añ ℥.v.succi granorũ rubeorũ solatri ℥ iiii. ceruse lote ℥ ii.pãphiligos et est thutia plũbi vsti et loti añ ℥ i. ⁊ thuris ℥ sz.fiat vnguentum cum oleo et cera ⁊ reliqua in descensu ab igne misceantur et fiat vnguentum.

¶ La sixiesme forme sont les ruptoires ⁊ les vnguens mundificatisz qui sont dictes deuant et les cauteres actuaulx de Albucrasz des playes ⁊ vlceres composees auec concussions.

Les aydes des playes faictes auec concussions sont de.xi.formes. ¶ La premiere est restauraciõs auec oly mirtilorum ⁊ oly rosz cum albumine ouorum ¶ La seconde est resolutif fait de vin ⁊ de myel et de sel auec estouppes. ¶ La tierce forme est emplastrum faict de cera ⁊ cimino. ¶ La.iiii.forme est de floribus camomille melliloti mirtillorũ abscinthii aneti ⁊ cimini. ¶ La.v.forme est emplastrũ

maluarum abscinchio furfure et aneto. ¶ La. vi. forme est Emplastrum faict de farina ordei fenugreci semis lini camomille et furfuris subtilis aā ℥ i. arcenici sublimati pulverizati ℥ ß. decoquātur cum vino decoctionis calamenti addendo in fine modicum de oleo camomille fiat emplastrum. Et saichez que cecy vault moult a resoluer sāg mort des concussions/ et est moult approuue de auicene. ¶ La. vii. forme est embrocation de iamerius qui guarist toutes concussions et resolue ℞ olei ro ß. ℥ ii. capitū caparum et seminis ciminis ruthe arthemisie abscinchii pitarie aā ℥ ß. fiat emplastrū. ¶ La. viii. forme est emplastre de maistre Pierre de bonaco commun a toutes concussions ℞ cere quart. i. armoniaci quart. ß. piscis navallis quart ß. cimini ruthe absciчhii pitarie aā ℥ ß succi pitarie aceti optimi aā quart. i. infundantur armoniaci in succis per noctem et mane ponatur sup ignē et liquefiat cum reliquis vsq3 ad consumptionem succorū et pulueres malepentur cum oleo laurino et fiat emplastrum. ¶ La. ix. forme est occicroceuz commun aux apoticaires et vault a la concussion des os/ et se faict ainsi ℞ cere piscis colophonie croci aā ℥ iiii. terebētie galbani armoniaci mirre thuris masticis aā ℥ i. dissoluantur gumme cum aceto fiat emplastrum. ¶ La dixiesme forme est apostolicum commun des apoticaires qui merueilleusement resolue et retiffie les blesseures des os et cōcussions/ et est faict ainsi ℞ litargiri ℥ i. cere ru-

de colonie an ʒ i. pulegii visci quercini an ʒ i. armoniaci lapidis calamite an ʒ v. thuris masticis an ʒ i. terebentine galbani b dellii mirre eris usti lapidis calcis aristologie dyaprassii oppoponaci sarcocole an ʒ ii. dissolutis gummis cum aceto et mixtis cum litargiro cum oleo decocto et in fine aliis positis fiat emplastrum. ¶ La .xi. forme est apostolicum cirurgicum et est de Rogier tresbon a toutes concussions ℞ colophonie lb. i. picis navallis lb ß galbaui serapini oppoponaci thuris masticis terebentine an ʒ ß aceti lb ß cere ʒ iiii. dissolutis gummis cum aceto et bulitis et liquefactis reliqua addantur et mollificando fiat emplastrum. Et se avec ledict emplastre len met de pouldre rouge il sera bon ruptoire.

¶ Les aydes des playes et ulceres avec composition des apostumes.

DEs playes & ulceres composees avec apostemes et douleur ont aydes de trois formes Desquelles la premiere est olei rosati avec papaveris albi cum vitello ovi. ¶ La secõde forme est de migraine et est de Avicene ℞ granati dulcis et decoquatur cum vino pontico usqȝ ad dissolutionẽ et fiat linimẽtum. ¶ La .iii. forme est emplastre de pain boully et aulcuneffois lon y adiouste ung pou de miel et soit mesle et soit faict emplastre/ & est de G & aulcuneffois len y adiouste de succo ebulorum & aulcuneffois de succo apii & est loe des .iiii. maistres ð salerne & est des miẽs

¶ La.iiii.foꝛme eſt emplaſtre de mauues / et eſt loē de theſeric et eſt des miens ℞ foliozum malue M.iii.coquantur foꝛtiter deinde terentur et poſtea cum modica decoctione ſuper ignem addendo modicum de furfure ſubtili fiat emplaſtrum.

¶ Les aydes des playes auec poinctures de nerfz

Des aydes des playes auec poincture de nerfz et douleur ſont de ſept foꝛmes. Deſquelles la premiere eſt fomentation auec oley et terebentine meſlez et eſchauffez.

¶ La.ii.eſt emplaſtrū de Eufoꝛbio ⁊ eſt de B.et de bꝛun et de theſeric et eſt des miens ℞ reſine cere picis añ quart. ß terebentine olei cōmunis añ eufoꝛbii ʒ ii.ʒ ß.olei maſticis ʒ i.fiat emplaſtrum

¶ La tierce foꝛme eſt mundificatif de nerfz loe en bleſſmens de la nucq̄ de maiſtre Pierre de bonaco ℞ mellis ro ß colati quart.i.cere reſine terebentine añ quart. ß farine oꝛdei ʒ ß maſticis ſarcocole mūmie añ ʒ ß olei maſticis ʒ i.fiat emplaſtrum.

¶ La.iiii.foꝛme eſt emplaſtrū lūbꝛicorū q̄ enchar ne ⁊ cōſolide les mēbꝛes nerueux leq̄l met lēfranc ℞ vtriuſq3 cōſolide arnoglo ß . ß pillo ſelle vtriuſq3 plantaginis añ M.i.vermiū terreſtriū lb ß terantur omnia ⁊ ponantur in lb.i. et ß olei cōis par ſix iours apꝰs ſoit boully ⁊ coule ⁊ exprime et puis y ſoit adiouſte cepi mutonis lb.i.picis naualis lb ß picis grece quart.i. armoniaci galbani opoponaci terebentine añ ʒ i. thuris maſticis añ ʒ ß diſſolutis gummis in aceto fiat emplaſtrum.

¶ La cinquiesme forme est Unguentū dulce mollificatif et resolutif et mitigatif de douleurs de nerfz ℞ butiri sine sale lb.i.olei violac.lb ß.axungie galline aut anceris azini medule bouis recentis añ ℥ i.cere quod sufficit fiat Unguentū. ¶ La sixiesme forme est Unguentū marciatum et agrippa merueilleusement resolue et conforte les nerfz et les ioinctures/et se faict ainsi ℞ cere albe lb.ii. olei lb.viii.rorismarin foliorū lauri ruthe thamaristi añ lb ß.sauie balaustie balsami thimi epithimi opimi lilifagi polii calamenti arthemisie enule campane bethonice herbe saracenice herbe sācte marie brāce vrsine spgule herbe venti pinpinelle herbe palisie simaruz sambuci crassuli mille folii semp viue camedreos centino die mirte centauree foliorū fragule quinqz folii siccatis radicis malnauistie añ ℥ iiii.vrticar/ violarū papauer mēte vtriusqz lapacii politrici cardoceli matrisilue maturelle herbe muscate alleluye lingue ceruine crespule cāphorate añ quart ß.fenugreci cimi añ ℥ i. butiri medule ceruine adipis vrsi galbani armoniaci añ ℥ i.thuris masticie storacie añ ℥ ß olei nardini ℥ i.īfundātur herbe in vino postea coquātur ꝛ colentur et colature alia addātur et fiat Unguentum. ¶ Unguentum agripa resolutif se faict ainsi ℞.brionie ℥.ii. radicis sticados lb.i. squille lb ß yreos ℥ iiii.radicis filicis radicis ebuli añ ℥ ii olei lb iiii cere ℥ v buliant herbe cum oleo et colentur et addatur cera et fiat Unguentum.

¶ La. vii. forme est Vnguentum de renis et est de G. in libro Cathegenorum prouffitable a toutes durtez cõme espame et arthetica et carthecanos et leurs semblables ℞ olei radicis cucumeris agrestis lb. ii. olei maiorane ꝗ al' ℞agi cere terebentine medule ossium cerui añ lb. ß. sanguis testudinuz quart. i. ranarum numero. vi. balsami ʒ ß. coquẽtur rane et sanguis testudinum cum oleis colentur et colature cera et reliqua misceãtur et fiat Vnguentum lequel est moult precieulx.

¶ Les aydes des playes et Vlceres composez auec Venin.

Les aydes des playes et Vlceres cõposees auec Venin sont de trois formes.

¶ La premiere est Vnguentũ nigrũ/ et est de Dinus ℞ cepi arietini picis opoponaci terebentine añ lb. ß. fundendo misceantur proiiciendo in aceto/et est de Guillaume in de secretis/et de Macer in libro cathagenorum.

¶ La seconde forme est emplastrum de cepa/et est loe de Guillaume de Saliceto ℞ Vnum cepe nuon radicis lilii siluestris quart. ß. cicoree ʒ i. salis ʒ. ß. olei mellis añ ʒ. ii. coquendo radicis in Vino et pistendo in mortario fiat Vnguentum.

¶ Les aydes des playes et Vlceres/auec chair superflue.

Les aydes des playes et Vlceres auec chair superflue sont de. viii. formes. ¶ La pmiere forme est destoupes menuement detrenchees et

Le for.

soyent mises dessus. ¶ La.ii.est pouldre de dacti les appliquer dessus. ¶ La.iii.est aluy cuyt. ¶ La.iiii.est coperose mise dessus. ¶ La. v.est pouldre de trocisques affrodillorum. ¶ La. vi.est de chaulx et de miel incorporez ensemble et les faictes cuire ou les deseschier et faire pouldre.
¶ La. vii.sont les trocisq̃s de arcenic dessusdictz.
¶ La. viii.sont ruptoires et incisions et cauteres cutellaria deuant dictz.

¶ Les aydes des fractures et dissolutions ou dislocations.

Les aydes de algebra et des dislocations sont de. v.formes. ¶ La premiere est glutinatif qui compete au cõmencement ℞ farine volatile pistate part. i. puluueris rube ʒ part ß.pistentur cum albumine ouorum ⁊ fiat emplastrum/ Ou emplastrum de brun qui cõpete en la.ii.remutation ℞ aloes mirre boliarmenici glutinis acatie dragagãti lapdaĩ an̄ puluerizẽtur ⁊ albumine ouorũ ĩcorporẽtur et le appliq̃ auec estoupes. ¶ La.iii. forme est q̃ cõpete apꝰs.xx. iours est vin de la decoctiõ de roses absciciii mosse albe arboris/quercus et salis ⁊ soit appliq̃ auec estoupes.
¶ La.iiii.est ẽplastre de lẽfrãc appropꝛie a cõforter le membre et pourtãt cõpete en la fin ⁊ est ainsi faict ℞ olei ro ß ʒ iiii.resine ʒ iii.cere ʒ ii. colofoĩe mastic.thur an̄ ʒ ii.nucis cipressy cucumer an̄ ʒ i. fiant magdaliones dessusdictz. ¶ La. v.est apostolicũ cyrurgicũ ⁊ opcicroceũ. ¶ La. vi.forme est

spanuadrapi ℞ thur masticis picis farine volatilis boliarmenici ana ʒ ii. cere cepi arieti ana lb. ß. soyent fondus la cire et le suif ensemble apres soyent adioustees les pouldres et meslez ensemble et puis moillez ung drap dedens et le apliquez/Mais pour tant que aulcunesfois apres la restauration demeure durte pource sera cy mise la maniere de ramollir ainsi. ¶ Premierement le membre soit mollifie auec la decotion de testes et de piedz de mouton auec la moyenne escorche de lourme et de corticis radicis maluauisti ana M. i. florum camomille mellilotti fenugreci semen lini ana quart. ß. soyent boullis par lespace dune heure et soit baignee la durte en icelle decoction par ung iour ou par demy et puis soit essuye et oingt auec daultre ou auec cest unguent ℞ dyaltee agrippe olei laurini ana misceantur. Et se le membre nest amolly soit faict de cest ℞ maluauisti lb. ii. seminis fenugreci seminis lini ana lb i. spuille lb ß ole lb. iiii. cere terebentine gummi edere galbani ana ʒ. ii. colofonie resine ana lb ß. coquantur herbe cum aqua et colentur et reliq addantur et fiat unguentum Ou cest qui est propre ℞ olei laurini olei masticis oli mustellini ana quart. i. axungie azi aut vituli lb ß. alipte muscate gallie muscate b dellii sarcocole aspalti storacis calamite ana ʒ ß. castorei ʒ ii. musti ʒ ß. cere quart. i. fiat unguentum. Et quant sera oingt met des ß de lana succida aut diaqlla magnum vel gummatum aut radicis maluauisti coctas et pistatas cum faria fenugreci seis lini et fecis olei comte

Et se cestoit vieille durte ce seroit proffitable cho se baigner le membre ou le estuuer auec linfusion dune piece de fer ou de molle de moulin biẽ eschauffee et mise en vin aigre et asseoir le membre dessus. ¶ Item le lauer daigue de sang humain distille par vne fois est precieulx / Ou le lauer auec sang chault.

¶ Densuyt la formation des remedes propres et communs des maladies depuis le chief iusques aux piedz selon la diuersite des membres. Et premierement des aydes de la teste.

Cy ensuyuãt mettrõs les aydes des playes du chief/ Et premieremẽt les potiõs que met Thederic et ses compaignons. ℞ cinamomi ʒ i. ʒʒ. ʒ. ß. galãge granorum paradisi cardamoĩ piperis longi et nigri garlofili añ ʒ i. fiat puluis et dyẽt que sil la retient cest bon signe ⁊ sil la vomist cest mal signe ¶ La. ii. forme est mundificatif du cerueil ⁊ de ses pannicules ℞ olei mellis ros. collati añ ʒ. ii. olei ros ʒ i. sovẽt meslez ⁊ auec draps subtilz soit mis dessus. ¶ La. iii. forme est puluis capitale/et est de maistre Dinus laquelle loe Lenfranc et Henry radicis yreos aristologie thuris mirre sãguis dra. farine orobi añ fiat puluis ¶ La. iiii. forme est emplastrum bethonice dequoy len vse a paris qui encharne et conforte et eslieue les os et mundifie et guarist ℞ cere resine añ lb. i. succi bethonice succi

plantaginis succi apii añ lb.i.coquetur cera ꝛ resina cum succis vsq; ad consumptionẽ succorum deinde ponatur terebentina ꝛ incorporentur et colentur et fiat emplastrum. ¶ La. v.forme est emplastrũ capitale de maistre Anserin de Brunes qui atyre et eslieue les os et encharne ꝛ guarist:et maistre Pierre disoit q̃ il lauoit esprouue en la teste dung chien playe iusq̃s a la ceruelle ꝛ fut guary.reci.terebẽtine pt.ii.cere pt.i.resine pt.ſʒ.soyẽt fondues au feu ꝛ coullees sur vinaigre ꝛ puis les fondez de rechief et les iectez sur le ius de ces herbes bethonice part.ii.berbene part.i. et cum aliis succis et lacte mulieris diu mollificentur: Et soit faict emplastre et est plus fort que le premier.

¶ La sixte forme est appropriee a esleuer les os se lon ne les peult aultrement auoir ꝛ fut de maistre Pierre.Recipe.olei antiqui part.i. sordiciei alueorum cere añ part.semis euforbii quart.part.vni⁹ aristologie lõge part.vnius lactis mulieris modicum fiat emplastrum.

¶ De la tygne ou Rache pour grace de collation soit mise vne forme comme veult Galien et est telle.reci.litargiri sulphuris viui calcis viue atramenti vitrioli auripigmenti fulginis viride eris elebori albi ꝛ nigri aluminis gallarum añ ʒ ſʒ.argenti viui ʒ.i.cere picis olei nulum ante librã ſʒ. succi lapacii succi fumeterre succi scabiose succi boraginis añ quart.i.bulliantur cera et oleum cum succis vsq; ad consumptionẽ reliqua incorporen-

tur et fiat vnguētum diligēter. ¶ Itē pro alopicia et a faire naistre les poilz ou carlulaire de maistre pierre. recip. succi calcidarū ʒ i. puluis sanguisugis combustarū lacerti viridis adusti puluerie talparū apū cōbustarū solearū cōbustarū cetarū porci adustarū viride eris ań ʒ i. mellis qd sufficit ad incorporādū fiat vnguētū/ car il est prouue

¶ Le tiers chapitre des aydes de la face et de ses parties.

Et premieremēt pour goutte rose est loe vnguentum citrinū de la cōmunaulte de lantidotaire. Recip. expungie porci pparate libram. i. argenti viui ʒ i. viride eris ʒ ss. pistēdo ī mortario fiat vnguentum. ¶ Secondemēt est mise gōmera a blāchir la face qui est de ras. recip. cicerū fabarū ordei mūdati amigdalarū excorticatorū dragagāti ań part. i. septē raphani part. ss. fiat puluis qui soit destrempee auec laict et soit oingte la face de nuict ⁊ le matin soit lauee auec aigue de brē. Tiercemēt est mise aigue pcieuse ⁊ est de frāce. re. litargiri calcinati lb i. masticis ʒ i. pistentur cū albumine ouorū ⁊ ponātur in alembico ⁊ fiat aqua/ car elle est pcieuse. Lac virgineū. Quartemēt a embellir et a deseichier les pustulles virulētes ⁊ a pannez lētigines est ainsi faict. recip. litargiri subtiliter pulverizati ʒ iii. aceti albi optimi lb. semis misceātur simul

et admictantur residere ꝛ distillādo cū pecia trian lanti filtriꝫ Vel cū saculo suscipiatur aqua deinde illa aqua misceatur cū aqua salis facta cū ʒ i. salis puluerizata ꝛ lb. sʒ. aque pluuialis Vel fontanee et misceantur ambe aque ꝛ coagulabūtur ad modum lactis ꝛ en soit frotte le lieu infect.

¶ Les aydes des maladies des yeulx.

Pour les yeulx sont mis plusieurs aydes ¶ Premieremēt soit mise lattigue d maistre Pierre despaigne q̄ conforte ꝛ clarifie la veue. recip. feniculi ruthe celidonie berbene eufrazie clarete ros. ꝛ aque eius aā concassentur ꝛ temperentur per diem naturalē in vino albo deinde ponantur in alēbico ꝛ fiat aqua Colirium album. ¶ Secōdemēt est mis colirīū album pour la douleur des yeulx et est de S. recip. ceruse lote ʒ i. sarcocole ʒ iii. agmidum ʒ ii. dragaganti ʒ i. apii ʒ sʒ. puluerizentur omnia valde et cum aqua pluuiali mollientur sub tegulam et fiant parui pillule ꝛ soyent destrempees auec laict de femme/ Ou auec aigue rose ꝛ soyēt administrez Collirium de thutia. ¶ Tiercement est mis colirium de thutia ꝛ est de montpellier en la fin de optalmia: car il resolue ꝛ deseiche la humidite qui vient es yeulx. recip. thutii preparate lapdani calaminarū aā ʒ sʒ gariofil. x. numero faui cū melle ʒ i. puluerizāda puluerizētur subtilissime ꝛ ponantur in ʒ ii. vini albi et aque ros. quart. sʒ camphore ʒ i. colentur subtilissime et fiat colirium.

La pouldre de maistre arnaud. ¶ La.iiii.fo[rme] est mise de maistre arnaud a desechier les larme[s] et a rectifier la rougeur: Et fut de pape iehan. re[ci]cip.thucie preparate ℥ i. anthimoi ℥ ʒ marguarit[arum] tarū ℥ ii.florū coralli ru.℥ i.⁊ ʒ :erici crudi prori[s] de flostulo vermie minutin incisi.℥ ʒ fiat pulu[is] subtilissimus et seruetur in pixide erea. ¶ Quin[te]temēt est mise la pouldre de biē venu et est la mi[ne] ne pour toutes taches ou maillez. recip.zuccari cā[di] di ℥ i.thutie preparate ℥ ʒ. puluerizentur et cum aqua ros.pistentur et in prelium spergantur et in versetur pelulis super fimium lini aloes et ex sicce tur et puluerizetur subtilissime ⁊ fiat puluis ⁊ ser uetur in pixide erea ⁊ ponatur in oculis cum stilo argenteo. ¶ Septemēt est mis colirium pour la rougeur ⁊ pour les lermes ⁊ est de domo.reci.thu tie p̄parate ℥ i.aloen cicotrin ℥ ʒ.cāphore ℥ i.aque ros.ʒ lb.i.⁊ ʒ. vini granatorū librā / semis/pul uerizanda puluerizantur subtilissime ⁊ misceantur cum aliis et calefiāt sub carbones modica bul licione coletur et seruetur. ¶ Quant le flux de sang vient es narines len le restraint en mettant dedens tentes oingtes cum licio dissolue en aigue en prenant les narines auec les doigtz iusq̄s que soit restraint ⁊ mettre espōges sur le frōt baignez en vin aigre tresfort et aussi aydent a estraindre les dernieres parties. ¶ Itē pro polipo est loe de maistre Pierre de Bonaco tente de radice achori trēpee in oleo iuniperio ouquel scamonee ayt este

dissoluee.

La douleur des Oreilles est appaisee en mettant dedās laict de femme comme dic Galien:ou oleum rof.auec.i. pou de apio ou colitum album.

¶ Les Ulceres des oreilles sont mundifiez auec myel rof. et en y mettant coltre faict ainsi.recip.rubiginem ferri et teream fortiter et pone eam in sartaginem cum aceto fortissimo & faceam bulire donec siccetur. Item distemperetur cum aceto & siccetur ad ignem postea iterum subtilissime pulueriza et cum aceto coque donec recipiat spiscitudinem mellis et mectez de ce en loreille/ Car il guarist les anciennes Ulceres. Ou selon maistre pierre.recip.nitri cardamomi decoquentur in succo ruthe et colentur:et Une goutte en soit distillee en loreille:car elle amaine la pourriture au dehors & destruit la chair superflue & guarist.

La douleur des dens est appaisee en tenant en la bouche Uin aigre de la decoction piretri ou herbam cornu cerui. La noirdeur est lauee cōme fut prouue au conte alcizio. dorum auec ceste aigue. Re. salis armoniaci salisgēme añ quart.i.aluminisquart. ß.ponantur in alembico & distillētur & fiat aqua.

¶ Les eschauffesons et crancrenes des iencives sont corrigees auec aigue de chieurefieul de plantaige aluminee ou auec cest lauement & est de di-

nus. Recip. ros. ʒ. i. lencium sumac añ quart. i. b. baustirañ quart. ſʒ. cõcassentur ⁊ buliãtur cũ aqua et aceto et fiat linimẽtũ. ❡ Le tiers chapitre des maladies du col et de ses parties.

D

V col viennẽt plusieurs maladies desquelles en sera icy mis aulcune chose. Et premierement de bocium du col. ❡ Bociũ du col a. iii. formes ❡ La premiere est pouldre de maistre dinus. Recip. serophularie ʒ ii. ʒʒ. ʒ i. bridie piretri serapini matrisilue oliuarũ salis gemme ossium cepie spongie combuste añ ʒ ii. gariofflis pipeis cinamoi añ ʒ i. fiat puluis in quo sit modicum de alumine.

❡ La. ii. forme est emplastrer le lieu cum dyaquillone aut cũ emplastro de stercore caprino ou auec vng des emplastres des apostemes fleumatiq̃s.

❡ Le quatriesme chapitre des maladies des espaulles et de ses parties.

P

Our la douleur des espaulles len est vnguẽtũ mesle de marciacũ ⁊ agrippa. Pour la gilbosite ⁊ bocemẽt Auicẽne loe emplastrũ de acoro. Recip. achori enulle campane sauine añ quart. i. b. delli quart. ſʒ. castorei ʒ i. coquãtur in vino et oleo vsq; ad consumptionẽ vini et de oleo cum cera fiat vnguentum. Cyragra des mains est curee comme les apostemes fleumatiques. Mais en especial est en elle emplastres de montpellier de choulx rouges cuitz auec le viue de cendres clauelees et auec vng peu de vin aigre pe

stris ensemble. ¶ Le cinqesme chapitre des ay-
des de la poictrine et de ses parties.

Les aydes de la poictrine sont de deux formes. ¶ La.i.est pocion ou beuurai-
ges resoluãt ou degastãt toute la matie-
re & est appellee sundatoriũ. Recip.caude eqne ter-
restris M.i.radicis osimãdi quart.i. radis dragũ
tee quart.ß.coquãtur cũ vino et melle & .i.goube
let en soit administre quãt il yra dormir & il suera
¶ La.ii.forme est aultre potiõ ou beuuraiges cõ-
mune a toutes playes du dedãs et fut de G.Re-
cip.cẽtauree cesti nepite gariofilate pinpinelle pil-
loselle sumitatũ canabis teneritatũ cauliũ tana-
steti rubee pẽthaphilũ aurũ valẽs añ coquantur
in vino et melle & en soit administre cõme deuãt.
Il faict yssir la pourriture ꝑ la playe & essuyt le ve
nin sil y est contenu. Mais se len le vomist il nya
poĩt despoir de curee cõme dit le peuple. ¶ Le.vi.
chapitre des maladies du vẽtre & de ses parties.

En pmieremẽt pour les trois tours est loe la
na succida ĩfusiõis decoctiõis cimi. Secõde
mẽt pro offẽsionib9 est loe pociõ cõmune de ras.re
cip.mũmie bolyarmenici terre sigillate añ ʒ i.fiat
puluis et en soit administre ʒ i.cũ ʒ i aque planta
ginis. Tiercemẽt sont loeez potions de la poictri-
ne pour resoluer la matiere assemblee au dedans.
Quartement peult estre faict ou dehors ẽplastres
qui formez sont es concussions. En ydropisie est
bon prouocquer ou esmouuoir la vrine.

¶ Pource loupte la doctrine de. S. maistre hery
pnoit grilletz ou cātarides noires rosties les ail-
lez les testes les brusloit en fleur et en faisoit poul
dre de laqlle il administroit de vespre ung grain
auec vin et faisoit tāt pisser q̄ plusieurs en estoyēt
guarys. En la douleur des roignons et de la
vessie iay veu administrer lepiue de cendres de
troncz de febues et faisoit merueilles en esmouuāt
lurine et en mundifiant les voyes de lurine et la
pourriture et la grauelle et en esmouuant les mē-
strues ¶ Rabimoyses aussi pour les vlceres des
roignons et de la vessie approuuoit aigue distil-
lee de laict maigre de chieure soubz ceste forme. re
cip. peri caprini lactis picherios ℥. iii. iubube sebe-
stem an̄ ℥ i. boliarmenici ℥ ss quatuor seminum fri
gidorum mundatorū ℥ iii. seminis papaueris al-
bi citoniorum an̄ ℥ ii. conquassantur et distillando
fiat aqua. Et auicenne octroye in diabete aigue
de cler laict de ouuaille cest brebis. Mais ie pour
monsieur le cardinal tuuelencis y adioustoye de
herba caude equine plantaginis ros. semen mal-
uauisti et alkangi et mection de laict auec les co-
lires deuant dictz et emplastres et rompture entre
deux nature est loee.

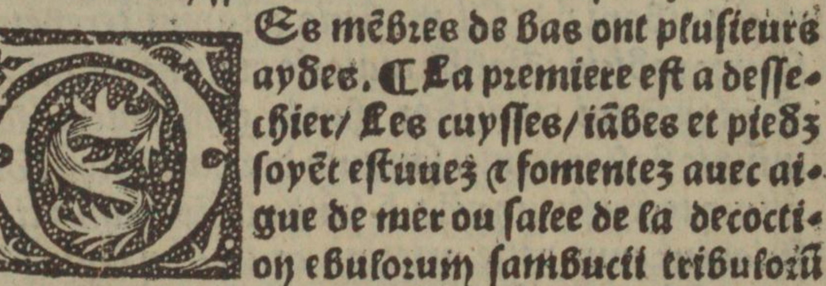
¶ Le septiesme chapitre des aydes des
hanches et de leurs parties.

DV premier la douleur de la verge est ap-
paisee auec mye de pain pestrie auec moy-
au doeuf cum oleo papaueris. Les vlceres de la

Verge sont lauees cum aqua aluminis ⁊ sont emplastrees auec vnguēt popouleon ou soyent oingtes auec vnguent blanc ou cum oleo ro ß cum albumine oui et puluere plūbi vsti et ceruse et aloen
¶ La inflatiō des couillons est corrigee auec emplastres de maulues ⁊ auec farine de febues ⁊ cōmin boullis en algue. La rompture a trois aydes
¶ La premiere est electuaire ℞ conserue consolide maioris lb. ß. conserue ro ß. quart. ß. pulueris dragaganti frigidi ℥ i. radicis valeriane senatiōis boliarmenici se. masturcii lapdani sanguinarum an̄ ℥ ii. panis zuccari lb i. fiat electuariū cum aqua ferrata. ¶ La. ii. forme est emplastre de poil de moutō de toutes les cōmunaultez ℞ picis naualis colofonie an̄ ℥ iii. litargiri armoniaci opoponaci galbani b dellii masticis serapini terebētine sumac radicis cōsolide maioris et minoris an̄ ℥ i. visciquercini ematistez thuris gipsi mirre aloen mūmie boliarmenici sanguis drac. aristolog. vermium terrestrum an̄ ℥ ß sanguis humani ℥ ii. cōficiantur cum pelle arietina cocta cum aqua pluuiali vsq3 ad dissolutionem et fiat emplastrum.
¶ La. iii. forme est de brun et de moy ℞ nucis cypressi acassie gallarū balaustiarum an̄ ℥ v. mirre sarcocole thuris gummi arabici an̄ iii. fiat puluis subtilissimus et pastetur cum aceto et fiat emplastrum car il est expert et prouue Es emorroides est tresbon appaiser la douleur auec suffumigation de la decoction tapsibarbati camoille et melli.

loti. Et au dedans mettre moichez baignez auec vnguent faict auec beurre mene en vng mortier de plomb iusques a estre noyez. Et se la douleur est trop grande oignement de alixandre esprouue par moy seroit bon lequel est ℞ mirre croci thuris licii an̄ partis i. apii partis ii. terantur et conficiantur cum mustilagine psillii et vitello oui & ou dehors est loe de ra ℔. cest emplastre ℞ camomille melliloti an̄ quart̄ i. conquassentur donec dissoluātur vitellorum ouorum ellzatorum quart ℔ farine fenugreci seminis lini radicis altee an̄ ʒ i. croci mirre aloē an̄ ʒ ii. & ℔ butiri quod sufficit fiat emplastrum.

¶ Le septiesme chapitre des aydes des cuysses des iambes et des piedz.

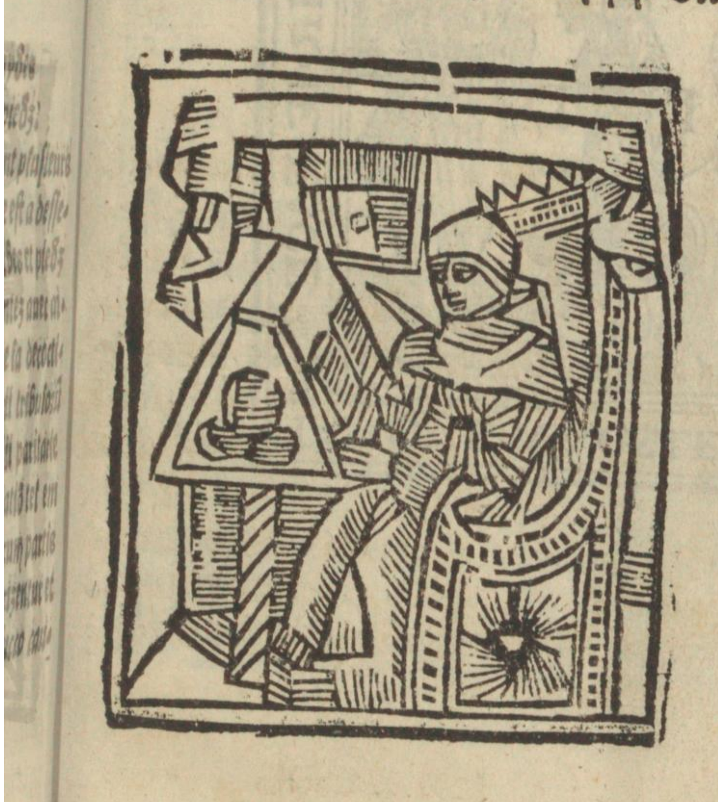


Es mēbres de bas ont plusieurs aydes. ¶ La premiere est a dessechier/ Les cuysses/ iābes et piedz soyēt estuuez & fomentez auec aigue de mer ou salee de la decoction ebulorum sambucii tribulorū an̄ partis ii. calamēti origani abscinchii paritarie an̄ partis i. Et apres soit mis sur linflatiō tel emplastre ℞ furfuris partis i. farine fabarum partis i. stercorum columbini partis ℔. pulverizentur et cum aceto decoctionis affrodillorum et succo caulium super ignem probatum est.

¶ Explicit. Deo gratias.

❡ Cy fine le Formulaire des aydes des apostemes et pustulles ordonne a Paris par maistre Guydo de caillac cirurgien et maistre en medecine a montpellier en Lan Mil trois cens quarante.

❡ Imprime nouuellement a Paris pour Pierre sergent demourant en la rue neufue nostre Dame a lenseigne sainct Nicolas.
En lan mil cinq cens .xxx vii.




ENSEIGNE MOY MON DIEV
QVE TON VOVLOIR IE FACE
TĀT QVE AV CELESTE LIEV
IE PVISSE VEOIR TA FACE
I D

¶ Le quatriesme liure de la

Therapeutique ou Methode curatiue de Claude Galien / prince des medecins / auquel est singulierem͠et traictee la cure des Vlceres / translate par Philiatros.

M.D.XXXVII.

¶ On les vend a Paris en la Rue neufue nostre dame a lenseigne sainct Nicolas.

¶ Philiatros au Lecteur Salut.



My Lecteur Quintilien en son premier liure de linstitution oratoire Recite comment philosophie et eloquence sont conioinctes par nature/ et unies ensẽble par office et action Neantmoins lestude de Philosophie et eloquence a este separe lung de lautre/tellement que la negligence des hommes a faict quilz semblent estre plusieurs ars/et sciences diuerses. Et rend la raison pourquoy / Car despuis que la langue et eloquence a commence de sadonner a la practique/ie dis lucratiue et exercitation/et quon a abuse des biens et graces deloquence/ on a abandonne et du tout delaisse la cure des vertus / et bonnes meurs:qui est la vraye philosophie : laquelle de sa propre nature doibt estre conioincte a eloquẽ

ce. En ensuyuant la sentence de Quintilien/ Je dis semblablement que les parties de lart de medecine/ Cestassauoir Dietetique/ Pharmaceutique/ et Cirurgie/ sont tellement complicquees et connexees ensemble/ que nullement ne pourroiẽt estre separees lune dauec lautre/ sans le dommaige/ et grand detriment de toute la profession medicinalle. Car lune est aydee/ parfaicte/ & consommee par les aultres/ en sorte que lune sans lautre cloche/ et Vacille. Toutesfois auiourdhuy (ie ne scay si cest par negligence/ ou a cause de la practique lucratiue / a laquelle la plus grand part des medecins estudyent plus que a la theoricque/ qui nest aultre chose sinon la parfaicte et entiere congnoissance des maladies/ Et temperatures des corps humains/ Auec les facultez et Vertus des medicamens/ dõt est prinse lindication curatiue) on separe lesdictes parties de medecine: desquelles La premiere est demeuree a ceulx que le Vulgaire appelle medecins. La seconde aux apoticaires: dont ilz retiennent le nom des pharmacopoles. Et la tierce est demouree aux cirurgiens. Tellement que auiourdhuy le medecin se fye du tout ou a peu pres aux apoticaires: en la cõgnoissance des simples medicamens: laquelle est si necessaire: quon ne scauroit bien composer: ne bien Vser des medicamens iadis composez sans icelle.

Et quand a la cirurgie (qui nest sinon manuelle operation) les medecins lestiment vne chose trop vile/et indigne de leur profession/ Et non seullement ladicte manuelle operation/laquelle Hypocrates et Galien nont eu honte de traicter / et exercer/mais aussi la methode de curer les vlceres et tumeurs contre nature a este par eulx delaissee en sorte que les barbiers et cirurgiens en sont aujourdhuy plus studieux que aulcuns medecins. Qui est la cause pourquoy iay traduit de latin en francoys/ce quatriesme liure de la methode de galien/ esmeu du grand et ardant desir que iay congneu estre esdictz cirurgiēs de scauoir quelq̄ chose/Esquelz ie desirerois fort la langue Grecque/ ou latine/a celle fin quon ne print pas ceste peine de leur traduire/ Aussi pource que chascune langue a sa propriete tellement quon ne peult pas exprimer beaucoup de choses en francoys si bien q̄lles sont escriptes en grec ou latin. Priāt le lecteur prendre nostre present labeur en bonne partie.

¶ Le quatriesme liure de la Terapentique ou Methode curatiue/de Claude Galien/ prince des Medecins.

Nous auons dict quil y a vne espece de maladie: qui sappelle solution de continuite. Laquelle aduiẽt en toutes parties du corps humain toutesfoys na pas vng mesme nom en toutes icelles. Car solution de continuite en la partie charneuse est appellee vlcere. En los fracture: les grecz dient catagma: au nerf conuulsion: les grecz lappellent spasma. Aultres especes de solution de cõtinuite sont que les grecz appellent apospasma: et rhegma: et thlasma. Cestassauoir thlasma au ligamẽt. Apospasma: et rhegma es vaisseaulx: Et muscles: a cause de quelque coup violent ou griefue cheute: ou quelque aultre grant mouuemẽt. La solution de cõtinuite dicte en grec ecchimosis le plus souuent aduiẽt auec contusion: et ruption. Aulcunesfoys aduiẽt solutiõ de cõtinuite a cause de louuerture de lorifice des vaisseaulx: laquelle en grec se nomme anastomosis. Aussi aduient a cause de ce que les grecz appellent diapedesis. Aultre solution de cõtinuite prouient de erosion quon dict en grec Anabrosis. Mais cest vne disposition desia meslee & composee auec aultre gendre de maladie qui cõsiste en la quãtite des parties: ainsi que par cy deuant a este demonstre: Quant nous auons parle des vlceres cauez: lesq̃lz procedent de deux causes: cestassauoir de excision: et de erosion: il est notoire enquelle maniere aduiẽt excision Erosiõ

si elle prouiēt interieuremēt: elle est causee de cacochymie si exterieuremēt elle est faicte ou p medicamēs fors: ou p feu. Il cõuiēt dōcq̃s aīsi q̃ dess9 a este dict: entēdre diligēmēt: et discerner les maladies simples des cōposees. Car a simple maladie est deue simple curatiō: et a maladie cōposee curatiō nō simple. Aussi no9 auons dessus dict q̄lle methode il fault tenir pour curer les maladies cōposees. Touteffoys ce nest pas assez de scauoir la generalite dicelle methode: mais conuiēt estre exercite en toutes ses pties: veu q̃ en icelles est besoig (par maniere de pler) de plusieurs methodes pticulieres: Pource q̃ chascūe espece de maladie a sa propre methode. Doncq̃s ce q̃ reste de la curation des vlceres parfaire le fault en ce liure: en prenant icy le commencement. Tout vlcere ou il est simple & seul sans aultre disposition ou affection commencent auec luy: ou precedente: ou subsequente: ou il est auec quelq̃ aultre dispositiō: ou plusieurs dont les vnes nont seullemēt excite ledict vlcere: ains lont augmēte. Les aultres sont sans lesquelles ledit vlcere ne pourroit estre cure. Et dicelles auons traicte cy deuant. Nous traicterons en ce present liure des dispositions lesquelles augmentent lulcere. Esq̃lles gist double cōseil de curatiō Cestassauoir ou doster totallement lesdictes dispositions hors du corps: ou de surmonter lincommodite qui en prouient. Laquelle chose se peult fa

cilement faire: si la disposition est petite. Mais si elle est grande: lulcere ne pourra venir a cicatrice: iusques a ce quon aura mis remede a icelle disposition. Parquoy il nous fault diligemment considerer quelles sont lesdictes affectiõs & dispositiõs: & combiẽ en nombre: en prenãt nostre commẽcemẽt ainsi que dessus. Tout vlcere ou soit seul: ou auec cauite: requiert & demande q̃ la chair subiecte soit naturelle: & q̇l ny ayt riẽ entre les labies & extremitez qui doibuẽt estre cõglutinees. Ce que souuẽteffoys aduient: en sorte q̃ vng poil: ou arene: ou sordicie: ou huylle: ou sẽblable chose prohibe la conglutination. Et telles choses sont comme symptomes & accidẽs desdictz vlceres: lesquelz si sont presens peuuent retarder & empescher la curation silz ny sont ne lempeschẽt point. Mais la disposition de la chair subiecte est cause de ce qui sẽsuyt. Car dicelle chair: & par icelle les labies q̇ estoyẽt separees: sont conglutinees: et la cauite est rẽplie. Il fault doncq̃s que icelle chair soit selon nature a celle fin q̃ ces deux choses se puissent bien & commodement pfaire. Or elle sera selon nature si elle garde son propre tẽperamẽt: laq̃lle chose est commune a toutes aultres parties. Parquoy il fault que la chair subiecte soit totallemẽt temperee: tãt pour glutiner les vlceres: que pour les remplir de chair. Mais est ce assez de cela? Fault il pas aussi que le sang qui conflue soit bon: et modere en quã

tite? Il me semble q̃ cela est tres veritable. Car il sen fault tant que le sang corrumpu soit utile a glutiner: & a remplir de chair: que aulcuneffoys il faict erosion: Et exulcere le corps. Et sil est trop habundãt en quãtite: il engẽdre excremẽs es ulceres: et comme nous auons deuãt dict: empesche et retarde la curation. Et ainsi il ya trois manieres dulceres difficilles a curer: la p̃miere maniere prouiẽt pour lintẽperature de la chair subiecte: la secõde pour le vice & mauluaise qualite du sãg cõfluãt: la tierce pour la trop grãde mesure & quãtite dudit sang. La diuisiõ ne doibt elle pas ainsi estre faicte? ou aultremẽt? Cestassauoir: la cause pour quoy aulcũs ulceres sõt rebelles & difficilles a curer est pour lintẽperie de la chair ulceree ou pour lhũeur ꝯfluẽt. De rechief lĩtẽperie se doibt diuiser en deux differẽces: la p̃miere est quãt la chair subiecte est hors de sa nature en seulle qualite: laultre est quant auec la mauluaise qualite il y a tumeur cõtre nature. La fluxion dhũeur se diuise en deux differẽces: cestassauoir en la qualite de lhũeur cõfluẽt & en la quãtite. Aulcũeffoys plusieurs desdictes dispositiõs sont meslees ensemble: aulcuneffoys toutes. Mais la methode de les curer toutes ensẽble ne se doibt dõner: ains dune chascune apart cõme si lintẽperie de la chair est seiche & squalide: tu la corrigeras en la fomẽtant & humectant deaue tẽperee. Mais toutes & quãtes foys que: tu

Vseras de ce remede: la fin de la fomẽtation & humectation sera incontinẽt que la particulle deuiẽdra rouge: et sesleuera en tumeur: lors tu cesseras de la fomẽter & humecter. Car si tu humecte dauãtaige: tu resouldras lhumeur q̃ tu as attire: & aĩsi tu ne proffiteras en riẽ. Pareillemẽt la faculte humectatoire des medicamẽs doibt estre pl⁹ grãde q̃ lon na commande en la partie saine si la chair est plus humide que de naturelle habitude: Il fault auoir regard au contraire: car la faculte des medicamẽs doibt estre desiccatiue & ne fault aulcunement vser deaue: mais sil conuient lauer lulcere: il fault prendre du vin: ou posca: cestadire oxycraton: ou la decoction de quelq̃ herbe austere. Semblablement tu refrigereras lhabitude de la chair qui est trop chaulde: & eschaufferas celle q̃ est trop froide. Tu cõgnoistras telles intemperatures en partie a la couleur en partie par latouchement: en partie par le sentiment des malades. Car aulcunessoys ilz sentẽt grãde chaleur en la partie: aultressoys froidure manifeste: & se delectẽt es medicamẽs ou froitz: ou chaultz. Et aulcũessois appt rougeur: aultressoys blancheur. Mais cest chose impertinente a cest oeuure de distinguer ces choses: auquel oeuure no⁹ ne enseignons pas la methode de cõgnoistre les affections: mais de les curer: tellemẽt que par vne consequence de parolles nous sommes venus iusques a ladicte methode

de congnoistre les affections. Retournons donc a nostre propos. Si aulcunes parties sont Vlcerees auec tumeur contre nature: Premierement fault curer la tumeur. Quelle doibt estre la curation de toute tumeur contre nature nous la dirons cy apres. A present nous traicterons ce qui est conioinct et commun a la curation des tumeurs contre nature auec les Vlceres: si les labies des Vlceres sont seullement descolorez: ou quelque peu endurcis: ilz les fault coupper iusques a la chair saine. Mais quant telle disposition ou affection a procede plus oultre: il conuiēt auoir deliberation: assauoir si toute la ptie descoloree: et endurcie contre nature doibt estre couppee. Ou si elle doit estre curee par long espace de temps: Et sans point de doubte en tel cas il est besoing de scauoir la Volūte du patiēt. Car aulcuns aymēt mieulx estre curez par long espace de temps sans incision: les aultres sont prestz dendurer toute chose: Pour Veu quilz soient plustost curez et guaris. Semblablement icy sera dicte la curation de lhumeur mauluaise qui conflue en la partie Vlceree: en tant et a raison que cest humeur et suc corosif. Mais en tāt que cest humeur maling: ou superhabundant en quātite: la curatiō sera traictee en son propre lieu: Doncqs quāt lhumeur qui influe es parties Vlcerees nest pas fort estrange ne en quantite: Ne en qualite: il conuiēdra le diuertir: et repcuter. Cest.

assauoir en adstraignāt: ⁊ refroidissant les pties qui sont deuant celle qui est vlceree. Pareillemēt fault commēcer la ligature a la partie vlceree: en la deduysāt vers la partie saine ainsi q̄ Hyppocrates la cōmande es fractures des os. Aussi il fault que les medicamens quon applicque esdictz vlceres: soyent plus dessicatifz que ceulx qui sont applicquez a vng vlcere simple. Et si la fluxion ne se peult arrester par medicamēs: il fault enquerir la cause dicelle fluxion: et lhoster p̄mieremēt. Si la fluxion viēt a cause de limbecilite et debilitation de la ptie q̇ la recoipt: il fault curer icelle imbecilite: ⁊ telle curation sera aussi propre a la partie vlceree. Mais si la cause de ladicte fluxiō prouiēt ou pour habundance de sang: ou cacochymie de tout le corps: ou daulcune des pties superieures: il fault premierement corriger telles causes.
Limbecilite de la partie pour laquelle influe trop dhumeur: prouiēt totallement de lintemperature: et nō de toute intemperature : Dont sensuyt que la chair vlceree aulcuneffoys est seullemēt intemperee: ⁊ nō pas imbecile ⁊ debile. Aulcuneffys aduiēt lung et lautre: cestassauoir quelle est ⁊ intemperee ⁊ imbecile: car la grande intemperature est cause de limbecilite de la partie affligee. Laquelle intēperature sera curee (ainsi que deuant a este dict) en refrigerāt la chaulde: humectāt la seiche: eschauffant la froide: ⁊ deseichant lhumide. Et si

le lieu est trop froit & humide ensẽble: en leschauffant & deseichãt aussi ensẽble. Et semblablement es aultres intẽperatures: En ostant tousiours la qualite qui surmõte par sa contraire qualite. La raison est. Toute chose qui se porte biẽ: et est selon nature: non seullement es animaulx: ou plantes: mais aussi en toutes aultres choses: est moderee (ce q̃ les grecz appellent symmetrõ) et sans excès de toute humeur vitieuse. Car la chose a laquelle on ne peult oster: ny adiouster: ou aulcune partie: ou aulcũe qualite: elle est du tout biẽ moderee: au contraire la chose qui demande luy estre oste ou adiouste: Nest pas en son estat naturel: auq̃l nest possible de retourner: sinon en ostant le superflu: & en adioustãt ce q̇ deffault. Nous parlerõs en vng aultre lieu de la superhabundance ou deffault des parties. Mais quant aulcune qualite est trop excessiue: Il est necessaire que lautre qualite cõtraire soit vaincue: & que le vice & intemperature soyt corrige en restituant icelle qualite/ laquelle auoit este vaincue. Car en refrigerant ce qui estoit trop chault: tu restitueras ce q̇ deffault/ et diminueras ce qui habũde trop. Par ainsi il est necessaire que la curatiõ des choses qui sont esloingnees de leur habitude naturelle: Par aulcune intemperature: soit faicte par les choses en vertu contraires. Et ainsi la chair: ou aulcune partie charneuse: en laquelle y a fluxion a cause dimbecilite: doibt estre

curee en ceste maniere. Et apres q̃ tu auras cure lintẽperature/ tu cureras lulcere/ en curant lintẽperature tout ainsi que si elle feust aduenue sans Vlcere. Par laquelle chose il est manifeste que toute telle curatiõ nest pas propre a Vlcere/ mais a intemperature. Pareillement si aulcune fluxion Vitiense aduient es parties Vlcerez / tant a locasion daulcune particule/que de tout le corps/auquel le sãg/ou quelques mauluaises humeurs habõdẽt/ il fault premierement remedier ou a la partie qui est cause de la fluxiõ/ou aussi a tout le corps. Aisi doncques nous guatirons premierement les Varices/ qui sont souuentesfois au dessus du lieu Vlcere/a celle fin que incõtinẽt apres nous guarissions lulscere. Semblablemẽt en iceulx q̃ ont maladie de ratte/ou de quelq̃ aultre notable et noble partie/il fault p̃mieremẽt curer ladicte ptie/puis apres nous viẽdrõs a la curatiõ de lulcere. Toutesfois nulle de ses curations nest propre a Vlcere mais a quelque aultre affection et disposition/ou qui engendre Vlcere/ou qui lentretient ꝛ cõserue. Or il est tẽps de definir ꝛ declairer que nulle cause externe(ou comme on dict maintenant)primitiue/ est indicatrice de curation / aine lindication curatiue a son commẽcemẽt de laffection et maladie. Mais les choses qui se doibuẽt faire particulierement/sont trouuees ou de ce que la premiere indication monstre/ ou de la nature de la partie ma

lade:ou du tēperament de lair: et daultres choses semblables. Car pour le dire en brief nulle indication ne se peult prēdre des choses qui ne sont encores permanentes. Mais dautant que pour congnoistre vne maladie laquelle nest euidente ne a raison:ne au sens:nous sommes souuentesfois cōtrainctz enquerir de la cause externe et primitiue Pour ceste occasion le vulgaire pense que icelle cause primitiue est indicatiue de curatiō. Laquelle chose est tout aultrement. Cōme il appert clairement es maladies qui se peuuent bien et parfaictemēt congnoistre. Car si ecchymosie:ou vlcere ou erysipelas/ou putrefaction/ou phlegmone est en quelque partie. Cest chose supflue dēquerir la cause efficiēte de telles maladies/si elle nest encores presente et permanente. Car en ceste maniere nous curerons ce qui est desia faict/et prohiberōs la cause efficiente de pceder plus oultre. Et si ladicte cause efficiēte laquelle a produict son effect/nest plus en estre/nous osterons ledit effect. Car doster la cause qui nest plus/ne nous seroit possible/quand nous la vouldriōs oster. Pource que curation appartient a la chose presente/ainsi comme prouidence a la chose future. Mais ce quon ne craint qui puisse blesser ne pour le present ne pour laduenir/est hors de tous les deux offices de lart cest assauoir et de curation/et de prouidence. Parquoy en telle chose ne fault chercher aulcune indi-

ration/ne de curer/ne de pourueoir/ aine(cōe dict est)la cōgnoissāce de la cause primitiue et externe est seullement vtille es maladies a nous incongneues. Toutessoys les Empiriques prēnēt aulcunessois la cause primitiue comme partie de tout le cours de la maladie (q̇ sappelle en grec syndrome)en quoy ilz ont obserue & experimēte la curation. Cōme en ceulx qui ont este blessez dūg chiē enrage/ou des bestes venimeuses. Ainsi sont aulcūs dogmatiques/lesquelz affermēt guarir telles maladies par experiēce seulle/ sans indication rationalle. Car ilz enquierēt la cause primitiue/cōme partie de toute la syndrome/& cours vniuersel Mais la cause primitiue ne sert de riens a lindication de curer/cōbiē quelle soit vtille a la congnoissance de la maladie/a ceulx q̇ ont congneu la nature des bestes venimeuses p̱ vsaige & experiēce et de ce prēnent indicatiō curatiue. Car mettons le cas que ie saiche que le venin dung scorpiō soit de froyde nature/et pour ceste cause comme dune chose froide q̄ ie prēne indicatiō du remede/toutesfois le cas est tel q̄ ie nay nul signe par leq̄l iētēde que ce corps soit blesse dūg scorpion/il est manifeste si ie scay que ledit corps soit blesse dūg scorpiō q̄ ie messorceray deschauffer tout le corps/et aussi la partie poincte par ledict scorpion/sans plus attendre aultre experience/ en prenant mon indication de la nature de la chose. Car ainsi que nous

auons demonstre es liures des medicamens/es-quelz conuient estre exercite quiconque vouldra prendre quelque fruict de ces presens commentaires/nulle telle faculte ne se peult trouuer sans experience. Ce seroit certes vng dō de felicite si quel qung apres auoir veu le litbargyre / ou castoreū/ ou cantharide/incontinent entēdoit leurs vertus Mais tout ainsi que en toutes choses erreur est commis/tant par exces/que par deffault/ainsi est il a present/car ⁊ ceulx qui affermēt quō na point encores cōgneu les vertus des medicamens/et ce apres si grande experience/et les aultres qui estimēt lesdictes vertus estre cōgneues par vne seul le experiēce/ se cōtredisent lung a lautre. Car les premiers parlent trop de legier et trop imprudentement/si cest imprudence daffermer vne chose impossible. Et les aultres sont totallemēt stupides et estōnez/ou litigieux. Mais pour le presēt ie nē diray plꝰ / pource q̄ ien ay parle plꝰ aplain au troisiesme liure des tēperamēs / ⁊ aussi es liures des medicamens. Neantmoins pour congnoistre les maladies/aulcunes causes primitiues sont vtiles. Mais apres que la presente maladie est du tout congneue/lors la cause primitiue est totallemēt inutile. Or nous auōs dessus dict quil ne fault pas mesler et confondre ensemble les deux doctrines/ains lempirique se doit traicter a part/et la rationalle aussi a part. Il fault maintenant auoir me-

moire/pource que nous auons propose en ces pre
sens commentaires/traicter seullement la doctri-
ne rationalle/iacoit ce q̃ a aulcunes choses q̃ no⁹
disons/nous ne adioustõs pas que du tout et ab-
soluemẽt elles ne sont vrayes/ mais seullemẽt se
lon la sentence de la secte Methodique/touteffoys
vng chascun doit de soymesme ratiociner cela/ et
le adiouster. Et a present nous auons adiouste
q̃ nulle cause externe & primitiue nest vtille a lin-
dication curatiue/combien que aulcunesfois elle
serue bien a la congnoissance de la maladie/& con
fessons que la cause primitiue est vne partie de la
syndrome/& de tout le cours selõ les empiriques/
soit quilz curent toutes maladies par raison/ ou
par experience. Mais en ce que cy apres nous di-
rõs/il ne sera pas necessaire y adiouster telles pa
rolles. Retournõs dõc a nostre p̃mier propos/en
prenant ce principe certain et indubitable/ duquel
aussi nous auons vse par cy deuant/ la ou nous
auons dict que la maladie qui demande a estre
curee indique la fin a laquelle le medecin doit ten
dre:& que dicelle toutes aultres indications sont
prinses dõt tu peulx entendre principallemẽt des
vlceres desquelz nous auons commence a parler
que icelle indicatiõ na aulcune societe auec la cau
se primitiue. Car mettons le cas que aulcun vl-
cere soit aduenu dune fluxion en q̃lque p̃tie lors
il est manifeste que ledict vlcere est procede dhu-

meurs vitieuses/car nature a coustume daisi faire es maladies/quand elle purge le corps/elle enuoye tout lexcrement a la peau/en sorte quil aduient que ladicte peau est vlceree/et tout le corps purge. Qui est doncques la curation de telz vlceres? Certainement comme des aultres vlceres/esquelz nulle maligne affection ou disposition (que les Grecz appellent Cacoetes) est adioincte. Et si ainsi est/il est notoire que nulle indication nest prinse de la cause qui a excite & fait lulcere. Mais si lhumeur vitieuse demouroit/quelque indicatiõ se pourroit prẽdre dicelle cause/ aultremẽt ce seroit chose absurde si ce qui nest plus en estre demandoit curation/ou si aulcune chose indicoit & demõstroit curation/ dont elle na aulcun besoing. Parquoy cest chose estrange et du tout contre raison. de dire que lindication curatiue se doit prendre de la cause externe et primitiue. Et pource que ladicte indication nest prinse dicelle cause/il est manifeste quelle doit estre prinse de la cause qui est presente/ mais quelle est finablement telle indicatiõ? Certainement qui vouldra bien et proprement parler cest celle qui appartient a prouidence / qui vouldra abuser du vocable. Les Grecz lappellent prophylactice. Car la curation des vlceres/ ou soyẽt seullemẽt vlceres simples/ ou soyẽt auec cauite (si tu estimes & cõsideres diligemment) est parfaicte en fuyant/ et preuoyant les choses q̃ peu

uent nuyre a nature/& en somme quant ce qui est faict cest oeuure de nature/comme est glutination dulcere/et regeneration de chair en icelluy/esquelles choses toute la cure appartient a icelle partie de lart medicinalle/ qui sappelle prophilactice en Grec. Cestadire prouidence/cobien que vulgairement elle sappelle sanation. Et pourtant ceste partie qui se nomme prouidence est deuisee en deux gendres. Le premier est celuy qui oste la maladie presente. Et lautre prohibe de la maladie qui nest encores en estre. Ainsi les ieunes medecins nentendent pas que leur contētion et dispute est des nōs iacoit ce que silz estoient studieux des choses/ ilz deussent inuenter & scauoir quil ya deux differēces premieres des functions & actiōs du medecin. Cestassauoir ou de curer et guarir les maladies desia vrgentes/ou de prohiber celles qui ne sont encores presentes. Doncques il nya homme qui ne dye q̄ curer et guarir ce nest aultre chose sinon oster les maladies desia presentes et vrgētes:soit que cela se face en ostāt les choses qui empeschent loeuure de nature/ou p medicamens. Mais pour ueoir nest aultre chose que engarder que lesdictes maladies ne suruiennent. Et certainement ceulx qui par raison & methode administrent lart de medecine curent les vlceres qui prouiennent dhumeurs vitieuses en purgeāt lesdictes humeurs & aussi en ostant les choses qui empeschent loeuure

de nature. Et qui veult pprement parler appelle ces deux manieres de curer Prophilactiques en Grec. Car elles phibēt (ainsi que nous auōs dit au liure precedāt) que la sordicie ne sengēdre a lulcere: ou trop grāde humidite vitieuse. Il ne fault adōc pas ainsi miserablemēt contēdre des noms: mais plustost cōuient donner quelque Methode de curer les Vlceres/telle que iay baille (selō mon iugemēt) tant au liure precedāt: que en cestuy cy. mais ie mesmerueille fort de la stupidite de Thessalus ainsi escripuant de la curation des Vlceres quon nomme cacoethe. Cestadire malings. Les communitez des Vlceres q̇ durent long tēps: qui sont incurables: ou qui retournent apres la cicatrice induicte sont fort necessaires / tellement que es Vlceres qui ne peuuēt coalescer et estre agglutines. Il fault estimer qui est la cause qui empesche et prohibe icelle agglutination et coalescence/ laquelle cause se doibt oster. Mais en ceulx qui se renouuellēt apres la cicatrice induicte/ Il fault faire tenir icelle cicatrice. Cestassauoir en roborant ⁊ confortant la ptie patiente/ou tout le corps en commun/et en le preparant quil nendure facilement par les remedes a ce appropriez. Et apres que Thessalus a propose telles parolles au commencement de son liure de Cirurgie / En apres plus a plain a escript de ceste matiere/en telle maniere. Les Vlceres qui durent longuement/et qui

ne se peuuent guarir:ou qui se renouuellent & reuiennēt aps la cicatrice: donnēt telles indicatiōs. Cestassauoir en ceulx qui ne paruiennent point a cicatrice. Il fault oster les empeschemens de lunion et coalescence: Et renouueller le lieu Vlcere. Et apres que tu lauras faict semblable a vne playe recente:de rechief le conuient curer comme Vlcere sanglant. Et si ladicte cure ne prouffite en riēs:tu doibs mitiguer linflāmation:& faire toute aultre diligēce. Mais les Vlceres qui preuiennēt a cicatrice:et de rechief se ouurēt es actes et exulceratiōs:tu les doibs curer tout ainsi cōme ceulx ou il y a recente inflāmation. En apres tu doibs mettre dessus lesdictz Vlceres vng Cataplasme faict des choses mitigantes:iusques a ce que lire et ferueur soit abbatue. Aps ce faict tu doibs ayder a induyre la cicatrice. Et puis q̄ tu faces rougir les parties qui sont alentour: en les enuironnant dung malagme(cestadire medicament malactique)leq̄l est faict de moustarde: ou de quelq̄ aultre medicamēt qui puisse muer lesdictes parties:et faire quelles soyent moins subiectes a maladie. Et si en ceste maniere elles ne cessent: Tu doibs auoir cure de tout le corps: en le corroborāt par diuerses exercitations:et gestatiōs: & vociferations:en y commettāt ceulx qui entendēt telles choses. Aussi par raison & maniere de viure diminuee ou augmentee par degrez:en commēceāt au

vomissemēt faict p rayfortz. Tu vseras aussi de-
lebore blāc:& toutes aultres choses desqlles nous
vsons es maladies longues & difficilles a oster:q̄
sont subiectes a raison & maniere de viure. Voy-
la la diction de Thessalus. Or il fault estimer la
stupidite ou laudace de lhomme:ie dis la stupidi-
te si pēse biē dire:& laudace sil se sent coulpable de
ne riē dire:& par ce moyen espere dabuser & impo-
ser aux lecteurs. Mais dis moy Thessale quelle
est lidicatiō curatiue prinse des vlceres inveterez?
Certainemēt ie ne trouuay iamais curatiō q̄ fust
indiquee & insinuee des vieulx vlceres:ne des re
cēs:ne aussi du temps:en quelque maladie que ce
soit. Mais de laffection & disposition q̄ iay propo-
se de guarir. Car totallemēt si on regarde le tēps
comme si lindicadion curatiue estoit prinse de luy
Le second iour donnera du tout aultre indication
que le troisiesme. Semblablement le quatriesme
iour en donnera vne aultre que le cinquiesme:et
ainsi sera ce du sixiesme:& de to⁹ les aultres iours
ensuyuans. Et par ce moyen nous ne considere-
rons plus les maladies que nous curons: & lindi
cation ne sera plus prinse dicelles. Laquelle chose
on ne scauroit pēser plus estrāge a raison. Com-
ment doncques sont necessaires les communitez
des vlceres qui durent long tēps: veu que le tēps
ne peult de soymesme riē idiquer? Car quāt vng
vlcere est auec erosion:laquelle prouiēt des maulx

uaises humeurs: nous ne prēdrons pas pour cela quatre moys aps aultre indication: q̄ celle q̄ no⁹ auions prinse des le commēcemēt. Et pour vray je ne permettroye point q̄ tel vlcere durasse long tēps: mais des le commēcemēt ie osteroye la cause de lulcere. Car il est licite le plussouuēt de congnoistre la maladie des le premier commēcemēt: et est necessaire q̄ lindication soit prinse de ladicte maladie. Mais ie ne puis cōiecturer q̄ peult monstrer ⁊ enseigner le temps: plus que le nombre des iours: sinon que Thessalus vueille dire que pour congnoistre telz vlceres. Il fault attēdre le temps Mais en telle maniere premierement il seroit du tout idiot: Cestassauoir sil cōfesse q̄l ne cōgnoisse pas la maladie: iusques au temps que lulcere soit inuetere. En apres il fault quil cōfesse aptement: que daultre chose est prinse lindicatiō curatiue: et daultre la cōgnoissāce de la maladie. Car cōbien que le temps serue de quelque chose a la maladie: neātmoins lindication curatiue nest point prinse du temps. Mais dequoy sert il si quelque vlcere est inuetere: doster ce q̇ empesche la coition ⁊ coalescēce: et de renouueller le lieu q̇ est affligé? Car homme inepte: si pour vne maligne fluxion (que les grecz appellent Cacoethe) les lables sont disposees en telle ou telle maniere: que prouffiteras tu: Si tu les couppes deuāt que auoir pourueu a arrester la fluxion? Cestassauoir: Tu feras lul-

cere large plus quil nest: Cōme sont aulcuns qui curent les Vlceres en la maniere pource que tant que durera la cause: laquelle parauant a faict les Vlceres durs & calleux: aultre chose naduiēdra de lexcisiō desdictes Vlceres: sinō amplificatiō. Car ceulx q̄ tu coupperas: seront de rechief aussi durs et calleux comme deuāt. Combien que le prudēt et saige Thessalus (dieu le scait) na pas adiouste ce mot: cestassauoir que la partie de lulcere qui est calleuse: & dure: & decoloree: se doibt coupper: ains commāde par sentence absolue & diffinitiue quon doibt coupper ce qui empesche lagglutination de lulcere: & le renouueller. Si suadoit doster les causes q̄ empeschent et retardent lagglutination: et q̄ ceste raison et maniere fust antique: ie ne laccuseroye pas. Car cest vng precept & commandemēt quasi de tous les anciens medecins lesquelz ont escript par quelque rayson et methode de la cure des Vlceres: quil fault oster les causes efficientes desdictz Vlceres: ainsi cōme de toutes aultres maladies. Car de dire que es Vlceres il fault p̄mierement oster la cause efficiente: & non pas es aultres maladies: il ny auroit point de ꝓpos. Mais totallemēt en toutes maladies esquelles la cause efficiente est encores permanente: il fault cōmēcer la curation a icelle cause. Et si ledict Thessalus a obmis de dire toutes les causes qui empeschent la coition & conglutination: et quil ayt seullement

parle des labies (cõme il la demõstre puis apres) il appert quil ignore plus quil ne scait pas ce qui appartiẽt a la curation des Vlceres. Car il est possible que icelle cause soit seulle pourquoy lulcere ne peult estre cure. Aussi (cõme dict est) lintẽperie qui est es parties Vlcerez: Sans aulcune tumeur contre nature: en peult estre cause. Il est aussi possible q̃ icelle intẽperie soit cõioincte auec tumeur: laq̃lle touteffoys ne req̃ert pas totallemẽt q̃ les labies soiẽt couppees. Il peult estre q̃ Varix/cest a dire Vne Veine tumide qui est situee au dessus en soit cause: ou la ratte q̃ sest augmẽtee: ou quelque maladie de foye: ou limbecilite de la partie malade: laquelle nest aultre chose sinon Vne insigne ou notable & grande intẽperature: ou humeur maulvaise & Vitieuse en tout le corps: les grecz lappellent cacochimie: Laquelle est la plus grãde cause de toutes celles qui peuuent incommoder & nuyre es Vlceres. Autãt peult nuyre aux Vlceres la superhabundãce des humeurs laquelle est esgalle: que les Grecz appellent plethora. Si Thessalus commande oster Vne chascune de ces causes dessusdictes: ie le loue: comme celuy qui consent & est conforme aux anciẽs. Mais aussi sil nest de ceste opinion quon doibue seullemẽt oster les labies: ie dis que de plusieurs choses il en a congneue Vne seulle: laq̃lle est si notoire: q̃ les bergiers ne lignorent pas: car si Vng bergier Veoit les labies dung

Vlcere: dures: calleuses: liuides: et noires: ou dault tre notable vice de couleur: il ne doubtera aulcunement de les coupper. Or cest vne chose facile et prompte de coupper: mais guarir par medicamẽs cest plus grãde chose: et q̃ requiert artifice. Neantmoins Thessalus ne congneut iamais q̃ sont les labies qui peuuent estre mollifiees par medicamens. Car tous confessent quil a decline et fuy ceste partie de lart. Et ainsi (comme luymesme le mõstre) il semble quil neust iamais ne experiẽce: ne sciẽce rationalle daulcun medicament. Laquelle chose est manifeste du liure quil a compose des medicamẽs. Mais au proces de cest oeuure: nous traicterõs des passaiges quil na pas biẽ escriptz. A p̃sent nous deliberons de parler de la curation des Vlceres inueterez: laq̃lle il a traictee en la diction p̃cedẽte. Certes il eust este meilleur les appeller cacoethe: cestadire malings: et non pas inueterez. Et puis narrer leur nature: et exposer la cause de leur generation: et la curation dung chascun deulx. Cestassauoir premieremẽt la commune curation de tous Vlceres: en tant quilz sont Vlceres: Laquelle iay descript au troisiesme liure en apres la particuliere et ꝓpre curation dung chascun: selon lespece de la cause efficiente: comme iay enseigne en ce p̃sent liure. Et iacoit ce q̃ Thessalus na rien faict de toutes ces choses: touteffoys il estime quil fault renouueller le lieu Vlcere: Puis

quant il sera faict comme playe recente: Le curer comme Vlcere cruent & sanguinolent. Qui est celluy: sil est exercite es oeuures de lart: qui nentent euidemment que telle doctrine a este escripte par celuy qui ne cura iamais Vlcere? Est il possible q̃ aulcũ puisse guarir Vng Vlcere inuetere cõme celluy qui est cruẽt & sanguinolent: apres quil laura faict semblable a playe recente? Sera ce en approchant les labies de lulcere: par bandes: ou en conioingnant par suture: ou plustost ne par lung: ne par lautre: mais par medicamẽt apte & conuenable es Vlceres cruentz & sanguinolentz auec ligature? Qui est celluy qui ignore q̃ũg Vlcere cacoethes est caue: Veu quil est fait par erosion? Est il donc possible (O sot & imprudent Thessale) que lulcere caue puisse coalescer et estre agglutine deuant que la cauite soyt remplye de chair? Cella nest ce pas curer Vng Vlcere comme cruent? Tu as doncques en Vain escript: que lindication de curer les Vlceres cauez: nest pas glutination: mais impletion. Et combien que tout Vlcere cacoethes et maling ne fust pas caue de soy & sa propre nature: Neantmoins quant on le faict comme cruent: en couppãt ses labies (ainsi q̃ tu le commandes) necessairemẽt il est faict caue: et acquiert tresgrande distance des labies: en sorte que ie ne Voy point comment tu le puisses glutiner & Vnir: comme celluy q̃ est cruent. Car si tu essayes dapprocher par

force & violence les labies qui sont fort distans: il est necessaire q̃l en puienne vng phlegmon: & aussi lesd labies ne se pourrõt coalescer & vnir. Ce que me semble estre seullement entendu par Thessalus: Car puis ap̃s il adiouste telles parolles. Si les vlceres ne sont vincuz q̃ tu mitigues le phlegmon. Il eust este mieulx dainsi escripre. Quant ilz ne seront vincuz que tu mitigues le phlegmõ: Car il est necessaire quilz ne soyẽt point vincuz: mais a celle fin que cella aussi soit donne a Thessalus: et q̃ nous passions oultre: sans examiner si curieusemẽt: il est notoire a vng chascũ: q̃l nẽsuyt pas la cõmũite quil a baillee luymesmes. Car si nous ostons ce qui empesche: nous ne prendrons plus riẽs de la communite des vlceres inueterez: en tant quilz sont telz. Nonobstant ce mettons le cas que ainsi soit: & voyons ce que sensuyt. Thessalus escript en ceste maniere. Les vlceres qui viennẽt a cicatrice: et de rechief se ouurent: tu les cureras en lacceiz & vlceration: en semblable maniere comme ceulx qui recentement ont este vexez et molestez par phlegmon. Puis apres il dict. Il fault faire venir la rougeur aux parties qui sont a lenuiron par vng malagme: Cestadire remollitif. Lequel est faict de semence de moustarde. Que dis tu fol enraige? Si la fluxiõ est acre et chaulde: fault il q̃ la partie soit faicte rouge par semence de moustarde? En sorte q̃ ce que ladicte

partie deuoit auoir de la fluxion/elle lobtiẽne incõtinent par ton medicamẽt: cest quelle soit toute ulceree et rouge. Car les anciens curoiẽt les imbecillitez des parties/q̇ estoiẽt aduenues de froit/ ou dabondãce dhumeur sans chaleur manifeste/ en les rubrifiãt. Mais tu uses de rubrification en toutes maladies/ p̃mierement sans faire aulcune difference/si lulcere nest cure ou pour limbecilite de la ptie/ou pour la malice de la fluxiõ. Et puis tu inuertis lordre. Car apres que tu as brusle la partie par la semence de moustarde/et que tu nas en riẽ prouffite/Lors tu uiẽs a la curatiõ de tout le corps. Combien que selon mon iugement: tout le contraire soit ordõne ⁊ estably en telles choses/ tant par raison que par experience/ Cestassauoir que tout le corps soit premier euacue des superflutez/deuant que lon ose appliquer a la partie quelque medicament chauld et acre. Car tous iceulx medicamens attirent a soy de tout le corps en maniere de cucurbitule/cestadire uentose. Et ainsi si tu ne euacues premier tout le corps:tu laisseras matiere de fluxiõ au medicamẽt acre. Laq̃lle chose confessent les Empiricques: Aussi font les dogmatiques:⁊ les plus scauãs philosophes lont aĩsi estime. Car dautãt q̃ Thessalus a fait mẽtiõ deulx:ce ne sera pas chose estrange de les citer et alleguer cõme tesmoings. Cestassauoir quil nest pas licite de biẽ curer loeil: p̃mier q̃ toute la teste:

ny la teste deuant que tout le corps: Telle a este la sentence de Aristote/et Platon/ en la curation des maladies. Semblablemēt de Hypocrates/et Diocles/et Praxagoras/⁊ Plistonicus/ et de toꝰ les anciens. Mais Thessalus seul contredict a ceste opinion/⁊ p̄mieremēt viēt a la cōpositiō de moustarde/et puis il a sollicitude de tout le corps sans riē demonstrer prudentement. Car cōme il soit licite/ap̄s auoir vne foys purge tout le corps incontinēt le refectionner de salubre ⁊ bonne viā-de. Thessalus a faict mention des vociferations et exercitatiōs/aussi des gestatiōs/⁊ de la maniere de viure changee par certains circuitz ⁊ actes: Puis du vomissemēt faict par rayffortz et pour somme ⁊ conclusiō il ordōne lelebore. Cest celluy mesme qui a promis de guarir facillemēt toutes maladies. Mais ie ne puis entēdre commēt quelqung na pas si biē guary: ou en plus long espace de tēps: ou par labeur plus inutille. Or sus donc ques ainsi q̄ nous auons veu par vsaige ⁊ experiēce mettons le cas quil y ayt quelqung auquel il faille curer vn vlcere maling ⁊ cacoethes. Mettons aussi le cas q̄l y ayt quelque aultre qui soyt sain/Mais pour se estre gratte en quelque partie/ cōme au bras/il en soit venue tout soubdain vne pustulle. Puis icelle mesme partie incontinēt aye de rechief q̄lque demāgaison/⁊ apres auoir rōpu la pustulle: quil en aduienne vng vlcere decolore

auec erosion inegallemēt. Et q̄ telles choses soiēt aduenues en trois ou quatre iours despuis le cōmēcemēt. A ce propos que le medecin Thessalliē me responde/en quelle maniere il conuiēdra guarir ung tel vlcere. Je lappelle totallemēt malig et cacoethes. Et pource incōtinēt ie cōsidereray q̄lle est la dispositiō & affectiō de tout le corps. Car ie inuēteray de quel gēdre sera lhumeur supflue/tāt par les symptomes de lulcere/q̄ par les signes de tout le corps. Lors icōtinēt ie purgeray ladicte humeur superflue/sans attēdre que tout le coulde du patiēt acquiere vne maladie contumace et rebelle a curation. Mais les sectateurs de Thessalus/Cestassauoir ceulx qui obseruēt ses preceptz attendront premieremēt que lulcere soit inuetere/a celle fin quil retourne a la mirifique et merueilleuse cōmunite des vlceres inueterez/Comme sil nestoit pas beaucoup meilleur de mōster la cōmunite des vlceres cōtumaces & rebelles/laq̄le indiqueroit la curatiō/ et non pas des vlceres inueterez. En apres lesdictz Thessalliens feront lung des deux. Ou ilz coupperont lulcere & le ferōt cōme recent:et approcherōt ses parties comme pour les glutiner. Ou ilz vseront premieremēt du medicamēt lequel est faict de moustarde. Et si tout cela ne prouffite:ilz aurōt leur refuge aux vociferatiōs:& gestatiōs:& aultres excercitations: & a la maniere de viure qui se chāge par les circuitz:en

apres esmouueront vomissemēt par rayffort. Et si lulcere nest cure par telles choses: ilz donneront de lellebore dict en latin veratrū. Et si lellebore ne prouffite en rien: ilz enuoiront le patient en Lybie pour chāger dair. Certainemēt Thessal⁹ deuoit adiouster ce mot: aps ceste excellente & singuliere curation des vlceres cōtumaces et rebelles. Car pour vray les Thessaliēs sarrestent es vociferations: gestatiōs: et aultres choses semblables: cōme silz curoyent la mauluaise habitude du corps (Laqlle les Grecz appellēt Cachexie) et nō pas le vice des humeurs: que lesdits Grecz nōmēt cacochymie. Est ce merueille si cōfessent ne congnoistre pas lulcere cacoethes tout incōtinent quil est faict? Et silz attendēt iusques a ce quil soit inuetere: et que souuent il induise cicatrice: et se ouure souuentesfois: deuant quilz entendēt ce quil fault faire? Veu aussi quilz conseillent a ceulx qui ont fieure (en qlque maniere que ce soit) de passer lacces qui doibt aduenir le troisiesme iour: ou non? Dieu scait comment ilz ont biē et parfaictement congneu la cōtemplation de la Crise: et en quelle maniere ilz peuuent preueoir le grand accroissement de la maladie. Quen aduiēt il doncques le plus souuēt? Certes il aduiēt que les patiens demeurent au lict: et se consument par leur coulpe. Lesquelz eussent peu estre guaris le second iour. Pour certain non pas vne fois ou deux: ou trois

seullement/ Mais six cens fois nous auons laue plusieurs febricitans incontinēt apres le premier acces. Ce que nous auons veu faire a noz precepteurs & maistres: et consequemment leur auons permis viure sans crainte en leur maniere acoustumee/cōme ceulx q̄ ne deuoiēt plus auoir de fieure/ Lesquelz/ce saige Thessall⁹ qui a exigite la p̄miere diatrite/cestadire ne māger de trois iours eust desseichez et consumez / en les faisant mourir de faim trois iours entiers. Puis comme ie pense il les eust nourris vng petit le quatriesme iour en les refectiōnant peu a peu/tellement que le sixiesme ou septiesme iour a grād peine les eust il laissez aller a leurs affaires acoustumez: eulx q̄ nauoient eu la fieure que vne fois seullement. Pour vray ilz cōsument tousiours les patiens es maladies/ desquelles facillement ilz pouroient estre deliurez. Car comme ainsi soit que lulcere contumace lors quil cōmence pourroit estre cure en peu de iours/Thessallus le permet encourir vng an/ ou plus long temps. Car demeurer iusques a ce que ledict vlcere souuētessfois induise cicatrice/ et que souuēt il se ouure/pour scauoir sil est contumace. Puis apres auoir commence la curation/ ne purger point incontinent tout le corps/mais vser premierement du medicament faict de moustarde/en apres de gestation/& vociferation/& certaine maniere de viure/puis de rayffort/ & finablemēt de.

le bore/quest ce aultre chose sinon attẽdre lespace dũg an? Assauoir (p le dieu immortel) quãt le patient pourroit estre guary en six iours/ ou en sept pour le pl⁹/ plongerõs no⁹ vng moys? a celle fin que nous saichons si lulcere est cacoethes et maling/et puis que nous commencions la curation? Mais quelle necessite y auoit il de parler de la ꝓpre communite des vlceres inueterez/ veu quelle est inutille a la curation. Combien quil estoit licite de descripre non pas la cõmunite indicatrice/mais la curation des vlceres/ non pas inueterez/ mais contumaces ⁊ rebelles/ Car il aduient a aulcuns vlceres ⁊ maladies quelles soient contumaces et rebelles a curer/ Toutessfois indication curatiue nest pas prinse de ceste contumace et rebellion. Mais cest la maladie qui donne la premiere indication de curer. Et dicelle premiere indicatiõ sont trouuez les remedes ainsi que iay declaire. Voyla la maniere de curer par Methode/ comme que nous faisons en ensuyuãt les anciens/ si ainsi est que methode est vne voye vniuerselle/ laq̃lle est commune a toutes choses particulieres. Icy est trompe Thessallus/car il pense que toute cõgnoissance ⁊ scauoir de ceulx qui font q̃lq̃ chose par methode/soit methode. Certainemẽt il fault q̃ celuy q̃ faict q̃lq̃ chose p methode ayt notice et congnoissance du semblable ⁊ dissemblable. Neantmoins cela nest pas methode cestassauoir icelle notice du

semblable & dissẽblable. Aussi Aristote & Platon ne laffermẽt pas/ lesquelz Thessallus faulsemẽt ose alleguer. Mais a present il ne conuient reffuter & reprouuer telz propos. Parquoy de rechief ie retourne a la methode curatiue/ ꝓmettãt de monstrer q̃l ya vng principe de methode en toutes curations/et q̃ la voye qui meine despuis ce principe iusques a la fin/ est semblable en toutes choses particulieres. Par ainsi combien que en toutes maladies il semble quil y ayt vne propre & priuee methode de guarir/toutesfois en toutes il ya vng gendre commun. Car il fault tousiours commencer a lindicatiõ qui est prinse de la maladie q̃ no⁹ deliberõs guarir:et puis fault estimer & discerner si la cause de la maladie est desia cessee/ou si encores a present elle augmẽte & fait lad maladie. Si ladicte cause est desia cessee/il fault venir a la methode laq̃lle a este traictee au troisiesme liure de ceste oeuure. Mais si lad cause encores a present faict la maladie/la methode est traictee en ce quatriesme liure. Par laquelle methode tu trouueras les remedes dũg phlegmõ/ & dune fieure/& a briefuement parler:de toutes maladies. Cestassauoir si rien ne ce faict tu ne seras en peine dẽquerir les causes precedentes/ Ains commenceras seullement a la maladie. Mais si aulcune chose se faict presentement/tu proposeras deux fins de curatiõ/ et puis feras les aultres choses par ordre/ comme

dict est. Or il conuient soy esmerueiller de la stupi
dite des disciples de Thessallus / non pas pource
quilz faillent en telles choses / mais pource quilz
vsent de ces noms / Cestassauoir dyspathtes / me
tasyncrises / et imbecillitez / & firmitudes / Et aul-
tres plusieurs noms semblables. Et si tu les in-
terrogues que signifient telz noms / ilz ne scauẽt
que respondre. Car pour scauoir que signifie ce
quilz appellent en tous vlceres inueterez meta-
syncrinein ten epin en Grec / ilz ne respondẽt poĩt
tous ensemble dung accord / ne clerement / ne pru-
demment. Si cestoit vng nom ancien / ou vsur-
pe par aulcun des Grecz / a ladventure pourroit
on entendre de ce quilz ont escript / quelle chose il si
gnifieroit. Mais pource que cest vng nom propre
a leur stupidite / cestassauoir q̇ est venu de la sup-
position et hypothese de Asclepiades / Ainsi com-
me leurs aultres decrectz / nest ce pas chose iuste
et raisonnable quilz interpretent leurs songes:
Cestassauoir dou vient ce qui est dict Syncry-
nestai ta somata cai diacrinestai. Cõme si tu di-
sois / mesler & separer les corps. Et quil fust seulle
ment licite de vsurper telz noms / a ceulx qui diẽt
et constituẽt les petis corps atomes / & les pores et
cõduictz ou les induidues / et vacuite / ou finable
mẽt les choses ĩpatibles & ialterables estre les p̃-
miers elemẽs / ainsi que pour certain ilz vsurpent
et cõtinuellemẽt vsent de telz noms. Dauantai-

ge Thessalus en son canon quant il conferme ces pricipes innoue quelque chose: oultre ce qui a este mis et escript par Themison & Asclepiades: & enseigne clerement ce quil veult dire. Car il na pas estime totallemēt comme Asclepiades. Cestassauoir tout ainsi q̄ en symmetrie: cestadire en competēte & commoderation des petis conduictz: gist et cōsiste la sante: & en ametrie: cestadire incompetence & immoderation diceulx la maladie: aussi q̄ curation ou sanation ne soit aultre chose que vng retour a la premiere symmetrie & commoderation diceulx conduictz: mais il pense quil fault muer tout lestat et cōdition desdictz cōduictz. Et de ceste opinion est procede le nom de metasyncrisis: lequel peult autant signifier comme metaporopoesis en grec: Cestadire mutation de lestat des pores et petis conduictz. Touteffoys il ne luy estoit pas licite vser des noms des Dogmatiques: Es lieux ou il commande fuyr les noms incertains & obscurs: et seullemēt auoir lentendement attentif es communitez lesquelles apparoissent euidemment. Lors ses disciples et seruiteurs respondent quil ne le fault pas ouyr cōme Dogmatiq̄: quant il vse de ces noms: mais aphelos: cestadire simplement. Car pour certain aulcuns de ses disciples ont de coustume de le soustenir & deffendre en ceste maniere: en nous reuoquant de rechief a vng aultre nom: cestassauoir arphelia: que nous transla-

lons simplesse: leql nom ie ne puis pour vray en-
tendre quil signifie. Car si nous renuoiēt a vng
aultre nom plus friuole: cestassauoir en grec vioti
cos: Lequel ilz exposent signifier autant comme
semblablemēt au vulgaire des hommes. Certai
nement autant sera ce a dire aphelos comme non
desiuiement ne exactement: ains sans art & scien-
ce. Car les hommes qui sont les plus legiers et
soubdains a parler: vsent de noms des ars & sciē
ces: soubz aulcuns sens q̄ nont aulcun fondemēt.
Et quant on leur demande quilz signifient: ne le
peuuent clerement dire ne monstrer. Laquelle
chose si ces Thessaliens icy confessent leur estre
disent. Laquelle chose nous leur obiectons. Car
aduenue: pour certain aussi ilz confesseront quilz
nentēdent pas parfaictemēt & exactemēt ce quilz
icelle metasyncrisis: si elle est dicte de la mutation
des pores: laquelle en grec est appellee poropoeia:
certes elle aura quelque intelligence: et signifiera
quelq̄ chose: mais friuolle en plusieurs manieres:
pource que noz corps ne sont composez des corpu-
scules atomes: ne des pores: Et quant cela seroit
vray encores ne seroit il possible demonstrer en
quelle maniere la moustarde po^r roit muer lestat
et condition des pores. Et quant aulcun pourroit
ce demonstrer: encores ne seroit il consentāt & con-
forme a leur secte: veu quilz se disent estre contēs
des communitez apparentes. Parquoy quilz ne

vsent plus de telz noms : & quilz ne nous empes-
chent plus: car il est loysible sans le nom de meta-
syncrisis de dire en aultres parolles la curation
des vlceres rebelles: ainsi q̃ font les Empiriqs.
Aussi nous auons monstre au second liure com-
mẽt lesdictz Thessaliẽs se sont abusez semblable-
ment au vocable atonias: Cestadire imbecilite.
Car silz prennent le nom comme les Empiriqs:
il ne signifie aultre chose sinon q̃ laction nest pas
gardee. Mais silz proposent quil y a aulcunes fa-
cultez & vertus qui gouuernent lhomme lesquel-
les nous affermons : & aussi presque tous les an-
ciens : oultre ce quilz contredisent aux p̃ceptes de
Asclepiades: ilz proposent choses incertaines: des
quelles les autheurs ne conuiennent pas biẽ en-
semble: Jacoit ce q̃lz cõmandẽt fuyr telles choses.
Mais dictz moy clerement Thessale que signi-
fie ce vocable metasyncrisein? Si tu dictz quil si-
gnifie muer les pores & petis conduictz: tu te trõ-
pes: & vsurpe choses incertaines. Si tu ditz q̃ cest
autant a dire comme rendre la partie du corps fer
me & saine: ou tout lhomme: tu ne ditz riẽ a ce pro
pos plus q̃ les Empiriques excepte le nom. Car
ilz scauẽt bien que lhomme deuient sain par aul-
cuns remedes appliquez: mais ilz ne scauẽt pas
pour quelle cause & raison les remedes donnẽt san
te. Car nul des empiriques ne scauroit dire si la
faculte du medicament mue les pores : ne sil faict

symmetrie & cōmoderation: ne sil altere la qualite de la partie patiente: Toutessoys les Empiriques sont modestes: quant ilz disent quilz scauēt seullemēt une chose: cest assauoir quilz ont note et obserue souuentessoys q̄ utilite sen est ensuyuie: quāt le medicamēt de moustarde a este applicque a telle maladie: & en tel temps. Neātmoins ilz ne parlēt point de methode. & nesleuēt point la sourcille: & ne se plaisent point en telle notice: & ne mesdisent point des anciēs: aussi ne mesprisent point Hypocrates en ne lestimāt comme riens: mais ilz le louēt: & afferment quil a dict toutes choses veritables. Mais ce Thessalus icy lequel mesprise Hypocrates: & tous les aultres medecins: nētend pas que tous les preceptes quil escript de lulcere contumace & rebelle sont Empiriques. Combiē que si les escripuoit bien & commodement: il feroit quelq̄ chose utile: mais il nappert point quil ayt ainsi faict: veu quil puertist lordre des remedes: & use des remedes: de la partie: deuant q̄ auoir prepare tout le corps. Certes cest ung signe & argument dune insigne & grande ignorance (veu q̄ en ceste chose presque tous les medecins conuiennēt iacoit ce q̄ en plusieurs choses ilz desaccordēt) cest assauoir quil fault euacuer & purger tout le corps de ses excremens: deuant que aulcune partie soit rendue subiecte aux fors et vehemens remedes. Car quiconque vouldra iuger ou par experiēce:

ou par rayson:(Car il ny a point daultre tierce maniere de iuger:ny en quelque art que ce soit:ne en aulcune partie de vie)il trouuera que cest vne grāde incommodite:quāt on applique a la partie affligee vng medicamēt acre & chault: deuāt que pourueoir a tout le corps : lequel requiert premier sa propre cure. Car ledict medicamēt attire a soy de tout le corps en maniere cucurbite & vētose les excremēs & superfluitez:& ainsi il les arreste & affiche en lad ptie greuee & affligee: en sorte q̄ a peine les peult on oster ne arracher. Parquoy il fault sē querir de ces Thessalliēs:dou est venue ceste fantasie a Thessalus descripre telles fables et nuges touchāt la curation des vlceres contumaces et rebelles: veu q̄ nul Empirique:ne rational na ainsi escript pauāt. Touteffoys ne thessalus ne aulcun de ses disciples & sectateurs nouseroiēt affermer que tel ordre de remedes conuienne ou auec experiēce:ou auec raison. Oultreplus ilz ne scauroient monstrer en quelle maniere le temps indiq̄ et nō pas la maladie : ne aussi(q̀ est encores pl⁹) comment Thessalus nest du tout stupidite & hebete:leq̄l iuge quil fault estimer qui est la cause qui empesche & retarde la cicatrice des vlceres: laq̄lle cause doibt estre ostee. Et semblablemēt ne voit pas que cela suffist:& que la diuturnite des vlceres ny sert de riē. Auec ce il ne considere pas quil fault ainsi faire: non seullement es vlceres:mais

aussi en toutes aultres maladies: cõme admonestent les anciens. Mais ilz ne nous respondent riẽ a ces propos: sinon quilz disent tousiours que nous ne les entẽdons pas bien: comme silz entẽdoiẽt parfaictemẽt la pẽsee de Hyppocrates: et de tous les anciens. Et afferment que Thessalus a tresbonne opinion: quãt il dict qͥl y a vne communite des vlceres inueterez: et que Hippocrates la ainsi entendu au liure des vlceres: leqͥl escript en ceste maniere. Il est vtile de faire q̃ le sang flue cõtinuellemẽt des vlceres inueterez: en quelq̃ maniere que ce soit que la chose soit veue opportune. A ladueture doncques qui viendra a propos de parler sommairement de la sentence & intelligence de Hippocrates: combiẽ q̃ ie naye pas predict q̃ ien deusse parler en ce lieu: mais ce que ien diray sera linterp̃tation du sens & intelligẽce de anciẽs: Lesquelz comme non addictz ne adonnez encores a aulcune secte: mais estudiantz de pure & simple pensee dinuenter quelque chose vtile a sante: il est vray semblable quilz ont trouue aulcunes choses par vsaige: & aultres p̃ raison. Puis ilz ont escript ce quilz auoient inuẽte souuentesfoys sans rẽdre raison de leur inuẽtion aulcunesfoys lont rẽdue: laquelle chose ilz ont faicte a cause de lutilite des lecteurs. Car ou ilz ont espere estre vtile aux successeurs (quãt au bon & dextre vsaige des choses inuẽtees congnoistre la raison de leur inuention:

fors ilz sont escripte diligêment. Au contraire ou ilz ont estime quelle seroit superflue a reciter:pour ceste cause ilz lont obmise & delaissee. Or il est notoire a to⁹:apȓs que men tayroie : que les anciens ont fort ayme briefuete de lãgaige. Et principallemẽt pour ceste cause:nõ seullemẽt Hypocrates: Mais aussi tous les anciens: Aulcuneffoys sans faire mẽtion du meillieu adioustent la troisiesme chose: Car si la p̃miere chose est signe de la secõde et la tierce necessairemẽt sensuyt apres la seconde pour ceste cause apres la premiere ilz mettent la tierce:en omettãt & delaissãt la secõde. Or iay mõstre souuẽteffoys comment les anciens: et principallemẽt Hippocrates:Ont escript telles choses. Et celluy qui veult scauoir & parfaictemẽt entendre la maniere dinterpreter:laq̃lle auoient les anciens:doibt estre exercite en leur style & facon descripre. Pour maintenant ie exposeray seullemẽt ce qui est propose. Cestassauoir les vlceres lesq̃lz (apres auoir bien & deuement faict toutes choses req̃ses)touteffoys ne sont curez: les medecins les appellẽt en grec cacoethe:nous les appellons malings:contumaces:& rebelles. Or no⁹ auons dict au liure precedant quelle est la curation ? es vlceres:en tant que vlceres Doncques ces vlceres cy sont appellez cacoethe:&inueterez:& diuturnes:en vsant de telz noms indifferemmẽt. Semblablemẽt pour congnoistre que la maladie soyt cacoe-

thes (cestadire ɔtumace: et rebelle a guarir) cella y faict quelq̃ chose auec les aultres signes: toutesfoys la diuturnite: ou que telz Vlceres soyent appellez Diuturnes: Et inueterez: Et que de faict soyent telz ne indique aulcunement idoyne curation. Mais il la fault inuenter de ce que la partie Vlceree est mal affectee: et affligee. Cela inuẽte: la maniere de curer sera manifeste. Mais tu diras comment cela? Pour certain si tu guaris les parties Vlcerees: pourueu quelles soyent seulles affligees: mais si tout le corps habonde en Vitieuse ɂ mauluaise humeur: En euacuant ladicte humeur. Certes le signe de Vitieuse humeur cest la diuturnite de lulcere: Mais linuẽtion de ce qui est Vtile ɂ expediẽt prouiẽt non pas de la diuturnite: mais du Vice de lhumeur. Parquoy ces trois choses sẽtresuyuẽt par ordre: cestassauoir le signe: laffection: et la curation. Le signe cest la diuturnite: laffection cest le Vice de lhumeur: la curation cest la Vacuatiõ dicelle humeur. Par ce moyẽ tu trouueras que les anciens souuenteffoys apres le premier incontinẽt font mention du tiers: en laissant le meilleu: Comme a faict Hypocrates quant il a dict il est Vtile de faire que le sang flue souuẽt des Vlceres inueterez: en quelque maniere que ce soit que la chose soit Veue opportune. Non pas que la diuturnite indique la curatiõ. Mais le Vice du sang. Car peu apres il dict en ceste maniere. Le

Vice du sang prohibe grandement de guarir lesd Vlceres/ aussi putrefaction de sang/ et toute chose qui est aduenue de trãsmutation de sang prohibe de curer tous aultres Vlceres. Peu apres quant il parle des Vlceres qui ne viẽnent point a cicatrice dict en ceste maniere. Les Vlceres ne peuuẽt estre agglutinez si les labies & parties q̃ sont a lentour deuiennent noyres/a cause du sang putride/ Du Varice(cestadire veine tumide)q̃ cause la fluxiõ si tu ne guaris lesdictes parties qui sont a lẽtour. Apres aussi il escript de la cure des Varices. Oultre plus il faict mention de la purgation de tout le corps/tant es aultres playes/q̃ en icelles ou il ya crainte et dangier de Carie(quon appelle en grec sphacelos) & dauantaige es Vlceres serpentz/& en tous esthirmenes/cestadire q̃ sont mangez/ & rougez. Ainsi a de coustume Hippocrattes de nõmer les Vlceres qui sont rouges par quelque humeur De rechief quand il parle de ceulx qui sensuyuẽt dict en telles parolles. En tout Vlcere ou suruient Erysipelas/ Il fault purger tout le corps. Et en somme si tu lys diligẽment le liure des Vlceres/ tu trouueras quil prẽt tousiours indication de la maladie. Cõme aulcunesfois du tẽps/mais cest pour cõgnoistre la maladie. Et que ainsi soit/tu le pourras scauoir du cõmencement dudict liure/ qui est tel. Il ne conuient pas humecter les Vlceres quelzconques ilz soient/sinon de vin. Puis il

rend la cause disant. Car lulcere sec est plus prochain du sain/ et lhumide du malade. Puis apres incontinent il dict. Car lulcere est humide/mais celuy qui est sec est sain. Et pource par tout le liure/daultāt quil a constitue la fin de toute la cure des Vlceres estre desiccation/incontinent il a trouue les choses particulieres/ en no⁹ admonnestant souuentesfois de ladicte fin. Car quand il escript en ceste maniere. Tout Vlcere lequel est diuisee dung instrument trenchant/ou poinctu/recoit medicament qui sapplique des le commencement es Vlceres cruentz et sanguinolentz/lequel medicament en Grec est appelle Enhaemon / ou aultre medicamēt desiccatif/qui empesche de venir a suppuration. Car il deuient plus sec a cause de lefflu xion et effusion du sang. Et de rechief dict Hippocrates. Tous Vlceres qui sont bien purgez/et en temps opportun/en sorte que tousiours paruiēnent a plus grande siccite/en la plus part diceulx nadvient point supercrescence ne superfluite de chair/ sinon quil y ayt contusion. Et de rechief. Si quelque Vlcere ne se peult coalescer et agglutiner/la chair humide en est cause. En tous ces passaiges Hippocrates nous admōneste de la premiere indication curatiue des Vlceres. Car pour tout vray la curation dulcere comme et entant q̃ Vlcere/est desiccation mediocre et moderee. De laquelle chose la demonstration a este donnee au li-

ure precedent. Mais la curation de lulcere qui est conioinct auec aultre affection/ de laquelle la cure doibt preceder/ nest pas cōme dulcere seul/ains la premiere curatiō sera dicelle affectiō / et la secōde de lulcere. Car sil ya ou phlegmō/ ou couleur noire/ou ecchimosis/ou erysipelas/ ou tumeur q̇ sappelle oedema en la partie Ulceree p̄mieremēt fault commencer la curatiō a lune de telles affections. Combien que ung chascun scait bien que lulcere aulcunesfois non seullement nest pas bien et commodement cure/mais deuiēt beaucoup plus grād Car soit quil y ayt es ptiés qui enuironnent lulcere/ou cōtusiō/ ou phlegmon/ ou aultre tumeur. il nous fault trouuer la propre curatiō de telle affection/& auoir cela pour certain/quil nest possible que lulcere soit guary/si le lieu ou il est nest p̄mier cure. Et pource Hippocrates no⁹ redigeāt en memoire ce q̇l auoit traicte au commēcement de son liure a escript toutes les aultres choses lesquelles cy dessus auoyent este comprises/ et aussi qui sont p̄sentes quand il dict. Tout Ulcere lequel est diuise dung instrument trenchant/ ou poinctu/recoyt medicament dict Enhaemon / et desiccatif / qui empesche suppuration. Mais si la chair est contuse/ou incisee/il y fault donner remede / en sorte quelle Uienue bien tost a suppuration. Car en ce faisant elle sera moins molestee par phlegmō. Et aussi il est necessaire que la chair qui a este contu-

se/ incisee/quelle se putrefie/ vienne a suppuration/en se colliquant fondāt/ puis que la nouuelle chair soit engendree. Par ces parolles Hippocrates demonstre manifestemēt quil fault desseicher toutes maladies des parties vlcerees/excepte celles ou nous voulons soudainement engendrer pus/cestadire matiere purulente. Et en passant no⁹ enseigne q̄ pus ou suppuratiō se faict auec aulcune putrefactiō. Or toutes choses se putrefient par chaleur et humidite. Et pource les cataplasmes composez de farine dhorge / veu quilz eschauffent et humectent/ nous les appliquons a toutes les maladies ou il est expediant dēgēdrer pus. Car la farine dhorge auec eaue huille/semblablemēt le pain auec eaue et huille/ aussi vne fomētation de beaucoup deaue chaulde/et la vertu du medicamēt tetrapharmaque: finablemēt toutes choses qui eschauffent humectent/ incōtinēt engendrēt pus. Et pour ceste cause es parties ou il ya phlegmon quād il ya desia vehemente pulsation/tellement quil nya plus despoir de la curation dicelles parties sans suppuratiō/ tous les anciens appliquēt lesdictz medicamēs suppuratifz/ et nō pas plustost. Laq̄lle chose Hippocrates no⁹ monstre appertement aux parolles deuant dictes par lesquelles il commande desseicher grandemēt les parties naurees/sans contusion. Et celles qui sont auec contusion/ les couiēt bien tost faire ve-

nir a suppuration. Dauantaige quand il dict que tous Ulceres qui ne sont pas bien & deuemẽt purgez/& cõmencẽt tousiours a pulluler & croistre/en iceulx la chair surcroist grandement. Mais ceulx sont purgez ainsi quil appartient et tousiours viennẽt a siccite/en iceulx la chair ne surccroist poĩt sinon quil y ayt contusion. Certes a ce propos quand il adiouste sinon quil y ayt contusion/ il no⁹ reduict en memoire ce que a este dit parauãt/ Cestassauoir que tous Ulceres demandent estre desseichez/sinon ceulx ou il ya contusion. Car si on applicque es parties ou il ya phlegmon vng cataplasme chauld et humide/ cela ne se faict pas par la p̃miere & principalle raison/ cestadire cõme remede de la maladie/ mais comme mitigatiõ du symptome & accidẽt. car les remedes du phlegmõ sont de vertu desiccatiue. Escoute que dict Hippocrates. Les cataplasmes des tumeurs dictes oedemata: et phlegmone qui consistent a lenuiron/sõt Verbascum cuyt/et les fueilles de trifolium crues et les fueilles de epipetron cuytes/et polium/ To⁹ ces medicamens cy ont vertu desiccatiue/comme nous auons enseigne es liures des simples medicamens/ Et la somme et briefue cure des parties ou il ya phlegmon/ est faicte par les remedes qui ostent du tout la maladie. Ou si lesdictz remedes ont delaisse quelque reste qui viẽne a suppuratiõ il est requis auoir vng aultre medicament acre &

fort/lequel puisse faire suppuration. Ou si la peau qui est a lētour est subtille/ & q̄ tu ne vueilles q̄ le patiēt soit plustost deliure/il cōuient faire incision Mais la cure du Phlegmon par farine dorge est plustost leuition/que curation et combat contre la maladie. Et de la difference de telles choses nous en parllerons plus amplemēt cy apres. Or ie pēse auoir manifestement demonste comment Hippocrates a commāde que tous vlceres doibuēt estre desseichez et quil a ordonne et cōferme q̄ cest la fin de la curation/en tāt que lindication est prinse de la maladie/et nō pas du tēps. Et si quelqung desire en auoir plus grāde persuasion/quil lyse diligēmēt tout le liure de Hyppocrates quil a escript des vlceres. Car il entēdra clerement quil ya vne indicatiō generalle de to9 vlceres/cestassauoir celle q̄ no9 auōs monstree au liure precedāt. Et aussi q̄l nya nulle indicatiō qui soit prinse du temps/ ne aux vlceres ne aux phlegmōs ne en aultre maladie. Et pource que nous sommes paruenus iusques a ce ꝓpos et lieu de parler/cest chose iuste de monstrer que Hippocrates a este inuenteur / non seullemēt de ce que nous auons dessus dict: mais aussi de toutes aultres choses quil fault scauoir/a celuy qui doibt bien curer vng vlcere. Car il appert q̄l a inuēte la raison & maniere/ nō seullemēt de guarir les vlceres simples & q̄ sont sans aultre affection. Laquelle gist et consiste en desiccation/

Mais aussi particulierement par les especes de chascune maladie. Car ou lhumeur vicieuse ne flue plꝰ en la ptie vlceree/ou il y flue encores. Sil ny flue plus/il cõuient seullemẽt secourir & remedier a la ptie affligee. Cestassauoir si elle appert liuide/ou noyre/ou rouge/il la fault scarifier/& en faire sortir du sãg. Puis apres (a celle fin q̃ ie vse de ses parolles) il fault mettre dessus vne esponge plus seiche q̃ humide. Je pẽse q̃ personne ne ignorera q̃ ceste particulle (cestassauoir q̃) a en ce lieu vertu de negation/comme sil disoit ainsi/seiche et non humide. En apres on doibt aussi applicquer remedes desiccatifz/apres (si la chose le requiert) fault de rechief tirer du sang/et incontinent apres faire telles choses que dessus/iusques a ce que la sante soit du tout acq̃se. Et si les labies de lulcere apparoissẽt dures & calleuses/il les fault coupper: Desquelles il parle en ceste maniere. Les vlceres rõdz & circulaires si sont vng peu cauez/il cõuiẽt coupper en maniere de cercle les parties qui sont venues en abscez ce q̃ en grec est dit aposteme/ou du tout/ou a demy cercle/ selõ la longitude. Aussi il a escript de toutes tumeurs qui sont conioinctes auec vlcere comment il les fault curer. Semblablement des varices/car a locasion dicelles lulcere est difficille & rebelle a guarir/quãt aulcune humidite dicelles varices deflue aux pties vlcerees Pareillement quand la fluxiõ dhumeur vient de

tout le corps il cõmãde q̃ tout le corps soit purgez sans prẽdre aulcune indication du tẽps. Et pour certain ce seroit vne chose ridicule/ q̃ tãt de diuerses et aussi souuẽt cõtraires indicatiõs fussent prises dune cõmunite. Car prenõs le cas q̃ aulcune indicatiõ soit prinse du tẽps: si fault il dire finablemẽt q̃lle elle est/ ⁊ la cõprendre en somme/ aĩsi que Thessallus faict non seullemẽt nous. Leq̃l a tousiours vne indication de la maladie du corps qui est restrainct/ cestassauoir q̃l soit relache. Et vne aultre du corps relasche/ cestassauoir quil soit restrainct. Semblablement es vlceres/ celluy qui est sordide demãde destre absterge. Celuy qui est caue destre rẽply. Celuy qui est esgal destre cicatrise. Celuy ou il ya chair supercrescente que ladicte chair luy soit ostee/ ainsi que Thessallus luy mesme est autheur. Quil monstre donc quil ya vne chose proportionnee es vlceres diuturnes et inueterez/ ainsi que en tous ceulx dessus dictz/ laquelle ne luy est possible. Car il commande quilz les fault coupper. Mais quelle est ceste rationalle indication prinse du tempe/ puis de vser du reme de de moustarde: duquel il prent ⁊ vsurpe ce vain nom metasycrisere: Apres cela prouocquer le vomissement par rayffort: Et finablement apres q̃l ne treuue plus daultre remede vser de lebore: Desquelles choses nous parlerons plus a plain cy apres/ quand nous enseignerõs que nulle indica-

tion en quelque maladie que ce soit nest prinse du temps: iaçoit ce que le temps est aulcuneffoys signe de la maladie. Mais ie retourne de rechief a Hippocrates duql ie mesmerueille a cause de sa grande diligence en toutes aultres choses: & mesmement de ce quil na pas obmis ce qui est principallemẽt a considerer au medecin quãt a lindication: nõ seullemẽt en vne maladie ou deux: mais en toutes. Cestassauoir lindicationq̃ est prinse de la magnitude de la maladie: laq̃lle non seullemẽt les methodiques ont delaissee (ce quil nest pas de merueille) mais aussi plusiẽrs des rationaulx: et Empiriques: combiẽ que ce soit en diuerses manieres. Car quãt ilz diẽt quilz ont obseruee leuacuation au cours de lhabõdãce du sang: ilz confessent manifestemẽt quilz nont regard a aultre chose q̃ apparoisse au malade pour venir a telle euacuation. Ce que ie ne dis pourtãt que purgation est euacuation. Laq̃lle nest indiquee par le cours de lhabõdãce du sang: mais aussi pource q̃ (combiẽ quil ny ayt cours de sang redundant) neantmoins il fault aulcuneffoys venir & auoir refuge a la missiõ de sang: en grec dicte phlebotomie: car quãt la maladie est grãde: auec la force des vertus: il nya nul qui ne face flebothomie: sil est exercite es oeuures de lart. Et certainemẽt no⁹ voyons q̃ les Empiriq̃s viẽnẽt a la mission du sang quant quelqung est cheut de quelque lieu hault:

ou quãt il a quelques parties du corps fort contu-
ses & meurtryes de quelque playe: iacoit ce que le
dict patient parauant fust sain & du tout sans su-
perhabundãce de sang. Parquoy il appert que ce
nest pas la redondãce de sang qui indique la phle
botomie: mais cest la magnitude & vehemence de
la maladie: & la force des vertus: en exceptãt tou-
tesfoys les enfãs. Car pour aultre raison si quel-
qung: lequel est sain et nest encores aulcunement
blesse: est mis au cours de lhabondãce de sang: il
nest pas pourtant necessaire de luy oster du sang.
Car a lung le ieusner pourra satisfaire: A lautre
le peu mẽger: a lautre le flux de vẽtre: ou purga-
tion: ou le baing frequẽt: a lautre le seul exercice:
ou habondante friction pourra estre asses. Mais
la phlebotomie nest necessaire a telles gens cõme
aussi dient les Empiriques. Pareillemẽt la pur-
gatiõ nest ꝯuenable en la seulle habõdãce dhũeur
vitieuse: mais aĩsi cõme la phlebotomie est faicte
ou pour lhabõdãce du sang: ou pour la magnitu-
de & vehemence de la maladie: aussi la purgation
est faicte pour lhabondãce de quelque aultre hu-
meur: & pour la vehemence & force de la maladie.
Quant est de la mission de sang: Nous en auons
traicte en vng aultre liure: & en traicterõs cy aps.
En ce present liure ie parleray de la purgation.
Car les malades la desirẽt: non seullemẽt a cel-
le fin quelle euacue lhumeur superflue & nuysible

dont ilz sont molestez:mais aussi a celle fin de diuertir:& de euacuer. Et pour ceste cause Hipocrates tāt en ses aultres oeuures: que en icelle quil a escript des vlceres:considere la vehemēce & magnitude de la maladie:a lindicatiō de purger:disant ainsi. Purgation p le ventre est prouffitable a beaucoup dulceres:aussi es playes de la teste:et du vētre:& des articles:aussi ou il y a dāgier de carie en los. Dauantaige ou les sutures conuiennent:aussi ou il y a erosion: Semblablemēt aux vlceres serpens: & aultres affections qui rendent les vlceres diuturnes. Aussi ou il fault vser de ligatures:en toutes telles affections conuient purgation. Par ces parolles il a clerement monstre purgation estre vtile a tous vlceres & playes:toutes et quantes foys quelles sont grandes. Car dautant que non seullemēt lesdictes affections et maladies:mais aussi toutes aultres soiēt faictes griefues & grandes en trois manieres. Cestassauoir ou paur lexcellence & noblesse de la partie affligee:ou pour la vehemence et magnitude de la maladie:ou pource que lesdictes maladies & affections sont cacoethe:cestadire malignes. Hipqocrates a faict mention de toutes ces choses apart. Cestassauoir quant il monstre es playes de la teste:& du ventre:la dignite & excellēce de la partie blessee. Je pēse quil est manifeste a to⁹ quil fault entēdre en ce lieu:nō seullemēt le vētre inferieur:

mais aussi superieur. Car en diuisant le tronc:le quel est entre le col & les iambes: en deux grãdes capacitez:la p̃miere est contenue soubz le thorax: la seconde soubz le peritonaeum: cestadire la mẽbraue qui est tendue soubz labdomẽ. Et pour certain la playe laquelle a penetre dedãs le thorax: ou dedãs le peritonaeum:est fort dangereuse:principallement si aulcune des parties interieures est aussi nauree. Pareillemẽt il nya quasi celluy qui ne saiche bien que toutes playes des articles sont cacoethes & malignes:laquelle chose les Empiriques entendent par seulle experience: & ceulx qui ont estudie dauoir la sciẽce de la nature du corps. lentẽdent par la nature des parties blessees. Car ou il y a tendons: Et nerfz & aux lieux qui sont oss[illegible] sans chair:il ya dãgier de douleur: Veilles & priuation de repos:aussi de conuulsion:& delyre. Doncques telles playes dessusdictes:aussi icelles qui sont cousues:cestadire q̃ sont si grãdes quelles ont besoing de sutures ou a tout le moins de ligatures:requierẽt purgation. Or no⁹ auons dict au liure precedant q̃ les grans Vlceres doibuẽt estre conioinctz ou par sutures: ou par ligatures. Pareillemẽt que les Vlceres ou il y a dãgier de la corruption de los: Sont auec magnitude de phlegmon. Dauantaige que ceulx qui sont auec erosion sont cacoethes et malings: et procedent de mauluaises humeurs. Semblablemẽt herpetes

prouiennēt de excremēs bilieux: Cestadire superfluite cholerique. Et tous aultres Vlceres inueterez prouiennent de telle cause. Parquoy en tous les Vlceres dessusdictz Hippocrates cōmāde purger par le Ventre. En poursuyuāt en apres il adiouste ces parolles. En tout Vlcere auquel erysipelas est suruenu. Il fault purger le corps: par la partie ou il est plus Vtile a lulcere; soit que la purgation soyt faicte ou par les parties superieures: ou inferieures. De laqlle chose il nous a enseigne la differēce au liure des humeurs: ou il commande faire auersion aux parties contraires: ꝛ deriuer au couste. Et quant il y a grande fluxion: lors il conuient faire reuulsion aux parties diuerses et cōtraires. Et de ce il en a parle audict liure. Parquoy si encores a present la fluxion est grande et fort impetuese: Nous ferons reuulsion aux parties cōtraires: cestassauir si lulcere est es parties superieures: en purgeant par le bas: ꝛ au cōtraire si lulcere est es parties inferieures: en euacuant le Ventre superieur. Mais si la fluxion est desia arrestee: En sorte quelle soit adherente et fichee au membre: Il est plus expedient de deriuer par les lieux prochains: Veu que la translation et transport est par les parties qui sont plus pres: Veu aussi q̄ laccez ꝛ attraction du medicamēt purgatif est plus facille ꝛ prompte de pres que de loing. Laquelle rayson appartient aussi a Vne aultre

partie de lart:cestassauoir a celle qui traicte de la purgation des humeurs:ainsi quil est a to⁹ notoire. Et pource cy apres il sera necessaire de la repeter & du tout parfaire. Maintenãt ie veulx enseigner q̃ la force ou si tu veulx lappeller magnitude:ou vehemence:doibt estre establie & ordonnee pour indicatrice de phlebotomie:ou de purgatiõ: Et que Hippocrates a este le premier inuenteur de ceste indication. Laquelle chose ie monstreray quãt aux aultres maladies es liures qui sensuyuẽt:& en ce present liure ie traicteray des vlceres. Or iay desia clerement parle des purgations:car puis que ainsi est que toute maladie est griefue & vehemente en trois gendres & manieres. Cestassauoir ou pour la precellence & noblesse de la partie:ou pour la force & magnitude de laffectiõ & maladie:ou pour la malignite & rebelliõ dicelle:dicte en grec cacoethia. Hippocrates a faict mention de toutes ces choses au lieu ou il a ple de purgation: mais quelqung dira. Comment doncques? Hippocrates ne suade il pas quon tyre aulcuneffoys du sang pour les mesmes causes dessusdictes? Il me semble quil le cõmãde ainsi: mais en briefues parolles:& non sans demõstration toutesfoys:cõme il a de coustume:et aussi tous les aultres anciens. Tu entendras quil est ainsi premierement si tu relyz ses parolles qui sont telles. En tout vlcere recentement faict:sinon quil soit au vẽtre:

il est expedient que incontinēt il en flue du sang ou plus ou moins: Car par ce moyen lulcere sera moins moleste dung phlegmon: et aussi les lieux qui sont a lenuiron. Et apres ces parolles lesquelles sont escriptes en son liure des Vlceres: si tu as memoire de ce quil a souuētesfoys propose en to9 ses aultres liures. Cestassauoir que le medecin doibt estre imitateur non seullement de nature: mais aussi des choses qui sont vtiles quant: elles viennent de leur propre & naturel mouuement: tu entendras clerement la pensee de Hyppocrates: cest quil fault tirer du sang: quant les playes sont grandes. Car sil est expedient que le sang efflue en telz vlceres: & quil ne soit eflue: il fault q̄ tu adioustes & supplie ce qui deffault. Les parolles quil escript apres les declairent ainsi: lesquelles il conioinct incōtinēt auec les dessusdictes. Il est prouffitable de faire que le sang souuentesfoys flue des vlceres inueterez (en quelque sorte que la chose sera veue opportune) tant des vlceres que des parties qui sont alentour de lulcere. Car dautant quil auoit deuant dict quon debuoit oster du sang a tout vlcere recent: Voyant sil ne faisoyt mention des vlceres inueterez: quil eust semble: a aulcune quil eust seullemēt parle des recens: pour ceste cause il a bien adiouste quil conuient oster du sang des vlceres inueterez. Or puis que ainsi est que la doctrine que nous auons aprins de luy est

perpetuelle: & tousiours vraye. Cestassauoir quil fault retirer la fluxion (laquelle commence) aux parties cõtraires: & celle qui est desia fichee & adhe rẽte en la partie affligee: doibt estre euacuee: ou di celle mesme partie affligee & malade: ou de la par tie la plus prochaine: il nous est a p̃sent facille de conclure de la detraction de sang: cestassauoir que des le commencement elle doibt estre faicte de la partie loingtaine & fort distante: & puis des pties vlcerees. Semblablemẽt si tu adioustes aux cho ses dessus dictes: que Hipocrates suade quon eua cue lhumeur superflue: aulcuneffoys tu vseras de detraction de sang: cestassauoir quant le sang sur monte: aultreffoys tu donneras vng medicamẽt lequel a vertu de purger lhumeur cholerique ou melencholique: ou la phleume: Ayant touteffoys memoire en toutes ces operations que nulle dicel les nest la curation dulcere: en tant & comme vlce re: mais plustost de cacochymie qui est conioincte auec lulcere: ou de plethore: ou de phlegmõ: ou de herpes: ou aultre dispositiõ semblable. Sans ou blier q̃ aulcun des accidẽs de lulcere donne quel que fort sa propre indication: comme magnitude. Nous auõns parle des vlceres au liure preçedãt: auquel nous auons expose toutes les differençes des vlceres: & combiẽ: & quelles elles sont: & quel le est lindicatiõ dune chascũe. Touteffoys ie nay pas dict audit liure precedant comment aulcunes-

fois lindication deuacuer est prise de la force & de vehemence de la maladie/ pource que la chose requeroit longue demonstration. Aussi ie nay pas audict liure cõioinct la cure de tout le corps auec les Vlceres/ laquelle chose iay faict en ce present liure en tant quil estoit vtille a la chose proposee. Car la parfaicte et absolue exposition de ce gendre dindication/laquelle nous auons dict estre prinse de la magnitude et vehemence de la maladie / sera aussi traicte cy apres. Pareillement de lindication laquelle est prinse de laage. Oultreplus de celle qui est prinse de euacuer les humeurs. Semblablemẽt lindication laquelle est prinse des parties affligees/ Sera plus parfaictement declairee es liures q̇ sensuyuent. Car a present nous auõs seullement faict mention de lindication curatiue/ laquelle se peult prẽdre de la nature desdictes paties/cestadire du temperament/& substance. Sãs rien toucher de celle qui est prinse de la situation de la forme et figure/de lutilite et vsaige/& du sentement agu et hebete. Or disons donc dicelles indications ce qui est vtille a la curation des Vlceres. La partie qui est de sens agu/ doit estre curee sans douleur tãt quil sera possible. La matiere de telz remedes est traictee es liures q̇ sont inscriptz de simples medicamens. Mais la partie qui a le sens peu agu/recoit plus fors remedes / si la maladie ainsi le requiert. Or il fault considerer la force

du membre principal/ cõme nous mõstrerõs plus amplement quand nous parlerons de phlegmon. Mais si ce nest vng membre principal/il est licite seurement et sans dangier de luy applicquer ceste maniere de medicamẽt qui mitigue en reslachãt/ les Grecz lappellent calastique. Nous en traicterons plus a plain cy apres. A present nous enseignerons la raison & maniere de curer/laquelle est prinse de la situation/et figure des parties/& puis nous imposerons fin a ce quatriesme liure. Pour ceste cause on a excogite & iuẽte quil fault donner des medicamẽs a boire a celuy qui a le vẽtriculle vlcere quon appelle vulgairemẽt lestomach. Et si la gueulle qui est a parler ꝓprement lestomach que les grecz appellẽt oesophague/est vlceree/les dictz medicamẽs ne doibuẽt pas estre pris & aualez tout a vne fois / mais peu a peu en continuãt/ car a cause du passaige/& aussi de latouchement il en aduient vtilite es vlceres qui sont en ceste partie et non pas pour contenir lesdictz medicamens qui y sont adherens/comme es vlceres du vẽtriculle. Semblablement nous auons indique & demonstre par la situatiõ/& figure de ladicte partie/ que telz medicamens doibuent estre plus gros et espes et aussi plus visqueux et glutineux. Car pource que la gueulle est vng passaige des choses quon mange/et boyt/ Pour ceste cause elle a besoing de remedes quilz puissẽt adherer & quasi de

toute part estre coagulez et agglutinez / et nõ pas de ceulx qui soyent faciles et promptz a couler et deffluer. Et ainsi les medicamẽs gros et espes se coagullẽt ꝛ font cõcretion es parties de la gueulle ou oesophage / ꝛ ceulx q̃ sont visqueulx se agglutinent. Pareillemẽt les vlceres qui sont es gros et inferieurs intestins / ont plus grãd besoing des remedes qui sont gectez ꝛ mis par le siege dautãt que lesditz intestins gros sont plus pres du siege. Mais des vlceres qui sont es intestins subtilz et superieurs / pource quilz sont pl⁹ loing du siege / et sont mis en situatiõ moyenne / requierẽt tous les deux remedes / cestassauoir ꝛ ceulx qui sont prins par la bouche / ꝛ ceulx qui sont infuz ꝛ gectez par le siege. Or pour certain la cõmune indication de toutes les parties interieures est telle / quon doibt eslire les choses qui soyent tressamilieres a la nature de lhõme / soyẽt viandes ou medicamẽs. Et que lon fuye ꝛ reiecte toutes choses cõtraires. Cõ biẽ que es vlceres qui sont es parties exterieures lusaige de telz medicamẽs ne soit nuysible / cestassauoir cõme aerugo / aes vstum / et aeris squama et cadmia / ꝛ pãpholix cestadire vulgairemẽt tuthie / ꝛ argẽti spuma cest lithargire / ꝛ cerussa Telz et semblables medicamẽs ne doibuent estre exhibez ne administrez es vlceres q̃ sont aux parties interieures. De la nature desquelz nous auons escript au troisiesme liure des temperamens / ꝛ au

liure des simples medicamēs. Et si on veult mē
ner lulcere a cicatrice/ou lagglutiner/on doit esli-
re viandes austeres/et glutineuses/lesquelles ne
ayent aulcune erosion. Mais si on veult mondi-
fier lulcere/on doit eslire choses abstersiues mode
remēt/cōme est le miel cru/lequel sur toute aultre
chose est ainsi abstersif. Quāt es potiōs & viādes
austeres/elles sōt notoires a vng chascū. Iapelle
austere ce quon dict en grec styphon/cestadire peu
adstringēt/Car acerbe cest ce qui est fort adstrin
gēt/en Grec sappelle stryphnon. Les medicamēs
quon prēt dedēs le corps seuremēt & sans dangier
ont este traictez es liures des medicamēs. Neant
moins noꝰ en dirōs a p̄sent q̄lque formulle. Donc
ques aux vlceres interieurs telz medicamēs sōt
vtiles/comme hypocystis / et balaustiū cestadire
la fleur dung grenadier sauluaige/et Cytinꝰ cest
la fleur dūg grenadier domestique/& galla/& ma
licoriū cest lescorce dūe grenade / & terra Samia/
et Leminū sigillum cest terra sigillata/et le suc de
Rhus cestadire scimach/aussi le suc des Roses/et
acacia/& aultres semblables medicamens/lesq̄lz
ne font aulcun nocument aux visceres/et parties
interieures. Et fault exhiber & donner lesditz me
dicamens auec quelque decoctiō de choses astrin-
gentes/comme decoctiō de coings/ou de lentisque
ou des plus haulx rameaulx de rubus/ou de vi
gne/ou de myrte/quilz sōt encores verdz ou auec

quelq̃ vin austere. Or il est manifeste/et nya personne qui ignore/quil se fault garder de boire du vin/quant il ya suspicion du phlegmõ/aultremẽt il nya point dangier. Pareillement il est notoire et euident quil fault preparer lesdictz medicamẽs et les receuoir auec lesdictes decoctions/ et choses humides. Itẽ quil y fault mesler ensemble fragacantha/⁊ gemme/principallemẽt es vlceres q̃ sõt en la gueulle ⁊ resophage. Aussi il fault cõmãder de gargarizer aux vlceres qui sont es parties appellez faulces/ et paristhmia. Mais en lulcere qui est en laspre artere dicte tracheia/on doit cõmãder au patiẽt q̃l soit couche a la renuerse/et quil tiẽne long temps le medicamẽt en la bouche/et en relaschant toutes les muscles qui sont en ce lieu. Car en ce faisant quelque partie du medicamẽt influe ra peu a peu en lartere sensiblement et manifestement. Comme on peult scauoir quand ladicte artere est bien disposee et selon sa nature / que quelque peu de ce quon boyt coulle et passe par icelle. Mais tout ainsi que en la sante et bonne valetude/il fault se garder quil ny en influe trop/ aussi fault il en la maladie/ de peur dengendrer q̃lque toux. Car tant que lhumeur descẽd de toute part pres des tuniques de larteré/cõme fait leaue pres dung mur/elle ne excite point la toux/ Mais si quelque chose passe par le meillieu de la voye de

lespert/cestadire de lair/lors incōtinent sengendre la toux. Toutes ses indications sont prinses de la situation/et forme de la partie. Pareillement aussi quil fault mesler du miel a tous medicamēs destinez et ordonnez aux Vlceres du thorax/& du poulmō Car si tu Vses seullement de medicamēs austeres/ilz demoureront au Ventre. Doncques linstrument de la digestion & distribution desditz medicamēs par tout le corps/ce sera le miel/ aussi de leur soubdain passaige/ comme Ung Vehicullle auec ce que le miel ne nuyra point a lulcere. Semblablement toutes et quantes foys quil ya Vlcere en la Vescie/& aux reyns/il fault miptiōner auec les medicamēs des Vlceres nō seullemēt du miel mais aussi aulcuns medicamens Vreticques/cest adire qui prouocquent et esmeuuent les Vrines. Je pense aussi que cela est patent et manifeste a chascū/apres que ie nen diroye mot Cestassauoir quon cōgnoist et discerne les parties Vlceres par leur substāce/action/ Vtilite/positiō/ & figure. La quelle chose a este monstree tout a plain au liure des signes des lieux affligez. Mais ce nest pas maintenant le lieu den parler. Je retourne donc de rechief a la methode curatiue/ Et dys que non seullemēt les choses dessusdictes/mais aussi plusieurs aultres/sont indicq̄s de la figure & situatiō des parties. Car tu ne scauroys biē & commode-

mēt lyer la partie malade : si premieremēt tu nas prins indication ou de la figure: ou de la situation de ladicte partie: Ou de tous les deux ensemble. Aussi tu ne scauroys mettre a droict le tuau dūg clystere: sans telle indicatiō. Souuētesfoys aussi il est necessaire de faire iniection des medicamens en la vessie p la verge virille. Parquoy il nest ia besoing de faire icy mētion que totallement tu ne scauroys bien vser dune syringue dairin : que les grecz appellēt Catheterum: Si tu ne congnoys parfaictemēt la position: & figure de toute la vessie. Doncques en toutes ces choses il appert clerement que le lieu afflige indique beaucoup a toute la curation. Mais aux ruptions (que les Grecz appellent rhegmata) plusieurs indications sont concurrentes a vne mesme fin: & principallement lindication laquelle est prinse de la position doibt bien estre examinee. Car veu que les ruptions sont cachez au parfond du corps : pour ceste cause demanderont aultre curation que les vlceres qui appoissent. Et pource que totallemēt & tousiours icelles ruptiōs sont auec ecchymosis ou ecchymonia: & aulcunesfoys auec contusion alentour de la chair rompue: pour ces causes il y aura plusieurs indications curatiues. Car tousiours les indications curatiues sont correspondentes au nombre des affections & maladies. Aussi nous monstre-

rons plus amplement quant nous parlerons de phlegmon: Comment les maladies qui sont es parties profondes requierent plus fors medicamẽs: Que ne font celles qui sont a la superficie du corps. Or pour le moins ie pense estre manifeste & patent: quil est necessaire q̃ la vertu des medicamens quon applique par dehors: soit resoluee & diminuee: quant la partie a qui on veult ayder & remedier: est cachee au parfond du corps. Et po'ce il conuient autant intendre & augmenter la vertu dudict medicamẽt: comme elle sera remise & diminuee en passant par la profundite du corps. Certainement toute ecchymosie ou ecchymonia indique vacuatiõ pour remde de sa cure: parquoy elle a besoing de medicamens chaultz & secz moderee ment. Car ceulx qui deseichent excessiuement: il est vray quilz digerent & resoluent au commẽcement plus euidemment que ceulx qui sont debiles: mais aussi ilz delaissent aulcune partie de la maladie scirrheuse: & difficille a guarir. Nous en parlerons cy apres plus diligemment: Car pour maintenãt nous en auons assez dict selon quil appartient a la matiere. Pour vray les medicamẽs et pharmaques qui humectẽt & eschauffent. Oultreplus ceulx que tous les grecz nomment chalastica: cestadire relaxatifz. Aussi entre lesdictz medicamens: tous ceulx qui declinent vng peu a sic

cite: touteffoys ne sont pas encores clere ne manifeste cõtraction (on les appelle en grec syntatica) telz medicamens sont les remedes de toute ecchymosis. Mais il fault bien regarder que les medicamens quon applicquera aux ruptions qui sont au parfond du corps: ayent plus fortes vertuz: et quilz soient plus acres & digestifz: cestadire resolutifz: (Et pour le dire en somme) que telz medicamens soient de plus grãde force & efficace: dautant que lecchymosis est plus esloingnee depuis la peau iusque a la profundite du corps. En telles affections & maladies lusaige de cueur bitule: cestadire ventose ne seroit pas inutile: laquelle est vng instrumẽt inuente et excogite des medecins pour faire violente attraction. En apres quant ecchymosis est toute digeste et resolue: Lors il est permis de fort deseicher la chair rõpue: & la cõioindre par ligature: et en somme faire tout ce qui est conuenable pour coalescer & agglutiner vng vlcere. Doncques si ecchymosis est biẽ tost digeste et resolue: facillement la chair rompue se coalescera & vniera: mais si ladicte ecchymosis demeure long temps deuant que estre resolue: Beaucoup de sordicie si engendrera: Et occupera lespace qui est entre les labies de lulcere: En sorte que la ruption ne pourra estre vnie. Dont il sensuyt que toutes ces choses dessusdictes no⁹ admonnestent:

pour toute cause:tant petite quelle soit. ¶ Car soyt que quelqung ayt eu rigueur: Cestadire inegale concussion de tout le corps:ou quil nayt pas faict bonne concoction: ou quil ayt eu fieure: ou quil se soit fort lasse & fatigue:incontinēt il aura douleur esdictes parties ou est la ruption. ¶ Car les labies de ladicte ruption nont pas este vnies & aggluti-nees ensēble:mais seullement ont este approchees lune pres de lautre. Parquoy il sensuyt que peu de chose les peult facillemēt separer: et remplir le lieu moyen dhumeur superflue. Mais que sengen dre il continuellemēt en telles ruptions sinon nou uelle ecchymosis:et semblable a la premiere: cest-assauoir quant la chair premierement a este rom-pue:excepte que a present ecchymosis est faicte de plus tenue et subtille sanie: et au commencement estoit faicte de sang. Et pour ceste cause a present se digere & resoule plus facillement quelle ne fay-soit au commēcemēt. Et ainsi ce que nous auons dict iusques icy satisfera a la disputation des vl-ceres: Parquoy maintenant ie faictz fin a ce qua-triesme liure.

¶ Finis.



¶ Cy finist le quatriesme liure de la Me-
thode de Claude Galien Impri-
me nouuellement a Paris pour
Pierre sergent libraire demou
rant en la rue neufue nostre
dame a lenseigne sainct
Nicolas.



